



4
3

418424-1001





HISTOIRE
NATURELLE.

Oiseaux, Tome XVII.

Oiseaux, Tome XVII.

A

2023

HISTOIRE

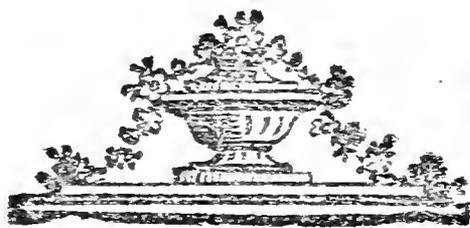
NATURELLE,

GÉNÉRALE

ET PARTICULIÈRE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE
L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES
SCIENCES, &c.

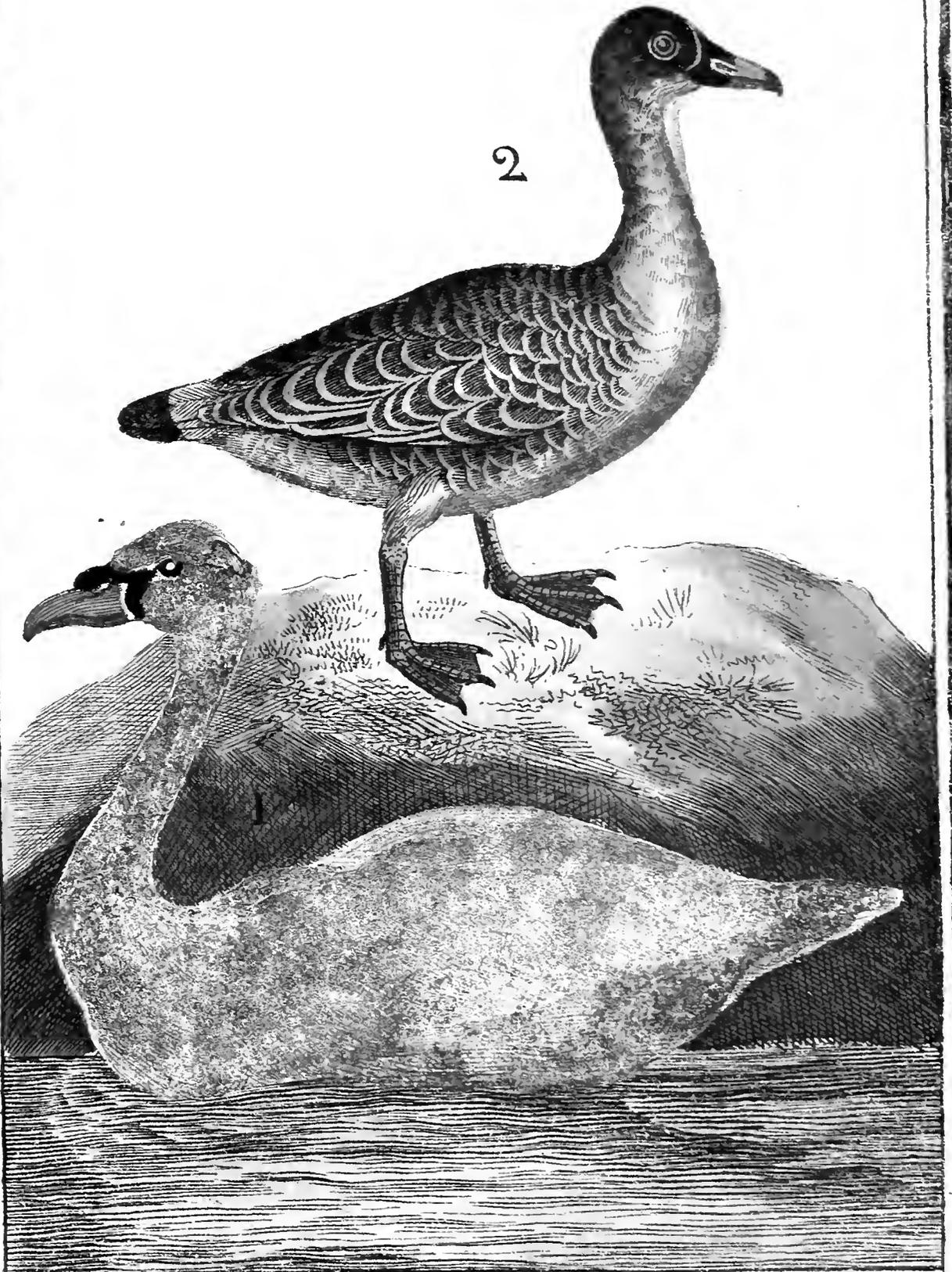
Oiseaux, Tome XVII,



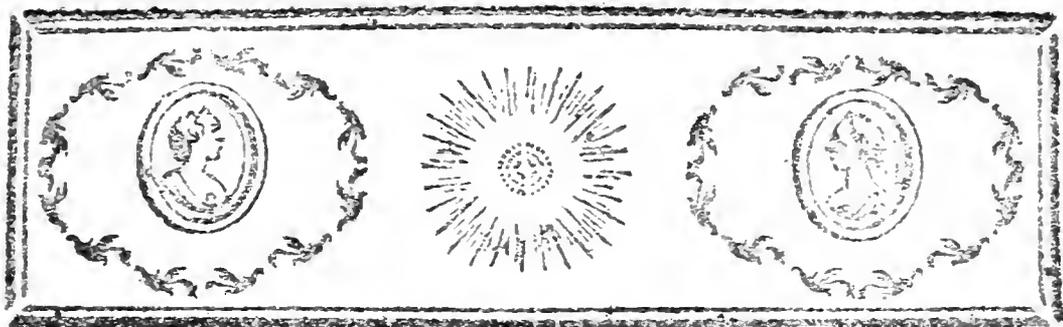
AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.





1 Le Cygne. 2 l'Oie sauvage.



HISTOIRE NATURELLE.



* LE CYGNE (a).

Voyez planche I fig. I de ce Volume.

DANS TOUTE SOCIÉTÉ, soit des animaux ; soit des hommes, la violence fit les tyrans, la douce autorité fait les Rois : le lion & le tigre sur la terre, l'aigle & le vautour dans les airs, ne règnent que par

* Voyez les planches enluminées, n^o. 913.

(a) En Grec, *κύων*, *κύων* ; en Latin, *olor* ; en Arabe, *baskak cinnana*. Nota. M. Briffon, dans les dénominations du cygne, dit, en Hébreu, *tipfchemet*, suivant Aldrovande ; or Aldrovande commence son premier chapitre du cygne par dire tout le contraire ; l'Hébreu, dit-il expressément, n'a aucun mot qui désigne proprement & clairement le cygne. Saint Jérôme tra-

l'abus de la force & par la cruauté, au lieu que le cygne règne sur les eaux à tous les

duit *tinschement*, *cygnus*. Les Septantes traduisent *racha*, *cygnus*, & en même temps rangent le *racha* parmi les oiseaux immondes, ce qui prouve que ce n'est point le cygne. Sanctes Pagnin trouve le cygne dans *kaueta*; & Rabbi Kimki, commentant ce mot, qu'il prononce *soeth*, assure que c'est une chauve-souris. — En Italien, *cino*, *cygno*; à Venise, *cesano*; dans le Ferrarois, *cifano*; en Espagnol, *cifne*; en Catalan, *figne*; en Allemand, *schwan*; en Saxe & en Saisse, *oelb*, *elbsch*, *elbish*, que Frisch fait dériver d'*albus*; en Anglois, *swan*, le petit *cygnet*, le privé *tameswan*, le sauvage, *wild-swan*, *elk*, &, selon quelques uns *hooper*; en Suédois, *swan*; en Illyrien, *labut*; en Polonois, *labec*; aux Philippines & spécialement à l'isle de Luçon, *tagac*.

Cyne, Cygne. Bélon, *Nat. page 151*; & *Portraits d'Oiseaux*, page 30, a. — *Cygnus*, Gefner, *avi. pag. 371*. — Jonston, *avi. page 90*. — Charleton, *Exercit. page 103*, n°. 10. *Onomazt. page 97*, n°. 10. — *Mus. worm. page 299*. — *Prosp. Alpin. Ægypt. vol. I, p. 199*. — *Cygnus*, *cycnus*, *olor*, Gefner, *Icon. avi. page 81*. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon. page 278*. *Auctuar. page 377*. — *Cycnus*, Aldrovande, *avi. tome III, page 1*. — *Olor*, Schwenckfeld, *avi. Siles. page 310*. — *Anser cygnus*, Klein, *avi. pag. 138*, n°. 1. — *Cygnus ferus*, Willughby, *Ornithol. p. 272*. — Ray, *Synops. avi. page 136*, n°. a, 2. — Sibbald. *Scot illustr. page 2*, lib. III, page 21. — Charleton, *Exercit. page 103*, n°. 10. *Onomazt. page 97*, n°. 10. — *Marfigl. Danub. tome V, page 98*. — *Cygnus mansuetus*, Willughby, page 271. — Ray, p. 136, n°. a, 1. — Sibbald. *ubi supra*. — *Marfigl. ubi supra*. *Anser candidus*, *pedibus nigris*, *rostro luteo*, *cervice ongori*. Barrère, *Ornithol. clas. I, Gen. 2, Sp. 5*. — *Anser rostro semicylindrico*; *cerâ flavâ*; *corpore albo*. Linnæus, *Fauna Suec. n°. 88*. — *Idem, Syst. nat. ed. X, Gen. 6, Sp. 1*. — *Cygnus (ferus)*, *ibid. vers. 1.*

titres qui fondent un empire de paix, la grandeur, la majesté, la douceur; avec des puissances, des forces, du courage & la volonté de n'en pas abuser, & de ne les employer que pour la défense: il fait combattre & vaincre sans jamais attaquer; Roi paisible des oiseaux d'eau, il brave les tyrans de l'air: il attend l'aigle sans le provoquer, sans le craindre; il repousse ses assauts, en opposant à ses armes la résistance de ses plumes, & les coups précipités d'une aile vigoureuse qui lui sert d'épée (b), & souvent la victoire couronne ses efforts (c). Au reste, il n'a que ce fier ennemi, tous les oiseaux de guerre le respectent, & il est en paix avec toute la

Cygnus mansuetus. — *Der schwan.* Frisch, tome II, pl. 152. — Cygne sauvage, Edwards, *Hist.* p. & pl. 150. — Cygne, Albin, tome III, pl. 96. — Le cygne privé. Salerne, *Ornithol.* page 404. — Le cygne sauvage, idem, *ibid.* p. 405. — *Anser in toto corpore albus; tuberculo in exortu rostri carnojo nigro, remigibus, rectricibusque candidis.* *Cygnus*, le cygne, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 288. — *Anser in toto corpore albus; rostro in exortu luteo; remigibus rectricibusque candidis.* *Cygnus ferus*, le cygne sauvage. Idem, *ibid.* page 292.

(b) *Vim summam in alis habet.* Schwenckfeld. — Scaliger autor est (*Exercit.* 231, n^o. 1), si cigni alâ pulsetur aquila, de hac actum esse. Aldrovande.

(c) *Pugnat cum aquilâ vultur, item olor; & superat olor sepè.* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. 2. — *Aquilam invadentem, olores repugnando vincunt; ipsi numquam laceffunt.* Idem, *ibid.* cap. 16. — Oppien dit la même chose.

Nature (*d*); il vit en ami plutôt qu'en Roi au milieu des nombreuses peuplades des oiseaux aquatiques, qui toutes semblent se ranger sous sa loi; il n'est que le chef, le premier habitant d'une république tranquille [*e*]; où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde, & ne veut que calme & liberté.

Les grâces de la figure, la beauté de la forme répondent dans le cygne, à la douceur du naturel; il plaît à tous les yeux, il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente; on l'aime, on l'applaudit, on l'admire [*f*]; nulle espèce ne le mérite mieux; la

(*d*) *Illic innocui, latè pascentur olores.* Ovid. *Amor.* 2, *eleg.* 6.

(*e*) Les Anciens croyoient que le cigne épargnoit, non-seulement les oiseaux, mais même les poissons, ce qu'Hésiode indique, dans son bouclier d'Hercule, en représentant des poissons nageant tranquillement à côté du cygne.

(*f*) L'intérêt, dit M. Baillon, qui a déterminé l'homme à dompter les animaux, & à apprivoiser des oiseaux, n'a eu aucune part à la domesticité du cygne. Sa beauté & l'élégance de sa forme, l'ont engagé à l'approcher de son habitation, uniquement pour l'orner. Il a eu, dans tous les temps, plus d'égards pour lui que pour les autres êtres dont il s'est rendu maître; il ne l'a pas tenu captif; il l'a destiné à décorer les eaux de ses jardins, & l'a laissé y jouir de toutes les douceurs de la liberté. . . . L'abondance & le choix de la nourriture ont augmenté le volume du corps du cygne privé; mais sa forme n'en a perdu rien de son élégance; il a conservé les mêmes grâces & la même souplesse dans tous ses mouvemens; son port majestueux est toujours admiré; je doute même

Nature en effet n'a répandu sur aucune autant de ces grâces nobles & douces, qui nous rappellent l'idée de ses plus charmans ouvrages : coupe de corps élégante, formes arrondies, gracieux contours [g], blancheur éclatante & pure [h], mouvemens flexibles & ressentis, attitudes tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon; tout dans le cygne respire la volupté; l'enchantement que nous font éprouver les grâces & la beauté, tout nous l'annonce, tout le peint comme l'oiseau de l'amour (i), tout justifie la spirituelle & riante mythologie, d'avoir donné ce charmant oiseau pour pere, à la plus belle des mortelles (k).

que tous ces agrémens soient aussi étendus dans le sauvage. Note communiquée par M. Baillon, Conseiller du Roi, & son Bailli de Waben, à Montreuil-sur-mer, que nous avons eu, & que nous aurons encore plusieurs fois occasion de citer.

(g) *Mollior & cygni plumis galatea.* Ovid. *Métam.* 13.

(h) *Blanc comme un cygne.* Ce proverbe est de toutes les nations; les Grecs l'avoient, *κόκκινος πολιώτερος*, Suidas. — *Galatea, candidior cygnis*, dit Virgile. — Dans la langue des Syriens, le nom du blanc & le nom du cygne étoient le même. *Guillem. Pastregius. Lib. de orig. rerum.*

(i) Horace attelle des cygnes au char de Vénus : *quæ Gnidon*

Fulgentesque tenet Cycladas, & Paphon,

Junctis visis oloribus. Carm. lib. III.

(k) Hélène, née de Leda & d'un cygne, dont, suivant l'antiquité, Jupiter avoit pris la figure; Euris-

A sa noble aisance, à la facilité, la liberté de ses mouvemens sur l'eau, on doit le reconnoître, non-seulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que la Nature nous ait offert pour l'art de la navigation (1). Son cou élevé & sa poitrine relevée & arrondie, semblent, en effet figurer la proue du Navire fendant l'onde, son large estomac en représente la carène, son corps penché en avant pour cingler, se redresse à l'arrière & se relève en poupe; la queue est un vrai gouvernail; les pieds sont de larges rames, & ses grandes ailes demi-ouvertes au vent & doucement enflées, sont les voiles qui poussent le vaisseau vivant, navire & pilote à-la-fois.

Fier de sa noblesse, jaloux de sa beauté, le cygne semble faire parade de tous ses avantages; il a l'air de chercher à recueillir des suffrages, à captiver les regards, & il les captive en effet, soit que vogant en troupe, on voie de loin, au milieu des grandes eaux, cingler la flotte ailée, soit que s'en détachant & s'approchant du ri-

pide, pour peindre la beauté d'Hélène, en faisant en même temps allusion à sa naissance, la désigne. *Orest. act. v*, par l'épithète *ὄμηρα κυκνοπ ἱερὸν*, *formâ cygneâ*.

(1) Nulle figure plus fréquente sur les Navires des Anciens, que la figure du cygne; elle paroissoit à la proue, & les Nautoniers en tiroient un augure favorable.

vage aux signaux qui l'appellent (*m*), il vienne se faire admirer de plus près, en étalant ses beautés, & développant ses grâces par mille mouvemens doux, ondulans & suaves (*n*).

Aux avantages de la Nature, le cygne réunit ceux de la liberté; il n'est pas du nombre de ces esclaves que nous puissions contraindre ou renfermer (*o*); libre sur nos eaux, il n'y séjourne, ne s'établit qu'en y jouissant d'assez d'indépendance pour exclure tout sentiment de servitude & de captivité (*p*); il veut à son gré parcourir les eaux, débarquer au rivage, s'éloigner au

(*m*) Le cygne nage avec beaucoup de grâce & rapidement quand il veut; il vient à ceux qui l'appellent. *Salerne, page 405. Nota.* M. Salerne dit au même endroit que, quand on veut faire venir le cygne à soi, on l'appelle *godard*. — Suivant M. Frische, on lui donne, en Allemand, le nom de *frank*, & il s'approche à ce nom.

(*n*) *Aspectu in navigando venustus; quippè pulchritudine suâ contemplantes remoratur.* Aldrovande.

(*o*) Le cygne renfermé dans une cour est toujours triste; le gravier lui blesse les pieds, il fait tous ses efforts pour fuir & s'envoler, & il part en effet, si l'on n'a pas l'attention de lui couper les ailes à chaque mue; j'en ai vu un, dit M. Baillon, qui a vécu ainsi pendant trois ans; il étoit inquiet ou sombre, toujours maigre & silencieux, au point qu'on n'a jamais entendu sa voix; on le nourrissoit néanmoins largement de pain, de son, d'avoine, d'écrevisses & de poissons; il s'est envolé quand on a cessé de rogner ses ailes.

(*p*) Le cygne privé aime la liberté, & ne peut point être renfermé. *Salerne.*

large ou venir longeant la rive, s'abriter sous les bords, se cacher dans les joncs, s'enfoncer dans les anes les plus écartées, puis quitter sa solitude, revenir à la société, & jouir du plaisir qu'il paroît prendre & goûter, en s'approchant de l'homme, pourvu qu'il trouve en nous ses hôtes & ses amis, & non ses maîtres & ses tyrans.

Chez nos ancêtres, trop simples ou trop sages, pour remplir leurs jardins des beautés froides de l'art, en place des beautés vives de la Nature, les cygnes étoient en possession de faire l'ornement de toutes les pièces d'eau [q]; ils animoient, égaioient les tristes fossés des châteaux [r], ils décoroient la plupart des rivières [s], & même celle de la capitale [f], & l'on vit l'un des plus sensibles & des plus aimables de nos Princes; mettre au nombre de ses plaisirs, celui de peupler de ces beaux oiseaux,

(q) Ce goût n'avoit pas été inconnu des Anciens; *quam summis sumptibus, Gelo tyrannus, Agrigenti struxerat piscinam cygnis enutriendis, antiquitas commemorat.* Aldrovande.

(r) *Olim in Galliâ, Angliâ, Belgio, apud magnates in aquis perennibus enutriti; tanquam avium nobilissimum genus, specie suâ ejusmodi loca magnifica summo opere adornantium.* Aldrovande.

(s) Suivant Volaterran, on n'en nourrissoit pas moins de quatre mille sur la Tamise. Voyez Volaterr. Geogr.

(f) Témoin le nom de l'isle aux Cygnes, donné encore à ce terrain qu'embrassoit la Seine au-dessous des Invalides. — On voyoit autrefois la Seine couverte de cygnes, principalement au-dessous de Paris. Salerne.

les bassins de ses maisons royales [t]; on peut encore jouir aujourd'hui du même spectacle sur les belles eaux de Chantilly, où les cygnes font un des ornemens de ce lieu vraiment délicieux, dans lequel tout respire le noble goût du maître.

Le cygne nage si vite, qu'un homme marchant rapidement au rivage, a grande peine à le suivre. Ce que dit Albert, *qu'il nage bien, marche mal & vole médiocrement*, ne doit s'entendre, quant au vol, que du cygne abatardi par une domesticité forcée, car, libre sur nos eaux & sur-tout sauvage, il a le vol très haut & très puissant; Hésiode lui donne l'épithète d'*altivolans* [u], Homère le range avec les oiseaux grands voyageurs; les grues & les oies [x]; & Plutarque attribue à deux cygnes, ce que Pindare feint des deux aigles que Jupiter fit partir des deux côtés opposés du monde, pour en marquer le milieu au point où ils se rencontrèrent [y].

Le cygne, supérieur en tout à l'oie, qui ne vit guère que d'herbages & de graines, fait se procureur une nourriture plus délicate & moins commune [z]; il ruse sans

(t) *Innumeros in agro Engolismensi, Francisci I operá, in fonte tenario, educatos, Bruierinus testis est.* Jonston.

(u) *Αεσιπορας.* Scut. Herc.

(x) *Illiad.* B.

(y) Plutarque, au *Traité, pourquoi les Oracles ont cessé.*

(z) Le cygne vit de graines & de poissons, sur-tout d'anguilles; il avale aussi des grenouilles, des sangsues.

cesse pour attraper & saisir du poisson; il prend mille attitudes différentes pour le succès de sa pêche, & tire tout l'avantage possible de son adresse & de sa grande force; il fait éviter ses ennemis ou leur résister; un vieux cygne ne craint pas dans l'eau le chien le plus fort; son coup d'aile pourroit casser la jambe d'un homme, tant il est prompt & violent; enfin il paroît que le cygne ne redoute aucun embûche, aucun ennemi, parce qu'il a autant de courage que d'adresse & de force (a).

Les cygnes sauvages volent en grandes troupes, & de même les cygnes domestiques, marchent & nagent attroupés; leur instinct social est en tout très fortement marqué (b). Cet instinct, le plus doux de la Nature,

sues, des limaçons d'eau & de l'herbe; il digère aussi promptement que le canard, & mange considérablement.
M. Baillon.

(a) Le cygne, m'écrit le même Observateur, ruse sans cesse pour saisir les poissons, qui sont sa nourriture de préférence. . . Il fait éviter les coups que ses ennemis peuvent lui porter. Si un oiseau de proie menace les petits, le pere & la mere les défendent avec intrépidité; ils les rangent autour d'eux, & l'oiseau ravisseur n'ose plus approcher; si quelques chiens veulent les assaillir, ils vont au-devant & les attaquent; au reste, le cygne plonge & fuit, si la force de son ennemi est supérieure à la résistance qu'il peut lui opposer; néanmoins ce n'est guere que dans l'obscurité de la nuit & pendant le sommeil, que les cygnes sont quelquefois surpris par les renards & les loups.

(b) *Gregales Aves sunt, grus, olor.* Aristot. lib. VIII, cap. 12.

suppose des mœurs innocentes, des habitudes paisibles, & ce naturel délicat & sensible, qui semble donner aux actions produites par ce sentiment, l'intention & le prix des qualités morales (c). Le cygne a de plus l'avantage de jouir jusqu'à un âge extrêmement avancé, de sa belle & douce existence (d); tous les Observateurs s'accordent à lui donner une très longue vie; quelques-uns même en ont porté la durée jusqu'à trois cens ans: ce qui sans doute est fort exagéré; mais Willughby ayant vu une oie, qui, par preuve certaine, avoit vécu cent ans, n'hésite pas à conclure de cet exemple, que la vie du cygne peut & doit être plus longue, tant parce qu'il est plus grand, que parce qu'il faut plus de temps pour faire éclore ses œufs: l'incubation dans les oiseaux répondant au temps de la gestation dans les animaux, & ayant peut-être quelque rapport au temps de l'accroissement du corps, auquel est proportionnée la durée de la vie: or le cygne est plus de deux ans à croître; & c'est beaucoup, car, dans les oiseaux, le dévelop-

(c) *Suapte naturâ mites & pacati. Ælian. — Nec probitate victus, morum, prolis, senectutis vocant. Aristot. — Mirabili vitæ probitate & innocentia est, moresque ejus mites admodum placidique. Bartholin.*

(d) *Et senectâ prosperâ. Aristot. — Quod ad senectutem facile perveniat, eamque commode ferat, testis Aristoteles. Vulgò trecentissimum annum attingere creditur, quod mihi verisimile non est. Aldrovande.*

pement entier de corps, est bien plus prompt que dans les animaux quadrupèdes.

La femelle du cygne couve pendant six semaines au moins [e]; elle commence à pondre au mois de février: elle met, comme l'oie, un jour d'intervalle entre la ponte de chaque œuf; elle en produit de cinq à huit, & communément six ou sept (f); ces œufs sont blancs & oblongs, ils ont la coque épaisse & sont d'une grosseur considérable; le nid est placé, tantôt sur un lit d'herbes sèches au rivage [g], tantôt sur un tas de roseaux abattus, entassés & même flottans sur l'eau [h]. Le couple amoureux se prodigue les plus douces caresses, & semble chercher dans le plaisir, les nuances de la volupté; ils y préludent en entrelaçant leurs cous; ils respirent ainsi l'ivresse d'un long embrassement [i]; ils se communiquent le feu qui les embrase, & lorsqu'enfin le

(e) Willughby.

(f) *Ova quinque vel sex parit. Willughby. Cum domesticus est septem ut plurimum ova parit. Schwenckfeld. M. Salerne dit: » sa ponte est de deux ou trois œufs, quelquefois il en fait jusqu'à six «.*

(g) Schwenckfeld.

(h) Frisch.

(i) *Tempore libidinis blandientes inter se mas & femina, alternatim capita cum suis collis inflectunt, velut amplexandi gratiâ; nec mora, ubi coierint, mas conscius læsam à se feminam fugit; illa impatiens fugientem insequitur. Nec diutina noxa quin reconcilientur; femina eandem maris persecutione relicta, post coitum frequentè caudæ motu & rostri, aquis se mergens, purificat.* Jonston.

mâle

mâle s'est pleinement satisfait, la femelle brûle encore; elle le fuit, l'excite, l'enflamme de nouveau, & finit par le quitter à regret pour aller éteindre le reste de ses feux en se lavant dans l'eau (k).

Les fruits d'amour si vives sont tendrement chéris & soignés; la mere recueille nuit & jour ses petits sous ses ailes, & le pere se présente avec intrépidité pour les défendre contre tout assaillant (l); son courage dans ces momens n'est comparable qu'à la fureur avec laquelle il combat un rival qui vient le troubler dans la possession de sa bien-aimée; dans ces deux circonstances, oubliant sa douceur, il devient féroce & se bat avec acharnement (m), souvent un

(k) D'où vient l'opinion de sa prétendue pudeur, qui, selon Albert, est telle qu'elle ne voudroit pas manger après ces momens avant que de s'être lavée. Le Docteur Bartholin, enchérissant encore sur cette idée de la pudicité du cygne, assure que, cherchant à éteindre ses feux, il mange des orties, recette qui seroit apparemment aussi bonne pour un Docteur que pour un cygne.

(l) M. Morin. *Dissertation sur le chant du cygne*, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tome V, page 214. — *Pullos mirè amanti & pro iis acriter dimicant.* Albert.

(m) La Charente a son commencement & sources de deux fontaines, l'une nommée *charannat*, & l'autre l'admirable abyme *louvre*, lesquelles, rangées & associées en un, donnent être & nom à la belle Charente; or sont-elles un vrai repaire & retraite d'un nombre de cygnes quasi infini, qui est bien l'oiseau le plus noble, le plus aimable & le plus familier de tous autres oiseaux de rivières; il est vrai qu'il est ireux,

jour entier ne suffit pas pour vider leur duel opiniâtre : le combat commence à grand coups d'ailes, continue corps-à-corps, & finit ordinairement par la mort d'un des deux, car ils cherchent réciproquement à s'étouffer en se serrant le cou & se tenant par force la tête plongée dans l'eau (n); ce sont vraisemblablement ces combats qui ont fait croire aux Anciens que les cygnes se dévoroient les uns les autres (o); rien n'est

& si faut dire colère quand il est irrité; ce qu'a été vu en une maison joignant ladite louvre : deux cygnes s'étant attaqués l'un à l'autre en telle furie, qu'ils combattirent jusqu'à l'extrémité de la vie; quoi voyant, quatre autres de leurs compagnons soudain y accoururent, &, comme si ce fussent personnes, tâcherent à les séparer & les réduire en concorde & mutuel amour; en bonne-foi, méritant mieux le nom de prodige, que nom qu'on lui fut donner. Mais, si on leur démontre pareille douceur qu'est la leur naturelle, & qu'on les amadoue & applaudisse un peu, lors ils se montrent doux & paisibles, & prennent plaisir à voir la face de l'homme. *Cosmographie du Levant, par André Thevet. Lyon, 1554, pages 189 & 190.*

(n) Nous certifions tous ces faits, comme témoins oculaires. *M. Morin, à l'endroit cité.*

(o) Aristot. *Lib. IX, cap. 1.* Ælien étoit encore plus mal informé, lorsqu'il dit que le cygne tue quelquefois ses petits. Au reste, ces fausses idées tenoient peut-être moins à des faits d'Histoire Naturelle, qu'à des traditions mythologiques : en effet, tous les *Cycnus* de la fable furent de fort méchans personnages; *Cycnus*, fils de Mars, fut tué par Hercule, parce qu'il étoit voleur de grand chemin; *Cycnus*, fils de Neptune, avoit poignardé Philomène sa mere, il fut tué par Achille : enfin le beau *Cycnus*, ami de P. æton, & fils d'Apollon comme lui, étoit inhumain & cruel.

moins vrai, mais seulement ici, comme ailleurs, les passions furieuses naissent de la passion la plus douce, & c'est l'amour qui enfante la guerre (p).

En tout autre temps ils n'ont que des habitudes de paix, tous leurs sentimens sont dictés par l'amour; aussi propres que voluptueux, ils font toilette assidue chaque jour; on les voit arranger leur plumage, le nettoyer, le lustrer & prendre de l'eau dans leur bec pour la répandre sur le dos, sur les ailes, avec un soin qui suppose le desir de plaire, & ne peut être payé que par le plaisir d'être aimé. Le seul temps où la femelle néglige sa toilette, est celui de la couvée; les soins maternels l'occupent alors toute entière, & à peine donne-t-elle quelques instans aux besoins de la nature & à sa subsistance.

Les petits naissent fort laids & seulement couverts d'un duvet gris ou jaunâtre, comme les oisons; leurs plumes ne poussent que quelques semaines après, & sont encore de la même couleur; ce vilain plumage change à la première mue, au mois de Septembre; ils prennent alors beaucoup de plumes blanches, d'autres plus blondes que grises, surtout à la poitrine & sur le dos; ce plumage

(p) M. Frisch prétend que ce sont les plus vieux cygnes qui sont les plus méchans & qui troublent les plus jeunes, & que, pour assurer la tranquillité des couvées, il faut diminuer le nombre de ces vieux mâles.

chamaré tombe à la seconde mue, & ce n'est qu'à dix-huit mois & même à deux ans d'âge, que ces oiseaux ont pris leur belle robe d'un blanc pur & sans tache, ce n'est aussi que dans ce temps qu'ils sont en état de produire.

Les jeunes cygnes suivent leur mere pendant le premier été, mais ils sont forcés de la quitter au mois de Novembre; les mâles adultes les chassent pour être plus libres auprès des femelles; ces jeunes oiseaux, tout exilés de leur famille, se rassemblent par la nécessité de leur sort commun; ils se réunissent en troupes & ne se quittent que pour s'apparier & former eux-mêmes de nouvelles familles.

Comme le cygne mange assez souvent des herbes de marécages, & principalement de l'algue, il s'établit de préférence sur les rivières d'un cours sinueux & tranquille, dont les rives sont bien fournies d'herbages; les Anciens ont cité le Méandre (q), le Mincion (r), le Strymon (s), le Caystre, fleu-

(q) Voyez Théocrit Edill. 19.

(r) *Et qualem infelix amisit Mantua campum, pascentem niveos herbofo flumine cygnos.* Virgil. Georg. 2.
— *Mincius ingenti cygnos habet undâ natantes.* Bap. Mantuan.

(s) Encore aujourd'hui l'on voit sur le Strymon grande quantité de cygnes. Bélon, Observ. p. 55.

(t) Homère parle des cygnes du Caystre. *Iliad.* 27. Properce l'appelle le fleuve aux cygnes; & *quâ cygnâ visenda est ora Caystri.* Eleg. 9. Voyez aussi Ovid. *Métam.* 2, 5.

ves fameux par la multitude des cygnes dont on les voit couverts (v); l'isle chérie de Vénus, *Paphos*, en étoit remplie (u). Strabon parle des cygnes d'Espagne (x), & suivant Ælien, l'on en voit de temps-en-temps paroître sur la mer d'Afrique (y), d'où l'on peut juger, ainsi que par d'autres indications (z), que l'espèce se porte jusques dans les régions du Midi; néanmoins, celles du Nord semblent être la vraie patrie du cygne, & son domicile de choix, puisque c'est dans les contrées septentrionales qu'il niche & multiplie. Dans nos provinces, nous ne voyons guère de cygnes sauvages que dans les hivers les plus rigoureux (a).

(v) Il faut y joindre le Pô. . . . *Amne Padusæ.
Dant Sonitum ranci per stagna loquacia Cygni.*

Virg. *Æneid.* XI.

. *Eridani ripas diffugiens nudavit olor.*

Sil. Ital. lib. XIV.

(u) Scoliaft. in *Lycophr.*

(x) *Geogr. lib. III.*

(y) *Hist. animal. lib. X, cap. 36.*

(z) Suivant Fr. Camel, le cygne se trouve à Luzon, où on le nomme *tagac* (*Transact. philosoph. numb. 285*); mais cet auteur ne nous dit pas si c'est la race du cygne privé transporté, ou l'espèce naturelle & sauvage, qui se trouve dans cette capitale des Philippines.

(a) Observations de MM. Lotinger, de Querkoënt, de Piolenc. — Dans les forts hivers il en vient sur le Loiret. *Salerne, p. 406.* — En 1709, les cygnes chassés du Nord par l'excès du froid, parurent en

Gesner dit qu'en Suisse, on s'attend à un rude & long hiver, quand on voit arriver beaucoup de cygnes sur les lacs. C'est dans cette même saison rigoureuse, qu'ils paroissent sur les côtes de France, d'Angleterre & sur la Tamise, où il est défendu de les tuer, sous peine d'une grosse amende (b); plusieurs de nos cygnes domestiques partent alors avec les sauvages, si l'on n'a pas pris la précaution d'ébarber les grandes plumes de leurs ailes.

Néanmoins quelques-uns nichent & passent l'été dans les parties septentrionales de l'Allemagne, dans la Prusse [c] & la Pologne (d); &, en suivant à peu-près cette latitude, on les trouve sur les fleuves près d'Azof & vers Astracan (e), en Sibérie, chez les Jacultes (f), à Séléginskoi (g),

quantité sur les côtes de Bretagne & de Normandie. *Frisch.* — Les grands froids & les tempêtes de cet hiver ont amené sur la côte beaucoup d'oiseaux de mer, entr'autres beaucoup de cygnes. *Lettre datée de Montaudonin, le 20 Mars 1776.*

(b) *British. Zoolog.*

(c) *In recenti habo Prussiae greges numerosae confident. Klein.* — *In Lacustribus ducatus legnicensis nidificant. Schwenckfeld, page 310.*

(d) Comme le témoigne Rzaczynski de plusieurs lacs de Poméranie, de Volhinie & de Pologne, vers la Baltique. *Autuar. 377.*

(e) *Guldenstaed, Discours sur les productions de la Russie. Pétersbourg, 1776, p. 22.*

(f) *Gmelin, dans l'Histoire générale des Voyages tome XVIII, p. 300.*

(g) *Idem. Voyage en Sibérie, tome I, p. 208.*

& jusqu'au Kamtschatka [*h*]; dans cette même faison des nichées, on les voit en très grand nombre sur les rivières & les lacs de la Lapponie [*i*]; ils s'y nourrissent d'œufs & de crysalides d'une espèce de moucheron (*k*); dont souvent la surface de ces lacs est couverte. Les Lapons les voient arriver au printemps du côté de la mer d'Allemagne (*l*) : une partie s'arrête en Suède, & sur-tout en Scanie (*n*). Horrebows prétend qu'ils restent toute l'année en Islande, & qu'ils habitent la mer lorsque les eaux douces sont glacées (*n*); mais, s'il en demeure en effet quelques-uns, le

(*h*) Le cygne est si commun à Kamtschatka, tant dans l'hiver que dans l'été, qu'il n'y a personne qui n'en mange; dans le temps qu'il mue, on le chasse avec des chiens & on l'assomme avec des massues; en hiver on le prend sur les rivières. *Kracheninnikow, Histoire du Kamtschatka, tome II, p. 56.*

(*i*) *Fauna Suec.*

(*k*) Nommé par Linnæus, *culex pipiens.*

(*l*) Observation de Samuel Rheen, Pasteur à Pitha; en Lapponie; dans Klein, *De Avib. errat. p. 172.*

(*m*) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(*n*) Il ajoute que, » pendant la mue, les cygnes s'avancent dans les terres, & cherchent, en troupes, les eaux qui sont dans les montagnes; c'est alors que les habitans les poursuivent & les attrapent, ou qu'ils les tuent facilement, parce qu'ils ne peuvent voler. Leur chair est bonne, surtout la poitrine des jeunes, qui fait un mets délicat; leurs plumes & principalement leur duvet, font un article intéressant de commerce ». *Relation authentique de l'Islande, tirée des Mémoires de M. Horrebows, Journal étranger, Avril 1758.*

nombre fuit la loi commune de migration, & fuit un hiver que l'arrivée des glaces du Groënland rend encore plus rigoureux en Islande qu'en Laponie.

Ces oiseaux se sont trouvés en aussi grande quantité dans les parties septentrionales de l'Amérique, que dans celles de l'Europe. Ils peuplent la baie d'Hudson, d'où vient le nom de *cary-swan's-nest*, que l'on peut traduire *porte-nid de cygne*, imposé par le Capitaine Button, à cette longue pointe de terre qui s'avance du nord dans la baie. Ellis a trouvé des cygnes jusques sur l'isle de *Marbre*, qui n'est qu'un amas de rochers bouleversés, à l'entour de quelques petits lacs d'eau douce (o); ces oiseaux sont de même très nombreux au Canada (p), d'où il paroît qu'ils vont hiverner en Virginie (q) & à la Louisiane (r); & ces cygnes du

(o) Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 670.

(p) Les cygnes & autres grands oiseaux de riviere, fourmillent par tout, si ce n'est au voisinage des habitations dont ils n'approchent point. *Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix. Paris, 1744, tome III, p. 556.* — Aux Illinois, il y a quantité de cygnes. *Lettres édifiantes, XIe Recueil, p. 310.* — Mais pour des cygnes qu'ils appellent *horhey*, il y en a principalement vers les *Epicinys*. *Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat. Paris, 1632, page 304.*

(q) *Cygdâ hieme in Virginiâ magnâ in copiâ sunt.* De Laët, Nov. orb. page 88.

(r) Les cygnes de la Louisiane sont tels qu'en France, avec cette seule différence qu'ils sont plus
Canada

Canada & de la Louifiane, comparés à nos cygnes fauvages, n'ont offert aucune différence. Quant aux cygnes à tête noire des isles Malouines & de quelques côtes de la mer du Sud, dont parlent les Voyageurs (*f*), l'espèce en est trop mal décrite, pour décider si elle doit se rapporter ou non à celle de notre cygne.

Les différences qui se trouvent entre le cygne fauvage & le cygne privé, ont fait

gros; cependant, malgré leur grosseur & leurs poids, ils s'élèvent si haut en l'air, que souvent on ne les reconnoît qu'à leur cri aigu : leur chair est très bonne à manger, & leur graisse est un spécifique pour les humeurs froides. Les naturels font un grand cas des plumes de cygnes; ils en font les diadèmes de leurs Souverains, & des chapeaux, & en treffent les petites plumes comme les Perruquiers font les cheveux, pour servir de couvertures aux femmes nobles. Les jeunes gens de l'un & l'autre sexe se font des palatines de la peau garnie de son duvet. *Le Page dit Pratz, Histoire de la Louifiane, p. 113.*

(*f*) Parmi les oifeaux à pieds palmés, le cygne tient le premier rang; il ne diffère de ceux d'Europe, que par son cou d'un noir velouté, qui fait un admirable contraste avec la blancheur du reste de son corps; ses pattes sont couleur de chair. Cette espèce de cygne que nous vîmes aux isles Malouines, se trouve aussi dans la riviere de la Plata & au détroit de Magellan, où j'en ai tué un dans le fond du port Calant, *Voyage autour du monde, par M. Bougainville, tome I, in-8°, pages 114 & 115.* — Nous vîmes, sur le rivage de la mer du Sud, quelques cygnes; ces derniers, qui ne sont pas si gros que les nôtres, sont blancs hormis la tête, la moitié du cou & les jambes qui sont noires. *Voyage de Coréal. Paris, 1722, tome II, page 213.*

croire qu'ils formoient deux espèces distinctes & séparées (*t*); le cygne sauvage est plus petit ; son plumage est communément plus gris que blanc (*u*); il n'a pas de caroncule sur le bec qui toujours est noir à la pointe, & qui n'est jaune que près de la tête ; mais, à bien apprécier ces différences, on verra que l'intensité de la couleur, de même que la caroncule ou bourrelet charnu du front, sont moins des caractères de nature, que des indices & des empreintes de domesticité ; les couleurs du plumage & du bec étant sujettes à varier dans les cygnes comme dans les autres oiseaux domestiques, on peut donner pour exemple le cygne privé à bec rouge, dont parle le Docteur Plott (*x*); d'ailleurs cette différence, dans la couleur du plumage, n'est pas aussi grande qu'elle le paroît d'abord ; nous avons vu que les jeunes cygnes domestiques naissent & restent long-temps gris ; il pa-

(*t*) Willughby, & Ray, d'après lui.

(*u*) *Nota.* Le cygne représenté dans nos planches enluminées, est le cygne domestique ; un individu sauvage conservé au Cabinet du Roi, est tout d'un gris-blanc universel sur tout le plumage, mais plus foncé & presque brun sur le dos & le sommet de la tête.

(*x*) British, Zoolog. p. 149. — *Nota.* On doit encore rapporter ici ces cygnes que Redi a vu dans les chasses du Grand-Duc, lesquels avoient les plumes de la tête & du cou marquées à la pointe d'une teinte jaune ou orangée : particularité qui lui sert à expliquer l'épithète de *purpurei* qu'Horace donne quelque part aux cygnes.

roit que cette couleur subsiste plus longtemps encore dans les sauvages, mais qu'enfin ils deviennent blancs avec l'âge; car Edwards a observé que, dans le grand hiver de 1740, on vit aux environs de Londres plusieurs de ces cygnes sauvages qui étoient entièrement blancs; le cygne domestique doit donc être regardé comme une race tirée anciennement & originairement de l'espèce sauvage. MM. Klein, Frisch & Linnæus l'ont présumé comme moi, quoique Willughby & Ray prétendent le contraire.

Bélon regarde le cygne comme le plus grand des oiseaux d'eau (*y*), ce qui est assez vrai, en observant néanmoins que le pélican a beaucoup plus d'envergure (*z*); que le grand albatros a tout au moins autant de corpulence (*a*), & que le flamant ou phénicoptère à bien plus de hauteur, eu égard à ses jambes démesurées (*b*). Les cygnes, dans la race domestique, sont constamment un peu plus gros & plus grands que dans l'espèce sauvage; il y en a qui pèsent jusqu'à vingt-cinq livres; la longueur du bec à la queue est quelquefois de quatre

(*y*) Entre les oiseaux de rivière, le cygne est de plus grande corpulence, comme des terrestres l'autruche. *Nat. des Oiseaux*, page 151.

(*z*) Voyez l'article de cet oiseau, volume XVI, page 1.

(*a*) Voyez, ci-après, l'article de l'albatros.

(*b*) Voyez l'article de cet oiseau, volume XVI, page 234.

pieds & demi, & l'envergure de huit pieds ; au reste, la femelle est en tout un peu plus petite que le mâle.

Le bec, ordinairement long de trois pouces & plus, est, dans la race domestique, surmonté à sa base par un tubercule charnu, renflé & proéminent, qui donne à la physionomie de cet oiseau une sorte d'expression, ce tubercule est revêtu d'une peau noire; & les côtés de la face, sous les yeux, sont aussi couverts d'une peau de même couleur, dans les petits cygnes de la race domestique, le bec est d'une teinte plombée, il devient ensuite jaune ou orangé, avec la pointe noire; dans la race sauvage, le bec est entièrement noir avec une membrane jaune au front; sa forme paroît avoir servi de modèle pour le bec des deux familles les plus nombreuses des oiseaux palmipèdes, les oies & les canards; dans tous, le bec est applati, épaté, dentelé sur les bords, arrondi en pointe mouffe (c), & terminé à sa partie supérieure, par un onglet de substance cornée.

Dans toutes les espèces de cette nombreuse tribu, il se trouve au-dessous des plumes extérieures, un duvet bien fourni, qui garantit le corps de l'oiseau des impressions de l'eau. Dans le cygne, ce duvet est d'une grande finesse, d'une mollesse extrême & d'une blancheur parfaite;

(c) *Tenet os sine acumine rostrum.* Ovid.

on en fait de beaux manchons & des fourrures aussi délicates que chaudes.

La chair du cygne est noire & dure, & c'est moins comme un bon mets que comme un plat de parade, qu'il étoit servi dans les festins chez les Anciens (d), & par la même ostentation chez nos Ancêtres (e); quelques personnes m'ont néanmoins assuré que la chair des jeunes cygnes étoit aussi bonne que celle des oies du même âge.

Quoique le cygne soit assez silencieux, il a néanmoins les organes de la voix conformés comme ceux des oiseaux d'eau les plus loquaces; la trachée-artère descendue dans le sternum fait un coude (f), se relève,

(d) Voyez *Athen. Deipnos*. Les Romains l'engraissoient comme l'oie, après lui avoir crevé les yeux, ou en le renfermant dans une prison obscure. Voyez Plutarque, *De esu carn.*

(e) Les cygnes sont oiseaux ez délices françoises, car l'on a coutume de les nourrir ez douves des châteaux situés en l'eau; l'on n'a guere coutume de les manger, sinon ez festins publics ou ez maisons des grands Seigneurs. *Bélon, Nat. des oiseaux, p. 151.*
— *Mascovitarum duces in epulis hospitum cygnos apponunt.* Aldrovande.

(f) *Nota.* Selon Willughby, cette particularité de conformation est propre au cygne sauvage, & ne se trouve point la même dans le cygne domestique; ce qui semble fonder ce que nous allons rapporter de la différence de leur voix; mais cela ne suffiroit peut-être pas pour prouver que leurs espèces soient différentes: cette diversité n'excédant pas la somme des impressions, tant intérieures qu'extérieures, que la domesticité & les habitudes peuvent produire à la longue sur une race assujettie.

s'appuie sur les clavicules, & de-là, par une seconde inflexion, arrive aux poumons. A l'entrée & au-dessus de la bifurcation, se trouve placé un vrai larynx garni de son os hyoïde, ouvert dans sa membrane en bec de flûte : au-dessous de ce larynx, le canal se divise en deux branches, lesquelles après avoir formé chacune un renflement, s'attachent au poumon (g) ; cette conformation, du moins quant à la position du larynx, est commune à beaucoup d'oiseaux d'eau, & même quelques oiseaux de rivage ont les mêmes plis & inflexions à la trachée-artère, comme nous l'avons remarqué dans la grue, & selon toute apparence, c'est ce qui donne à leur voix ce retentissement bruyant & rauque, ces sons de trompette ou de clairon qu'ils font entendre du haut des airs & sur les eaux.

Néanmoins la voix habituelle du cygne privé, est plutôt sourde qu'éclatante ; c'est une sorte de *strideur*, parfaitement semblable à ce que le peuple appelle le *jurement du chat*, & que les Anciens avoient bien exprimé par le mot imitatif *drensant* (h) : c'est, à ce qu'il paroît, un accent de menace ou de colère ; l'on n'a pas remarqué que l'amour en eût de plus doux (i), &

(g) Bartholin. *Cygni anatome ejusque cantus*. Hafniæ, 1680, n^o. XXVI. Voyez aussi Aldrovande.

(h) *Grus gruit, inque glomis cygni prope flumina drensant*. Ovid.

(i) Observations faites à Chantilly, suivant les vues

ce n'est point du tout sur des cygnes presque muets, comme le sont les nôtres dans la domesticité que les Anciens avoient pu modeler ces cygnes harmonieux, qu'ils ont rendus si célèbres. Mais il paroît que le cygne sauvage a mieux conservé ses prérogatives, & qu'avec le sentiment de la pleine liberté, il en a aussi les accens: l'on distingue en effet dans ses cris, ou plutôt dans les éclats de sa voix, une sorte de chant mesuré, modulé (*k*); des sons bruyans

de M. le Marquis d'Amézaga, & que M. Grouvelle, Secrétaire des Commandemens militaires de S. A. S. Mfgr. le Prince de Condé, a bien voulu prendre soin de rédiger. — » Leur voix, dans la saison des amours, & les accens qui leur échappent alors dans les momens les plus doux, ressemblent plus à un murmure qu'à aucune espèce de chant«. Voyez dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tome V, in-4^o. la dissertation de M. Morin, intitulée : *pourquoi les cygnes qui chantoient autrefois si bien, chantent aujourd'hui si mal.*

(*k*) M. l'Abbé Arnaud, dont le génie est fait pour ranimer les restes précieux de la belle & savante antiquité, a bien voulu concourir avec nous à vérifier & à apprécier ce que les Anciens ont dit du chant du cygne. Deux cygnes sauvages qui se sont établis d'eux-mêmes sur les magnifiques eaux de Chantilly, semblent s'être venus offrir exprès à cette intéressante vérification. M. l'Abbé Arnaud est allé jusqu'à noter leur chant, ou pour mieux dire leurs cris harmonieux, & il nous en écrit en ces termes : » On ne peut pas dire exactement que les cygnes de Chantilly chantent, ils crient; mais leurs cris sont véritablement & constamment modulés; leur voix n'est point douce, elle est au contraire aiguë, perçante & très peu agréable; je ne puis la mieux comparer qu'au son d'une clari-

de clairon, mais dont les tons aigus & peu diversifiés sont néanmoins très éloignés de

nette embouchée par quelqu'un à qui cet instrument ne seroit point familier. Presque tous les oiseaux canores répondent au chant de l'homme, & surtout au son des instrumens : j'ai joué pendant long-temps du violon auprès de nos cygnes, sur tous les tons & sur toutes les cordes ; j'ai même pris l'unisson de leurs propres accens, sans qu'ils ayent paru y faire attention ; mais si dans le bassin où ils nagent avec leurs petits, on vient à jeter une oie, le mâle après avoir poussé des sons sourds, fond sur l'oie avec impétuosité, & la saisissant au cou, il lui plonge, à très fréquentes reprises, la tête dans l'eau, & la frappe en même temps de ses ailes ; ce seroit fait de l'oie si l'on ne venoit à son secours : alors les ailes étendues, le cou droit & la tête haute, le cygne vient se placer vis-à-vis de sa femelle, & pousse un cri auquel la femelle répond par un cri plus bas d'un demi-ton. La voix du mâle va du *la* au *si bémol* ; celle de la femelle du *sol dièse*, au *la*. La première note est brève & de passage, & fait l'effet de la note que nos Musiciens appellent *sensible* ; de manière qu'elle n'est jamais détachée de la seconde, & se passe comme un *coulé* : observez qu'heureusement pour l'oreille, ils ne chantent jamais tous deux à-la-fois ; en effet si, pendant que le mâle entonne le *si bémol*, la femelle faisoit entendre le *la* ; ou que le mâle donnât le *la*, tandis que la femelle donne le *sol dièse*, il en résulteroit le plus âpre & la plus insupportable des dissonances : ajoutons que ce dialogue est soumis à un rythme constant & réglé, à la mesure à deux temps. Du reste, l'Inspecteur m'a assuré qu'au temps de leurs amours, ces oiseaux ont un cri encore plus perçant, mais beaucoup plus agréable. — Nous joindrons ici une observation intéressante, qui ne nous a été communiquée qu'après l'impression des premières pages de cet article. « Il y a une saison où l'on voit les cygnes se réunir & former une sorte d'association républicaine, pour

la tendre mélodie, & de la variété douce & brillante du ramage de nos oiseaux chanteurs.

Au reste, les Anciens ne s'étoient pas contentés de faire du cygne un chantre merveilleux, seul entre tous les êtres qui frémissent à l'aspect de leur destruction, il chantoit encore au moment de son agonie, & préludoit par des sons harmonieux à son dernier soupir : c'étoit, disoient-ils, près d'expirer, & faisant à la vie un adieu triste & tendre, que le cygne rendoit ces accens si doux & si touchans, & qui pareils à un léger & douloureux murmure, d'une voix basse (l), plaintive & lugubre (m), formoient son chant funèbre (n); on entendoit

le bien commun; c'est celle des grands froids. Pour se maintenir au milieu des eaux, dans le temps qu'elles se glacent, ils s'attroupent & ne cessent de battre l'eau, de toute la largeur de leurs ailes, avec un bruit qu'on entend de fort loin, & qui se renouvelle avec d'autant plus de force, dans les momens du jour & de la nuit, que la gelée prend avec plus d'activité; leurs efforts sont si efficaces, qu'il n'y a pas d'exemple que la troupe des cygnes ait quitté l'eau dans les plus longues gelées, quoiqu'on ait vu quelquefois un cygne seul & écarté de l'assemblée générale, pris par la glace au milieu des canaux. *Extrait de la note rédigée par M. Grouvelle, Secrétaire des Commandemens militaires de S. A. S. Msgr. le Prince de Condé.*

(l) *Parvus cygni canor.* Lucret. lib. iv.

(m) *Olorum morte narratur flebilis cantus.* Plin.

(n) Suivant Pithagore, c'étoit un chant de joie, par lequel cet oiseau se félicitoit de passer à une meilleure vie.

ce chant , lorsqu'au lever de l'aurore , les vents & les flots étoient calmés (o) ; on avoit même vu des cygnes expirans en musique & chantant leurs hymnes funéraires (p). Nulle fiction en Histoire Naturelle ; nulle fable chez les Anciens n'a été plus célébrée , plus répétée , plus accréditée ; elle s'étoit emparée de l'imagination vive & sensible des Grecs ; Poètes (q), Orateurs (r), Philosophes même l'ont adoptée (s), comme une vérité trop agréable pour vouloir en douter. Il faut bien leur pardonner leurs fables ; elles étoient aimables & touchantes ; elles valoient bien de tristes , d'arides vérités , c'étoient de doux emblèmes pour les ames sensibles. Les cy-

(o) *Diluculo ante solis ortum , tamquam in aere vacuo , per id tempus audiendi clariùs , in maris litioribus , silente fluctu.* Aldrovande.

(p) *Canere soliti sunt , & præcipuè jamjam morituri. Volant etiam in pelagus longiùs , & jam quidam cum in mari Africo navigarent , multos canentes voce flebili , & mori nonnullos conspexere.* Aristot. lib. IX , cap. 12.

(q) Callimaque , Eschile , Théocrite , Euripide , Lucrèce , Ovide , Properce , parlent du chant du cygne , & en tirent des comparaisons.

(r) Voyez Cicéron ; voyez aussi Pausanias & autres.

(s) Socrate dans Platon , & Aristote lui-même , mais d'après l'opinion commune , & sur des rapports étrangers. Voyez le passage de son Histoire Naturelle cité plus haut.

gnes, sans doute, ne chantent point leur mort; mais toujours en parlant du dernier effort & des derniers élans d'un beau génie prêt à s'éteindre, on rappellera avec sentiment cette expression touchante; *c'est le chant du cygne.*





* L' O I E (a).

Voyez planche I, fig. 2 de ce Volume.

DANS chaque genre, les espèces premières ont emporté tous nos éloges, & n'ont laissé aux espèces secondes que le mépris

* Voyez les planches enluminées, n^o. 985, l'Oie sauvage.

(a) En ancien François, ouë : le mâle, jars ; & le petit, oison ; en Grec, χὴν ; & en Grec moderne, Κίνα ; en Latin, anser ; en Arabe, ouze, uze, avax, kaki ; en Italien, oca, papara ; en Catalan, hoca ; en Allemand, gans, ganser, ganserich, & le jeune, gauselin ; en Flamand, gans, & la femelle, goes ; en Suisse, ganss ; en Frison, gasz ; en Illyrien, gansy, hus ; en Espagnol, ganso, pato, le mâle, ansar, ansarea ou bivar, & le jeune, patico, hijo de pato ; en Anglois, gose, goese ; en Suédois, goas ; en Danois, gaas ; en Polonois, ges, gasior ; par les Nègres de la côte d'Or, apatta.

Anser. Gesner, *Icon. avi.* page 73, avec une figure peu exacte. — Frisch, *tab.* 157, figure peu exacte. — Charleton, *Exercit.* p. 103, n^o. XI. *Onomast.* pag. 98, n^o. XI. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* p. 300. *Auctuar.* p. 432. *Anser domesticus.* Gesner, *avi.* p. 141. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 99, avec des figures peu exactes. de l'oie, p. 102 ; de l'oison, p. 103. Jonston, *avi.* p. 92, figure empruntée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* p. 263, figure peu exacte, *table* 75. — Ray, *Synops. avi.* p. 137, n^o. 6,

tiré de leur comparaison. L'oie, par rapport au cygne, est dans le même cas que

; & 191, n^o. 8. — Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 209; Sloane, *Jamaïc.* p. 323, n^o. v. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 21. — *Anser domesticus rusticus.* Klein, *avi.* p. 129, n^o. 2. — *Anas rostro, semi calindrico, corpore infra cinereo, subtus pallidior, collo striato.* *Anser domesticus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 7, Var. 2. — *Anas rostro semi cylindrico, corpore supra cinereo, subtus albido, rectricibus margine albis.* Idem, *Fauna Suec.* n. 90. — *Anas.* Moehring, *avi. Gen.* 61. — *Anas anser rostro semi cylindrico, corpore supra cinere, subtus pallidior, collo striato.* Muller, *Zoolog. Danic.* n. 112. — *Cygnus subcinereus subtus albidus, rostro recto, latiusculo.* Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* p. 480. — *Anser versicolor; anser domesticus.* Brisson. *Ornithol.* p. 262. — L'oie domestique, Salerne, *Hist. des Oiseaux*, p. 406. — Oie privé. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 156, avec une mauvaise figure, p. 157. — Oie, jars, le même. *Portraits d'oiseaux*, page 31, a.

Nota. Ces phrases & ces noms se rapportent à la race domestique de l'Oie; les phrases & les noms suivants appartiennent à son espèce sauvage.

En Allemand, *wilde ganz*, *grawe ganz*, *schnee ganz*; en Espagnol, *ansar bravo*; en Italien, *oca salvatica*; en Anglois, *wild goose*, *greylagg*; en Suédois, *wild goas*; en Polonois, *ger dzika*; en Groënlandois, *nerlech*; en Huron, *ahonque*; en Mexicain, *tlalacatl*.

Oie sauvage. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 158. — *Anser ferus.* Gesner, *Icon. avi.* p. 72, figure peu exacte. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 147, avec une figure empruntée de Gesner, p. 150, & une autre, p. 151, qui n'est pas meilleure. — Jonston, *avi.* p. 93, avec une figure copiée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* p. 274, avec une mauvaise figure, pl. 69. — Ray, *Synops. avi.* p. 136, n. a, 4. — Charleton, *Exercit.* p. 103, n. 1. *Onomast.* p. 98, n. 1. — Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 212. — Rzaco

l'âne vis-à-vis du cheval, tous deux ne font pas prisés à leur juste valeur, le premier degré de l'infériorité paroissant être une vraie dégradation & rappelant en même temps l'idée d'un modèle plus parfait, n'offre, au lieu des attributs réels de l'espèce secondaire, que ses contrastes défavorables avec l'espèce première : éloignant donc, pour un moment, la trop noble image du cygne, nous trouverons que l'oie est encore, dans le peuple de la basse cour, un

zynski, *Hist. nat. Polon.* p. 269, *Auctuar.* p. 359. — Sibbald. *Scot. illust.* part. II, lib. III, p. 21. — Margl. *Danub.* tome V, p. 100, avec une figure peu exacte, pl. 48. — *Anser ferus silvestris, vel immanis suctus.* Gesner, *avi.* p. 158. — *Anser ferus simpliciter.* Klein, *avi.* p. 129, n. 3. — *Anser ferus alius, five tertius silvestris.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 155, avec une figure très défectueuse, p. 153. — *Anser ferus alius five flandricus.* Idem, *ibid.* p. 155. — *Anser palustris noster, grey lagg dictus.* Ray, *Synops. avi.* p. 138, n. a, 3. — *Anser silvestris.* Frisch, *tab.* 155, figure exacte. — *Tlalacatl, seu anser montanus.* Fernand. *Hist. nov. Hisp.* p. 34, cap. 98. — *Anser cinereus corpore subrotundo.* Barrère. *Ornithol. clas.* I, Gen. 2, Sp. 3. — *Anas rostro semi cylindrico, corpore supra cinereo subtus pallidior, collo striato; anser ferus.* Linn. *Syst. nat.* éd. X, Gen. 61, Sp. 7, Var. 1. — *Anas rostro semi cylindrico, corpore supra cinereo subtus albido; reſtricibus margine albis.* *Fauna Suec.* n. 90. — Oie sauvage, *Albin*, tome I, p. 79, avec une figure mal coloriée, pl. 90. — *Salerne*, page 408. — *Anser superne cinereus fuscus, marginibus pennarum diluitoribus, inferne albidus, imo ventre niveo; reſtricibus nigricantibus, exterius & apice albo ſimbriatis, utrimque extimâ penæ candidâ.* *Anser silvestris.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 267.

habitant de distinction; sa corpulence, son port droit, sa démarche grave, son plumage net & lustré, & son naturel social qui l'a rend susceptible d'un fort attachement & d'une longue reconnoissance, enfin sa vigilance très anciennement célébrée, tout concourt à nous présenter l'oie comme l'un des plus intéressans & même des plus utiles de nos oiseaux domestiques, car, indépendamment de la bonne qualité de sa chair & de sa graisse, dont aucun autre oiseau n'est plus abondamment pourvu; l'oie nous fournit cette plume délicate sur laquelle la mollesse se plaît à reposer, & cette autre plume, instrument de nos pensées, & avec laquelle nous écrivons ici son éloge.

On peut nourrir l'oie à peu de frais, & l'élever sans beaucoup de soins (*b*); elle s'accommode à la vie commune des volailles, & souffre d'être renfermée avec elles dans la même basse-cour (*c*), quoique cette manière de vivre & cette contrainte surtout soient peu convenables à sa nature; car il faut, pour qu'elle se développe en entier & pour former de grands troupeaux d'oies, que leur habitation soit à portée

(*b*) *Non magnam curam poscit; ob id rusticis grata.*
Schwenck.

(*c*) » Les bonnes ménagères, sachant bien que la nourriture des oies est de moult grand profit, en font grande estime, pour ce qu'elles ne font aucune dépense; &, pour les avoir meilleures le font choisir de grande corpulence & de blanche couleur ». *Bélon.*

des eaux & des rivages environnés de grèves spacieuses & de gazon ou terres vagues sur lesquelles ces oiseaux puissent paître & s'ébattre en liberté (*d*). On leur a interdit l'entrée des prairies, parce que leur fiente brûle les bonnes herbes, & qu'ils les fauchent jusqu'à terre avec le bec, & c'est par la même raison qu'on les écarte aussi très soigneusement des blés verts, & qu'on ne leur laisse les champs libres qu'après la récolte.

Quoique les oies puissent se nourrir de gramens & de la plupart des herbes, elles recherchent de préférence le trèfle, le fenugrec, la vesce, les chicorées, & surtout la laitue, qui est le plus grand régal des petits oisons (*e*); on doit arracher de leur pâturage la jusquiame, la ciguë & les orties (*f*), dont la piquure fait le plus grand mal aux jeunes oiseaux. Pline assure, peut-être légèrement, que, pour se purger; les oies mangent de la sidérite.

La domesticité de l'oie est moins ancienne & moins complète que celle de la poule; celle-ci pond en tout temps, plus en été, moins en hiver; mais les oies ne produi-

(*d*) *Anser nec sine herbâ, nec sine aquâ facile sustinetur.* Pallad.

(*e*) *Lactuca mollissimum olus libentissime ab illis appetitur & pullis utilissima esca. Ceterum vicia, trifolium, sonum grecum, & agrestis intiba allis conferatur.* Colamell.

(*f*) Aldrovande, tome III, page 115.

font rien en hiver, & ce n'est communément qu'au mois de mars qu'elles commencent à pondre; cependant celles qui sont bien nourries pondent dès le mois de Février, & celles auxquelles on épargne la nourriture, ne font souvent leur ponte qu'en Avril; les blanches, les grises, les jaunes & les noires suivent cette règle, quoique les blanches paroissent plus délicates, & qu'elles soient en effet plus difficiles à élever; aucune ne fait de nid dans nos basses-cours (g), & ne pond ordinairement que tous les deux jours, mais toujours dans le même lieu; si on enlève leurs œufs, elles font une seconde & une troisième ponte, & même une quatrième dans les pays chauds (h). C'est sans doute à raison de

(g) Elles s'enfoncent sous la paille pour y pondre & mieux cacher leurs œufs; elles ont conservé cette habitude des sauvages, qui vraisemblablement percent les endroits les plus fourrés des joncs & des plantes marécageuses, pour y couvrir; &, dans les lieux où on laisse ces oies domestiques presque entièrement libres, elles ramassent quelques matériaux, sur lesquels elles déposent leurs œufs. » Dans l'isle Saint-Domingue, dit M. Baillon, où beaucoup d'habitans ont des oies privées semblables aux nôtres, elles pondent dans les savanes auprès des ruisseaux & canaux; elles composent leurs aires de quelques brins d'herbes sèches, de paille de maïs ou de mil; les femelles y font moins fécondes qu'en France, leur plus grande ponte est de sept ou huit œufs. « Note communiquée par M. Baillon.

(h) Non plus quater in anno pariunt, teste Varrone: Columella ter tantum ait, & id dummodo factus non excludan: Et Plinius, si menda non est, bis tantum parere vult. Aldrovande,

ces pontes successives que M. Salerne dit qu'elles ne finissent qu'en Juin (i); mais, si l'on continue à enlever les œufs, l'oie s'efforce de continuer à pondre, & enfin elle s'épuise & périt, car le produit de ses pontes, & sur-tout des premières, est nombreux, chacune est au moins de sept & communément de dix, douze ou quinze œufs, & même de seize, suivant Plinè (k); cela peut être vrai pour l'Italie; mais, dans nos provinces intérieures de France, comme en Bourgogne & en Champagne, on a observé que les pontes les plus nombreuses n'étoient que de douze œufs: Aristote remarque (l) que souvent les jeunes oies, comme les poulettes, avant d'avoir eu communication avec le mâle, pondent des œufs clairs & inféconds, & ce fait est général pour tous les oiseaux.

Mais, si la domesticité de l'oie est plus moderne que celle de la poule, elle paroît être plus ancienne que celle du canard, dont les traits originaires ont moins changé, en sorte qu'il y a plus de distance apparente entre l'oie sauvage & la privée, qu'entre les canards. L'oie domestique est beaucoup plus grosse que la sauvage, elle a les proportions du corps plus étendues & plus souples, les ailes moins fortes & moins roides, tout a changé de couleur dans son

(i) Hist. des Ois. page 407.

(k) Lib. X, cap. 55.

(l) Lib. VI, cap. 12.

plumage, elle ne conserve rien ou presque rien de son état primitif, elle paroît même avoir oublié les douceurs de son ancienne liberté, du moins elle ne cherche point, comme le canard, à la recouvrer; la fermeté paroît l'avoir trop affoiblie; elle n'a plus la force de soutenir assez son vol pour pouvoir accompagner ou suivre ses freres sauvages, qui, fiers de leur puissance, semblent la dédaigner & même la méconnoître (*m*).

Pour qu'un troupeau d'oies privées prospère & s'augmente par une prompte multiplication, il faut, dit Columelle, que le nombre des femelles soit triple de celui des mâles (*n*); Aldrovande en permet six à chacun (*a*), & l'usage ordinaire, dans nos provinces, est de lui en donner au-delà de douze & même jusqu'à vingt : ces oiseaux préludent aux actes de l'amour en allant d'abord s'égayer dans l'eau; ils en sortent pour s'unir, & restent accouplés plus long-temps & plus intimement que la

(*m*) Je me suis informé, dit M. Baillon, à beaucoup de chasseurs qui tuent des oies sauvages tous les ans, je n'en ai trouvé aucun qui en ait vu de privées parmi ces sauvages, ou qui en ait tué de métives. Et si quelquefois des oies privées s'échappent, elles ne deviennent pas libres : elles vont se mêler dans les marais voisins, parmi d'autres également privées; elles ne font que changer de maître. *Note communiquée par M. Baillon.*

(*n*) De Re rust. lib. VIII, cap. 13.

(*o*) Avi, tome III, page 112.

plupart des autres, dans lesquels l'union du mâle & de la femelle n'est qu'une simple compression, au lieu qu'ici l'accouplement est bien réel, & se fait par intromission, le mâle étant tellement pourvu de l'organe nécessaire à cet acte (p), que les Anciens avoient consacré l'oie, au Dieu des jardins.

Au reste, le mâle ne partage que ses plaisirs avec la femelle, & lui laisse tous les soins de l'incubation (q), & quoiqu'elle couve constamment & si assidument, qu'elle en oublie le boire & le manger, si on ne place tout près du nid sa nourriture (r); les économes conseillent néanmoins de charger une poule des fonctions de mere auprès des jeunes oisons, afin de multiplier ainsi le nombre des couvées, & d'obtenir de l'oie une seconde & même une troisième ponte; on lui laisse cette dernière ponte, elle couve aisément dix à douze œufs, au lieu que la poule ne peut couvrir avec succès que cinq de ces mêmes œufs; mais il seroit curieux de vérifier si, comme le dit Columelle, la mere oie, plus avisée que la poule, refuseroit de couvrir d'autres œufs que les siens.

(p) *In unſere genitale evidens cum recens iniiit.* Aristot., Hist. Animal. lib. III, cap. ultim.

(q) *Avium magna pars incubat, quemadmodum de columbis diximus, feminae mare succedente, saltem tandiu dum abest femina, sibi cibum quærens; at anseres feminae solæ incubant, atque perpetuò insident postquam id agere instituerint.* Idem, ibid.

(r) Aldrovande.

Il faut trente jours d'incubation, comme dans la plupart des grandes espèces d'oiseaux (*f*), pour faire éclore les œufs, à moins, comme le remarque Plin (*t*), que le temps n'ait été fort chaud, auquel cas il en éclos dès le vingt-cinquième jour. Pendant que l'oie couve, on lui donne du grain dans un vase, & de l'eau dans un autre à quelque distance de ses œufs, qu'elle ne quitte que pour aller prendre un peu de nourriture; on a remarqué qu'elle ne pond guère deux jours de suite, & qu'il y a toujours au moins vingt-quatre heures d'intervalle, & quelquefois deux ou trois jours entre l'exclusion de chaque œuf.

Le premier aliment que l'on donne aux oisons nouveaux-nés, est une pâte de retrait de mouture ou de son gras paîtri avec des chicorées ou des laitues hachées; c'est la recette de Columelle, qui recommande en outre de rassasier le petit oison, avant de le laisser suivre sa mere au pâturage, parce qu'autrement, si la faim le tourmente, il s'obstine contre les tiges d'herbes ou les petites racines, & pour les arracher il s'efforce au point de se démettre ou se rompre le cou (*u*). La pratique commune dans nos campagnes en Bour-

(*f*) Aristot. *Hist. animal. lib. VI, cap. 6.*

(*t*) Lib. X, cap. 59.

(*u*) *Saturetur pullus antequam ducatur in pascuum; si enim fame premitur, cum pervenerit in pascuum, fruticibus aut solidioribus herbis obluētatur ita pertinaciter, ut collum abrumpat. Columell.*

gogne, est de nourrir les jeunes oisons nouvellement éclos avec du cerfeuil haché; huit jours après on y mêle un peu de son très peu mouillé, & l'on a attention de séparer le pere & la mere lorsqu'on donne à manger aux petits, parce qu'on prétend qu'ils ne leur laisseroient que peu de chose ou rien; on leur donne ensuite de l'avoine, &, dès qu'ils peuvent suivre aisément leurs meres, on les mène sur la pelouse auprès de l'eau.

Les monstruosités sont peut-être encore plus communes dans l'espèce de l'oie que dans celle des autres oiseaux domestiques. Aldrovande a fait graver deux de ces monstres, l'un a deux corps avec une seule tête, l'autre a deux têtes & quatre pieds avec un seul corps. L'excès d'embonpoint que l'oie est sujette à prendre, & que l'on cherche à lui donner, doit causer dans la constitution des altérations qui peuvent influer sur la génération; en général, les animaux très gras sont peu féconds, la graisse trop abondante change la qualité de la liqueur séminale & même celle du sang; une oie très grasse, à qui on coupa la tête, ne rendit qu'une liqueur blanche, &, ayant été ouverte, on ne lui trouva pas une goutte de sang rouge (x); le foie sur-tout se grossit de cet embonpoint d'obstruction

(x) Collect. académiq. partie étrangère, tome IV;
Page 146.

d'une manière étonnante : souvent une oie engraisée aura le foie plus gros que tous les autres viscères ensemble (y) ; & ces foies gras, que nos gourmands recherchent, étoient aussi du goût des Apicius Romains. Pline regarde comme une question intéressante de savoir à quel citoyen l'on doit l'invention de ce mets, dont il fait honneur à un personnage consulaire (z). Ils nourrissoient l'oie de figues, pour en rendre la chair plus exquise (a), & ils avoient déjà trouvé qu'elle s'engraissoit beaucoup plus vite étant renfermée dans un lieu étroit & obscur (b) ; mais il étoit réservé à notre gourmandise, plus que barbare, de clouer les pieds & de crever ou coudre les yeux de ces malheureuses bêtes, en les gorgeant en même temps de boulettes, & les empêchant de boire pour les étouffer dans leur graisse (c). Communément & plus humain-

(y) *Aspice quàm tumeat magno jecur anseris majus,*
Martial.

(z) *Nostri sapientiores anseris jecoris bonitatem novere ;
fartilibus in magnam amplitudinem crescit, exemptum
quoque lacte augetur ; nec sine causâ in questione est què
primus, tantum bonum invenerit, Scipio Metellus vir
consularis an M. Sestius eâdem ætate eques Romanus.*
Plin. lib. X, cap. 22.

(a) *Pinguibus aut figis pastum jecur anseris albi ;*
Horace, dans le repas de Nasidienus.

(b) Columelle.

(c) J. B. Porta, raffinant sur cette cruauté, ose bien donner l'horrible recette de rôtir l'oie toute vive, & de la manger membre à membre, tandis que le cœur palpite encore. Voyez Aldrovande, tome III, page 133.

nement on se contente de les renfermer pendant un mois, & il ne faut guère qu'un boisseau d'avoine pour engraisser un oie au point de la rendre très bonne; on distingue même le moment où on peut cesser de leur donner autant de nourriture, & où elles sont assez grasses, par un signe extérieur très évident; elles ont alors sous chaque aile une pelotte de graisse très apparente; au reste, on a observé que les oies élevées au bord de l'eau, coûtent moins à nourrir, pondent de meilleure heure, & s'engraissent plus aisément que les autres.

Cette graisse de l'oie très estimée des Anciens comme topique nerval & comme cosmétique; ils en conseillent l'usage pour raffermir le sein des femmes nouvellement accouchées, & pour entretenir la netteté & la fraîcheur de la peau; ils ont vanté, comme médicament, la graisse d'oie que l'on préparoit à Comagène avec un mélange d'aromates (*d*). Aldrovande donne une liste de recettes, où cette graisse entre comme spécifique contre tous les maux de la matrice, & Willughby prétend trouver dans la fiente d'oie, le remède le plus sûr de l'ictère. Du reste, la chair de l'oie n'est pas en elle-même très saine, elle est pesante & de difficile digestion (*e*); ce qui n'empêchoit pas qu'un oie ou, comme on

(*d*) Lib. XIX, cap. 3.

(*e*) Galen,

disoit, une *oue* (f), ne fût le plat de régal des soupers de nos ancêtres (g), & ce n'est que depuis le transport de l'espèce du dindon de l'Amérique en Europe, que ce le de l'oie n'a, dans nos basses-cours, comme dans nos cuisines, que la seconde place.

Ce que l'oie nous donne de plus précieux, c'est son duvet; on l'en dépouille plus d'une fois l'année; dès que les jeunes oisons sont forts & bien emplumés, & que les pennes des ailes commencent à se croiser sur la queue, ce qui arrive à sept semaines ou deux mois d'âge, on commence à les plumer sous le ventre, sous les ailes & au cou; c'est donc sur la fin de Mai ou au commencement de Juin qu'on leur enlève leurs premières plumes; ensuite, cinq à six semaines après, c'est-à-dire, dans le courant de Juillet, on la leur enlève une seconde fois; & encore au commencement de Septembre, pour la troisième & dernière fois; ils sont assez maigres pendant tout ce temps, les molécules organiques de la nourriture étant en grande partie absorbées

(f) Suivant M. Salerne, le nom de la *rue aux Ours* à Paris, est fait par corruption de *rue aux ouës*, qui est son vrai nom, venu de la quantité d'oies exposées chez les rôtisseurs qui peuploient autrefois cette rue, & qui y sont encore en nombre.

(g) Témoin l'oie de M. Patelin, & l'oie de la *Saint-Martin*, dont parle Schwenckfeld, aussi-bien que du présage que le peuple tiroit de l'os du dos de cette oie, d'un rude hiver si l'os étoit clair, & d'un hiver mou, s'il paroïssoit taché ou terne.

par la naissance ou l'accroissement des nouvelles plumes ; mais , dès qu'on les laisse se remplumer de bonne heure en automne , ou même à la fin de l'été , ils prennent bientôt de la chair & ensuite de la graisse , & sont déjà très bons à manger vers le milieu de l'hiver ; on ne plume les meres qu'un mois ou cinq semaines après qu'elles ont couvé , mais on peut dépouiller les mâles & les femelles qui ne couvent pas , deux ou trois fois par an. Dans les pays froids , leur duvet est meilleur & plus fin. Le prix que les Romains mettoient à celui qui leur venoit de Germanie , fut plus d'une fois la cause de la négligence des soldats à garder les postes de ce pays , car ils s'en alloient par cohortes entières à la chasse des oies (h).

On a observé sur les oies privées , que les grandes penes des ailes tombent pour ainsi dire , toutes ensemble & souvent en une nuit ; elles paroissent alors honteuses & timides ; elles fuient ceux qui les approchent ; quarante jours suffisent pour la pousse des nouvelles penes , alors elles ne cessent de voleter & de les essayer pendant quelques jours.

Quoique la marche de l'oie paroisse lente , oblique & pesante , on ne laisse pas d'en conduire des troupeaux fort loin à

(h) *Plumæ à Germaniâ laudatissimæ. . . . pretium plumæ in libras denarii quini. . . . & inde crimina plerumque auxiliorum præfectis à vigili statione , ad hæc aucupia dimissis cohortibus totis. Plin. lib. X , cap. 22.*

petites journées (e). Pline dit que de son temps on les amenoit du fond des Gaules à Rome, & que dans ces longues marches, les plus fatiguées se mettoient aux premiers rangs, comme pour être soutenues & poussées par la masse de la troupe (k); rassemblées encore de plus près pour passer la nuit, le bruit le plus léger les éveille, & toutes ensemble crient; elles jettent aussi de grands cris lorsqu'on leur présente de la nourriture, au lieu qu'on rend le chien muet en lui offrant cet appât; (l) ce qui a fait dire à Columelle, que les oies étoient les meilleures & les plus sûres gardiennes de la ferme, (m) & Végèce n'hésite pas de les donner pour la plus vigilante sentinelle que l'on puisse poser dans une ville assiégée: (n) Tout le monde sait qu'au Capitole, elles avertirent les Romains de l'assaut que tentoient les Gaulois, & que ce fut le salut de Rome; aussi le Censeur fixoit-il chaque année une somme pour l'en-

(e) On les mène, tout en paissant, quelquefois douze à quinze lieues loin, & même davantage. *Salerne, Hist. des Oiseaux, p. 407.*

(k) *Mirum à Morinis usque Romam pedibus venire: fessi preferantur ad primos, ita ceteri stipatione naturalè propellunt eos.* Plin. lib. X, cap. 59.

[l] *Ælien, lib. XII, cap. 33.*

[m] *Anser rusticis gratus, quod solertiolem curam præstat quam canis, nam clangore prodit insidiantem.* R. Rust. lib. cap. 13. — Ovide décrivant la cabane de Philemon & Baucis, dit: *Unicus anser erat minima custodia villæ.*

[n] *De Re milit. lib. II, cap. 26.*

retien des oies, tandis que le même jour on fouettoit des chiens dans une place publique, comme pour les punir de leur coupable silence dans un moment aussi critique (o).

Le cri naturel de l'oie est une voix très bruyante, c'est un son de trompette ou de clairon, *clangor*, qu'elle fait entendre très fréquemment & de très loin; mais elle a de plus d'autres accens brefs qu'elle répète souvent; &, lorsqu'on l'attaque ou l'effraie, le cou tendu, le bec béant, elle rend un sifflement que l'on peut comparer à celui de la couleuvre: Les Latins ont cherché à exprimer ce son par des mots imitatifs, *strepit*, *gratitat*, *stridet* (p).

Soit crainte, soit vigilance (q), l'oie répète à tout moment les grands cris d'avertissement ou de réclame; souvent toute la troupe répond par une acclamation générale, & de tous les habitans de la basse-cour, aucun n'est aussi vociférant ni plus bruyant. Cette grande loquacité ou vocifération, avoit fait donner chez les Anciens, le nom d'oie aux indiscrets parleurs, aux méchans écrivains

[o] *Est & anseri pervigil cura, Capitolio testata defenso per id tempus canum silentio proditis rebus; quamobrem cibaria anserum censors locant. Eadem de causa supplicia annua canes pendunt inter ædem juventutis & summani, vivi in sambucâ arbore fixi. Plin. lib. X, cap. 22.*

[p] *Argutos inter Strepere anser olores. Virg. Cacabat hinc perdis; hinc gratitat improbus anser. Aut. Philomel.*

& aux bas délateurs ; comme sa démarche gauche & son allure de mauvaise grace nous font encore appliquer ce même nom aux gens fots & niais (*r*) ; mais indépendamment des marques de sentiment, des signes d'intelligence que nous lui reconnoissons (*f*), le courage avec lequel elle défend sa couvée, & se défend elle-même contre l'oiseau de proie (*t*), & certains traits d'attachement, de reconnaissance même très singuliers que les Anciens avoient recueillis (*u*), démontrent que ce mépris

[*q*] *Alia verecunda & cauta, ut anseres.* Aristot. *Hist. animal. lib. I, cap. 1.*

[*r*] On connoît le proverbe : *franc oison, bête comme une oie.*

[*f*] C'est l'ouïe qui paroît être le sens le plus subtil de l'oie ; Lucrèce semble croire que c'est l'odorat.

*Humanum longè præsentit odorem,
Romulidarum arcis servator candidus anser.*

Nat. Rer. lib. iv.

[*t*] *Grandi alarum robore hostem propulsat ; dejectum ab anserè falconem se vidisse testatur Scaliger, dit Aldrovande, qui ajoute qu'elle a de grandes & vieilles querelles avec l'aigle ; mais que, suivant toute apparence, l'antipathie ne se porte pas au point que le dit Albert, lorsqu'il prétend qu'une plume d'aigle renfermée dans du duvet d'oie, le consume & le dévore. Voyez Aldrovande, tome III, page 118.*

[*u*] *Illis inesse famam amoris. . . . quod exemplis comprobatur. . . . Argis dilectâ formâ pueri, nomine Oleri ; & Glaucis Ptolomeo regi cithara canentis. . . . & quosdam visi adamare ; ita comes perpetuo adhæsisse*

seroit très mal fondé , & nous pouvons ajouter à ces traits un exemple de la plus grande constance d'attachement (x) : le fait

Lacydi philosopho dicitur anser, ut usquam ab eo, non in publico, non in balneis, non noctu, non interdium digressus. Plin. Hist. Nat. lib. X, cap. 22.

(x) Nous donnerons cette note dans le style naïf du Concierge du *Ris*, terre appartenante à M. Anisson Dupéron, où s'est passée la scène de cette amitié si constante & si fidèle. » On demande à *Emmanuel*, comment l'oie à plumage blanc, appelé *jacquot*, s'est apprivoisé avec lui ? il faut savoir d'abord qu'ils étoient deux mâles, ou *jars*, dans la basse-cour, un gris & un blanc, avec trois femelles; c'étoit toujours querelle entre ces deux jars à qui auroit la compagnie de ces trois dames; quand l'un ou l'autre s'en étoit emparé, il se mettoit à leur tête, & empêchoit que l'autre n'en approchât. Celui qui s'en étoit rendu le maître dans la nuit, ne vouloit pas les céder le matin; enfin les deux galans en vinrent à des combats si furieux, qu'il falloit y courir. Un jour entr'autres, attiré du fond du jardin par leurs cris, je les trouvai, leurs cous entrelassés, se donnant des coups d'ailes avec une rapidité & une force étonnante; les trois femelles tournoient autour, comme voulant les séparer, mais inutilement; enfin le jars blanc eut du dessous, se trouva renversé, & étoit très maltraité par l'autre; je les séparai, heureusement pour le blanc, qui y auroit perdu la vie. Alors le gris se mit à crier, à chanter & à battre les ailes, en courant rejoindre ses compagnes, en leur faisant à chacune tour-à-tour un ramage qui ne finissoit pas, & auquel répondoient les trois dames, qui vinrent se ranger autour de lui. Pendant ce temps là, le pauvre *jacquot* faisoit pitié, & se retirant tristement, jetoit de loin des cris de condoléance; il fut plusieurs jours à se rétablir, durant lesquels j'eus occasion de passer par les cours où il se tenoit; je le voyois toujours exclus de la société, & à chaque fois que je passois il me venoit faire des

nous a été communiqué par un homme aussi véridique qu'éclairé, auquel je suis rede-

harangues, sans doute pour me remercier du secours que je lui avois donné dans sa grande affaire. Un jour il s'approcha si près de moi, me marquant tant d'amitié, que je ne pus m'empêcher de le caresser en lui passant la main le long du cou & du dos, à quoi il parut être si sensible, qu'il me suivit jusqu'à l'issue des cours; le lendemain je repassai, & il ne manqua pas de courir à moi, je lui fis la même caresse, dont il ne se rassasioit pas, & cependant, par ses façons, il avoit l'air de vouloir me conduire du côté de ses cheres amies; je l'y conduisis en effet; en arrivant, il commença sa harangue, & l'adressa directement aux trois dames, qui ne manquerent pas d'y répondre; aussitôt le conquérant gris sauta sur le jacquot, je les laissai faire pour un moment, il étoit toujours le plus fort; enfin je pris le parti de mon jacquot, qui étoit dessous; je le mis dessus, il revint dessous; je le remis dessus, de maniere qu'ils se battirent onze minutes, & par le secours que je lui portai, il devint vainqueur du gris, & s'empara des trois demoiselles. Quand l'ami jacquot se vit le maître, il n'osoit plus quitter ses demoiselles, & par conséquent il ne venoit plus à moi quand je passois, il me donnoit seulement de loin beaucoup de marques d'amitié, en criant & battant des ailes, mais ne quittoit pas sa proie de peur que l'autre ne s'en emparât; le temps se passa ainsi jusqu'à la couvaïson, qu'il ne me parloit toujours que de loin; mais, quand ses femmes se mirent à couver, il les laissa & redoubla son amitié vis-à-vis de moi. Un jour m'ayant suivi jusqu'à la glacière, tout au haut du parc, qui étoit l'endroit où il falloit le quitter, poursuivant ma route pour aller aux bois d'Orangis, à une demi lieue de là, je l'enfermai dans le parc; il ne se vit pas plutôt séparé de moi, qu'il jeta des cris étranges; je suivois cependant mon chemin, & j'étois environ au tiers de la route des bois, quand le bruit d'un gros vol me fit tourner la tête, je vis mon jacquot qui s'abattit à quatre pas de moi;

vable d'une partie des soins & des attentions que j'ai éprouvés à l'Imprimerie royale pour l'impression de mes ouvrages. Nous avons aussi reçu de Saint-Domingue une relation assez semblable, & qui prouve que ,

il me suivit dans tout le chemin, partie à pied, partie au vol, me devançant souvent, & s'arrêtant aux croisières des chemins pour voir celui que je voulois prendre; notre voyage dura ainsi depuis dix heures du matin jusqu'à huit heures du soir, sans que mon compagnon eût manqué de me suivre dans tous les détours du bois, & sans qu'il parût fatigué. Dès-lors il se mit à me suivre & à m'accompagner par-tout, au point d'en venir importun, ne pouvant aller à aucun endroit qu'il ne fût sur mes pas, jusqu'à venir un jour me trouver dans l'Eglise; une autre fois, comme il me cherchoit dans le village, en passant devant la croisée de M. le Curé, il m'entendit parler dans sa chambre, & trouva la porte de la cour ouverte, il entre, monte l'escalier, &, en entrant, fait un cri de joie, qui fit grand peur à M. le Curé.

» Je m'afflige en vous contant de si beaux traits de mon bon & fidèle ami jacquot, quand je pense que c'est moi qui ai rompu le premier une si belle amitié; mais il a fallu m'en séparer par force; le pauvre jacquot croyoit être libre dans les appartemens les plus honnêtes, comme dans le sien, &, après plusieurs accidens de ce genre, on me l'enferma, & je ne le vis plus; mais son inquiétude a duré plus d'un an, & il en a perdu la vie de chagrin, il est devenu sec comme un morceau de bois, suivant ce que l'on m'a dit, car je n'ai pas voulu le voir, & l'on m'a caché sa mort jusqu'à plus de deux mois après qu'il a été défunt. S'il falloit répéter tous les traits d'amitié que ce pauvre jacquot m'a donnés, je ne finirois pas de quatre jours, sans cesser d'écrire; il est mort dans la troisième année de son règne d'amitié; il avoit en tout sept ans deux mois «.

dans certaines circonstances, l'oie se montre capable d'un attachement personnel, très vif & très fort, & même d'une sorte d'amitié passionnée qui la fait languir, & périr loin de celui qu'elle a choisi pour l'objet de son affection.

Dès le temps de Columelle, on distinguoit deux races dans les oies domestiques : celle des blanches plus anciennement, & celle à plumage varié, plus récemment privée ; & cette oie, selon Varron, n'étoit pas aussi féconde que l'oie blanche (y) ; aussi prescrivent-ils au fermier de ne composer son troupeau que de ces oies toutes blanches, parce qu'elles sont aussi les plus grosses (z), en quoi Belon paroît être entièrement de leur avis (a) : cependant Gesner a écrit à-peu-près dans le même temps que l'on croyoit avoir en Allemagne de bonnes raisons de préférer la grise, comme plus robuste sans être moins féconde, ce

(y) De Re Rust. lib. VIII, cap. 13.

(z) *Antiqui jubebant ut quàm amplissimi corporis, & alti coloris elegantur; quòd genus illud varium, quòd à fero mitigatum, domesticum factum est, nec tam fecundum sit, nec tam pretiosum.* Aldrovandè.

(a) « L'on trouve de deux sortes d'oies privées, dont l'une, qui est plus farouche, est plus grande & de meilleure couleur, & est trouvée plus féconde ; l'autre, qui retire à l'oie sauvage, est de moindre corpulence & aussi de moindre revenu ; & les ménagères les prennent toutes blanches, fuyant celles dont les oisons sont d'autres couleurs ; car celles qui ne sont constantes à tenir leur couleur, sont estimées de mauvaise race ». Belon, *Nat. des Oiseaux.*

qu'Aldrovande confirme également pour l'Italie. Comme si la race la plus anciennement domestique, se fût à la longue affoiblie; &, en effet, il ne paroît pas que les oies grises ou variées soient aujourd'hui, ni pour la taille, ni pour la fécondité, inférieures aux oies blanches.

Aristote, en parlant des deux races ou espèces d'oies, l'une plus grande, & l'autre plus petite, dont l'instinct est de vivre en troupes (*b*), semble par la dernière, entendre l'oie sauvage: & Pline traite spécialement de celle-ci, sous le nom de *ferus anser* (*c*). En effet, l'espèce de l'oie est partagée en deux races ou grandes tribus, dont l'une depuis long-temps domestique, s'est affectionnée à nos demeures, & a été propagée, modifiée par nos soins, & l'autre beaucoup plus nombreuse, nous a échappé, & est restée libre & sauvage; car on ne voit entre l'oie domestique & l'oie sauvage, de différences que celles qui doivent résulter de l'esclavage sous l'homme d'une part, & de l'autre, de la liberté de la Nature (*d*). L'oie sauvage est maigre & de taille plus légère que l'oie domestique: ce

(*b*) *Gregales aves sunt grus. . . anser minor.* Aristot. lib. VIII, cap. 15.

(*c*) *Hist. nat. lib. X, cap. 22.*

(*d*) »S'il y a de différence entre l'oie privée & la sauvage, c'est si peu, qu'il ne se peut quasi connoître; la privée a pris son origine de la sauvage«, *Bélon.*

qui s'observe de même entre plusieurs races privées, par rapport à leur tige sauvage, comme dans celle du pigeon domestique comparée à celle du bizet; l'oie sauvage a le dos d'un gris-brunâtre, le ventre blanchâtre, & tout le corps nué d'un blanc-roussâtre, dont le bout de chaque plume est frangé. Dans l'oie domestique, cette couleur roussâtre a varié, elle a pris des nuances de brun ou de blanc, elle a même disparu entièrement dans la race blanche (e). Quelques-unes ont acquis une huppe sur la tête (f), mais ces changemens sont peu considérables en comparaison de ceux que la poule, le pigeon & plusieurs autres espèces ont subies en domesticité; aussi l'oie & les autres oiseaux d'eau que nous avons réduits à cet état domestique, sont-ils beaucoup moins éloignés de l'état sauvage, & beaucoup moins soumis ou captivés que les oiseaux gallinacés, qui semblent être les citoyens naturels de nos basses-cours. Et dans les pays où l'on fait de grandes éducations d'oies, tout le soin qu'on leur donne pendant la belle saison, consiste à les rappeler ou ramener le soir à la ferme, & à leur offrir des réduits commodes & tranquilles pour faire leur ponte & leur nichée, ce qui

(e) *Color, ut in avibus domesticis varius, vel fuscus, scilicet, vel cineris, vel albus, vel ex fusco & albo mixtus. Mas plerumque albus est.* Ray.

(f) *Anser versicolor cirratus.* Barrère, *Ornithol. clas. I, Gen. 2, Sp. 1.* — *Anser cirratus, varietas.* Brisson, *Ornithol. tome VI, page 265.*

suffit, avec l'asyle & l'aliment qu'elles y trouvent en hiver, pour les affectionner à leur demeure & les empêcher de déserter; le reste du temps elles vont habiter les eaux, où elles viennent s'ébattre & se reposer sur les rivages; & dans une vie aussi approchante de la liberté de la Nature, elles en reprennent presque tous les avantages, force de constitution, épaisseur & netteté de plumage, vigueur & étendue de vol (g); dans quelques contrées même où l'homme moins civilisé, c'est-à-dire, moins tyran, laisse encore les animaux plus libres, il y a de ces oies qui réellement sauvages pendant tout l'été, ne redeviennent domestiques que pour l'hiver; nous tenons ce fait de M. le Docteur Sanchez, & voici la relation intéressante qu'il nous en a communiquée.

» Je partis d'Azof, dit ce savant Médecin, dans l'automne de 1736; me trouvant malade, & de plus craignant d'être enlevé par les Tartares Cubans, je résolus de marcher en côtoyant le Don, pour coucher chaque nuit dans les villages des Cosaques, sujets à la domination de Russie. Dès les premiers soirs, je remarquai une grande quantité d'oies en l'air, lesquelles s'abattoient & se rendoient sur les habitations; le troisième jour sur-tout, j'en vis un si grand nombre au coucher du soleil, que je m'infor-

(g) *Silvestres anseres volacissimi; nec multò minus in Belgio domestici.* Scalig. advers. Cardan.

mai des Cosaques , où je prenois ce soir-là quartier , si les oies que je voyois étoient domestiques , & si elles venoient de loin , comme il me sembloit par leur vol élevé ? ils me répondirent , étonnés de mon ignorance , que ces oiseaux venoient des lacs qui étoient fort éloignés du côté du Nord , & que chaque année au dégel , pendant les mois de Mars & Avril , il sortoit de chaque maison des villages six ou sept paires d'oies , qui toutes ensemble prenoient leur vol & disparoissoient pour ne revenir qu'au commencement de l'hiver , comme on le compte en Russie , c'est-à-dire , à la première neige ; que ces troupes arrivoient alors augmentées quelquefois au centuple , & que se divisant , chaque petite bande cherchoit avec sa nouvelle progéniture , la maison où elles avoient vécu pendant l'hiver précédent. J'eus constamment ce spectacle chaque soir , durant trois semaines ; l'air étoit rempli d'une infinité d'oies qu'on voyoit se partager en bandes ; les filles & les femmes , chacune à la porte de leurs maisons , les regardant , se disoient , *voilà mes oies , voilà les oies d'un tel* , & chacune de ces bandes mettoit en effet pied à terre dans la cour où elle avoit passé l'hiver précédent (*h*). Je ne cessai de voir ces oiseaux

(*h*) Les habitans font une boucherie de ces oies pendant que leurs plumes sont en duvet ; ils les coupent en deux & les sèchent ; le duvet , fameux par sa bonté , est l'objet d'un grand commerce ; la viande

que lorsque j'arrivai à *Nova-Poluska*, où l'hiver étoit déjà assez fort «.

C'est apparemment d'après quelques relations semblables qu'on a imaginé, comme le dit Bélon, que les oies sauvages qui nous arrivent en hiver, étoient domestiques dans d'autres contrées : mais cette idée n'est pas fondée, car les oies sauvages sont peut-être de tous les oiseaux les plus sauvages & les plus farouches, & d'ailleurs la saison d'hiver où nous les voyons est le temps même où il faudroit supposer qu'elles fussent domestiques ailleurs.

On voit passer en France des oies sauvages dès la fin d'Octobre ou les premiers jours de Novembre (i). L'hiver, qui commence alors à s'établir sur les terres du

sèche se transporte en Ukraine, d'où les Cosaques tirent en retour de l'eau de-vie de grain & quelques habilemens. *Extrait de la même relation de M. le Docteur Sanchez.*

(i) C'est au mois de Novembre, m'écrit M. Hébert, qu'on voit en Brie les premières oies sauvages, & il en passe dans cette Province jusqu'aux fortes gelées, en sorte que le passage dure à peu-près deux mois. Les bandes de ces oies sont de dix ou douze, jusqu'à vingt ou trente, & jamais plus de cinquante; elles s'abattent dans les plaines ensemencées de blés, & y causent assez de dommages, pour déterminer les cultivateurs à faire garder leurs champs par des enfans qui, par leurs cris, en font fuir les oies; c'est dans les temps humides qu'elles font plus de dégâts, parce qu'elles arrachent le blé en le pâturant; au lieu que pendant la gelée elles ne font qu'en couper la pointe, & laissent le reste de la plante attaché à la terre.

Nord, détermine leur migration; &, ce qui est assez remarquable, c'est que l'on voit dans le même temps des oies domestiques manifester par leur inquiétude & par des vols fréquens & soutenus, ce desir de voyager (k), reste évident de l'instinct subsis-

(k) « Mon voisin, à Mirande, nourrit un troupeau d'oies, qu'il réduit chaque année a une quinzaine, en se défaisant d'une partie des vieilles & conservant une partie des jeunes. Voici la troisième année que je remarque que, pendant le mois d'Octobre, ces oiseaux prennent une sorte d'inquiétude, que je regarde comme un reste du desir de voyager; tous les jours, vers les quatre heures du soir, ces oies prennent leur volée, passent par-dessus mes jardins, font le tour de la plaine au vol, & ne reviennent à leur gîte qu'à la nuit; elles se rappellent par un cri que j'ai très bien reconnu pour être le même, que celui que les oies sauvages répètent dans leur passage, pour se rassembler & se tenir en compagnie. Le mois d'Octobre a été cette année celui où l'herbe des pâturages a repouffé; indépendamment de cette abondante nourriture, le propriétaire de ce troupeau leur donne du grain tous les soirs dans cette saison, par la crainte qu'il a d'en perdre quelques-unes. L'an passé il s'en égara une qui fut retrouvée deux mois après à plus de trois lieues: passé la fin d'Octobre, ou les premiers jours de Novembre, ces oies reprennent leur tranquillité; je conclus de cette observation, que la domesticité la plus ancienne (puisque celle des oies dans ce pays, où il n'en naît point de sauvages, doit être de la plus haute antiquité), n'efface point entièrement ce caractère imprimé par la Nature, ce desir inné de voyager. L'oie domestique abâtardie, appesantie, tente un voyage, s'exerce tous les jours; & quoique abondamment nourrie, & ne manquant de rien, je répondrais que s'il en passoit de sauvages dans cette saison, il s'en débaucheroit toujours quel-

tant, & par lequel ces oiseaux, quoique depuis long-temps privés, tiennent encore à leur état sauvage par les premières habitudes de la Nature.

Le vol des oies sauvages est toujours très élevé (1), le mouvement en est doux & ne s'annonce par aucun bruit ni sifflement: l'aile, en frappant l'air, ne paroît pas se déplacer de plus d'un pouce ou deux de la ligne horizontale; ce vol se fait dans un ordre qui suppose des combinaisons, & une espèce d'intelligence supérieure à celles des autres oiseaux, dont les troupes partent & voyagent confusément & sans ordre. Celui qu'observent les oies, semble leur avoir été tracé par un instinct géométrique: c'est-à-la-fois l'arrangement le plus commode pour que chacun suive & garde son rang,

ques-unes, & qu'il ne leur manque que l'exemple & un peu de courage pour déserter; je répondrois encore que, si on faisoit ces mêmes informations dans les Provinces où on nourrit beaucoup d'oies, on verroit qu'il s'en perd chaque année, & que c'est dans le mois d'Octobre. Je ne sache pourtant pas que toutes les oies que l'on nourrit dans les basse-cours, donnent ces marques d'inquiétude; mais il faut considérer que ces oies sont presque dans la captivité encloses de murs, ne connoissant point les pâturages, ni la vue de l'horizon; ce sont des esclaves en qui s'est perdue toute idée de leur ancienne liberté. *Observation communiquée par M. Hébert.*

(1) Il n'y a que dans les jours de brouillards, que les oies sauvages volent assez près de terre pour pouvoir les tirer. *Observation communiquée par M. Hébert.*

en jouissant en même temps d'un vol libre & ouvert devant soi, & la disposition la plus favorable pour fendre l'air avec plus d'avantage & moins de fatigue pour la troupe entière; car elles se rangent sur deux lignes obliques formant un angle à-peu-près comme un V, ou si la bande est petite, elle ne forme qu'une seule ligne, mais ordinairement chaque troupe est de quarante ou cinquante; chacun y garde sa place avec une justesse admirable. Le chef qui est à la pointe de l'angle, & fend l'air le premier, va se reposer au dernier rang lorsqu'il est fatigué; & tour-à-tour les autres prennent la première place. Pline s'est plu à décrire ce vol ordonné & presque raisonné (*m*); » il n'est personne, dit-il, qui ne soit à portée de le considérer, car le passage des oies ne se fait pas dans la nuit, mais en plein jour «.

On a même remarqué quelques points de partage où les grandes troupes des oiseaux se divisent, pour de-là se répandre en diverses contrées: les Anciens ont indiqué le mont Taurus, pour la division des troupes d'oies dans toute l'Asie mineure (*n*); le

(*m*) *Liburnicarum more rostrato impetu feruntur, facilius ita findentes aëra, quam si rectâ fronte impellerent, à tergo sensim dilatante se cuneo, porrigitur agmen largèque impellenti præbeur aura. Cobla imponunt præcedentibus; fessos duces ad terga recipiunt.* Hlin. lib. X, cap. 23.

(*n*) Oppien (*Excutic. 2*), dit qu'au passage du mont Taurus, les oies se précautionnent contre leur natu-

mont Sellat, maintenant *Cossonoffi* (en langue Turque, *champ des oies*), où se rendent à l'arrière-faison de prodigieuses troupes de ces oiseaux, qui de-là semblent partir pour se disperser dans toutes les parties de notre Europe (o).

Plusieurs de ces petites troupes ou bandes secondaires se réunissant de nouveau, en forment de plus grandes & jusqu'au nombre de quatre ou cinq cens que nous voyons quelquefois en hiver s'abattre dans nos champs où ces oiseaux causent de grands dommages (p), en pâturant les bleds qu'ils cherchent en grattant jusque dessous la neige; heureusement les oies sont très vagabondes, restent peu en un endroit, & ne reviennent guère dans le même canton; elles passent tout le jour sur la terre dans les champs ou les prés, mais elles vont régulièrement tous les soirs se rendre sur les eaux des rivières ou des étangs; elles y passent la nuit entière, & n'y arrivent qu'après le coucher du soleil; il en survient même après la nuit fermée, & l'arrivée de chaque nouvelle bande est célébrée par de grandes acclamations, auxquelles les arri-

rel jaseur qui les décéleroit aux aigles, en s'obstruant le bec avec un caillou; & le bon Plutarque répète ce conte: *in Moral. de Garrulit.*

(o) Rzaczynski, *Hist.* page 270.

(p) *In Bataviam, anseres numerosissimi migrationis tempore confluunt adeo ut segetes per longissima intervala brevi tempore devastent.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 155.

vantes répondent de façon que sur les huit ou neuf heures & dans la nuit la plus profonde, elles font un si grand bruit & pouffent des clameurs si multipliées qu'on les croiroit assemblées par milliers.

On pourroit dire que, dans cette saison, les oies sauvages sont plutôt oiseaux de plaine qu'oiseaux d'eau, puisqu'elles ne se rendent à l'eau que la nuit, pour y chercher leur sûreté; leurs habitudes sont bien différentes & même opposées à celles des canards qui quittent les eaux où s'y rendent les oies, & qui ne vont pâturer dans les champs que la nuit, & ne reviennent à l'eau que quand les oies la quittent. Au reste, les oies sauvages, dans leur retour au printemps, ne s'arrêtent guère sur nos terres; on n'en voit même qu'un très petit nombre dans les airs, & il y a apparence que ces oiseaux voyageurs ont pour le départ & le retour deux routes différentes.

Cette inconstance dans leur séjour, jointe à la finesse de l'ouïe de ces oiseaux, & à leur défiante circonspection, font que leur chasse est difficile (q), & rendent même

(q) Il est presque impossible, dit M. Hébert, de les tirer à l'arrivée, parce qu'elles volent trop haut, & qu'elles ne commencent à s'abaisser que quand elles sont au-dessus des eaux; j'ai tenté, ajoute-t-il, avec aussi peu de succès, de les surprendre le matin à l'aube du jour; je passois la nuit entière dans les champs; le bateau étoit préparé dès la veille; nous nous y embarquâmes long-temps avant le jour, & nous nous

inutiles la plupart des pièges qu'on leur tend : celui qu'on trouve décrit dans Aldrovande , est peut-être le plus sûr de tous , & le mieux imaginé. » Quand la gelée , dit-il , tient les champs secs , on choisit un lieu propre à coucher un long filet affujetti & tendu par les cordes , de manière qu'il soit prompt & presté à s'abattre , à-peu-près comme les nappes du filet d'alouette , mais sur un espace plus long , qu'on recouvre de poussière ; on y place quelques oies privées pour servir d'appelans ; il est essentiel de faire tous ces préparatifs le soir , & de ne pas s'approcher ensuite du filet , car , si le matin les oies voyoient la rosée ou le givre abattus , elles en prendroient défiance. Elles viennent donc à la voix de ces appelans , & après de longs circuits & plusieurs tours en l'air , elles s'abattent : l'oïseleur caché à cinquante pas dans une fosse , tire à temps la corde du filet , & prend la troupe entière , ou partie sous la nappe (r) ».

avancions à la faveur des ténèbres bien avant sur l'eau , & jusqu'aux derniers roseaux ; néanmoins nous nous trouvions toujours trop loin de la bande pour tirer , & ces oiseaux trop défiants s'élevoient tout en partant assez haut , pour ne passer sur nos têtes que hors de la portée de nos armes ; toutes ces oies ainsi rassemblées partoient ensemble , & attendoient le grand jour , à moins qu'on ne les eût inquiétées ; ensuite elles se séparoient & s'éloignoient par bandes , & peut-être dans le même ordre qu'elles s'étoient réunies le soir précédent.

(r) *Petr. Crescent.* apud Aldrovande , tome III , page 157.

Nos chasseurs emploient toutes leurs ruses pour surprendre les oies sauvages ; si la terre est couverte de neige, ils se revêtent de chemises blanches par-dessus leurs habits ; en d'autres temps, ils s'enveloppent de branches & de feuilles, de manière à paroître un buisson ambulante ; ils vont jusqu'à s'affubler d'une peau de vache, marchant en quadrupèdes, courbés sur leur fusil ; & souvent ces stratagèmes ne suffisent pas pour approcher les oies, même pendant la nuit. Ils prétendent qu'il y en a toujours une qui fait sentinelle le cou tendu & la tête élevée, & qui, au moindre danger, donne à la troupe le signal d'alarme. Mais, comme elles ne peuvent prendre subitement l'essor, & qu'elles courent trois ou quatre pas sur la terre, & battent des ailes pendant quelques momens, avant que de pouvoir s'élever dans l'air, le Chasseur a le temps de les tirer.

Les oies sauvages ne restent dans ce pays-ci tout l'hiver, que quand la saison est douce : car, dans les hivers rudes, lorsque nos rivières & nos étangs se glacent, elles s'avancent plus au Midi, d'où l'on en voit revenir quelques-unes qui repassent vers la fin de Mars pour retourner au Nord ; elles ne fréquentent donc les climats chauds, & même la plupart des régions tempérées, que dans le temps de leurs passages ; car nous ne sommes pas informés qu'elles nichent en France (/) ; quelques-

(/) » Si voyions qu'elles fissent leurs peûts en ce

unes seulement nichent en Angleterre, ainsi qu'en Silésie & en Bothnie (t); d'autres, en plus grand nombre, vont nicher dans quelques cantons de la grande Pologne & de la Lithuanie (u); néanmoins le gros de l'espèce ne s'établit que plus loin dans le Nord (x), & sans s'arrêter ni sur les côtes de l'Irlande (y) & de l'Ecosse, ni même en tous les points de la longue côte de Norwège (z); on voit ces oiseaux se por-

pays, nous accorderions qu'on pourroit bien prendre leurs œufs, & les faire couver aux oyes privées ou aux poules, & lors les pourroit-on apprivoiser « Bélon.

(t) *Coeunt post hiemis solsticium; initio veris pariunt ova ad summum quindecim.* Schwenckfeld.

(u) *In majori Poloniâ Notes Fluvius propter maximum numerum anserum ferorum ibi commorantiam famosus. In Lithuanîâ, Polesiâ hieme aliqui agunt; quin tempore verno ibidem fatificant.* Hist. nat. Polon. page 270.

(x) *Miram in septentrionalibus multitudinem anserum scribit, Olaius Magnus, cubationis tempore redire à meridionalibus plagis.* Aldrovande, tome III, p. 155.

(y) Les oies sauvages ne viennent en Islande qu'au printemps. . . . On ne fait si ces oiseaux y font leurs petits, d'autant plus qu'on remarque qu'ils ne s'arrêtent point, & qu'ils continuent leur voyage vers le Nord; ce n'est à proprement parler qu'un oiseau de passage *Relation authentique de l'Islande, tirée des Mémoires de M. Horrebows, Journal étranger, avril 1758.*

(z) Il n'y a en Norwège que deux espèces d'oies sauvages; les grises passent l'été dans le district de Nortland. Les Norwégiens croient qu'elles viennent pendant l'hiver en France. . . . On ne fait où ces oies font leur couvée, cependant on a remarqué qu'il y en a qui multiplient sur la côte de Riefilde en Norwège. *Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan.*

ter en troupes immenses jusque vers le Spitzberg (a), le Groënland (b) & les terres de la baie d'Hudson (c), où leur graisse & leur fiente (d), sont une ressource pour les malheureux habitans de ces contrées glacées. Il y en a de même des troupes

(a) On trouva un grand golfe (Nord-ouest de l'isle Baëren, entre le Spitzberg & le Groënland), & au milieu une isle remplie d'oies sauvages & de leurs nids. Heemskerke & Barentz ne douterent point que ces oies ne fussent les mêmes qu'on voit venir tous les ans, en fort grand nombre dans les Provinces-unies, surtout au *Wiefingen*, dans le *Zuiderzée*, dans la *Nordhollande* & la *Frize*, sans qu'on eût pu s'imaginer jusqu'alors où elles faisoient leur ponte. *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes. Amsterdam, 1702, tome I, page 35.*

(b) Les oies sauvages grises arrivent à l'entrée de Pété au Groënland, pour faire leurs œufs & élever leurs petits. Il y a apparence qu'elles viennent des côtes de l'Amérique les plus voisines, elles y retournent pour l'hiver. *Crantz, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 43.*

(c) A la fin d'avril, les oies, les canards arrivent en abondance à la baie d'Hudson. *Histoire générale des Voyages, page 657.* — Sur la riviere *Nelson*, on trouve quantité d'oies, de canards, de cygnes. *Ellis, Voyage à la baie d'Hudson, tome II, p. 50.* — *Robert Lade* place aussi une quantité d'oies sur le fleuve *Ruppert*, dans la même baie. *Voyage du Capitaine Robert Lade. Paris, 1744, tome I, page 358.*

(d) *Ad condiendos cibos loco butyri, anserum adipis utuntur septentrionales.* *Olaus Magnus, Hist. sep. lib. XIX, cap. 7.* » La fiente d'oie sèche sert de mèche aux Esquimaux pour mettre dans leurs lampes en guise de coton; c'est une pauvre ressource, mais qui vaut encore mieux que rien du tout. *Ellis, tome II, page 171.*

innombrables sur les lacs & les rivières de la Lapponie (e), ainsi que dans les plaines de Mangasea, le long du Jénisca (f), dans plusieurs autres parties de la Sibérie, jusqu'au Kamtschatka, où elles arrivent au mois de Mai, & d'où elles ne partent qu'en Novembre, après avoir fait leur ponte. M. Steller les ayant vu passer devant l'isle de Bering, volant en automne vers l'est, & au printemps vers l'ouest (g), présume qu'elles viennent d'Amérique au Kamtschatka; ce qu'il y a de plus certain, c'est que la plus grande partie de ces oies du nord-est de l'Asie, gagne les contrées du Midi vers la Perse (h), les Indes (i) & le Japon, où l'on observe leur passage de même qu'en Europe; on assure même qu'au Japon la sécurité dont on les fait jouir, leur fait oublier leur défiance naturelle (k).

(e) Voyage en Lapponie, dans les Œuvres de Regnard, tome I, page 180.

(f) Gmelin, Voyage en Sibérie, tome I, page 180.

(g) Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 272.

(h) En Perse il y a des oies, canards, pluviers, grues, hérons, plongeurs, bécasses, par-tout; mais en plus grande quantité dans les provinces septentrionales. Voyage de Chardin. Amsterdam, 1711.

(i) Il y a des oies, des canards, des cercelles, des hérons, &c. au royaume de Guzaratte, aux Indes orientales. Voyage de Mandeflo, suite d'Oléarius, tome II, page 234. Il y en a aussi au Tonquin. Dampier, Nouveau Voyage autour du monde. Rouen, 1715, tome III, page 30.

(k) On distingue au Japon deux sortes d'oies

Un

Un fait qui semble venir à l'appui du passage des oies de l'Amérique en Asie, c'est que la même espèce d'oie sauvage, qui se voit en Europe & en Asie, se trouve aussi à la Louifiane (l), au Canada (m), à la nouvelle Espagne (n) & sur les côtes occidentales de l'Amérique septentrionale; nous ignorons si cette même espèce se trouve également dans toute l'étendue de l'Amérique méridionale; nous savons seulement que la race de l'oie privée, transportée d'Europe au Brésil, passe pour y avoir acquis une chair plus délicate & de meilleur goût

sauvages qui ne se mêlent jamais; les unes blanches comme la neige, avec les extrémités des ailes fort noires; les autres d'un gris cendré; toutes si communes & si familières, qu'elles se laissent facilement approcher. Quoiqu'elles fassent beaucoup de dégât dans les campagnes, il est défendu sous peine de mort, pour assurer le privilège de ceux qui achètent le droit. Les paysans sont obligés d'entourer leurs champs de filets pour les défendre de leurs ravages. *Kämpfer*, tome I, page 112.

(l) Le Page du Pratz, tome II, page 114.

(m) Les oies & tous les grands oiseaux de rivière sont par-tout en abondance au Canada, excepté vers les habitations, dont on ne les voit point approcher. *Histoire générale des Voyages*, tome XV, page 227. — Il y a chez les Hurons des oies sauvages qu'ils appellent *ahonque*. *Voyage au pays des Hurons*, par le P. Sagard Théodat, Récollet. Paris, 1632.

(n) *Tlalacatl*, *anser montanus est, domestico similis... cum silvestri nostrati ut omnino idem, aut congener*. *Fernandès*, *Hist. avi. Hisp.* page 34, cap. xcviij. — Voyez aussi *Gemelli Carreri*, tome VI, page 212.

(o); & qu'au contraire elle a dégénéré à Saint-Domingue, où M. le Chevalier Lefebvre Deshayes a fait plusieurs observations sur le naturel de ces oiseaux en domesticité, & particulièrement sur les signes de joie que donne l'oie mâle à la naissance des petits (q). M. Deshayes nous apprend

(o) On prétend avoir remarqué que les canards & les oies d'Europe transportés au Brésil, y ont acquis un goût plus fin; au contraire des poules qui, en devenant plus grandes & plus fortes, ont perdu une partie de leur goût. *Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 305.*

(p) Quoique l'oie souffre ici d'être plumée de son duvet trois fois l'année, son espèce néanmoins est moins précieuse dans un climat où la santé défend, en dépit de la mollesse, de dormir sur le duvet, & où la paille fraîche est le seul lit où le sommeil puisse s'abattre; la chair de l'oie n'est pas non plus aussi bonne à Saint-Domingue qu'en France; jamais elle n'est bien grasse; elle est filandreuse, & celle du canard d'Inde mérite à tous égards la préférence. *Observation communiquée par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes.*

Les Naturalistes n'ont pas parlé, ce me semble, des témoignages singuliers de joie que le jars ou le mâle donne à ses petits les premières fois qu'il les voit manger; cet animal démontre sa satisfaction en levant la tête avec dignité, & en trépignant des pieds, de façon à faire croire qu'il danse. Ces signes de contentement ne sont pas équivoques, puisqu'ils n'ont lieu que dans cette circonstance, & qu'ils sont répétés presque à chaque fois qu'on donne à manger aux oisons dans leur premier âge. Le pere néglige sa propre subsistance pour se livrer à la joie de son cœur; cette danse dure quelquefois long-temps; & quand quelque distraction, comme celles de volailles, qu'il chasse loin de ses petits, la lui fait interrompre, il la reprend avec une nouvelle ardeur. *Idem.*

de plus qu'on voit à Saint-Domingue une oie de passage qui, comme en Europe, est un peu moins grande que l'espèce privée; ce qui semble prouver que ces oies voyageuses se portent fort avant dans les terres méridionales du nouveau monde, comme dans celles de l'ancien continent, où elles ont pénétré jusque sous la zone torride (q), & paroissent même l'avoir traversée toute entière. Car on les trouve au Sénégal (r), au Congo (s), jusque dans les terres du cap de Bonne-espérance (t), & peut-être jusque dans celles du continent austral; en effet, nous regardons ces oies, que les Na-

(q) Tous les climats, m'écrit M. Baillon, conviennent à l'oie comme au canard, voyageant de même & passant des régions les plus froides, dans les pays situés entre les tropiques. J'en ai vu arriver beaucoup à l'isle de Saint-Domingue aux approches de la saison des pluies, & elles ne paroissent pas souffrir d'altération sensible dans des températures aussi opposées.

(r) A la côte du Sénégal, les oies, les cercelles sont d'un goût excellent. *Voyage de Lemaire aux isles de Canaries. Paris, 1695, page 117.*

(s) Mandeflo, suite d'Oléarius.

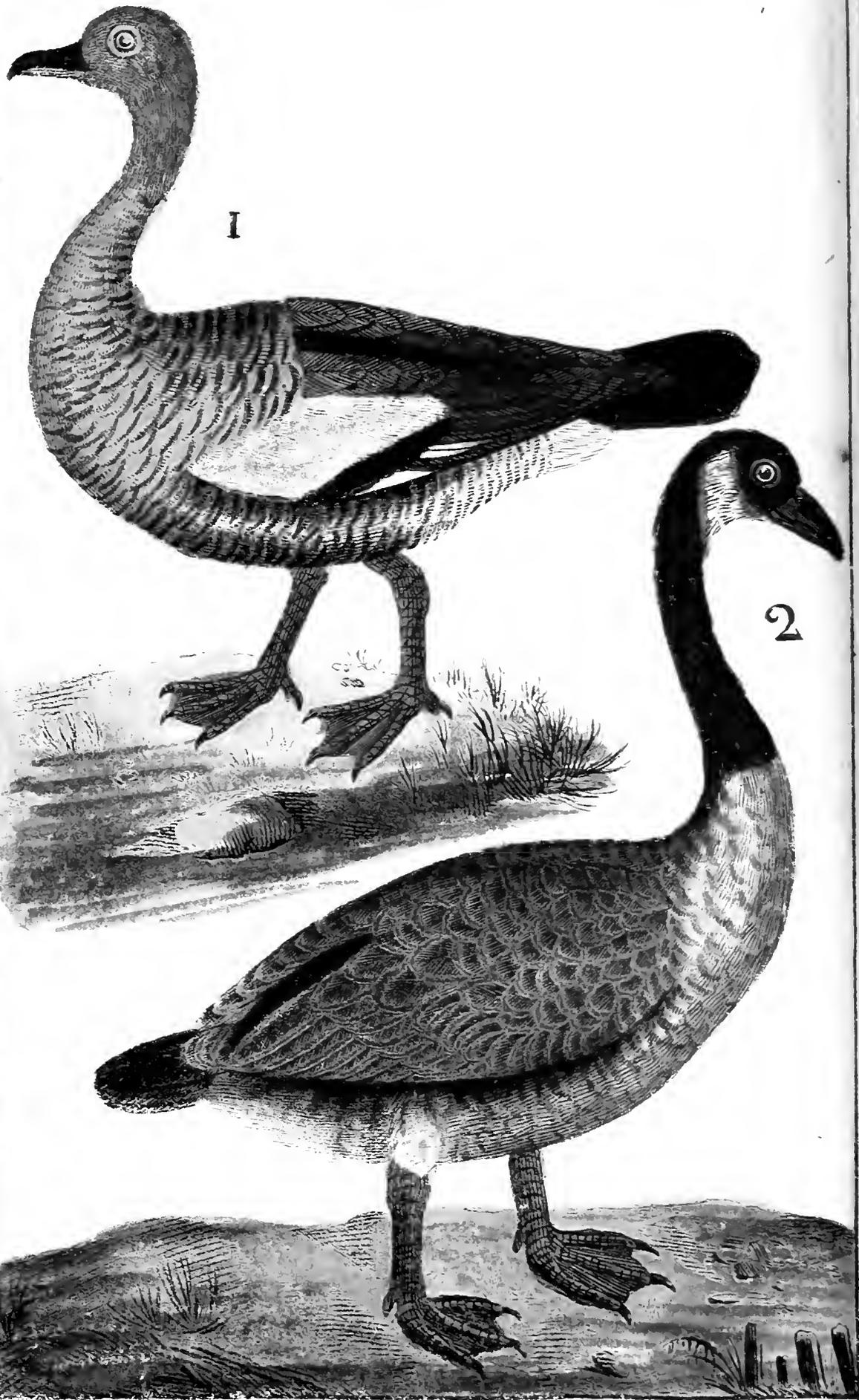
(t) Le pays (à la baie de Saldana) est rempli d'austres, de hérons, d'oies, &c. *Voyage autour du monde, par Gemelli Carreri. Paris, 1719, tome I, p. 449.* — La taille des oies d'eau que l'on trouve au cap de Bonne-espérance, est la même que celle des oies domestiques que nous connoissons en Europe; & à l'égard de la couleur, il n'y a entr'elles d'autre différence, sinon que les oies aquatiques ont sur le dos une raye brune mêlée de vert. Toutes ces diverses espèces d'oies sont bonnes à manger & très saines. *Kolbe, Description du Cap, tome III, page 144.*

vigateurs ont rencontrées le long des terres Magellaniques, à la terre de Feu (u), à la nouvelle Hollande (x), &c. comme tenant de très près à l'espèce de nos oies, puisqu'ils ne leur ont pas donné d'autre nom. Néanmoins il paroît qu'outre l'espèce commune, il existe, dans ces contrées, d'autres espèces dont nous allons donner la description.

(u) On voit des oies sur le bord des Lagunes (à la baie de Saint-Julien), aux terres Magellaniques. Quiroga, dans *l'Histoire générale des Voyages*, tome XIV, p. 92. — Wallis trouva des oies au cap Froward, dans le détroit de Magellan. *Collection d'Hawkes*, tome II, page 31. Dans la baie du cap Holland, mêmes parages. *Idem*, *ibid.* page 65. — Oies & canards dans le canal de Noë, à la terre de Feu. *Second Voyage de Cook*, tome IV, page 43. — Dans ce même canal, une anse est nommée *l'anse des oies*; une île, *l'île aux oies*. *Idem*, *ibid.* page 20. — Les oies, les canards, les cercelles & d'autres oiseaux se trouvent au port d'Egmont (51 degrés latitude sud), en si grande quantité, que nos gens étoient l'as-d'en manger; il étoit assez ordinaire de voir un canot rapporter soixante ou soixante-dix belles oies, sans avoir tiré un seul coup de fusil; pour les tuer il suffisoit de se servir de pierres. *Voyage du Commodore Byron*, tome I de la *Collection d'Hawkesworth*, page 65.

(x) Les oies aquatiques (à la nouvelle Hollande méridionale), sont les oies sauvages, les canards filans qui se perchent. *Voyage de Cook*, tome IV, p. 63. — Le Capitaine Cook a fait présent à la nouvelle Zélande de l'espèce domestique, dont il a laissé quelques couples dans cette île, dans l'espérance qu'ils y multiplieroient. *Cook*, *Second Voyage*, tome IV, page 190.





1 l'Oie des terres Magellaniques. 2 l'Oie à Cra vaille



* L' O I E

DES TERRES MAGELLANIQUES.

Seconde Espèce.

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

CETTE GRANDE ET BELLE OIE, qui paroît être propre & particulière à cette contrée, a la moitié inférieure du cou, la poitrine & le haut du dos richement émaillés de festons noirs sur un fond roux; le plumage du ventre est ouvragé de mêmes festons sur un fond blanchâtre; la tête & le haut du cou sont d'un rouge pourpré; l'aile porte une grande tache blanche; & la couleur noirâtre du manteau est relevée par un reflet de pourpre.

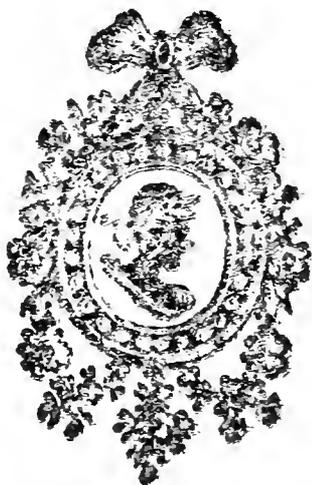
Il paroît que ce sont ces belles oies que le Commodore Byron désigne sous le nom d'oies peintes, & qu'il trouva sur la pointe Sandy, au détroit de Magellan (a). Peut-être aussi cette espèce est-elle la même que celle qu'indique le Capitaine Cook, sous la

* Voyez les planches enluminées, n^o. 1006.

(a) Voyage autour du monde par le Commodore Byron. *Collection d'Hawkeswort*, tome I, page 47.

Simple dénomination de *nouvelle espèce d'ois*, & qu'il a rencontrée sur ces côtes orientales du détroit de Magellan & de la terre de Feu, qui sont entourées par d'immenses lits flotans de *Passe-pierre* (b).

(b) Cook, *Second Voyage*, tome IV, page 27.





* L' O I E

DES ISLES MALOUINES OU FALKLAND.

Troisième Espèce.

» **D**E PLUSIEURS espèces d'oies, dont la chasse, dit M. de Bougainville, formoit une partie de nos ressources aux isles Malouines; la première ne fait que pâtre; on lui donne improprement le nom d'*outarde*; ses jambes élevées lui sont nécessaires pour se tirer des grandes herbes, & son long cou la sert bien pour observer le danger; sa démarche est légère, ainsi que son vol; & elle n'a point le cri désagréable de son espèce; le plumage du mâle est blanc, avec des mélanges de noir & de cendré sur le dos & les ailes; la femelle est fauve, & ses ailes sont parées de couleurs changeantes; elle pond ordinairement six œufs; leur chair saine, nourrissante & de bon goût, devint notre principale nourriture; il étoit rare qu'on en manquât: indépendamment de celles qui naissent sur l'isle, les vents d'est en automne en amènent des volées, sans doute de quelque terre inhabitée: car les chasseurs reconnoissoient aisément ces nouvelles venues, au peu de crainte que leur inspiroit la vue des hommes. Deux ou trois autres sortes d'oies, que nous trouvions dans ces mêmes isles, n'étoient pas si re-

cherchées, parce que, se nourrissant de poisson, elles en contractent un goût huileux. (c) ».

Nous n'indiquons cette espèce sous la dénomination d'*oie des isles Malouines*, que parce que c'est dans ces isles qu'elles a été vue & trouvée, pour la première fois, par nos Navigateurs françois; car il paroît que les mêmes oies se rencontrent au canal de Noël, le long de la terre de Feu, de l'isle Schagg dans ce même canal, & sur d'autres isles près de la terre des États: du moins M. Cook semble renvoyer à leur sujet, à la description de M. de Bougainville, lorsqu'il dit: » ces oies paroissent très bien décrites sous le nom d'*outardes*; elles sont plus petites que les oies privées d'Angleterre, mais aussi bonnes; elles ont le bec noir & court, & les pieds jaunes; le mâle est tout blanc, la femelle est mouchetée de noir & de blanc ou de gris, & elle a une grande tache blanche sur chaque aile (d) »; & quelques pages auparavant il en fait une

(c) ». La forme de ces dernières, ajoute M. de Bougainville, est moins élégante que celle de la première espèce; il y en a même une qui ne s'élève qu'avec peine au-dessus des eaux; celle-ci est criarde; les couleurs de leur plumage ne sortent guère du blanc, du noir, du fauve & du cendré. Toutes ces espèces, ainsi que les cygnes, ont sous leurs plumes un duvet blanc ou gris très fourni. « *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8°. tome I, pages 115 & 116.*

(d) Cook, *Second Voyage, tome IV, page 48.*

description plus détaillée en ces termes :
 » ces oies nous parurent remarquables par la différence de couleur entre le mâle & la femelle; le mâle étoit un peu moindre qu'une oie privée ordinaire, & parfaitement blanc, excepté les pieds qui étoient jaunes, & le bec qui étoit noir; la femelle, au contraire, étoit noire, avec des barres blanches en travers, une tête grise, quelques plumes vertes & d'autres blanches. Il paroît que cette différence est heureuse, car la femelle étant obligée de conduire ses petits, sa couleur brune la cache mieux aux faucons & autres oiseaux de proie (e) ». Or ces trois descriptions paroissent appartenir à la même espèce, & ne diffèrent entr'elles que par le plus ou le moins de détails. Ces oies fournirent aux équipages du Capitaine Cook un rafraichissement aussi agréable, qu'il le fut aux isles Malouines à nos François (f).

(e) Cook, *Second Voyage*, tome IV, page 31.

(f) Sur le côté Est de l'isle (Schagg), nous aperçumes des oies, & après avoir débarqué avec peine, nous en tuames trois qui nous procurerent un bon régal. . . . Comme c'étoit la saison de la mue (en décembre), la plupart changeoient de plumes, & ne pouvoient pas s'enfuir; il y avoit une grosse houle, & il nous fut très difficile de débarquer; il nous fallut ensuite traverser des rochers par de fort mauvais chemins, de sorte que des centaines d'oies nous échappèrent, quelques-unes s'envolèrent dans la mer, & d'autres dans l'isle; nous en tuames & primes cependant soixante-deux. *Second Voyage*, tome IV, pages 31 & 32.



* L'OIE DE GUINÉE (g).

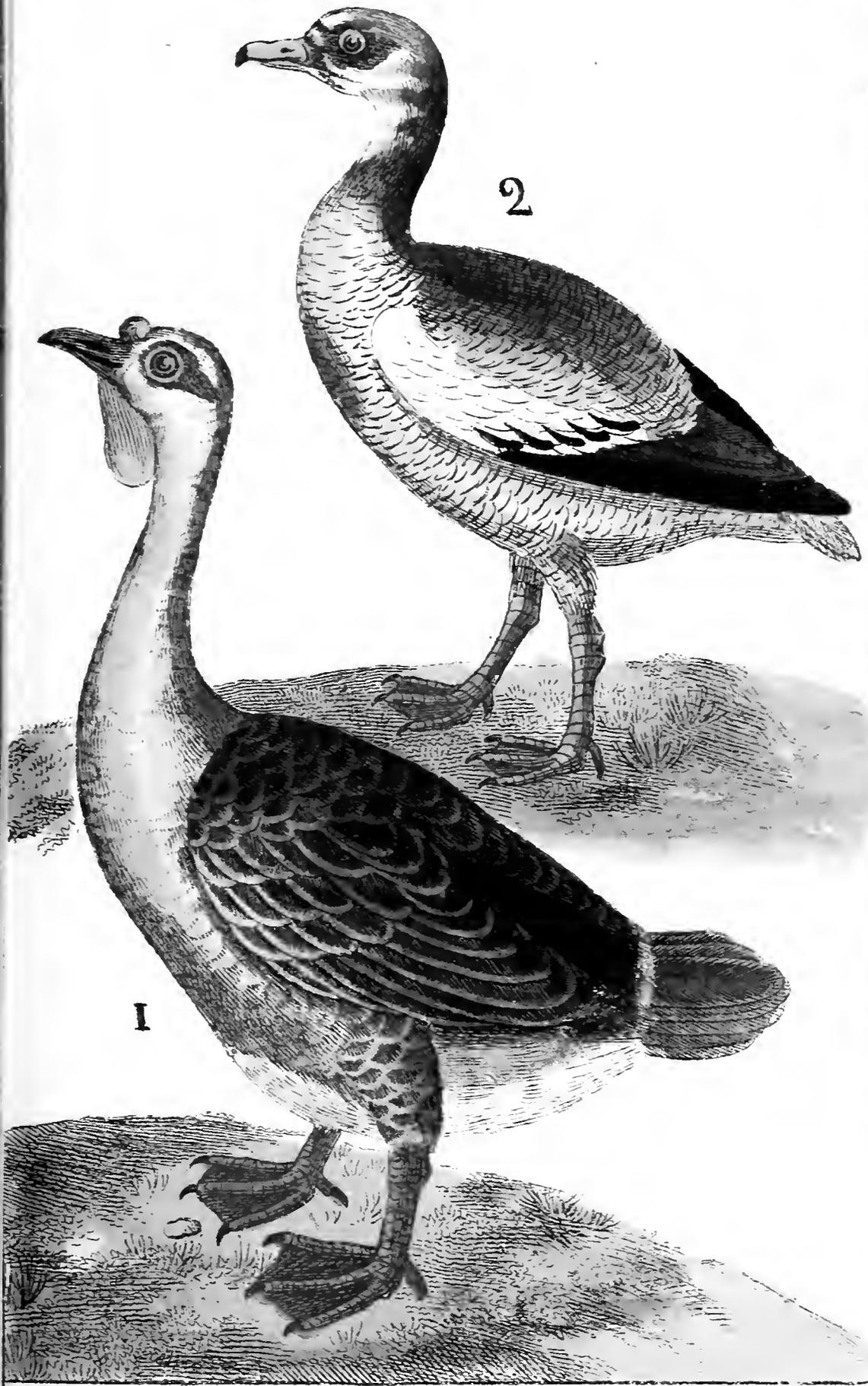
Quatrième Espèce.

Voyez planche III, fig. I de ce Volume.

LÉ NOM d'Oie-Cygne (*Swan-geese*), que Willughby donne à cette grande & belle oie, est assez bien appliqué, si l'oie du Ca-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 347.

(g) *Anser-cygnus Guinensis*. Ray, *Sinops. avi.* p. 138; n^o. 8. — *Anser Hispanicus*, aut potius *Guineensis*. Willughby, *Ornithol.* p. 275. — Klein, *avi.* p. 129, n^o. 4. — *Anser Hispanicus seu cygnoides*. Marshg. *Danub. tome V*, page 104, avec une figure peu exacte, pl. 56. — *Cygnus sub-fuscus*, collo longiori, rostro latiori basi gibbo. — Brown. *Nat. hist. of Jamaic.* p. 480. — *Anas rostro semi-cylindrico, basi gibbo; cygnoides australis*. idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 2. — *Der chinesischegons, oder trompeter*. Frisch, tome II, planche 153; & planche 154, la tête d'une variété à bec & front rouges ou jaune-orange. — Oie d'Espagne. Albin, tome I, p. 79, avec une figure mal coloriée, planche 91. — L'oie de Guinée. *Salerne*, *Ornithol.* p. 411. — *Anser supernè griseo-fuscus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albus; tuberculo in exortu nostri carnosio luteo-aurantio paleari in gutture pendulo; taniá à capite ad dorsum per summum collum fuscá, collo inferiore & pectore fulvis; rectricibus griseo-fuscis, albido fimbriatis. . . . Anser Guineensis*, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 280.



1 L'Oie de Guinée. 2 l'oie d Egypte



nada ; tout auffi belle au moins , n'avoit pas le même droit à ce nom , & fi d'ailleurs les dénominations composées ne devoient pas être bannies de l'Histoire Naturelle. La taille de cette belle oie de Guinée surpasse celle des autres oies ; son plumage est gris-brun sur le dos , gris-blanc au-devant du corps , le tout également nué de gris-roussâtre , avec une teinte brune sur la tête & au-dessus du cou ; elle ressemble donc à l'oie sauvage par les couleurs du plumage ; mais la grandeur de son corps & le tubercule élevé qu'elle porte sur la base du bec , l'approchent un peu du cygne , & cependant elle diffère de l'un & de l'autre par sa gorge enflée & pendante en manière de poche ou de petit fanon ; caractère très apparent , & qui a fait donner à ces oies le nom de *jabotières*. L'Afrique & peut-être les autres terres méridionales de l'ancien continent , paroissent être leur pays natal ; & , quoique Linnæus les ait appellées *oies de Sibérie* (*h*) , elles n'en sont point originaires , & ne s'y trouvent pas dans leur état de liberté ; elles y ont été apportées des climats chauds , & on les y a multipliées en domesticité , ainsi qu'en Suède & en Allemagne. Frisch raconte qu'ayant plusieurs fois montré à des Russes de ces oies qu'il nourrissoit dans sa basse-cour , tous sans hésiter , les avoient nommées *oies de Guinée* , & non pas *oies*

(*h*) *Siberisk gaas*, Linnæus.

de Russie ni de Sibérie. C'est pourtant sur la foi de cette fausse dénomination donnée par Linnæus, que M. Brisson, après avoir décrit cette oie sous son vrai nom d'oie de Guinée, la donne une seconde fois sous celui d'oie de Moscovie, sans s'être apperçu que ses deux descriptions sont exactement celles du même oiseau (i).

Non-seulement cette oie des pays chauds produit en domesticité dans des climats plus froids; mais elle s'allie avec l'espèce commune dans nos contrées; &, de ce mélange, il résulte des métis qui prennent de notre oie le bec & les pieds rouges, mais qui ressemblent à leur pere étranger par la tête, le cou & la voix forte, grave, & néanmoins éclatante (k), car le clairon de ces grandes oies est encore plus retentissant que celui des nôtres, avec lesquelles

(i) «L'oie de Moscovie. . . elle est un peu plus grande que l'oie domestique. . . la tête & le haut du cou sont d'un brun plus foncé sur la partie supérieure qu'à l'inférieure. . . sur l'origine du bec, s'élève un tubercule rond & charnu. . . sous la gorge pend aussi une espèce de membrane charnue». Brisson, tome VI, page 278. Nota. Joignez à ces traits, auxquels l'oie de Guinée est parfaitement reconnoissable, ce que dit Klein, d'après la nomenclature duquel M. Brisson paroît avoir établi cette espèce; il ne regarde cette prétendue oie de Moscovie ou de Russie, que comme une variété de l'oie de Sibérie, que nous venons de voir n'être pas autre que l'oie de Guinée: *Vidi varietatem in ansera Siberiæ, magis gutturoso, rostro pedibus nigris, tubere nigro depresso*. Klein, *Avi.* p. 129.

(k) Frisch,

elles ont bien des caractères communs. La même vigilance paroît leur être naturelle: » rien, dit M. Frisch, ne pouvoit bouger dans la maison pendant la nuit, que ces oies de Guinée n'en avertissent par un grand cri; le jour elles annonçoient de même les hommes & les animaux qui entroient dans la basse-cour, & souvent elles les poursuivoient pour les becqueter aux jambes «. Le bec, suivant la remarque de ce Naturaliste, est armé sur ses bords de petites dentelures, & la langue est garnie de papilles aiguës; le bec est noir, & le tubercule qui le surmonte, est d'un rouge vermeil (1). Cet oiseau porte la tête haute en marchant; son beau port & sa grande taille lui donnent un air assez noble. Suivant M. Frisch, la peau du petit fanon ou la poche de la gorge, n'est ni molle ni flexible, mais ferme & résistante, ce qui pourtant semble peu s'accorder avec l'usage que Kolbe nous dit qu'en font au Cap les matelots & les soldats (m). On m'a envoyé la tête & le cou d'une de ces oies, & l'on y voyoit à la racine de la mandibule inférieure du bec, cette poche

(1) *Collo decenter elato incedit.* Ray.

(m) Les oies sauvages qui ont reçu le nom d'oies *jabotières*, ont comme leur nom le désigne, cette partie du corps fort grosse. Les soldats & le commun du peuple des Colonies s'en servent pour faire des poches à mettre du tabac, qui peuvent contenir environ deux livres. Kolbe, *Description du Cap*, tome III, page 144.

ou fanon ; mais , comme ces parties étoient à demi-brûlées , nous n'avons pu les décrire exactement ; nous avons seulement reconnu , par cet envoi qui nous a été adressé de Dijon , que cette oie de Guinée se trouve en France comme en Allemagne , en Suède & en Sibérie.





* L' O I E A R M É E (n).

Cinquieme Espèce.

CETTE ESPÈCE est la seule, non-seulement de la famille des oies, mais de toute la tribu des oiseaux palmipèdes, qui ait aux ailes des ergots ou éperons, tels que ceux dont le kamichi, les jacanas, quelques pluviers & quelques vanneaux sont armés : caractère singulier que la Nature a peu répété, & qui dans les oies distingue celle-ci de toutes les autres. On peut la comparer, pour la taille, au canard musqué : elle a les jambes hautes & rouges ; le bec de la même couleur & surmonté au front d'une petite caroncule ; la queue & les grandes pennes des ailes sont noires ; leurs grandes couvertures sont vertes, les petites sont blanches & traversées d'un ruban noir étroit ; le manteau est roux, avec des re-

* Voyez les planches enluminées n^o. 982, sous la dénomination de d'Oie d'Egypte, n^o. 983, la femelle.

(n) *Anser Gambensis*. Willughby, *Ornithol.* p. 275.
 — Ray, *Sinops. avi.* p. 138, n^o. 9. — *Anser Chilenfis*. Klein, *avi.* p. 129, n^o. 7. *Anser supernè obscure purpureus, infernè albus; tuberculo in exortu nostri carnosio rubro; alis in anteriore parte calcari præditis. . . .*
Anser Gambensis. Brisson, tome VI, page 283. —
 L'oie de Gamba, *Salerne*, *Ornithol.* page 411.

flots d'un pourpre obscur ; le tour des yeux est de cette même couleur, qui teint aussi, mais foiblement, la tête & le cou ; le devant du corps est finement liseré de petits zigzags gris, sur un fond blanc-jaunâtre.

Cette oie est indiquée dans nos planches enluminées comme venant d'Égypte. M. Briffon l'a donnée sous le nom d'oie de *Gambie* ; &, en effet, il est certain qu'elle est naturelle en Afrique, & qu'elle se trouve particulièrement au Sénégal (o).

(o) Les oies sauvages sont au Sénégal d'une couleur fort différente de celles d'Europe ; elles ont les ailes armées d'une substance dure, épineuse & pointue, qui a deux pouces & demi de longueur. *Histoire générale des Voyages*, tome VIII, p. 305. Nota. Cette longueur paroît exagérée. — Une autre note porte que cette oie s'appelle *hit* au Sénégal.





* L' O I E B R O N Z É E .

Sixieme Espèce.

C'EST encore ici une grande & belle espèce d'oie, qui de plus est remarquable par une large excroissance charnue, en forme de crête, au-dessus du bec; & aussi par les reflets dorés, bronzés & luisans d'acier brunni, dont brille son manteau sur un fond noir; la tête & la moitié supérieure du cou sont mouchetés de noir dans du blanc par petites plumes rebroussées, comme bouclées sur le derrière du cou; tout le devant du corps est d'un blanc, teint de gris sur les flancs. Cette oie paroît moins épaisse de corps, & a le cou plus grêle que l'oie sauvage commune, quoique sa taille soit au moins aussi grande. Elle nous a été envoyée de la côte de Coromandel; & peut-être l'oie à crête de Madagascar, dont parlent les Voyageurs Rennefort & Flaccourt, sous le nom de *rassangue* (p), n'est-elle que

* Voyez les planches enluminées, n°. 937, sous le nom d'oies de la côte de Coromandel.

(p) *Rassangue*, oie sauvage de Madagascar qui a une crête rouge sur la tête. Flaccourt, p. 165. — Les oies sauvages qui se nomment *rassangues* à Madagascar, ont une crête rouge sur la tête. Relation de Rennefort, dans l'Histoire générale des Voyages, tome VIII, p. 696.

le même oiseau, que nous croyons aussi reconnoître à tous ses caractères dans l'*ipeca-tiapo*a des Brésiliens, dont Marcgrave nous a donné la description & la figure (*q*); ainsi, cette espèce aquatique seroit une de celles que la Nature a rendu communes aux deux continens.

(*q*) *Hist. nat. Brasil.* p. 218. — Jonston, p. 149. Pison, p. 82. — Willughby, p. 292. — *Apeca-apoa*, Ray, p. 148, n^o. 2. — Salerne, page 436.





L'OIE D'ÉGYPTE (r).

Septieme Espece.

Voyez planche III, fig. 2 de ce Volume.

CETTE OIE est vraisemblablement celle que Granger, dans son voyage d'Égypte, appelloit l'oie du Nil (r²). Elle est moins grande que notre oie sauvage ; son plumage est richement émaillé & agréablement varié : une large tache d'un roux vif se remarque sur la poitrine ; & tout le devant du corps est orné, sur un fond gris-blanc,

* Voyez les planches enluminées, n^o. 379.

(r) *Anser Hispanicus parvus*. Ray, *Sinops. avi.* p. 138, n^o. e, 1. — *Ganser des Anglois*. Albin, tome II, p. 59, avec une mauvaise figure, planche 93. — *Anser supernè, obscurè, infernè, dilutè rufescens, fusco transversim & undatim striatus; vertice albo, maculâ per oculos dilute castaneâ; maculâ in pectore infirmo castaneâ; uropygio splendide nigro; ventre sordide albo; rectricibus alarum superioribus albis, majoribus tæniâ transversâ nigrâ notatis; rectricibus nigris, exterius supernè viridi colore variantibus. Anser Ægyptius, l'oie d'Égypte*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 284.

(r2) Les oiseaux d'Égypte sont l'ibis, l'oie du Nil, le chevalier, le courlis à bec recourbé en haut (l'asvocette), le héron, &c. *Voyage en Égypte, par Granger*. Paris, 1745, page 237.

d'une hachure très fine de petits zigzags d'un cendré teint de rousâtre; le dessus du dos est ouvragé de même, mais par zigzags plus ferrés, d'où résulte une teinte de gris-rousâtre plus foncé: la gorge, les joues & le dessus de la tête sont blancs; le reste du cou & le tour des yeux sont d'un beau roux ou rouge-bai, couleur qui teint aussi les pennes de l'aile voisines du corps; les autres pennes sont noires; les grandes couvertures sont chargées d'un reflet vert-bronzé sur un fond noir; & les petites, ainsi que les moyennes, sont blanches; un petit ruban noir coupe l'extrémité de ces dernières.

Cette oie d'Égypte se porte ou s'égare dans ses excursions, quelquefois très loin de sa terre natale; car celle que représentent nos planches enluminées, a été tuée sur un étang près de Senlis; &, par la dénomination que Ray donne à cette oie, elle doit aussi quelquefois se rencontrer en Espagne (f).

(f) *Anser Hispanicus parvus.* Vid. sup.





L'OIE DES ESQUIMAUX (t).

Huitième Espèce.

OUTRE L'ESPÈCE de nos Oies sauvages, qui vont en si grand nombre peupler notre Nord en été, il paroît qu'il y a aussi dans les contrées septentrionales du nouveau continent, quelques espèces d'oies qui leur sont propres & particulières; celle dont il est ici question fréquente la baie d'Hudson & les pays des Esquimaux; elle est un peu moindre de taille que l'oie sauvage commune; elle a le bec & les pieds rouges; le croupion & le dessus des ailes d'un bleu-pâle; la queue de cette même couleur, mais plus obscure; le ventre blanc nué de brun; les grandes penes des ailes & les plus

(t) *Blue Winged goose*. Hist. of Bird. tome III, p. & planche 152 d'Edwards. — *Anas grisea, subius alba, rectricibus alarum dorsoque postico caeruleiscentibus. Anser caeruleus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 10. — *Anser supernè obscurè fuscus, pectore concolore; infernè albus, fusco adumbratus; capite & collo candidis, vertice rufescente, collo superiore nigricante maculato; uropygio dilutè cinereo-caeruleiscentis; rectricibus obscurè fuscis; cinereo fimbriatis. Anser sylvestris freti Hudsonis*, Brisson *Oraithol.* tome VI, page 275.

près du dos sont noirâtres; le dessus du dos est brun, ainsi que le bas du cou, dont le dessous est moucheté de brun sur un fond blanc; le sommet de la tête est d'un roux-brûlé (u).

(*) Voyez Edwards, *loco citato*.





L' O I E R I E U S E (x).

Neuvieme Espèce.

EDWARDS a donné le nom d'Oie rieufe à cette espèce, qui se trouve comme la précédente, dans le Nord de l'Amérique, sans nous dire la raison de cette dénomination, qui vient apparemment de ce que le cri de cette oie aura paru avoir du rapport avec un éclat de rire; elle est de la grosseur de notre oie sauvage; elle a le bec & les pieds rouges; le front blanc; tout le plumage au-dessus du corps, d'un brun plus ou moins foncé, & au-dessous d'un blanc parsemé de quelques taches noires. L'individu décrit par Edwards, lui avoit été envoyé de la baie d'Hudson; mais il dit en avoit vu de semblables à Londres dans les grands hivers. Linnæus décrit une oie qui se trouve en *Helsingie* (*Faun. Suec.*

(x) *Laughing goose*. Edwards, *Hist.* p. & pl. 153.
 — *Anas cinerea fronte albâ*. Linnæus, *Fauna Suec.* n^o. 92. — *Anser Erythropus*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 8. Item; *anser Canadensis fuscus maculatus*. Ibid. Sp. 7, Var. 3. — *Anser supernè albus; maculis nigris variis; plumulis barim mandibula superioris ambientibus albis, rectricibus griseo-fuscis, dilutiore colore fimbriatis. Anser septentrionalis silvestris*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 269.

n^o. 92), & qui semble être la même ; d'où il paroît que , si cette espèce n'est pas précisément commune aux deux continents , ses voyages , du moins dans certaines circonstances , la font passer de l'un à l'autre.



* L'OIE A CRAVATTE [y].

Dixième Espèce.

Voyez planche II fig. I de ce Volume.

UNE CRAVATTE blanche passée sur une gorge noire, distingue assez cette oie, qui est encore une de celles dont l'espèce paroît propre aux terres du nord du nouveau monde, & qui en est du moins originaire; elle est un peu plus grande que notre oie domestique, & a le cou & le corps un

* Voyez les planches enluminées, n°. 346, sous le nom d'Oie sauvage du Canada.

(y) *The Canada goose.* Edwards. *Hist. of Birds*; tome III, p. & pt. 151. — Catesby, *Carolin.* tome I, p. 92. avec une figure exacte de la tête & du cou. — *Anser Canadensis.* Willughby, *Ornithol.* p. 276. — Ray, *Sinops. avi.* p. 139, n°. 10; & p. 191, n°. 9. Klein, *avi.* p. 129, n°. 6. — *Anas Canadensis Willughbeii.* Sloane, *Jamaïc.* tome II, p. 323, n°. VI. — *Anas fusca, capite colloque nigro, gulâ albâ.* *Anser Canadensis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 9. — *Anser supernè griseus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè cinereo-albus, imo ventre candido; capite & collo nigris, ad violaceum vergentibus; genis & gutture albis; uropygio rectricibusque nigricantibus.* *Anser Canadensis silvestris.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 272. 'oie de Canada, Salerne, *Ornithol.* page 412.

Oiseaux, Tome XVII.

I

peu plus déliés & plus longs ; le bec & les pieds font de couleur plombée & noirâtre ; la tête & le cou font de même noirs ou noirâtres ; & c'est dans ce fond noir que tranche la cravatte blanche qui lui couvre la gorge. Du reste , la teinte dominante de son plumage est un brun-obscur & quelquefois gris. Nous connoissons cette oie en France sous le nom d'*oie du Canada* ; elle s'est même assez multipliée en domesticité ; & on la trouve dans plusieurs de nos provinces ; il y en avoit ces années dernières plusieurs centaines sur le grand canal à Versailles , où elles vivoient familièrement avec les cygnes : elles se tenoient moins souvent sur l'eau que sur les gazons au bord du canal , & il y en a actuellement une grande quantité sur les magnifiques pièces d'eau qui ornent les beaux jardins de Chantilly ; on les a de même multipliées en Allemagne & en Angleterre ; c'est une belle espèce , qu'on pourroit aussi regarder comme faisant une nuance entre l'espèce du cygne & celle de l'oie.

Ces oies à cravatte voyagent vers le sud en Amérique , car elles paroissent en hiver à la Caroline (2), & Edwards rapporte qu'on les voit dans le printemps passer en troupes au Canada , pour retourner à la baie d'Hudson , & dans les autres parties les plus septentrionales de l'Amérique.

(2) Catesby.

Outre ces dix espèces d'oies, nous trouvons, dans les Voyageurs, l'indication de quelques autres qui se rapporteroient probablement à quelques-unes des précédentes, si elles étoient bien décrites & mieux connues; telles sont :

1°. Les oies d'Islande dont parle Anderson, sous le nom de *margies*, qui sont un peu plus grosses qu'un canard; elles sont en si grand nombre dans cette isle, qu'on les voit attroupées par milliers :

2°. L'oie appelée *helsinguer*, par le même auteur, laquelle vient s'établir à l'est de l'isle, & qui, en arrivant, est si fatiguée, qu'elle se laisse tuer à coups de bâton (a).

3°. L'oie de Spitzberg, nommée par les Hollandois, *oie rouge* (b) :

4°. La petite oie *loche* des Ostiaks, dont M. de l'Isle décrit un individu tué au bord de l'Oby. » Ces oies, dit-il, ont les ailes & le dos d'un bleu-foncé, & lustré; leur estomac est rougeâtre, & elles ont au sommet de la tête une tache bleue de forme ovale, & une tache rouge de chaque côté du cou; il règne depuis la tête jusqu'à l'estomac, une raie argentée de la largeur d'un

(a) Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland; par Anderson, page 89.

(b) Nous vîmes (à Spitzberg), une troupe d'oies rouges : ces oies ont de longues jambes; on en voit quantité en Russie, en Norwège & en Jutlande. *Recueil des Voyages du Nord, Rouen, 1716, tome II, page 110.*

tuyau de plume, ce qui fait un très bel effet (c) «.

5°. Il se trouve à Kamtschatka, selon Kracheninnikow, cinq ou six espèces d'oies, outre l'oie sauvage commune, savoir, *la gumeniski*, l'oie à cou court, l'oie grise tachetée, l'oie à cou blanc, *la petite oie blanche*, l'oie étrangère. Ce Voyageur n'a fait que les nommer; & Steller dit seulement que toutes ces oies arrivent à Kamtschatka dans le mois de Mai, & s'en retournent dans celui d'Octobre, (d).

6°. L'oie de montagne, du cap de Bonne-espérance, dont Kolbe donne une courte description, en la distinguant de l'oie d'eau, qui est l'oie commune, & de la jabotière, qui est l'oie de Guinée (e).

Nous ne parlerons point ici de ces prétendues oies noires des Moluques, dont les pieds sont, dit-on, conformés comme ceux des

(c) Voyage de de l'Isle, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XVIII, p. 541.

(d) Histoire de Kamtschatka, tome II, p. 57.

(e) Le Cap fournit trois sortes d'oies sauvages; les oies de montagnes, les jabotières & les oies d'eau. Ce n'est pas que toutes ne se plaisent extrêmement dans cet élément; mais elles diffèrent beaucoup, soit pour la couleur, soit pour la grosseur. L'oie de montagne est plus grosse que les oies qu'on élève en Europe, elle a les plumes des ailes, & celles du sommet de la tête, d'un vert très beau & très éclatant: cet oiseau se retire le plus souvent dans les vallées, où il se nourrit d'herbes & de plantes. Kolbe, Description du Cap, tome III, p. 144.

perroquets (f). Car de semblables disparates ne peuvent être imaginées que par des gens entièrement ignorans en Histoire Naturelle.

Après ces Notices, il ne nous reste, pour compléter l'exposition de la nombreuse famille des oies, qu'à y joindre les espèces du *cravant*, de la *bernache* & de l'*eider*, qui leur appartiennent, & sont du même genre.

(f) On voit aux Moluques de grandes troupes d'oies noires, dont les pieds ressemblent à ceux des perroquets. *Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 377.*





* L E C R A V A N T [a].

LE NOM DE CRAVANT, selon Gesner, n'est pas autre que celui de *Grau-ent*, en Allemand *Canard brun*; la couleur du cravant est effectivement un gris-brun ou noirâtre assez uniforme sur tout le plumage; mais, par le port & par la figure, cet oi-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 342.

(a) En Italien, *ceson*; en Anglois, *brent goose*; en Flamand, *ratgans*. — *Cane de mer*. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 166. — *Cane au collier blanc*. Idem, *Portraits d'Oiseaux*, p. 34, a, mauvaise figure. — *Anas torquata Bellonii*, *cane de mer*, *Gallice dicta*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 213. — *Bernicla autoris*. Idem, *ibid.* p. 166. — *Anas torquata Bellonii*. Jonston, *avi.* p. 97. — *Bernicla, brenta*. Idem, *tab.* 48. — *Brenta*. Willughby, *Ornithol.* p. 275 — Ray, *Sinops. avi.* p. 137, n^o. a, 6. — *Brenta*. Charleton, *Exercit.* p. 103, n^o. 3; *Onomast.* p. 98, n^o. 3. — *Anas brenta*. Klein, *avi.* p. 130, n^o. 8. — *Die baumgans*. Frisch, tome II, pl. 165. — *Anas capite colloque nigris*. Linnæus, *Fauna Suec.* n^o. 91. — *Anas fusca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo*. *Bernicla*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Oie de Brente*. Albin, tome II, p. 80, avec une figure mal coloriée, planche 93. — *Anser cinereo-fuscus, pennis griseo in apice marginatis, capite, collo & pectore supremo nigricantibus, collo ad latera albo variegato. Imo ventre candido; restrictibus binis intermediis cinereo nigricantibus, lateralibus nigricantibus*. *Brenta*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 304.

seau approche plus de l'oie que du canard; il a la tête haute & toutes les proportions de la taille de l'oie, sous un moindre module, & avec moins d'épaisseur de corps & plus de légèreté; le bec est peu large & assez court; la tête est petite, & le cou est long & grêle; ces deux parties, ainsi que le haut de la poitrine, sont d'un brun-noirâtre, à l'exception d'une bande blanche fort étroite, qui forme un demi-collier sous la gorge; caractère sur lequel Belon se fonde, pour trouver dans Aristophane un nom relatif à cet oiseau (b). Toutes les plumes des ailes & de la queue, ainsi que les couvertures supérieures de celle-ci, sont aussi d'un brun-noirâtre; mais les plumes latérales & toutes celles du dessous de la queue sont blanches; le plumage du corps est gris-cendré sur le dos, sur les flancs

(b) » Pour ce que les oiseaux palustres font leurs nids contre terre, & sont aisés à nourrir, les paysans après avoir trouvé leurs œufs, les font couver aux poules, & ainsi rendent ces oiseaux privés; & y en a par ainsi beaucoup d'espèces qu'on cognoît, qui seroient demeurées incognues; & de la susdite manière avons eu cognoissance des canes que décrivons; confessant ne les avoir vues sauvages. Mais ayant toujours eu égard de rendre les noms anciens aux choses modernes, soudain que les veismes porter un collier blanc, comme une cane petière, soubeçonnâmes qu'Aristophane avoit entendu d'el es où il disoit, *nitta periesfmena*, que l'interprète exposoit, parce qu'on leur trouve comme une ceinture blanche autour du col, & de vrai étant de couleur tannée, portent autour du col un collier blanc ». Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 166.

& au-dessus des ailes ; mais il est gris-pommes mêlé sous le ventre, où la plupart des plumes sont bordées de blanchâtre ; l'iris de l'œil est d'un jaune-brunâtre ; les pieds & les membranes qui en réunissent les doigts sont noirâtres, ainsi que le bec, dans lequel sont ouvertes de grandes narines, en sorte qu'il est percé à jour.

On a long-temps confondu le cravant avec la bernache, en ne faisant qu'une seule espèce de ces oiseaux : Willughby (c) avoue qu'il étoit dans l'opinion que la bernache & le cravant n'étoient que le mâle & la femelle (d), mais qu'ensuite il reconnut distinctement & à plusieurs caractères, que ces oiseaux formoient réellement deux espèces différentes (e). Belon qui indique le cravant par le nom de *cane de mer à collier* (f), désigne ailleurs (g) la bernache sous le nom de *cravant* (h), & les habitans de

(c) *Branca* (le cravant), à *bernicla* (la bernache), *specie d'ferre existimo ; quamvis Ornithologi eas confundant, & unius speciei synonyma faciant.*

(d) *Nota.* M. Frisch, en rendant raison du nom de *baumgans*, oie d'arbre, qu'il applique au cravant, dit que c'est parce qu'il fait son nid sur les arbres, à quoi il n'y a nulle apparence ; il y en a bien plus à croire que ce nom est encore emprunté de la bernache, à qui la fable de sa naissance dans les bois pourris, l'a fait donner. Voyez ci-après l'article de cet oiseau.

(e) Willughby, *Ornithologie*, p. 274.

(f) *Nat. des Oiseaux*, page 166.

(g) *Ibidem*, page 158.

(h) *Nota.* Aldrovande se trompe beaucoup davantage en prenant l'oiseau décrit par Gesner, sous le

nos côtes font auffi cette méprife (*i*); la grande refsemblance dans le plumage & dans la forme du corps, qui fe trouve entre le cravant & la bernache, y a donné lieu, néanmoins la bernache a le plumage décidément noir, au lieu que dans le cravant il eft plutôt brun-noirâtre que noir; & indépendamment de cette différence, le cravant fréquente les côtes des pays tempérés, tandis que la bernache ne paroît que fur les terres les plus feptentrionales; ce qui fuffit pour nous porter à croire que ce font en effet deux efpèces diftinctes & feparées.

Le cri du cravant eft un fon fourd & creux, que nous avons fouvent entendu, & qu'on peut exprimer par *ouan, ouan*; c'eft une forte d'aboïement rauque que cet oifeau fait entendre fréquemment (*k*); il a

nom de *pica marina*, pour le cravant ou l'oie à collier de Bélon; cette pie de mer de Gefner, eft le *guillemot*, & cette méprife d'un Naturalifte auffi favant qu'Aldrovande, prouve combien les descriptions, pour peu qu'elles foient fautives ou confuses, fervent peu en Histoire Naturelle, pour donner une idée nette de l'objet qu'on veut repréfenter.

(*i*) » Le cravant oie nonette, eft très commun fur cette côte (du Croific), où l'on en voit de grandes troupes; le peuple l'appelle *bernache*, & je le croyois auffi avant d'en avoir vu un. *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

(*k*) » Cet oifeau fait beaucoup de bruit, & fait entendre, presque continuellement, une forte de grognement, d'où eft venu dans le pays le mot de *bournacher*, qu'on applique à ceux qui grondent toujours. *Idem, ibid.*

aussi, quand on le poursuit ou seulement lorsqu'on s'en approche, un sifflement semblable à celui de l'oie.

Le cravant peut vivre en domesticité (1); nous en avons gardé un pendant plusieurs mois; sa nourriture étoit du grain, du son ou du pain détrempé; il s'est constamment montré d'un naturel timide & sauvage, & s'est refusé à toute familiarité; renfermé dans un jardin avec des canards-tadornes, il s'en tenoit toujours éloigné: il est même si craintif, qu'une farcelle avec laquelle il avoit vécu auparavant le mettoit en fuite. On a remarqué qu'il mangeoit pendant la nuit autant & peut-être plus que pendant le jour; il aimoit à se baigner & il secouoit ses ailes en sortant de l'eau: cependant l'eau douce n'est pas son élément naturel (m), car tous ceux que l'on voit sur nos côtes y abordent par la mer. Voici quelques observations sur cet oiseau, qui nous ont été communiquées par M. Baillon.

(1) Un Gentilhomme de ces environs (du Croisic); en a conservé un dans sa basse-cour pendant deux ans; le premier printemps il fut très malade au temps de la ponte; il mourut le second en pondant un œuf.
Note communiquée par M. de Querhoënt.

(m) « Encore qu'elles (ces canes) soient oiseaux aquatiques, si est-ce qu'on ne les voit point s'aimer dedans les étangs d'eau douce, ains qui les y fait entrer par force, elles en sortent soudainement ». *Bélon, Nat. des Oiseaux, p. 166.*

» Les cravans n'étoient guère connus sur nos côtes de Picardie avant l'hiver de 1740; le vent de nord en amena alors une quantité prodigieuse; la mer en étoit couverte; tous les marais étant glacés ils se répandirent dans les terres, & firent un très grand dégât en pâturant les blés qui n'étoient pas couverts de neige; ils en dévoreroient jusqu'aux racines; les habitans des campagnes que ce fléau désoloit, leur déclarèrent une guerre générale; ils approchoient de très près pendant les premiers jours, & en tuoient beaucoup à coups de pierres & de bâtons: mais on les voyoit, pour ainsi dire, renaître; de nouvelles troupes sortoient à chaque instant de la mer & se jettoient dans les champs; ils détruisirent le reste des plantes que la gelée avoit épargnées....

» D'autres ont reparu en 1765, & les bords de la mer en étoient couverts; mais le vent de nord qui les avoit amenés ayant cessé, ils ne se font pas répandus dans les terres, & sont partis peu de jours après.

» Depuis ce temps on en voit tous les hivers, lorsque les vents de nord soufflent constamment pendant douze à quinze jours; il en a paru beaucoup au commencement de 1776; mais la terre étant couverte de neige, la plupart sont restés à la mer: les autres qui étoient entrés dans les rivières ou qui s'étoient répandus sur leurs bords, à peu de distance des côtes, furent forcés

de s'en retourner par les glaces que ces rivières charioient ou que la marée y refouloit. Au reste, la chasse qu'on leur a donnée les a rendus sauvages, & ils furent actuellement d'aussi loin que tout autre gibier «.







1 La Bernache. 2 L'Eider.



* L A B E R N A C H E [a]

Voyez planche IV, fig. 1 de ce Volume.

ENTRE les fausses merveilles que l'ignorance, toujours crédule, a si longtemps mises à la place des faits simples & vraiment

* Voyez les planches enlumonnées, n^o. 855.

(a) En Anglois, *bernacle*, *scoth-goose*; en Ecoissois, *clakis* ou *claiks*, *clak-guse*, *claikgees*; aux Orcades, *rodgans*; en Hitland, *rodgees*; en Hollandois, *raegans*; en Allemand, *baum-gansf*; en Norwégien, *raat gans*, *gonl*, *gagl*; en Danois, *ray - gaas*, *rad - gaas*; en Islandois, *helsingen*; en Polonois, *ges*, *haczka drzewna*. *Nota*. Quelquefois on a désigné la bernache sous le nom de *cravant*, & quelques Naturalistes n'ont pas bien distingué ces deux oiseaux, comme on le peut voir ci-dessous.

Oie nonette ou *cravant*. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 158; & *Portraits d'Oiseaux*, p. 31, b, avec une mauvaise figure. — *Clakis*. Gesner, *avi*. p. 112, avec de très mauvaises figures. — Aldrovande, *avi*. tome III, p. 166, figures empruntées de Gesner. — *Baum-gansf*. Gesner, *avi*. p. 112. — *Anser arborum*. Idem, *Icon. avi*. p. 86, figure aussi mauvaise que les précédentes. — *Bernicla vel branta anglorum*. Idem, *ibid*. p. 135, figure qui n'est guere meilleure. — *Branta vel vernicla*. Idem, *avi*. p. 109 & 805, figure défectueuse. — Aldrovande, *avi*. tome III, p. 165, figure copiée de Gesner, p. 167. — *Branta seu bernicla & bernichia*. Jonston, *avi*. p. 94. — *Bernicla sive bernacula*. Willughby, *Ornithol.* p. 274. — *Bernicla seu bernacula*. Ray, *Sinops. avi*. p. 137, n^o. 2, 5. — *Anas montana*

admirables de la Nature , l'une des plus absurdes peut-être , & cependant des plus célébrées , est la prétendue production des bernaches & des macreuses dans certains coquillages appellés *conques anatifères* , ou sur certains arbres des côtes d'Écosse & des Orcades , ou même dans les bois pourris des vieux navires.

Quelques auteurs ont écrit que des fruits , dont la conformation offre d'avance des linéamens d'un volatile tombés dans la mer s'y convertissent en oiseaux. Munster (*b*) , Saxon le grammairien & Scaliger l'assurent

Spitzbergensis Frid. Martensii. Idem, *ibid*, p. 139, n. II.
 — *Bernacle*. Clusius, *Exot. auctuar.* p. 368. — *Anser arboreus Gesneri*. Schwencckfeld, *avi. Siles.* p. 213. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* p. 359. — *Bernicla seu bernacula, orklakis*. Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 21. — *Schottische gans bernicla oder brenta*. Frisch, tome II, pl. 189. — *Anas bernicla fusca, capite collo pectoreque nigris, collari albo*. Muller, *Zoolog. Danic.* n. 114. — *La bernache*. Salerne, *Ornithol.* p. 509. — *La cane à collier*. Idem, p. 410. — *La petite bernache*. Idem, *ibid*. — *Rottgans*. Klein, *avi.* p. 170, n. 12. — *Anas fusca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo*. *Bernicla*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. II. — *Anas capite colloque nigris*. Idem, *Fauna Suec.* n. 91. *Nota*. M. Linnæus paroît ne pas distinguer la bernache du cravant , & les comprendre tous deux sous ce même numero , aussi bien que M. Klein, n. 3. page 130. — *Anser supernè niger, marginibus pennarum cinereis, infernè albus, cinereo mixtus; vertice & collo nigris; capite anteriore & gutture albis; taniâ utrimque rostrum inter & oculos, nigricante; rectricibus nigris*. . . . *Bernicla*, la bernache, Brisson, tome VI, page 300.

(*b*) Géographie universelle , lib. II.

(c); Fulgose dit même (d) que les arbres qui portent ces fruits, ressemblient à des faules, & qu'au bout de leurs branches se produisent de petites boules gonflées, offrant l'embryon d'un canard qui pend par le bec à la branche, & que lorsqu'il est mûr & formé, il tombe dans la mer & s'envole. Vincent de Beauvais aime mieux l'attacher au tronc & à l'écorce dont il suce le suc, jusqu'à ce que déjà grand & tout couvert de plumes, il s'en détache.

L'Esæus (e), Majolus (f), Oderic (g), Torquemada (h), Chavasseur (i), l'Évêque Olais (k) & un savant Cardinal (l), attestent tous cette étrange génération; & c'est pour la rappeler que l'oiseau porte le nom d'*anser arboreus* (m), & l'une des isles Orcades où ce prodige s'opère, celui de *pomonia*.

Cette ridicule opinion n'est pas encore

(c) Dans son Commentaire, sur le premier livre d'Aristote : de *Plantis*.

(d) Lib. I, cap. 6.

(e) Chron. Scot.

(f) *Dier. canicular. tract.*

(g) Voyage en Tartarie, dans *Rhamusio*.

(h) Hexameron, 2e. Journée.

(i) Catalogue de la gloire du Monde, part. XII, consid. 57.

(k) *Rer. Sept. lib. XIX, cap. 6 & 7.*

(l) Jacques *Aconensis*.

(m) *Baum-gans*, dans les langues du Nord.

assez merveilleusement imaginée pour Cambden (*n*), Boërius (*o*) & Turnèbe (*p*); car, selon eux, c'est dans les vieux mâts & autres débris des navires tombés & pourris dans l'eau, que se forment d'abord comme de petits champignons ou de gros vers, qui peu-à-peu se couvrant de duvet & de plumes, achèvent leur métamorphose en se changeant en oiseau (*q*). Pierre Danisi (*r*), Dentatus (*s*), Wormius (*t*), Duchesne (*u*), sont les prôneurs de cette merveille absurde, de laquelle Rondelet, malgré son savoir & son bon sens, paroît être persuadé.

Enfin chez Cardan [*x*], Gyraldus [*y*], & Maier qui a écrit un Traité exprès sur cet oiseau sans pere ni mere [*z*], ce ne

(*n*) Description des isles Britanniques.

(*o*) Dans son *Histoire d'Écosse*.

(*p*) *Apud Gesner*.

(*q*) Un grave Docteur, dans Aldrovande, lui assure avec serment, avoir vu & tenu les petites bernaches encore informes & comme elles tomboient du bois pourri.

(*r*) Description de l'Europe, article de l'*Irlande*.

(*s*) *Apud Alex. ab Alex. Genial. diar. or. 4.*

(*t*) Citant l'*Épitome des Chroniques d'Écosse*.

(*u*) Dans son *Histoire d'Angleterre*.

(*x*) *De variet. Rer. lib. VII, cap. 3.*

(*y*) Voyez le Traité de l'origine des Macreuses, cap. 37.

(*z*) *Tractatus de volucris arboreâ, absque patre & matre, in insulis Orcadum, formâ anserculorum provenientes.* Aut. Mich. Maiero, Archiatro, Comite Imperiali, &c. *Francofurti, 1629, in-12.*

font ni des fruits, ni des vers, mais des coquilles qui l'enfantent; & ce qui est encore plus étrange que la merveille, c'est que Maier a ouvert cent de ces coquilles prétendues anatifères, & n'a pas manqué de trouver dans toutes l'embryon de l'oiseau tout formé [a]. Voilà sans doute bien des erreurs, & même des chimères sur l'origine des bernaches: mais, comme ces fables ont eu beaucoup de célébrité, & qu'elles ont même été accréditées par un grand nombre d'Auteurs (b), nous avons cru de-

(a) Au reste, le Comte Maier a rempli son Traité de tant d'absurdités & de puérités, qu'il ne faut pas, pour infirmer son témoignage, d'autres motifs que ceux qu'il fournit lui-même; il prouve la possibilité de la génération prodigieuse des bernaches, par l'existence des loup-garoux, & par celle des forciers: il la fait dériver d'une influence immédiate des astres: & si la simplicité n'étoit pas si grande, on pourroit l'accuser d'irrévérence dans le chapitre qu'il intitule, cap. VI. *Quòd finis proprius hujus volucris generationis sit, ut referat duplici suâ, naturâ, vegetabili & animali, Christum, Deum & hominem, qui quoque sine patre & matre, ut illa, existit.*

(b) Outre ceux que nous avons déjà cités, voyez le Traité de l'origine des Macreuses, par feu M. Graindorge, Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, & mis en lumière par M. Th. Malouin, &c. à Caen, 1680, petit in-12. — *Deusingii fasciculus dissert. selectarum, inter quas una de anseribus Scoticis. Groningæ, 1664, in-12.* — *Ejusdem dissert. de Mandragoræ pomio, ubi, page 38; de anseribus Scoticis. Groningæ, 1659, in-12.* — *Hering (Jo. Ernest.) dissert. de ortu avis Britannicæ. Wittembergæ, 1665, in 4^o.* — *Robinson (Tancred). Observations, on the macreuse,*

voir les rapporter, afin de montrer à quel point une erreur scientifique peut être contagieuse, & combien le charme du merveilleux peut fasciner les esprits.

Ce n'est pas que parmi nos anciens Naturalistes, il ne s'en trouve plusieurs qui aient rejeté ces contes; Belon toujours judicieux & sensé, s'en moque (c); Clusius (d), Deusingius (e), Albert-le-Grand, n'y avoient pas cru davantage; Bartholin reconnoît que les prétendues conques anatifères ne contiennent qu'un animal à coquille d'une espèce particulière (f); & par la description que Wormius (g), Lobel (h) & d'au-

and the scot bernacle. *Phil. Trans.* vol. XV, n. 172, page 1036. — Relation concerning bernacles by Sr. Robert Moray. *Phil. Trans.* n. 137, art. 2, &c.

(c) Voyez au chapitre de son crayant qui est notre bernache.

(d) Exot. auctuar. page 368.

(e) In tract. de anseribus scot. *sup. cit.*

(f) Dans le *Traité des macreuses* de Graindorge, p. 10 & 50.

(g) *Concha anatifera triquetra est, parva, foris ex albo-carulea; lucida, levis, compressa, unciali longitudine & latitudine, ad perfectionem ubi devenit quatuor constans valvis, interdum pluribus, quarum priores duæ triplo majores posterioribus, quæ iis tanquam appendices adherent, tenues valdè circa partem crassiorem, quæ algæ adherent opertæ; dum aperiuntur ostendant aviculæ rudimenta & pennas satis discretas.* Wormius in *Musæo*, lib. III, cap. 7.

(h) *Conchas pediculo rugoso crassiore è navis annosa carinâ avulsas habuimus; sunt ea pusilla, foris albida, lucida, levis, tenuitatem habent testæ ovaceæ, fragiles, bifores mituli modo. Nuci amygdalæ compressæ paræ,*

très font de *conchæ anatiferæ*, aussi-bien que dans les figures qu'en donnent Aldrovande & Gesner, toutes fautives & chargées qu'elles sont, il est aisé de reconnoître les coquillages appelés *pousse-pieds* sur nos côtes de Bretagne, lesquels par leur adhésion à une tige commune, & par l'espèce de touffe ou de pinceaux qu'ils épanouissent à leur pointe, auront pu offrir à des imaginations excessivement prévenues, les traits d'embryons d'oiseaux attachés & pendans à des branches, mais qui certainement n'engendrent pas plus d'oiseaux dans la mer du Nord que sur nos côtes. Aussi Æneas Silvius raconte-t-il que se trouvant en Écosse, & demandant avec empressement d'être conduit aux lieux où se faisoit la merveilleuse génération des bernaches, il lui fut répondu que ce n'étoit que plus loin, aux Hébrides ou aux Orcades qu'il pourroit en être témoin; d'où il ajoute agréablement, qu'il vit bien que le miracle reculoit à mesure qu'on cherchoit à en approcher (i).

Comme les bernaches ne nichent que fort avant dans les terres du Nord, personne, pendant long-temps, ne pouvoit dire avoir observé leur génération, ni même vu

*pendula navium carinæ, quasi fungi pedicelli, cujus ex-
eremum inferebatur latiusculæ conchæ basi; quasi vitam
infunderet aviculæ cujus rudimenta è summâ parte conchæ
hiulcæ conspiciuntur. . .* Lobel, cité par Graindorge
dans son *Traité des Remacuses*, page 6.

(i) Apud Aldrov. tome III, page 171.

leurs nids; & les Hollandois dans une navigation au 80e. degré, furent les premiers qui les trouvèrent (k); cependant les bernaches doivent nicher en Norvège, s'il est vrai, comme le dit Pontoppidam, qu'on les y voie pendant tout l'été (l); elles ne paroissent qu'en automne & durant l'hiver sur les côtes des provinces d'York (m) & de Lancastre en Angleterre (n), où elles se laissent prendre aux filets, sans rien mon-

(k) » Du côté d'Occident (en Groënland) étoit un grand détour & plage qui ressembloit quasi une île, nous y trouvames œufs de *barnice* (que les Hollandois appelloient *rotgansen*), nous les trouvames qui couvoient, & les ayant fait fuir, elles crioient *rot, rot, rot*, (& de-là leur a été donné ce nom); & d'une pierre qui fut jetée, nous en tuames une, laquelle nous fimes cuire, & nous la mangeames avec soixante œufs que nous avions porté en la navire.

» Ces oies ou barnicles étoient vraies oies, appelées *rotgansen*, qui viennent tous les ans en grand nombre autour de Wierengen en Hollande, & on n'a su jusqu'à présent où elles faisoient leurs œufs & nourrissoient leurs petits, de-là est advenu qu'aucuns Auteurs n'ont eu crainte d'écrire qu'elles naissent ez arbres en Ecoffe. . . . Et ne se faut émerveiller que jusqu'à présent l'on ait ignoré où ces oiseaux font leurs œufs, vu que personne (que l'on sache) n'est jamais parvenu au 80e degré, & que ce pays n'a jamais été connu, & moins encore ces oies couvant leurs œufs». *Trois navigations faites par les Hollandois au Septentrion, par Gerard de Vora. Paris, 1599, pages 112 & 113.*

(l) Voyez Journal étranger, Février, 1777.

(m) Lister, letter to M. Ray, *Transf. phil. n^o. 175, art. 110.*

(n) Willughby.

trer de la défiance ni de l'astuce naturelle aux autres oiseaux de leur genre (o); elles se rendent aussi en Irlande, & particulièrement dans la baie de *long-foyle*, près de Londonderi, où on les voit plonger sans cesse pour couper par la racine de grands roseaux, dont la moëlle douce leur sert de nourriture, & rend, à ce qu'on dit, leur chair très bonne [p]. Il est rare qu'elles descendent jusqu'en France, néanmoins il en a été tué une en Bourgogne, où des vents orageux l'avoient jetée au fort d'un rude hiver [q].

La bernache est certainement de la famille de l'oie, & c'est avec raison qu'Al-drovande reprend Gesner de l'avoir rangée parmi les canards; à la vérité, elle a la taille plus petite & plus légère, le cou plus grêle, le bec plus court & les jambes proportionnellement plus hautes que l'oie; mais elle en a la figure, le port & toutes les proportions de la forme: son plumage est agréablement coupé par grandes pièces de blanc & de noir; & c'est pour cela que Belon lui donne le nom de *nonnette* ou *religieuse*. Elle a la face blanche &

(o) Johnson, dans Willughby, page 276. *Nota.* Il dit cela de la petite bernache; mais voyez ci-dessous ce que nous disons nous-mêmes de cette prétendue seconde espèce.

(p) Nat. Hist. of Ireland, page 192.

(q) Elle fut apportée à Dijon à M. Hébert, qui nous a communiqué ce fait,

deux petits traits noirs de l'œil aux narines; un domino noir couvre le cou & vient tomber, en se coupant en rond, sur le haut du dos & de la poitrine; tout le manteau est richement ondé de gris & de noir, avec un frangé blanc; tout le dessous du corps est d'un beau blanc moiré.

Quelques Auteurs parlent d'une seconde espèce de bernache que nous nous contenterons d'indiquer ici [r]; ils disent qu'elle est en tout semblable à l'autre, & seulement un peu moins grande; mais cette différence de grandeur est trop peu considérable pour en faire deux espèces; & nous sommes sur cela de l'avis de M. Klein, qui, ayant comparé ces deux bernaches, conclut que les Ornithologistes, n'ont ici deux espèces que sur des descriptions de simples variétés [s].

(r) *Brenhus*. Gesn. *avi.* page 109. — Aldrovande, tome III; p. 248. — Jonston, p. 90. — Willughby, *Ornithol.* p. 276. — Ray, *Synops. avi.* p. 137, n^o a, 7. — Oie de Canada. *Albin*, tome I, p. 80, pl. 92. — *Ansas supernè obscurè cinereus marginibus pennarum albidis, infernè albus, verice & collo superiore nigricantibus, capite anteriore & guttore fulvis, collo inferiore & pectore fuscis; uropygio candido; rectricibus intermediis nigris, utrimque extimis albis. . . Bernicla minor*, la petite bernache. Brisson, tome VI, p. 302.

(s) *Avi.* page 130.





* L' E I D E R [a].

Voyez planche IV, fig. 2 de ce Volume.

C'EST cet oiseau qui donne ce duvet si doux, si chaud & si léger, connu sous le nom d'eider-don ou duvet d'eider, dont on a

* Voyez les planches enluminées, n^o. 209, sous la dénomination d'Oie à duvet ou Eider mâle de Danemarck; & n^o. 208, l'Eider femelle.

(a) Par quelques-uns, oie à duvet, canard à duvet; en Allemand, cyder-ente, eider-gans, eider-vogel; en Anglois, cutbert-duck, edder-fowl; en Ecosse, colca; en Suédois, ad, ada, aed, aeda, eider, gudunge; en Danois, edder-anden, edder gaasen, edder fug'en, aer-fugl; aerbolte; à Drontheim, aee-fugl, acsteig; en Islande, aedar-fugl, adar, aedder, edder-fugl; en Norwège, edder, edder-fugl; à l'Isle Feroë, eider, eder-vogel, & eiderblike ou aerblick lorsque le plumage a pris sa couleur blanche; à Bornholm, aee boer; en Groënlandois, mittek ou merkit, mevelch, selon Anderson; & la femelle, arnaviak; en Lapon, likka.

Canard à duvet. Anderson, *Hist. nat. d'Islande & de Groëland*, tome I, p. 90; & tome II, p. 68. — *Anas plumis mollissimis*, eider. Willughby, *Ornithol.* p. 277. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 21. — *Colca, capricolca*. Idem, *tab.* 18. — *Mus. Worm.* p. 302 & 310. — *Anser plumis mollissimis Willughbii*, Klein, *avi.* p. 130, n^o. 10. — *Bergente*. Idem, p. 169, n^o. 9. — *Anas Sancti Cutberti, seu Famenfis*, Willughby, *Ornithol.* p. 278, avec une figure de la

fait ensuite *edre-don*; ou par corruption *aïs-gle-don*; sur quoi l'on a faussement imaginé que c'étoit d'une espèce d'aigle que se tiroit cette plume délicate & précieuse. L'eider n'est point un aigle, mais une espèce

femelle, tab. 76, — Ray, *Synops.* p. 141, n^o. 2, 3. — *Avis inter anserem & anatem feram media.* Mus. Besser, p. 96, n^o. 6, très mauvaise figure de la femelle. — *Anas rostro semi-cylindrico; ungue obtuso; cerâ supernè bifidâ rugosâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n^o. 94. — *Anas rostro cylindrico, cerâ posticè bifidâ rugosâ. Anas mollissima.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 12. — *Anas mollissima rostro cylindrico, cerâ posticè bifidâ rugosâ.* Muller, *Zoolog. Danic.* n^o. 116. — *Eider.* Hist. des isles de Feroë, par Luc. Jacobson Debes. (*Feroa reserata*), p. 122. Descrip. du Sondmoër, par Hans Strøem; Sorø, 1762, p. 261. — Hist. Nat. de Norwège, par Erich Pontoppidan, vol. II, p. 132. — Th. Bartholini, *acta Medic. Hafniens.* vol. I, p. 90. — Theod. Thorlacii. *Dissert. chorograph. Hist. Island.* sub præf. aug. Stranck. 1661, fol. 15. — Hist. Nat. de Groënland. par P. Egède, p. 51. — Pauli Egède. *Diët. Groënl. Hafniæ*, 1750. — Relation de Groënland, par L. Dalager, p. 19. — *Oelamska Resa*, Stokh. 1745, page 198, & 213. — Hist. nat. de l'eider, par Martin Tranne Brunnich (en Danois). Copenhague, 1763. — *Grand canard noir & blanc.* Edwards, *Hist.* p. & pl. 98. — *L'ederdon* ou plutôt l'eider. Salerne, *Ornithol.* p. 415. — *Anser supernè albus, collo & peçtore supremo concoloribus, infernè niger, medio uropygio concolore; summo capite splendidè nigro, cœniâ longitudinali in occipite candidâ; colli superioris parte supremâ dilutè viridi, rectricibus nigricantibus, uerimque extimâ albido terminata* (Mas).

Anser fusco rufescens, maculis transversis nigricantibus variis; ventre fusco; capite & collo supremo maculis longitudinalibus nigricantibus variegatis; rectricibus fuscis (fœmina). *Anser lanuginosus sive eider*, l'oie à duvet ou l'erder, Brisson, tome VI, page 294,

d'oie

Oïe des mers du Nord, qui ne paroît point dans nos contrées, & qui ne descend guère plus bas que vers les côtes de l'Écoffe.

L'eider est à-peu-près gros comme l'oïe : dans le mâle, les couleurs principales du plumage font le blanc & le noir; &, par une disposition contraire à celle qui s'observe dans la plupart des oïseaux, dont généralement les couleurs font plus foncées en-dessus qu'en-dessous du corps, l'eider a le dos blanc & le ventre noir, ou d'un brun-noirâtre; le haut de la tête, ainsi que les penes de la queue & des ailes font de cette même couleur, à l'exception des plumes les plus voisines du corps qui font blanches; on voit au bas de la nuque du cou une large plaque verdâtre, & le blanc de la poitrine est lavé d'une teinte brique-tée ou vineuse; la femelle est moins grande que le mâle, & tout son plumage est uniformément teint de roussâtre & de noirâtre, par lignes transversales & ondulantes, sur un fond gris-brun; dans les deux sexes, on remarque des échancrures en petites plumes rases comme du velours, qui s'étendent du front sur les deux côtés du bec, & presque jusque sous les narines.

Le duvet de l'eider est très estimé; & sur les lieux même, en Norwège & en Islande, il se vend très cher [b] : cette plume est si élastique & si légère, que deux ou trois

(b) Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. Journal étranger, Février 1757.

livres, en la pressant & la réduisant en une pelotte à tenir dans la main, vont se dilater jusqu'à remplir & renfler le couvre-pied d'un grand lit.

Le meilleur duvet, que l'on nomme *duvet vis*, est celui que l'eider s'arrache pour garnir son nid, & que l'on recueille dans ce nid même; car, outre que l'on se fait scrupule de tuer un oiseau aussi utile [c], le duvet pris sur son corps mort est moins bon que celui qui se ramasse dans les nids, soit que, dans la saison de la nichée, ce duvet se trouve dans toute sa perfection, soit qu'en effet l'oiseau ne s'arrache que le duvet le plus fin & le plus délicat, qui est celui qui couvre l'estomac & le ventre.

Il faut avoir attention de ne le chercher & ramasser dans les nids, qu'après quelques jours de temps sec & sans pluie; il ne faut point chasser aussi brusquement ces oiseaux de leur nid, parce que la frayeur leur fait lâcher la fiente, dont souvent le duvet est fouillé [d]; & pour le purger de cette ordure, on l'étend sur un crible à cordes tendues, qui, frappées d'une baguette, lais-

(c) Pontoppidan dit même, qu'en Norwège, il est défendu de le tuer pour arracher le duvet, «avec d'autant plus de raison, ajoute-t-il, que les plumes de l'oiseau mort sont grasses, sujettes à se pourrir & beaucoup moins légères que celles que la femelle s'arrache elle-même pour faire un lit à ses petits». *Histoire Naturelle de Norwège*, à l'endroit cité.

(d) *Histoire Naturelle de l'Eider*, par Martin Thrane Brunnich, art. 41.

Tent tomber tout ce qui est pesant, & font réjaillir cette plume légère.

Les œufs sont au nombre de cinq ou six [e], d'un vert foncé, & fort bons à manger [f], &, lorsqu'on les ravit, la femelle se plume de nouveau pour garnir son nid, & fait une seconde ponte, mais moins nombreuse que la première; si l'on dépouille une seconde fois son nid, comme elle n'a plus de duvet à fournir le mâle vient à son secours, & se déplume l'estomac, & c'est par cette raison que le duvet qu'on trouve dans ce troisième nid est plus blanc que celui qu'on recueille dans le premier; mais, pour faire cette troisième récolte, on doit attendre que la mere eider ait fait éclore ses petits, car, si on lui enlevoit cette dernière ponte, qui n'est plus que de deux ou trois œufs, ou même d'un seul, elle quit-

(e) » Il n'est pas extraordinaire, dit M. Troil, d'en trouver davantage & jusqu'à dix & au de-là dans un même nid qu'occupent deux femelles, qui vivent ensemble de tout bon accord ». *Lettres sur l'Islande*, page 131.

(f) Anderson prétend que, pour en avoir quantité, on fiche dans le nid un bâton haut d'un pied, & que l'oiseau ne cesse de pondre jusqu'à ce que le tas d'œufs égalant la pointe du bâton, il puisse s'asseoir dessus pour les couvrir; mais s'il étoit aussi vrai qu'il est peu vraisemblable que les Islandois employassent ce moyen barbare, ils entendraient bien mal leurs intérêts, en faisant périr un oiseau qui doit leur être aussi précieux, puisque l'on remarque en même temps qu'excédé par cette ponte forcée, il meurt le plus souvent. *Voyez Anderson*, tome I, p. 92.

teroit pour jamais la place ; au lieu que , si on la laisse enfin élever sa famille , elle reviendra l'année suivante , en ramenant les petits qui formeront de nouveaux couples.

En Norwège & en Islande , c'est une propriété qui se garde soigneusement & se transmet par héritage , que celle d'un canton où les eiders viennent d'habitude faire leurs nids. Il y a tel endroit où il se trouvera plusieurs centaines de ces nids ; on juge par le grand prix du duvet du profit que cette espèce de possession peut rapporter à son maître (*g*) ; aussi les Islandois font-ils tout ce qu'ils peuvent pour attirer les eiders chacun dans leur terrain ; & , quand ils voient que ces oiseaux commencent à s'habituer dans quelques-unes des petites isles où ils ont des troupeaux , ils font bientôt repasser troupeaux & chiens dans le continent , pour laisser le champ libre aux eiders , & les engager à s'y fixer (*g*). Ces Insulaires ont même formé , par art & à force de travail , plusieurs petites isles , en coupant & séparant de la grande , divers promontoires ou langues de terre avancées dans la mer (*i*). C'est dans ces retraites

(*g*) Prendre sur les terres d'un autre un nid d'eider est réputé vol , d'après la loi Islandoise. *Lettres sur l'Islande*, par M. Liablom. Paris, 1781, in-8°. page 130.

(*h*) Brunnich, n. 48.

(*i*) Horrebows, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 21. Troil à l'endroit cité.

de solitude & de tranquillité que les eiders aiment à s'établir, quoiqu'ils ne refusent pas de nicher près des habitations, pourvu qu'on ne leur donne pas d'inquiétude, & qu'on en éloigne les chiens & le bétail. » On peut même, dit M. Horrebows (k), comme j'en ai été témoin, aller & venir parmi ces oiseaux tandis qu'ils sont sur leurs œufs, sans qu'ils en soient effarouchés, leur ôter ces œufs sans qu'ils quittent leurs nids, & sans que cette perte les empêche de renouveler leur ponte jusqu'à trois fois «.

Tout ce qui se recueille de duvet, est vendu annuellement aux Marchands Danois & Hollandois (l), qui vont l'acheter à Drontheim & dans les autres ports de Norwège & d'Islande; il n'en reste que très peu, ou même point du tout, dans le pays [m]; sous ce rude climat, le chasseur robuste, retiré sous une hutte, enveloppé de sa peau d'ours, dort d'un sommeil tranquille & peut-être profond, tandis que le mol

(k) A l'endroit cité.

(l) « Une femelle dans sa couvée, donne ordinairement une demi-livre de duvet, qui se réduit à moitié quand il est nettoié. . . . Le duvet nettoié est estimé par les Islandois quarante-cinq *poissons* (dont quarante-huit font une rixdale) la livre, & celui qui ne l'est pas, seize *poissons*. . . . La Compagnie Islandoise en vendit en 1750, pour trois mille sept cens quarante-sept rixdales, outre la quantité qui fut envoyée en droiture à Gluckstad «. *Trois. Lettres sur l'Islande*, p. 134.

(m) Histoire des Voyages, tome XVIII, p. 23.

edre-don ; transporté chez nous sous des lambris dorés, appelle envain le sommeil sur la tête toujours agitée de l'homme ambitieux.

Nous ajouterons ici quelques faits sur l'eider, que nous fournit M. Brunnich dans un petit Ouvrage écrit en Danois, traduit en Allemand, & que nous avons fait nous-même traduire de cette Langue en François.

On voit, dans le temps des nichées, des eiders mâles qui volent seuls, & n'ont point de compagnes ; les Norwégiens leur donnent le nom de *giold-fugl*, *giold-æe* [*n*] ; ce sont ceux qui n'ont pas trouvé à s'apparier, & qui ont été les plus foibles dans les combats qu'ils se livrent entr'eux pour la possession des femelles, dont le nombre, dans cette espèce, est plus petit que celui des mâles [*o*] ; néanmoins elles sont adultes avant eux ; d'où il arrive que c'est avec de vieux mâles que les jeunes femelles font leur première ponte, laquelle est moins nombreuse que les suivantes [*p*].

Au temps de la pariade, on entend continuellement le mâle crier *ha ho*, d'une voix rauque & comme gémissante ; la voix de la femelle est semblable à celle de la cane commune. Le premier soin de ces oiseaux, est de chercher à placer leur nid à l'abri de quel-

(*n*) Brunnich, §. 30.

(*o*) *Idem*, §. 38.

(*p*) *Idem*, §. 33.

ques pierres ou de quelques buissons, & particulièrement des genevriers [*q*]; le mâle travaille avec la femelle, & celle-ci s'arrache le duvet & l'entasse jusqu'à ce qu'il forme tout à l'entour un gros bourlet renflé, qu'elle rabat sur ses œufs quand elle les quitte pour aller prendre sa nourriture [*r*]; car le mâle ne l'aide point à couvrir, & il fait seulement sentinelle aux environs pour avertir si quelque ennemi paroît; la femelle cache alors sa tête, & , lorsque le danger est pressant, elle prend son vol, & va joindre le mâle, qui, dit-on, la maltraite s'il arrive quelque malheur à la couvée; les corbeaux cherchent les œufs & tuent les petits; aussi la mere se hâte-t-elle de faire quitter le nid à ceux-ci peu d'heures après qu'ils sont éclos, les prenant sur son dos, & , d'un vol doux, les transportant à la mer.

Dès-lors le mâle la quitte, & ni les uns ni les autres ne reviennent plus à terre [*s*]; mais plusieurs couvées se réunissent en mer, & forment des troupes de vingt ou trente petits avec leurs meres, qui les conduisent & s'occupent incessamment à battre l'eau pour faire remonter, avec la vase & le sable du fond, les insectes & menus coquillages dont se nourrissent les petits, trop

(*q*) Linnæus, *Fauna Suec.*

(*r*) Brunnich, §. 40.

(*s*) Willughby.

foibles encore pour plonger [*t*]. On trouve ces jeunes oiseaux en mer dans le mois de Juillet & même dès le mois de Juin, & les Groënlandois comptent leur temps d'été par l'âge des jeunes eiders [*u*].

Ce n'est qu'à la troisième année que le mâle a pris des couleurs démêlées & bien distinctes [*x*] celles de la femelle sont beaucoup plutôt décidées, & en tout, son développement est plus prompt que celui du mâle; tous, dans le premier âge, sont également couverts ou vêtus d'un duvet noirâtre.

L'eider plonge très profondément à la poursuite des poissons, il se repaît aussi de moules & d'autres coquillages, & se montre très avide des boyaux de poissons que les pêcheurs jettent de leurs barques (*y*); ces oiseaux tiennent la mer tout l'hiver, même vers le Groënland, cherchant les lieux de la côte où il y a le moins de glaces, & ne revenant à terre que le soir, ou lorsqu'il doit y avoir une tempête, que leur fuite à la côte, durant le jour, présage, dit-on, infailliblement (*z*).

Quoique les eiders voyagent, & non-

(*t*) Brunnich, §. 40.

(*u*) *Idem*, §. 46.

(*x*) *Idem*, §. 33.

(*y*) Brunnich, §. 42.

(*z*) *Idem*.

seulement quittent un canton pour passer dans un autre, mais aussi s'avancent assez avant en mer pour que l'on ait imaginé qu'ils passent de Groënland en Amérique (a); néanmoins on ne peut pas dire qu'ils soient proprement oiseaux de passage, puisqu'ils ne quittent point le climat glacial, dont leur fourrure épaisse leur permet de braver la rigueur, & que c'est en effet sans sortir des parages du Nord, que s'exécutent leurs croisières, trouvant à se nourrir en mer par-tout où elle est ouverte & libre de glaces: aussi remarque-t-on qu'ils s'avancent à la côte de Groënland jusqu'à l'isle Disco, mais non au-delà, parce que plus haut la mer est couverte de glaces (b), & même il sembleroit que ces oiseaux fréquentent déjà moins ces côtes qu'ils ne faisoient autrefois [c]; néanmoins il s'en trouve jusqu'au Spitzberg, car on reconnoît l'eider dans le *canard de montagne* de Martens, quoique lui-même l'ait méconnu [d]: & il nous

[a] *Idem*, §. 34.

[b] Anderson, *Hist. nat. d'Isl.*

[c] Les Groënlandois disent qu'autrefois ils remplissoient en très peu de temps un bateau d'œufs d'eideron, dans les isles qui sont autour de Ball-river, & qu'ils n'y pouvoient faire un pas sans casser des œufs sous leurs pieds; mais cette quantité commence à diminuer, quoiqu'elle soit encore étonnante. *Histoire générale des Voyages*, tome XIX, page 49, d'après Anderson.

[d] Le canard de montagne est une espèce de canard ou plutôt d'oie sauvage, de la grosseur d'une oie médiocre; son plumage est bigarré de diverses

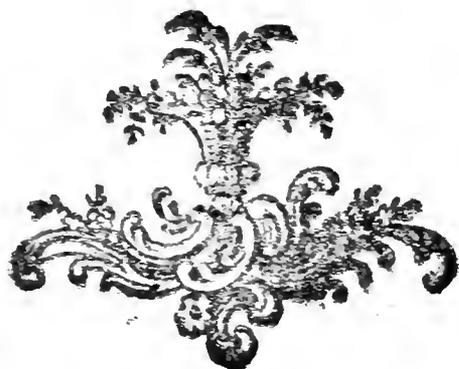
semble aussi retrouver l'eider à l'isle de Bering & à la pointe des Kouriles, dans la note de Steller citée ci-dessous [e]. Quant

couleurs & fort beau; celui du mâle est marqueté de noir & de blanc, & la femelle a les plumes de la même couleur que celle d'une perdrix. . . . Ils font leurs nids dans les lieux bas avec leurs propres plumes qu'ils s'attachent de dessous le ventre, & qu'ils mêlent avec de la mousse, mais ce ne sont pas les mêmes plumes qu'on nomme *duvet d'edder* (en quoi Martens se trompe, puisque tous les traits de sa description caractérisent l'eider). Nous trouvâmes dans leurs nids, tantôt deux, tantôt trois & quelquefois quatre œufs d'un vert pâle, & un peu plus gros que ceux de nos canards; nos matelots en faisoient sortir le jaune & le blanc en les perçant par les deux bouts, pour y passer un fil au milieu. Les vaisseaux qui étoient arrivés avant nous à Spitzbergen, avoient pris quantité de ces oiseaux. Durant les premiers jours ils ne sont du tout point farouches, mais avec le temps ils le deviennent si fort, qu'on a de la peine à les approcher pour tirer juste. Ce fut dans le Havre du sud, le 18 Juin, que nous en tuâmes un pour la première fois. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 98.*

(e) M. Steller a vu dans le mois de Juillet, dans l'isle de Bering, une huitième espèce d'oie, environ de la grosseur de la blanche tachetée; elle a le dos, le cou & le ventre blancs; les ailes noires; les ouïes d'un blanc-verdâtre; les yeux noirs bordés de jaune; le bec rouge avec une raie noire tout autour, une excroissance comme l'oie de la Chine ou de Moscovie; cette excroissance est rase & jaunâtre, excepté qu'elle est rayée d'un bout à l'autre de petites plumes d'un noir bleuâtre. Les naturels du pays rapportent que l'on trouve cette oie dans la première isle *Kurilski*, mais on n'en voit jamais dans le continent. *Histoire de Kamtschatka, par Kracheninnikow, tome II, p. 57.*

à notre mer du Nord, les pointes les plus sud où les eiders descendent, paroissent être les isles Kerago & Kona, près des côtes d'Écosse, Bornholm, Christiansoë, & la province de Gothland dans la Suède [e];

(f) Brunnich, *locis citatis*.





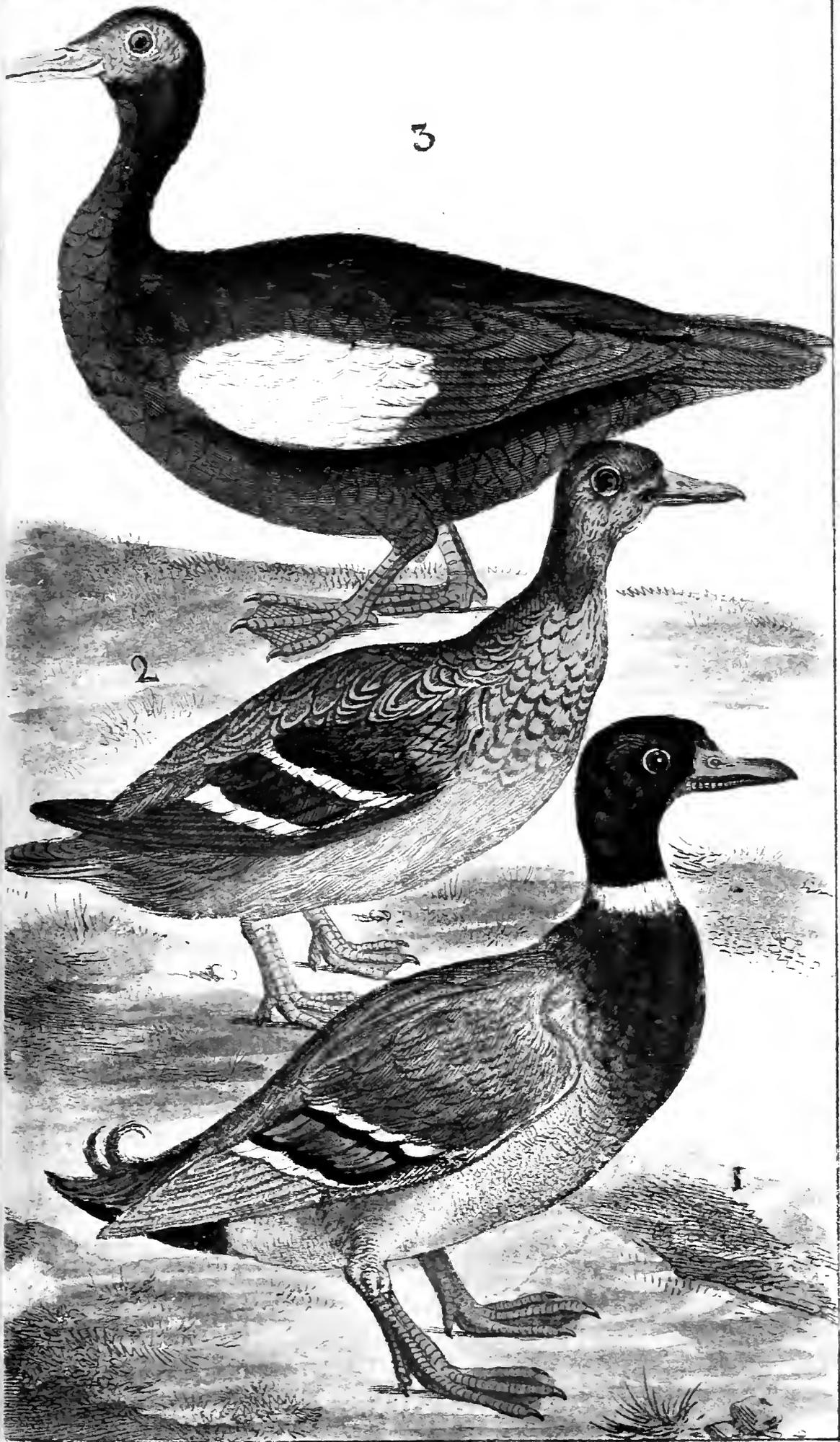
* L E C A N A R D (a).

Voyez planche V, fig. 1, le mâle, & la
femelle.

L'HOMME a fait une double conquête; lorsqu'il s'est assujéti des animaux habitans à-la-fois & des airs & de l'eau. Libres sur

* Voyez les planches enluminées, n^o. 776, le canard mâle; & n^o. 777, sa femelle.

(a) La femelle, *cane*; le petit, *caneton* & *hallerbrant*; en Grec, *Νῆσσα* ou *Νῆσσα* selon Varron, *Αἴνα* *αἴνα* *αἴνα*, à *natando*; & dans le même sens par les Latins, *anas*; en Italien, *anitra*, *anatre*, *anadra*; en Espagnol, *anade*; en Portugais, *aden*; en Catalan, *anech*; à Gènes, *ania*; à Parme, *fassa*; en Allemand, *ent*, *endr*; & autrefois, *ant*, *antvogel*; le mâle, *racha*, *raçhscha*, par rapport à sa voix enrouée; & par composition & corruption, *entrach*, *entrich*; la femelle, *endre*; en Silésien, *hatsche*; en Flamand, *aente*, *aenpe*; en Hollandois, le mâle, *woordt* ou *waerdt*; la femelle, *eendt*; en Suédois, *graes-end*, *blaonacke* (le sauvage), *ancka* (le privé); en Russie, *outha*; en Groënlandois, *kachletong*; en Anglois, *duck*, *wild-duck* (le sauvage), *tame duck* (le privé); en Polonois, *naczka*; en Illyrien, *kaczier*; en Grec moderne, *pappi* (nom générique pour les canards & sarcelles); selon d'autres, *papitza*, *chena*; par les Indiens orientaux, *bebe*, suivant Aldrovande; à Luçon, *balivis*; en Barbarie, *brack* (nom commun à tous les oiseaux



1 Le Canard. 2 Sa Femelle.
3 Le Canard musqué.



ces deux vastes élémens, également prompts à prendre les routes de l'atmosphère, à fil-

du genre, canards & farcelles); aux isles de la Société; *mora*; en Mexicain, *mezcanauhtli*.

En Normandie, suivant M. Salerne, le canard mâle s'appelle *malari*, la cane *bourre*, & le petit *bouret*; ces noms appartiennent à la race domestique; les Allemands les désignent sous les noms de *haut endte*, *zam-ente*; les Italiens sont ceux que nous avons déjà cités, & plus particulièrement par celui de *anitra domestica*; les dénominations suivantes désignent la race sauvage; en Allemand, *wild-endte*, *mertz-endte*, *gros-endre*, *hag-ent*; sur le lac de Constance, *blaff-ent*; & sur le lac Majeur, *spiegel-ent*; en Silésien, *raetsch-entde*; en Italien, *anitra salvatica*; *cesone*; en Polonois, *kaczkadzika*.

Les phrases & indications suivantes, regardent l'espèce sauvage, *Anas fera*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 202. — Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* p. 269; *Auñuar.* p. 355. — Charleton, *Onomazt.* p. 99, n^o. 6. — *Exercit.* p. 104, n^o. 6. *Anas fera torquata minor*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 197. — *Anas sylvestris*. Prosp. Alpin. *Ægypt.* vol. I, p. 199. — *Anas sylvestris vera Alberti*, & *major peuceri*. Klein, *avi.* p. 131, n^o. 3. — *Anas fera oblongo & crasso corpore*. Barrère, *Ornithol. class.* I, Gen. I, Sp. 2. — *Anas torquata minor Aldrovandi*; *boschas major*. Ray, *Sinops.* *avi.* p. 145, n^o. a, 1. — *Boschas major*. Willughby, *Ornithol.* p. 284. — Jonston, *avi.* p. 97. — Sibbald, *Scot. illustr.* §. 2, lib. III, p. 21. — *Boschas major, sive anas torquata minor*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 211. — *Anas caudæ reëtricibus intermediis recurvis*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n^o. 97. — *Anas reëtricibus intermediis (maris) recurvatis, rostro reëto*. *Boschas*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 34. — *Die wilde ente*. Frisch, tome II, pl. 158, le mâle, 159, la femelle. — *Mezcanauhtli, seu anas lunaris*. Fernan. *Hist. Avi. nov. Hisp.* p. 46, cap. 152. — Ray, *Sinops.* p. 152. — *Canard sauvage*. Bélon, *Hist. nat. des Ois.*

lonner celles de la mer ou plonger sous les flots, les oiseaux d'eau sembloient devoir

p. 160. — Kolbe, *Description du Cap*, tome III, p. 146. — Albin, tome II, pl. 100, le mâle; & tome I, pl. 99, la femelle. — Le canard sauvage ordinaire. Salerne, *Ornithol.* page 427, *Anas cinereo albo & cinereo-fusco transversim & undatim striata; capite & collo supremo viridi-aureis, violaceo colore variantibus; torque albo; pectore saturatè castaneo; uropygio nigro viridescente; maculâ alarum viridi-violaceâ, tæniâ primum nigrâ dein albâ utrimque donata; rectricibus quatuor intermediis nigros-virescentibus, sursum reflexis* (Mas).

Anas supernè fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè dilutè fulva; fusco maculata gutture rufescente, macula alarum viridi-violaceâ, tæniâ primum nigrâ dein albâ utrimque donata; rectricibus albo-rufescentibus, tæniis obliquis cinerea-fuscis insignatis (fœmina). *Anas fera*. Le canard sauvage. Brisson, tome VI, page 318.

La nomenclature qui suit appartient à la race privée. — *Anas*, Gesner, *Icon. avi.* p. 73. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 174. — Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* p. 300. — Moehring, *avi Gen.* 61. — *Anas cucur.* Gesner, *avi.* p. 96. — *Anas domestica*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 188. — Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 195. — Jonston, *avi.* p. 95. — Charleton, *Exercit.* p. 104, n^o. 1. *Onomazt.* p. 99, n^o. 1. — Prosp. Alp. *Ægypt.* vol. I, p. 199. — *Anas domestica vulgaris*, Willughby, *Ornithol.* p. 293. — Ray, *Sinops. avi.* p. 131, n^o. 1. — Sloane, *Jamaïc.* p. 323, n^o. 7. — Brown, *Nat. hist. of Jamaïc.* p. 480. — Frisch, pl. 277. (le mâle). — *Anas versicolor*, caudâ brevi, acutâ, sursum reflexa. Barrère, *Ornithol. class.* 1, Gen. 1, Sp. 1. — *Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis*. Linnæus, *Fauna Suec.* n^o. 97. — *Anas rectricibus intermediis (maris) recurvatis, rostro recto. Anas domestica*. Item, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 94, Var. 1. — Canard, cane. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 160; & *Portraits d'Oiseaux*, page 32 a, mauvaise figure. — Canard domestique commun. Salerne, Or-

lui échapper à jamais, ne pouvoir contracter de société ni d'habitude avec nous, rester enfin éternellement éloignés de nos habitations, & même du séjour de la terre.

Ils n'y tiennent en effet que par le seul besoin d'y déposer le produit de leurs amours; mais c'est par ce besoin même, & par ce sentiment si cher à tout ce qui respire, que nous avons su les captiver sans contrainte, les approcher de nous, &, par l'affection à leur famille, les attacher à nos demeures.

Des œufs enlevés sur les eaux, du milieu des roseaux & des joncs, & donnés à couvrir à une mere étrangere qui les adopte, ont d'abord produit dans nos basses-cours des individus sauvages, farouches, fugitifs & sans cesse inquiets de trouver leur séjour de liberté; mais, après avoir goûté les plaisirs de l'amour dans l'asyle domestique, ces mêmes oiseaux, & mieux encore, leurs descendans, sont devenus plus doux, plus traitables, & ont produit sous nos yeux des races privées; car nous devons observer, comme chose générale, que ce n'est qu'après avoir réussi à traiter & conduire une espèce, de maniere à la faire multiplier en domesticité, que nous pouvons nous flatter de l'avoir subjuguée; autrement nous n'affujettissons

nithol. p. 437. — *Canard de Madagascar.* Albin, tome III, planche 99. — *Anas versicolor, rostro recto; rectricibus quatuor intermediis in mare sursum reflexis.* . . . *Anas domestica.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 308.

que des individus, & l'espèce, conservant son indépendance, ne nous appartient pas. Mais lorsque, malgré le dégoût de la chaîne domestique, nous voyons naître entre les mâles & les femelles ces sentimens que la Nature a par-tout fondés sur un libre choix; lorsque l'amour a commencé à unir ces couples captifs, alors leur esclavage, devenu pour eux aussi doux que la douce liberté, leur fait oublier peu-à-peu leurs droits de franchise naturelle, & les prérogatives de leur état sauvage; & ces lieux des premiers plaisirs, des premiers amours, ces lieux si chers à tout être sensible, deviennent leur demeure de prédilection & leur habitation de choix; l'éducation de la famille rend encore cette affection plus profonde, & la communique en même temps aux petits, qui, s'étant trouvés citoyens par naissance d'un séjour adopté par leurs parens, ne cherchent point à en changer; car, ne pouvant avoir que peu ou point d'idée d'un état différent ni d'un autre séjour, ils s'attachent au lieu où ils sont nés comme à leur patrie, & l'on fait que la terre natale est chère à ceux même qui l'habitent en esclaves.

Néanmoins nous n'avons conquis qu'une petite portion de l'espèce entière, surtout dans ces oiseaux auxquels la Nature sembloit avoir assuré un double droit de liberté, en les confiant à-la-fois aux espaces libres de l'air & de la mer; une partie de l'espèce est à la vérité devenue captive sous notre main; mais la plus grande portion nous a échappé,
nous

nous échappera toujours , & reste à la Nature comme témoin de son indépendance.

L'espèce du canard & celle de l'oie sont ainsi partagées en deux grandes tribus ou races distinctes , dont l'une , depuis long-temps privée , se propage dans nos basse-cours , en y formant une des plus utiles & des plus nombreuses familles de nos volailles ; & l'autre , sans doute , encore plus étendue , nous fuit constamment , se tient sur les eaux , ne fait , pour ainsi dire , que passer & repasser en hiver dans nos contrées , & s'enfonce au printemps dans les régions du Nord , pour y nicher sur les terres les plus éloignées de l'empire de l'homme.

C'est vers le 15 Octobre que paroissent en France les premiers canards (*b*) ; leurs bandes d'abord petites & peu fréquentes , sont suivies , en Novembre , par d'autres plus nombreuses ; on reconnoît ces oiseaux dans leur vol élevé , aux lignes inclinées & aux triangles réguliers que leur troupe trace par sa disposition dans l'air ; & , lorsqu'ils sont tous arrivés des régions du Nord , on les voit continuellement voler & se porter d'un étang , d'une riviere à une autre ; c'est alors que les chasseurs en font de nombreuses captures , soit à la quête du jour ou à

(*b*) *Nota*. Du moins dans nos Provinces septentrionales , ils ne paroissent que plus tard dans les contrées du Midi ; à Malte , par exemple , suivant que nous l'assure M. le Commandeur Desmazzy , on ne les voit arriver qu'en Novembre.

l'embuscade du soir, soit aux différens pièges & aux grands filets ; mais toutes ces chasses supposent beaucoup de finesse dans les moyens employés pour surprendre , attirer ou tromper ces oiseaux , qui sont très défians. Jamais ils ne se posent qu'après avoir fait plusieurs circonvolutions sur le lieu où ils voudroient s'abbatre , comme pour l'examiner , le reconnoître , & s'assurer s'il ne recèle aucun ennemi , & lorsque enfin ils s'abaissent , c'est toujours avec précaution ; ils fléchissent leur vol , & se lancent obliquement sur la surface de l'eau , qu'ils effleurent & sillonnent ; ensuite ils nagent au large & se tiennent toujours éloignés des rivages , en même temps quelques-uns d'entr'eux veillent à la sûreté publique , & donnent l'alarme dès qu'il y a péril , de sorte que le chasseur se trouve souvent déçu , & les voit partir avant qu'il ne soit à portée de les tirer ; cependant , lorsqu'il juge le coup possible , il ne doit pas le précipiter , car le canard sauvage , au départ , s'élevant verticalement (c) , ne s'éloigne pas dans la même proportion qu'un oiseau qui file droit , & on a tout autant de temps pour ajuster un canard qui part à soixante pas de distance , qu'une perdrix qui partiroit à trente.

C'est le soir , à la chute , au bord des eaux

[c] Les oiseaux de riviere , comme aussi les canards sortant de l'eau , s'enlèvent incontinent contre mont , pour aller vers le Ciel. *Bélon , Nat. des Oiseaux , page 168.*

sur lesquelles on les attire, en y plaçant des canards domestiques femelles (*d*), que le chasseur gîté dans une hutte, ou couvert & caché de quelqu'autre manière (*e*), les attend & les tire avec avantage; il est averti de l'arrivée de ces oiseaux par le sifflement de leurs ailes (*f*), & se hâte de tirer les

[*d*] Cette manière d'attirer les canards est ancienne, puisqu'Alciat cite l'expérience dans une de ses Epigrammes;

Attilis allectator anas.

Congeneres cernens volitare per aera turmas;

Garrit, in illarum se recipitque gregem,

Incautas donec prætensa in retia ducat.

[*e*] En temps de neige, j'allois à la chasse aux canards entièrement couvert d'une grande nappe de toile blanche, un masque de papier blanc sur le visage, un ruban blanc roulé sur le canon de mon fusil; ils me laissoient approcher sans défiance, & le ruban blanc me prolongeoit la lumière de près d'une demi-heure; je tirois même au clair de la lune, & j'en perdois très peu sur la neige. *Mémoire communiqué par M. Hébert.*

(*f*) Voici une chasse dont j'ai été témoin & même acteur; c'étoit dans une campagne entre Laon & Reims, un homme, & l'on juge aisément que ce n'étoit pas le plus opulent du pays, s'étoit établi au milieu d'une prairie, là enveloppé dans un vieux manteau, sans autre abri qu'une claie de branches de noisetier, dont il s'étoit fait un abri contre le vent; il attendoit patiemment qu'il passât à portée de lui quelque bande de canards sauvages; il étoit assis sur une cage d'ozier, partagée en trois cases, & remplies de canards domestiques tous mâles; son poste étoit au voisinage d'une

premiers arrivans ; car, dans cette saison, la nuit tombant promptement, & les canards ne tombant, pour ainsi dire, qu'avec elle, les momens propices sont bientôt passés ; si l'on veut faire une plus grande chasse, on

rivière qui serpenoit dans cette prairie, & dans un endroit où ses bords étoient élevés de sept à huit pieds ; il avoit appliqué à un des bords de cette rivière une cabane de roseaux en forme de guérite, percées de petites meurtrières qu'on pouvoit ouvrir & fermer à volonté pour avoir du jour, & choisir la belle pour lâcher un coup de fusil : appercevoit-il une bande de canards sauvages en l'air (& il en passoit souvent, parce que, dans la saison où il faisoit cette chasse, on les tiroit de tous côtés dans les marais), il lâchoit deux ou trois de ses canards domestiques, qui prenoient leur volée, & alloient se rendre à trente pas de sa guérite, où il avoit semé quelques grains d'avoine, que ces canards ne manquoient pas de ramasser avec avidité, car on les faisoit jeûner ; il y avoit aussi quelques femelles attachées aux perches piquées dans un des bords, & couchées à fleur-d'eau, de façon que ces canes ne pouvoient regagner la rive, & se trouvoient réduites à faire un cri d'appel aux canards domestiques. Les sauvages, après plusieurs tours en l'air, prenoient le parti de s'abattre & de suivre les canards domestiques, ou s'ils hésitoient trop long-temps, notre homme lâchoit une seconde volée de canards mâles, & même une troisième, & alors il couroit de son observatoire à sa guérite, sans être appercu, tous les bords étant garnis de branches d'arbres & de roseaux ; il ouvroit celle de ses meurtrières qui lui convenoit le mieux, observoit le moment de faire un bon coup, sans s'exposer à tuer ses appellans, & , comme il tiroit à fleur-d'eau presque horizontalement, & qu'il visoit aux têtes, il en tuoit quelquefois cinq ou six d'un coup de fusil. *Extrait d'un Mémoire de M. Hébert.*

dispose des filets, dont la détente vient répondre dans la hutte du chasseur, & dont les nappes occupant un espace plus ou moins grand à fleur-d'eau, peuvent embrasser, en se relevant & se croisant, la troupe entière des canards sauvages que les appelleans domestiques ont attirés (g) ; dans cette chasse,

(g) Nous devons à M. Baillon, de Montreuil-sur-mer, l'idée & le détail de cette espèce de chasse, dont lui faisons honneur, & que nous donnons ici avec plaisir dans ses propres termes.

» Une quantité considérable de canards sauvages se prend tous les hivers dans nos marécages voisins de la mer ; la ruse qu'on emploie pour les attirer dans les filets est très ingénieuse ; elle prouve sensiblement le goût de ces oiseaux pour la société ; la voici :

» On choisit dans les marais une plage couverte d'environ deux pieds d'eau, qu'on y entretient par le moyen d'une légère digue ; les plus grandes & les plus éloignées des haies & des arbres sont les meilleures ; on forme sur le bord une hutte en terre, bien garnie de glaise dans le fond, & couverte de gazons appliqués sur un treillis de branchages ; le tendeur y étant assis, l'extrémité de sa tête excède le haut de la hutte.

» On tend dans l'eau des filets de la forme des nappes aux allouettes, & garnis de deux fortes barres de fer qui les tiennent assujetties sur la vase ; les cordes de détente sont fixées dans la hutte.

» Le tendeur attache plusieurs canes en avant des filets, celles qui sont de la race des sauvages & venues d'œufs de cette espèce, dénichés aux printemps, sont les meilleures ; les mâles avec lesquels on a eu soin de les faire apparier dès le mois d'octobre, sont enfermés dans un coin de la hutte.

» Le tendeur attentif, fixe l'horizon de tous côtés, surtout vers le Nord ; aussitôt qu'il apperçoit une troupe de canards sauvages, il prend un de ces mâles,

il faut que la passion du chasseur soutienne sa patience ; immobile , & souvent à moitié

& le jette en l'air ; cet oiseau vole sur-le-champ vers les autres & les joint ; les femelles , au-dessus desquelles il passe , crient & l'appellent ; s'il tarde trop à revenir , on en lâche un second , souvent un troisième ; les cris redoublés des femelles les ramènent , les sauvages les suivent , & se posent avec eux ; la forme de la hutte les inquiète quelquefois , mais ils sont rassurés en un instant par les traîtes qu'ils voient nager avec sécurité vers les femelles qui sont entre la hutte & les filets , ils avancent & les suivent , le tendeur , qui les veille , saisit l'instant favorable , lorsqu'ils traversent *la forme* , il en prend quelquefois une douzaine & plus d'un seul coup.

» J'ai toujours remarqué que les canards dressés à cette chasse , se mettent rarement dans le coup des filets ; ils en traversent l'emplacement au vol ; ils le connoissent , quoique rien ne paroisse au dehors.

» Tous les oiseaux de marais , tels que les siffleurs , les fouchets , les farcelles , les millouins , &c. viennent à l'appel des canes ou suivent les traîtres.

» Cette chasse ne se fait que pendant la nuit , au clair de la lune ; les instans les plus favorables sont le lever de cette planète & une heure avant l'aube du jour ; elle ne se pratique utilement que pendant les vents de nord & de nord-ouest , parce que le gibier voyage alors ou est en mouvement pour se rassembler. J'ai vu prendre plus d'une centaine de pièce aux mêmes filets dans une seule nuit ; un homme foible ou sensible au froid ne pourroit résister à la rigueur de celui qu'on ressent à cette chasse ; il faut rester immobile , & souvent mouillé pendant toute la nuit au milieu des marais.

« J'ai toujours vu les canards sauvages descendre à l'appel des canes de leur espèce , quelqu'élevés qu'ils soient dans l'air ; les traîtres volent quelquefois avec eux pendant plus d'un quart d'heure ; chacun des tendeurs , au dessus desquels la troupe passe , lui

gelé dans sa guérite, il s'expose à prendre plus de rhume que de gibier; mais ordinairement le plaisir l'emporte, & l'espérance se renouvelle, car le même soir où il a juré, en soufflant dans ses doigts, de ne plus retourner à son poste glacé, il fait des projets pour le lendemain (h).

En Lorraine, sur les étangs qui bordent la Sarre, on prend les canards avec un filet tendu verticalement & semblable à la panetière qui sert aux bécasses (i); en plusieurs autres endroits, les chasseurs, sur un bateau couvert de ramée & de roseaux, s'approchent lentement des canards dispersés sur l'eau, & pour les rassembler, ils lâchent un petit chien; la crainte de l'ennemi fait que les canards se rassemblent, s'attroupent lentement, & alors on les peut tirer un à

en envoie d'autres; elle se disperse, & chaque bande de traîtres en amène un détachement; celui des tendeurs, dont les femelles sont sauvages, est toujours le mieux partagé.

(h) » En général, la chasse aux canards est séduisante, mais pénible; il faut y braver l'intempérie d'une saison, qui souvent est déjà rigoureuse, les pieds dans l'eau, les doigts gelés; il faut se morfondre le soir dans sa hutte, ou devancer le jour sur les ruisseaux & les petites rivières. Je me souviens d'avoir fait cette chasse presque tous les jours pendant un mois entier, par un froid excessif, disant chaque jour que je n'y retournerois plus, & pour comble, un excellent chien se noya sous mes yeux, pris dans les glaçons, je parle en vieux chasseur qui se rappelle ses prouesses. *Extrait de l'excellent Mémoire que M. Hébert a bien voulu écrire pour nous sur les canards.*

(i) M. Lottinger.

un à mesure qu'ils se rapprochent, & les tuer sans bruit avec de fortes sarbacanes, ou bien on tire sur la troupe entière avec un gros fusil d'abordage qui écarte le plomb & en tue ou blesse un bon nombre; mais on ne peut les tirer qu'une fois, ceux qui échappent reconnoissent le bateau meurtrier, & ne s'en laissent plus approcher (k). Cette chasse, très amusante, s'appelle le *badinage*.

On prend aussi des canards sauvages au moyen d'hameçons amorcés de *mou de veau*, & attachés à un cerceau flottant; enfin la chasse aux canards est par-tout (l), une des

(k) Les canards ont une sorte de mémoire qui leur fait reconnoître le piège d'où ils sont une fois échappés. A *Nantua*, on faisoit sur un des bords du lac une cabane avec des branches de sapin & de la neige, & on tâchoit de les en faire approcher, en les y chassant de loin avec deux bateaux; cela réussissoit pendant huit ou dix jours; au bout desquels il étoit impossible de les faire revenir. *M. Hébert*.

(l) *Nota.* *Navarette* fait pratiquer aux Chinois, pour les canards, la même chose, dont *Pierre Martyr* donne l'invention aux Indiens de Cuba, qui, nageant & la tête renfermée dans unealebasse, & seule hors de l'eau, vont, dit-il, sur leurs lacs prendre par les pieds les oies sauvages. (*Voyez la description de la Chine*, par *Navarette*, pages 40 & 42, cité dans *l'Histoire générale des Voyages*, tome VI, page 427); mais nous doutons qu'au nouveau monde & à la Chine, cette chasse ait été d'un meilleur produit que la recette plaisante qu'un de nos Journalistes nous a donnée de si bonne foi dans un certain cahier de la *Nature considérée sous ses différens aspects*, où l'auteur enseigne le moyen de prendre une bande entière de canards, qui tous, l'un après l'autre, viendront s'enfiler à la même ficelle, au bout de laquelle est attaché un
plus

plus intéressantes de l'automne (m) & du commencement de l'hiver.

De toutes nos provinces, la Picardie est celle où l'éducation des canards domestiques est la mieux soignée, & où la chasse des sauvages est la plus fructueuse, au point même d'être, pour le pays, un objet de re-

grand, lequel avalé par le premier de la troupe, qu'il rend au second, qui le rend au troisième, & ainsi de suite, toujours filant la ficelle, tous successivement se trouvent enfilés du bec à la queue. On peut se souvenir aussi de quel ton plaisant se moqua de cette ineptie, un autre Journaliste du temps, aussi ingénieux dans sa malice, que notre *considérateur* de la Nature est bon dans sa simplicité.

(m) On nous décrit ainsi celle que font les Kamtschatdales. » L'automne est la saison de la grande chasse aux canards au Kamtschatka; on va dans les endroits couverts de lacs ou remplis de rivières & entre-coupés de bois; on nettoie des avenues à travers ces bois d'un lac à l'autre; on tend entre deux des filets soutenus de hautes perches, qu'on peut lâcher au moyen de cordes dont on retient les bouts; sur le soir, ces filets étant élevés à la hauteur du vol des canards, ces oiseaux viennent, en traversant, s'y jeter en grand nombre & avec tant de force, qu'ils le rompent quelquefois, mais plus souvent y restent pris en grande quantité.

» Ces canards tiennent lieu de baromètre & de girouette aux Kamtschatdales, car ils prétendent que ces oiseaux tournent & volent toujours contre le vent qui doit souffler ». *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 274. — Abundat in Polonia singularis multitudo anatum, præsertim fluvio styr Volhinice; etenim ibi duæ aut res sexagentiæ allecæ fagopyro, simul ab auro panthere involvuntur, Rzaczynski.*

Oiseaux, Tome XVII.

N

venu considérable (*n*); cette chasse s'y fait en grand & dans des anses ou petits golfes

(*n*) Une bonne partie des canards sauvages & autres oiseaux du même genre, qui se consomment à Paris, y est apportée de la Picardie. La quantité qu'on y en arrête chaque hiver aux deux passages, est étonnante. Cette chasse commence dans le Laonnois, à quelques lieues de Laon : à partir de-là jusqu'à la mer, il y a une suite non interrompue de marais ou prairies inondées pendant l'hiver, qui n'a guere moins de trente lieues; lorsque les rivières d'Oise & de Serre sortent de leur lit, leurs eaux se réunissent, & couvrent tout le pays qui est entr'elles. La riviere de Somme couvre aussi un pays immense dans ses inondations. La chasse des canards fait donc une branche de commerce en Picardie; on m'a assuré qu'elle étoit affermée trente mille livres, sur le seul étang de Saint-Lambert, près de la Fère; il est vrai qu'il a sept ou huit lieues de tour, & peut-être la pêche y est-elle réunie. Il y avoit, dans le temps que j'habitois cette Province, des barques qui se louoient depuis dix écus jusqu'à cinquante, suivant leur position plus ou moins avantageuse; on m'a encore assuré qu'il y avoit telle de ces canardières où les filets faisoient un objet de trois mille livres.

En considérant ces vastes marais de dessus les hauteurs voisines, j'ai vu qu'on y ménageoit de grandes clairières, en coupant les joncs entre deux eaux à la faux ou au croissant; ces clairières sont de forme à-peu-près triangulaire, & c'est dans les angles que sont placés les filets; ce sont, comme il m'a paru, des espèces de grandes nasses qu'on peut submerger en lâchant les contre-poids qui les tiennent à fleur-d'eau; je suis du moins certain que les canards s'y noient, plusieurs fois j'en ai vu des trentaines étendus sur la pelouse, on les faisoit sécher au soleil, pour empêcher, m'a-t-on dit, que leur chair ne contractât, par l'humidité de la plume, une odeur de relan; & ce fut alors que j'appris qu'on noyoit les canards dans les

disposés naturellement, ou coupés avec art le long de la rive des eaux & dans l'épaisseur des roseaux. Mais nulle part cette chasse ne se fait avec plus d'appareil & d'agrément que sur le bel étang d'*Arminvilliers* en Brie : voici la description qui nous en a été communiquée par M. Rey, Secrétaire des commandemens de S. A. Mgr. le Duc de Penthièvre.

» Sur un des côtés de cet étang, qu'ombragent des roseaux, & que borde un petit bois, l'eau forme une anse enfoncée dans le bocage, & comme un petit port ombragé où règne toujours le calme; de ce port, on a dérivé des canaux qui pénètrent dans l'intérieur du bois, non point en ligne droite, mais en arc sinueux; ces canaux nommés *cornes*, assez larges & profonds à leur embouchure dans l'anse, vont en se rétrécissant & en diminuant de largeur & de profondeur à mesure qu'ils se courbent en s'enfonçant dans le bois où ils finissent par un prolongement en pointe & tout-à-fait à sec.

» Le canal, à commencer à-peu-près à la

filets; on m'ajouta qu'on se servoit de petits chiens roux assez ressemblans à des renards, pour les rassembler & les faire donner dans ces filets; les canards s'assemblent autour du renard par une sorte d'antipathie, semblable à celle qui assemble autour du duc, du hibou & de la chouette tous les oiseaux de pipée; ces petits chiens sont dressés à les conduire où on leur a appris. *Extrait du Mémoire sur les canards, communiqué par M. Hébert.*

moitié de sa longueur, est recouvert d'un filet en berceau, d'abord assez large & élevé, mais qui se resserre & s'abaisse à mesure que le canal s'étrécit, & finit à sa pointe en une nasse profonde & qui se ferme en poche.

» Tel est le grand piège dressé & préparé pour les troupes nombreuses de canards, mêlées de rougets, de garots, de farcelles, qui viennent dès le milieu d'Octobre s'abattre sur l'étang; mais pour les attirer vers l'anse & les fatales *cornes*, il faut inventer quelque moyen subtil, & ce moyen est concerté & prêt depuis long-temps.

» Au milieu du bocage & au centre des canaux, est établi le Canardier, qui de sa petite maison va trois fois par jour répandre le grain dont il nourrit, pendant toute l'année, plus de cent canards demi-privés, demi-sauvages; & qui tout le jour nageant dans l'étang, ne manquent pas à l'heure accoutumée & au coup de sifflet, d'arriver à grand vol en s'abattant sur l'anse pour enfiler les canaux où leur pâture les attend.

» Ce sont ces *traîtres*, comme le Canardier les appelle, qui, dans la saison, se mêlant sur l'étang aux troupes des sauvages, les amènent dans l'anse, & de-là les attirent dans les *cornes*, tandis que caché derrière une suite de claies de roseaux, le Canardier va jetant devant eux le grain pour les amener jusque sous l'embouchure du berceau de filets; alors se montrant par les intervalles des claies, disposées obliquement, & qui le cachent aux canards qui viennent par-der-

rière ; il effraie les plus avancés, qui se jettent dans le cul-de-sac, & vont péle-mêle s'enfoncer dans la nasse ; on en prend ainsi jusqu'à cinquante & soixante à-la-fois ; il est rare que les demi-privés y entrent, ils sont faits à ce jeu, & ils retournent sur l'étang recommencer la même manœuvre & engager une autre capture (o) «.

Dans le passage d'automne, les canards sauvages se tiennent au large sur les grandes eaux, & très éloignés des rivages ; ils y passent la plus grande partie du jour à se reposer ou dormir. » Je les ai observés avec une lunette d'approche, dit M. Hébert, sur nos plus grands étangs, qui quelquefois en paroissent couverts ; on les y voit la tête sous l'aile & sans mouvement, jusqu'à ce que tous prennent leur volée une demi-heure après le coucher du soleil «.

En effet, les allures des canards sauvages sont plus de nuit que de jour ; ils paissent, voyagent, arrivent & partent principalement le soir & même la nuit ; la plupart de ceux

(o) *Nota.* Willughby décrit exactement la même chasse qui se fait dans les Comtés de Lincoln & de Norfolk en Angleterre, & où l'on prend, dit-il, jusqu'à quatre mille canards, apparemment dans tout un hiver ; il dit aussi que, pour les attirer, on se sert du petit chien roux ; & de plus, il faut qu'un grand nombre de canards niche dans ces contrées marécageuses, puisque la plus grande chasse, suivant sa narration, se fait lorsque, les canards étant tombés en mue, les nacelles n'ont qu'à les pousser devant elles dans les filets tendus sur les étangs. Voyez Willughby, *Ornithol.* page 285.

que l'on voit en plein jour, ont été forcés de prendre effor par les chasseurs ou par les oiseaux de proie. La nuit, le sifflement du vol décèle leur passage : le battement de leurs ailes est plus bruyant au moment qu'ils partent (p), & c'est même à cause de ce bruit que Varron donne au canard l'épithète de *quassagipenna* (q).

Tant que la saison ne devient pas rigoureuse, les insectes aquatiques & les petits poissons, les grenouilles qui ne sont pas encore fort enfoncées dans la vase, les graines du jonc, la lentille d'eau & quelques autres plantes marécageuses, fournissent abondamment à la pâture des canards; mais, vers la fin de Décembre ou au commencement de Janvier, si les grandes pièces d'eau stagnantes sont glacées, ils se portent sur les rivières encore coulantes, & vont ensuite à la rive des bois ramasser les glands, quelquefois même ils se jettent dans les champs ensemencés de blé, & lorsque la gelée continue pendant huit ou dix jours, ils disparaissent pour ne revenir qu'aux dégels dans le mois de Février; c'est alors qu'on les voit repasser le soir par les vents du sud, mais ils sont en moindre nombre (r); leurs troupes

(p) » Les canes & autres oiseaux de riviere, sont de corpulence moult pesante, pour quoi font bruit de leurs ailes en volant«. *Bélon.*

(q) Varron, *apud Nonn.*

(r) » La différence est grande entre ce qui arrive & ce qui s'en retourne; j'ai été à portée d'en faire

ont apparemment diminué par toutes les pertes qu'elles ont souffert pendant l'hiver (f). L'instinct social paroît s'être affoibli à mesure que leur nombre s'est réduit; l'attrou-

la comparaison en Brie pendant six ou sept ans; il n'en repasse peut-être pas moitié, cependant leur population se soutient, & chaque année il en revient tout autant. *M. Hébert.*

(f) » Il m'est souvent venu dans l'esprit de comparer la population des canards sauvages avec celle des freux, corneilles, &c. on seroit tenté de croire qu'il en repasse plus de ceux-ci qu'il n'en arrive, & cela parce qu'ils repassent en troupes. On n'en tue point; ils ont très peu d'ennemis, & prennent les précautions les plus sûres pour leur conservation. Les rigueurs de nos hivers ne peuvent rien sur leur tempérament ami du froid; à la fin, la terre devroit en être couverte. Cependant leur multitude, tout innombrable qu'elle paroît, est fixée; cela prouve, ce me semble, qu'ils ne sont point, comme on le croit, favorisés d'une plus longue vie que les autres oiseaux; & s'ils ne font qu'une couvée par an, de cinq petits, comme j'en suis bien assuré, leur population ne doit pas être immense.

» Je suppose que la cane sauvage pondre quinze à seize œufs & les couve, je les réduits à moitié à cause des accidens, œufs clairs, &c. & je porte la multiplication à huit petits par paire: en portant sa destruction, pendant l'hiver, à la moitié de ce produit, l'espèce peut, comme on voit, se soutenir sans que la population en souffre. On en tue plus de moitié en Picardie, & par-tout où il y a des canardières, mais très peu en Brie, très peu en Bresse, où il y a beaucoup d'étangs. Et quand je réduis chaque couvée, l'une dans l'autre, à huit petits, je ne dis point trop peu; le busard de marais en détruit beaucoup; j'en suis certain; & le renard, dit-on, fait si bien aussi de son côté, qu'il en surprend toujours quelques-uns. *Idem.*

pement même n'a presque plus lieu ; ils passent dispersés, fuient pendant la nuit, & on ne les trouve le jour que cachés dans les joncs ; ils ne s'arrêtent qu'autant que le vent contraire les force à séjourner ; ils semblent dès-lors s'unir par couples (t), & se hâtent de gagner les contrées de Nord, où ils doivent nicher & passer l'été.

Dans cette saison ils couvrent, pour ainsi dire, tous les lacs & toutes les rivières de Sibérie (u), de Lapponie (x), & se portent encore plus loin dans le Nord jusqu'au Spitzberg (y) & au Groënland (z). » En

(t) *Totâ hieme apud nos vagatur ; mensè marito jam per paria circumvolat.* Klein.

(u) On trouve dans la plaine de Mangasea, sur le Jenisca, des bandes innombrables d'oies & de canards de différentes espèces. *Voyage en Sibérie, par Gmelin, tome II, page 56.* — Les alimens des Tartares barabins sont le lait, le poisson. . . le gibier, & surtout les canards & les plongeurs qui abondent dans ce canton. *Ibid. page 171.*

(x) Je ne crois pas qu'il y ait pays au monde plus abondant en canards, cygnes, plongeurs, cercelles, &c. que la Lapponie. *Œuvres de Regnard, tome I, page 180.*

(y) Dans le *Zuid-haven* ou havre du Sud au Spitzberg, il y a plusieurs petites isles qui n'ont pas d'autres noms qu'*isles des Oiseaux*, parce qu'on y prend des œufs de canards & de *kirmews*. *Histoire générale des Voyages, tome I, page 270.*

(z) Lorsque le mauvais temps, arrivant plutôt qu'à l'ordinaire, les surprend dans ces parages rigoureux, il en périt un grand nombre. » Dans l'hiver de 1751, les isles d'alentour de la Mission Danoise du Groënland, furent tellement couvertes de canards sauvages, qu'on les prenoit avec la main, en les chassant sur la côte.

Laponnie, dit M. Hægstroem, ces oiseaux semblent vouloir, sinon chasser, du moins remplacer les hommes; car, dès que les Lapons vont au printemps vers les montagnes, les troupes de canards sauvages volent vers la mer occidentale, & quand les Lapons redescendent en automne pour habiter la plaine, ces oiseaux l'ont déjà quittée (a). Plusieurs autres Voyageurs rendent le même témoignage (b). » Je ne crois pas, dit Regnard, qu'il y ait pays au monde plus abondant en canards, farcelles & autres oiseaux d'eau que la Laponnie; les rivières en sont toutes couvertes. . . . & au mois de Mai leurs nids s'y trouvent en telle abondance, que le désert en paroît rempli. Néanmoins il reste dans nos contrées tempérées quelques couples de ces oiseaux, que quelques circonstances ont empêché de suivre le gros de l'espèce, qui nichent dans nos marais; ce n'est que sur ces traîneurs isolés, qu'on a pu observer les particularités des amours de ces oiseaux, &

Crantz, Histoire du Groënland, dans le supplément à l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, p. 185.

(a) Description de la Laponnie Suédoise, par M. Hægstroem, dans l'Histoire générale des Voyages, supplément, tome XIX, page 491.

(b) *In septentrionalibus aquis tanta anatum copia ut ferè cunctas aquas cooperire videantur; rarò ab aucupibus exturbantur; quia longè major venatione silvatica fit copia, quam aquatica. Olaus magnus; Hist. sept. lib. XIX, cap. 6.*

leurs soins pour l'éducation des petits dans l'état sauvage.

Dès les premiers vents doux, vers la fin de Février, les mâles commencent à rechercher les femelles, quelquefois ils se les disputent par des combats (c); la pariaade dure environ trois semaines; le mâle paroît s'occuper du choix d'un lieu propre à placer le produit de leurs amours; il l'indique à la femelle qui l'agrée & s'en met en possession; c'est ordinairement une touffe épaisse de joncs, élevée & isolée au milieu du marais; la femelle perce cette touffe, s'y enfonce & l'arrange en forme de nid en rabattant les brins de joncs qui la gênent; mais quoique la cane sauvage, comme les autres oiseaux aquatiques (d), place de préférence sa nichée près des eaux, on ne laisse pas d'en trouver quelques nids dans les bruyères assez éloignées, ou dans les champs sur ces tas de paille que le laboureur y élève en meules, ou même dans les forêts sur des chênes tronqués, & dans de

(c) *Nota.* Les gens de l'étang d'Arminvilliers nous ont dit que quelquefois un mâle en a deux, & les conserve; mais, comme les canards nourris sur cet étang sont dans un état mitoyen entre l'état sauvage & la vie domestique, nous ne rangerons point ce fait parmi ceux qui représentent les habitudes vraiment naturelles de l'espèce.

(d) *Lacustres aves propè palustria atque herbida loca, quamobrem nullo negotio, etiam in ipso incubatu, possunt sibi cibum capere, neque omninò inediâ laborare. Arist. lib. VI, cap. 7.*

vieux nids abandonnés (e). On trouve ordinairement dans chaque nid dix à quinze & quelquefois jusqu'à dix-huit œufs; ils sont d'un blanc verdâtre, & le moyeu est rouge (f); on a observé que la ponte des vieilles femelles est plus nombreuse & commence plutôt que celle des-jeunes.

Chaque fois que la femelle quitte ses œufs, même pour un petit temps, elle les enveloppe dans le duvet qu'elle s'est arraché pour en garnir son nid; jamais elle ne s'y rend au vol, elle se pose cent pas plus loin, & pour y arriver elle marche avec défiance, en observant s'il n'y a point d'ennemis; mais lorsqu'une fois elle est tapie sur ces œufs, l'approche même d'un homme ne les lui fait pas quitter.

Le mâle ne paroît pas remplacer la femelle dans le soin de la couvée, seulement il se tient à peu de distance, il l'accompagne lorsqu'elle va chercher sa nourriture, & la défend de la persécution des autres mâles; l'incubation dure trente jours; tous les petits naissent dans la même journée, & dès le lendemain la mere descend du nid & les

(e) La cane sauvage est fort rusée, elle ne fait pas toujours son nid le long des eaux, ni même par terre, on en trouve très souvent au milieu des bruyères, à la distance d'un quart de lieue de l'eau; de plus, on en a vu pondre dans des nids de pies, de corneilles, sur des arbres très élevés. *Salerne, p. 428.*

(f) « Les oiseaux de riviere ont le moyeu de l'œuf rouge, contraire aux terrestres, qui l'ont jaulne », *Bélon, Nat. page 51.*

appelle à l'eau ; timides ou frilleux , ils hésitent & même quelques uns se retirent , néanmoins le plus hardi s'élance après la mere , & bientôt les autres le suivent ; une fois fortis du nid , ils n'y rentrent plus , & quand il se trouve posé loin de l'eau ou qu'il est trop élevé , le pere (*g*) & la mere (*h*) les prennent à leur bec & les transportent l'un après l'autre sur l'eau (*i*) ; le soir la mere les rallie & les retire dans les roseaux où elle les réchauffe sous ses ailes pendant la nuit ; tout le jour ils guettent à la surface de l'eau & sur les herbes , les mouches & autres menus insectes qui font leur première nourriture ; on les voit plonger , nager , & faire mille évolutions sur l'eau avec autant de vitesse que de facilité.

La Nature en fortifiant d'abord en eux les muscles nécessaires à la natation , semble négliger , pendant quelque temps , la formation ou du moins l'accroissement de leurs ailes : ces parties restent près de six semaines courtes & informes ; le jeune canard a déjà pris plus de la moitié de son accroissement , il est déjà emplumé sous le ventre & le long du dos avant que les pennes des ailes ne commencent à paroître ; & ce n'est

(*g*) Suivant M. Hébert.

(*h*) Suivant M. Lottinger.

(*i*) Ce fait étoit connu de Bélon : *les canes , dit-il , ont l'industrie de faire leurs nids , & d'éclorer leurs petits dans les arbres , & les emportent avec leurs bœcs en l'eau.* Nature des Oiseaux , page 160.

guere qu'à trois mois qu'il peut s'effayer à voler. Dans cet état, on l'appelle *hallebran*, nom qui paroît venir de l'Allemand, *halber-ente* demi-canard (*k*); & c'est d'après cette impuissance de voler que l'on fait aux hallebrans une petite chasse aussi facile que fructueuse sur les étangs & les marais qui en sont peuplés (*l*). Ce sont apparemment

(*k*) Cette dénomination étoit en usage dès le temps d'Aldrovande. *Allabranco vocitant anatum pullos*. Jo. Bruerimus. *De re Cibariâ*, apud Aldrov.

(*l*) Voici ce que pratiquoit un Gentilhomme de ma connoissance, à Laon, dans un marais appelé le *marais de Chivres*, entre Laon & Notre-Dame de Liesse. Le fond de ce marais est de sablon vitrifiable, qui n'est jamais fangeux. Dans les mois de Juin & de Juillet, il n'y reste pas de l'eau plus haut que la ceinture aux endroits les plus profonds, & il y croît une sorte de roseaux qui s'élèvent peu, qui ne sont pas fort ferrés, & qui servent néanmoins de retraite aux jeunes hallebrans. Mon Gentilhomme, vêtu d'une simple veste de toile, entroit dans ce marais accompagné de son garde-chasse & d'un domestique; il avoit fait couper les roseaux sur de très longues bandes larges de sept à huit pieds, comme des routes dans une forêt, ou des canaux dans un marais; il se tenoit le long de ces routes pendant que ses gens battoient le marais, & , lorsqu'ils tomboient sur quelques bandes de hallebrans, on l'avertissoit. Les hallebrans ne sont en état de voler que vers le 15 d'Août; ils fuyoient à la nage devant les gens qui commençoient à en tuer quelques-uns chemin faisant; les autres étoient forcés de traverser les routes qu'on avoit pratiquées dans les roseaux; c'étoit au passage que cet habile chasseur les fusilloit à son aise; on lui faisoit repasser ceux qui étoient échappés, autre décharge, & toujours fructueuse, d'autant plus que ces hallebrans ou jeunes canards sont un excellent manger «, *Extrait du Mémoire communiqué par M. Hébert.*

aussi ces mêmes canards trop jeunes pour voler, que les Lapons tuent à coups de bâton sur leurs lacs (m).

La même espèce de ces canards sauvages qui visitent nos contrées en hiver, & qui peuplent en été les régions du Nord de notre continent, se trouve dans les régions correspondantes du nouveau monde (n); leurs

(m) » On ne connoît point, dans nos climats tempérés, l'usage des bâtons pour la chasse; ici (en Laponie), dans l'abondance extraordinaire du gibier, on se sert indifféremment de bâtons ou de fouets. Les oiseaux que nous primes en plus grand nombre, furent des canards & des plongeurs, & nous admirames l'adresse de nos Lapons à les tuer; ils les suivoient de l'œil, sans paroître occupés d'eux; ils s'en approchoient insensiblement, & lorsqu'en étant fort proche, ils les voyoient nager entre deux eaux, ils leur lançoient un bâton qui leur écrasoit la tête contre la vase ou les pierres, avec une promptitude que nos regards avoient peine à suivre; si les canards prenoient leur vol avant qu'ils s'en fussent approchés, d'un coup de fouet ils en abattoient plusieurs. *Histoire générale des Voyages, tome XV, page 306, d'après Regnard.*

(n) A la Louisiane les canards sauvages sont plus gros, plus délicats & de meilleur goût que ceux de France, mais au reste entièrement semblables; ils sont en si grande quantité, que l'on en peut compter mille pour un des nôtres. *Le Page Duprat, Histoire de la Louisiane, tome II, page 114.* — J'ai reçu cette année de la Louisiane plusieurs oiseaux semblables à des espèces du même genre qui se trouvent en France, & dans les différentes parties de l'Europe, & particulièrement un canard entièrement semblable à notre canard sauvage mâle; il n'y avoit aucune différence dans le plumage, l'individu paroîtroit seulement avoir été un peu plus grand. Les habitans de la Louisiane ont eux-mêmes reconnu tant de conformité entre ce

migrations & leurs voyages de l'automne & du printemps paroissent y être réglés de même & s'exécuter dans les mêmes temps (o); & l'on ne doit pas être surpris que des oiseaux qui fréquentent le nord de préférence, & dont le vol est si puissant, passent des régions boréales d'un continent à l'autre. Mais nous pouvons douter que les canards vus par les Voyageurs & trouvés en grand nombre dans les terres du Sud (p), appar-

canard & celui d'Europe, qu'ils l'ont nommé le *canard françois*. Note communiquée par M. le Docteur Mauduit. — *Metzanauhtli*, seu *anas lunaris* (*altera*); *anatis species est domesticæ par, ac eisdem variata coloribus*; *vivit apud Mexicanam paludem*. Fernand. *Hist. avi. nov. Hisp. page 45, cap. 152*. — Les canards canadiens sont semblables à ceux que nous avons en France. *Nouvelle relation de la Gaspésie, par le P. Leclerc. Paris, 1691, page 485*.

(o) A la fin d'Avril, les canards arrivent en abondance à la baie d'Hudson. *Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 657*. — Pour peu que le soleil paroisse au mois de Décembre, & que le froid soit tempéré, on tue (à la baie d'Hudson) autant de perdrix & de lièvres qu'on en desire; à la fin d'Avril, les oies, les outardes, les canards & quantité d'autres oiseaux y arrivent pour s'y arrêter environ deux mois. *Voyage du Capitaine Robert Lade, &c. Paris, 1744, tome II. pages 201 & 202*.

(p) Canards à la côte de Diemen, par le quarante-troisième degré de latitude. *Cook, Second Voyage, tome I, page 229*. — Canards sauvages au cap Frowart, au détroit de Magellan. *Wallis, tome II, Premier Voyage de Cook, page 31*. — Dans la baie du cap Holland, même détroit. *Idem, page 65*. — En grande quantité dans le port Egmont. *Byron, tome I du premier Voyage de Cook, page 65*. — A Tanna,

tiennent à l'espèce commune de nos canards, & nous croyons qu'on doit plutôt les rapporter à quelqu'une des espèces que nous décrirons ci-après, & qui sont en effet propres à ces climats; nous devons au moins le présumer ainsi, jusqu'à ce que nous connoissions plus particulièrement l'espèce de ces canards qui se trouvent dans l'Archipel austral. Nous savons que ceux auxquels on donne à Saint-Domingue le nom de canards sauvages, ne sont pas de l'espèce des nôtres (g), & par quelques indications sur les oi-

un étang offroit beaucoup de râles & de canards sauvages. *Second Voyage de Cook, tome III, page 184.* — En traversant une petite rivière qui étoit sur notre passage (à Otahiti), nous vîmes quelques canards; dès que nous fumes à l'autre extrémité, M. Banks tira sur ces oiseaux & en tua trois d'un coup; cet incident répandit la terreur parmi les Indiens. *Premier Voyage de Cook, tome II, page 327.* — Nous tuâmes (à la baie Famine, au détroit de Magellan), un grand nombre d'oiseaux de différentes espèces, & particulièrement des oies, des canards, des sarcelles, &c. *Wallis, tome II du premier Voyage de Cook, p. 64.* — Deux grands lacs d'eau douce (à Tinian) offroient une multitude de canards, de sarcelles & de pluviers siffleurs. *Relation de l'Amiral Anson, dans l'Histoire générale des Voyages, tome II, page 173.*

(g) Ce qu'on appelle *canards sauvages* à Saint-Domingue, diffère beaucoup du véritable canard sauvage d'Europe, tant par la grosseur que par le plumage & par le goût; la sarcelle n'est pas non plus la même que la sarcelle d'Europe. *Mémoire communiqué par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes.* — Les canards sauvages de Cayenne, sont les mêmes que ceux connus en Europe sous le nom de *canes de Barbarie* (canard musqué). *Remarques de M. Bajou.*

seaux de la zone torride (*r*), nous ne croyons pas que l'espèce de notre canard sauvage y ait pénétré, à moins qu'on n'y ait transporté la race domestique (*f*). Au reste, quelles que soient les espèces qui peuplent ces régions du Midi, elles n'y paroissent pas soumises aux voyages & migrations dont la cause, dans nos climats, vient de la vicissitude des saisons (*t*).

(*r*) « Il y a dans ce pays (à la côte de Guinée) deux espèces de canards sauvages; depuis le temps que j'y suis, je n'en ai vu que deux de la première espèce. . . ils ne différoient point en grosseur des autres canards, ni en figure, mais leur couleur étoit d'un très beau vert, avec le bec & les pattes d'un beau rouge; ils étoient d'une couleur si haute & si belle, que je n'aurois point fait difficulté, s'ils eussent été en vie & à vendre, d'en donner cent francs & davantage. . . Il y a environ quatre mois que j'en vis un de la seconde espèce qui avoit aussi été tué par quelques-uns de nos gens, & qui avoit la même figure que les précédens, avec des pattes & un bec jaune, & le corps moitié vert & moitié gris; ainsi, il s'en falloit beaucoup qu'il fût aussi joli ». *Voyage de Bosman, Lettre XVe.*

(*f*) « Les canards privés ne sont connus sur la côte de Guinée que depuis quelques années ». *Voyage de Bosman, écrit en 1705.* — On conduisit les Hollandois dans l'appartement des canards (dans le Palais du Roi du Tubaon à Java), ils les trouvèrent semblables à ceux de Hollande, excepté qu'ils étoient un peu plus gros, & que la plupart étoient blancs; leurs œufs sont du double plus gros que ceux de nos plus belles poules ». *Second Voyage des Hollandois, Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 137.*

(*t*) Au Tunquin on bâtit de petites maisons aux canards, afin qu'ils y aillent pondre leurs œufs; on les y enferme tous les soirs, & on les laisse sortir

Par-tout on a cherché à priver, à s'approprier une espèce aussi utile que l'est celle de notre canard (u); & non-seulement cette espèce est devenue commune, mais quelques autres espèces étrangères, & dans l'origine également sauvages, se sont multipliées en domesticité, & ont donné de nouvelles races privées; par exemple, celle du canard musqué, par le double profit de sa plume & de sa chair, & par la facilité de son éducation, est devenue une des volailles les plus utiles & une des plus répandues dans le nouveau monde (x).

Pour élever des canards avec fruit & en former de grandes peuplades qui prospèrent, il faut, comme pour les oies, les établir dans un lieu voisin des eaux, & où des rives spacieuses & libres en gazons & en grèves leur offrent de quoi paître, se reposer & s'ébattre; ce n'est pas qu'on ne voie fréquemment des canards renfermés & tenus à

tous les matins. . . . Le nombre des canards sauvages, des poules-d'eau & des sarcelles est innombrable; ces oiseaux viennent ici chercher à manger aux mois de Mai, de Juin & Juillet, & alors ils ne volent que par couples; mais depuis Octobre jusqu'en Mars, vous en verrez de grandes troupes ensemble qui couvrent le pays qui est bas & marécageux. *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier. Rouen, 1715, tome III, page 30.*

(u) « Il n'y a contrée en notre Europe & Asie, & principalement vers les rivages des eaux, où les paysans n'ayent accoustumé de nourrir des canes & des canards ». *Bélon, Nat. des Oiseaux, page 160.*

(x) Voyez ci-après l'article du Canard musqué.

fec dans l'enceinte des basse-cours; mais ce genre de vie est contraire à leur nature; ils ne font ordinairement que dépérir & dégénérer dans cette captivité; leurs plumes se froissent & se rouillent; leurs pieds s'offensent sur le gravier, leur bec se fêle par des frottemens reiterés, tout est lézé, blessé, parce que tout est contraint, & des canards ainsi nourris, ne pourront jamais donner ni un aussi bon duvet, ni une aussi forte race que ceux qui jouissent d'une partie de leur liberté & peuvent vivre dans leur élément; ainsi, lorsque le lieu ne fournit pas naturellement quelque courant ou nappe d'eau, il faut y creuser une mare dans laquelle les canards puissent barboter, nager, se laver & se plonger, exercices absolument nécessaires à leur vigueur & même à leur santé. Les anciens qui traitoient avec plus d'attention que nous les objets intéressans de l'économie rurale & de la vie champêtre, ces Romains qui d'une main rapportoient des trophées, & de l'autre conduisoient la charrue (y), nous ont ici laissé, comme en bien d'autres choses, des instructions utiles.

Columelle (z) & Varron, nous donnent en détail, & décrivent avec complaisance la disposition d'une basse-cour aux canards (*nessotrophium*); ils y veulent de l'eau, des canaux, des rigoles, des gazons, des om-

(y) *Gaudebat terra vomere laureato & triumphali Arator.* Plin.

(z) *Rei rusticæ*, lib. VIII, cap. 25.

brages, un petit lac avec sa petite isle (a); le tout disposé d'une manière si entendue &

(a) *Mediâ parte defoditur lacus. . . . ora cujus clivo paulatim subsideant, ut tamquam è litore descendatur in aquam. . . . media pars terrena sit, ut Colocastis, aliisque familiaribus aquæ viridibus conseratur, quæ inopacem avium receptacula. . . . per circuitum unda pura vacet, ut sinè impedimento, cum apricitate dæi gestiunt aves, nandi velocitate concertent. . . . gramine ripæ vestiantur. . . . parietum in circuitu effodiantur cubilia quibus nidificent aves, eaque contegantur buxeis aut mirteis fruticibus. . . . statim perpetuus canaliculus humi depressus constituatur, per quem quotidie mixti cum aquâ cibi decurrant; sic enim pabularur id genus Avium. . . . martio mense festuca surculique in aviario spargendi, quibus nidos struant. . . . & qui nestotrophium constituere volet Avium circa paludes ova colligat, & cohortalibus gallinis subjiciat, sic enim exclusi atque educati puli deponunt ingenia silvestria. . . . sed clathris superpositis, Aviarium retibus contegatur, ne aut avolandi sit potestas domesticis Avibus, aut aquilis vel accipitribus involandi.*

Je ne puis résister au plaisir de traduire librement ce morceau, sans espérer d'en rendre toute la grâce.

» Autour d'un lac à rives en pente douce, & du milieu duquel s'élève une petite isle ombragée de verdure & bordée de roseaux, s'étendra l'enceinte, percée dans son contour de loges pour nicher : devant ces loges coulera une rigole, où chaque jour sera jeté le grain destiné aux canards, nulle pâture ne leur étant plus agréable que celle qu'ils puissent & qu'ils pêchent dans l'eau ; là vous les verrez s'ébattre, se jouer, se devancer les uns les autres à la nage ; là vous pourrez élever & voir se former sous vos yeux une race plus noble, éclosé d'œufs dérobés aux nids des sauvages ; l'instinct de ces petits prisonniers, farouches d'abord, se tempère & s'adoucit ; mais, pour mieux assurer vos captifs, & les défendre en même temps de l'oiseau ravisseur, il convient que tout l'espace soit enveloppé & couvert d'un filet ou d'un treillis.

si pittoresque, qu'un lieu semblable feroit un ornement pour la plus belle maison de campagne.

Il ne faut pas que l'eau sur laquelle on établira ses canards soit infectée de sangsues, elles font périr les jeunes en s'attachant à leurs pieds, & pour les détruire on peuplera l'étang de tanches ou d'autres poissons qui en font leur pâture (b). Dans toutes les situations, soit d'une eau vive ou au bord d'une eau dormante, on doit placer des paniers à nicher couverts en dômes, & qui offrent intérieurement une aire assez commode pour inviter ces oiseaux à s'y placer; la femelle pond de deux en deux jours, & produit dix, douze ou quinze œufs; elle en pondra même jusqu'à trente & quarante si on les lui enlève, & si l'on a soin de la nourrir largement; elle est ardente en amour, & le mâle est jaloux; il s'approprie ordinairement deux ou trois femelles qu'il conduit, protège & féconde: à leur défaut, on l'a vu rechercher des alliances peu assorties (c), & la femelle n'est guere plus

(b) Observations de M. Tiburtius, extraites des Mémoires de l'Académie de Stockholm, dans le Journal de physique; Juin 1773.

(c) « Un canard de ma basse-cour ayant perdu ses canes, se prit d'une belle passion pour les poules; il en couvrit plusieurs, j'en fus témoin; celles qu'il avoit couvertes ne pouvoient pondre, & l'on fut obligé de leur faire une espèce d'opération césarienne pour tirer les œufs que l'on mit couver; mais, soit défaut de soins, soit faute de fécondation, ils ne produisirent rien ». M. de Querhoënt.

réfervée à recevoir des careffes étrangères (d).

Le temps de l'exclusion des œufs est de plus de quatre femaines (e); ce temps est le même lorsque c'est une poule qui a couvé les œufs; la poule s'attache par ce soin & devient pour les petits canards une mere étrangere, mais qui n'en est pas moins tendre: on le voit par sa sollicitude & ses alarmes, lorsque conduits pour la premiere fois au bord de l'eau, ils sentent leur élément & s'y jettent pouffés par l'impulfion de la Nature, malgré les eris redoublés de leur conductrice, qui du rivage les rappelle envain, en s'agitant & le tourmentant comme une mere défolée (f).

La premiere nourriture qu'on donne aux jeunes canards est la graine de millet ou de panis, & bientôt on peut leur jeter de l'orge

(d) J'ai vu deux années de suite une cane commune s'apparier avec le tadorne mâle, & donner des méris. M. Baillon.

(e) Nota. Il paroît que les Chinois font éclore des œufs de canards, comme ceux des poules, par la chaleur artificielle, fuivant cette notice de François Camel: *Anas domestica ytic Luzonienfibus, cujus ova Sinæ calore fovent & excludunt*, Transact. Philofop. nomb. 285, art. 3.

(f) *Super omnia est admiratio anatum ovis fubditis gallinæ. atque exclusis; primò non planè agnofcentis fœtum, max' intercos incubitus follicitè convocantis; postremo lamenta circa stagnum, mergentibus se pullis, naturâ ance,* Plin., lib. X, cap. 55.

(g) ; leur voracité naturelle se manifeste presque en naissant, jeunes ou adultes ils ne sont jamais rassasiés ; ils avalent tout ce qui se rencontre (h) comme tout ce qu'on leur présente ; ils déchirent les herbes, ramassent les graines, gobent les insectes & pêchent les petits poissons, le corps plongé perpendiculairement & la queue seule hors de l'eau ; ils se soutiennent dans cette attitude forcée plus d'une demi-minute par un battement continuel des pieds.

Ils acquierent en six mois leur grandeur & toutes leurs couleurs ; le mâle se distingue par une petite boucle de plumes relevée sur le croupion (i) ; il a de plus la tête lustrée d'un riche vert d'émeraude & l'aile ornée d'un brillant miroir : le demi-collier blanc au milieu du cou, le beau brun pourpré de la poitrine & les couleurs des autres parties du corps sont assorties, nuancées & font en tout un beau plumage, qui

(g) *Gratissima esca terrestis leguminis, panicum & mitium, nec non & hordeum : sed ubi copia est, etiam glans ac vinacea præbeantur. Aquatilibus etiam cibus, fit facultas, datur cammarus, & rivalis alecuia, vel si qua sunt incrementi parvi fluviorum animalia. Columell. Rei rustic. lib. VIII. cap. 15.*

(h) *Avis admodum vorax ; quæcumque cibi occurrat, ingurgitat. Aldrovande.*

(i) *Suas plumas in uropygio surrectas, sive cirrhos habet. Aldrovande. — » Encore y a plusieurs sortes d'oiseaux de riviere qui ressemblent aux canes ; toutefois n'y en a point à qui les plumes de dessus le croupion soient relevées contre-mont », Bélon.*

est assez connu & d'ailleurs fort bien représenté dans notre planche enluminée.

Cependant nous devons observer que ces belles couleurs n'ont toute leur vivacité que dans les mâles de la race sauvage; elles sont toujours plus ternes & moins distinctes dans les canards domestiques, comme leurs formes sont aussi moins élégantes & moins légères; un œil un peu exercé ne sauroit s'y méprendre. Dans ces chasses où les canards domestiques vont chercher les sauvages, & les amènent avec eux sous le fusil du chasseur, une condition ordinaire est de payer au canardier un prix convenu pour chaque canard privé qu'on aura tué par méprise; mais il est rare qu'un chasseur exercé s'y trompe, quoique ces canards domestiques soient pris & choisis de même couleur que les sauvages; car, outre que ceux-ci ont toujours les couleurs plus vives, ils ont aussi la plume plus lisse & plus ferrée, le cou plus menu, la tête plus fine, les contours plus nettement prononcés; & dans tous leurs mouvemens, on reconnoît l'aisance, la force & l'air de vie que donne le sentiment de la liberté. » A considérer ce tableau de ma guérite, dit ingénieusement M. Hébert, je pensois qu'un habile peintre auroit dessiné les canards sauvages, tandis que les canards domestiques me sembloient l'ouvrage de ses élèves ». Les petits même que l'on fait éclore à la maison d'œufs de sauvages, ne sont point encore parés de leurs belles couleurs, que déjà on les distingue à la taille & à l'élégance des formes; & cette

différence

différence dans les contours se dessine non-seulement sur le plumage & la taille, mais elle est bien plus sensible encore lorsqu'on sert le canard sauvage sur nos tables; son estomac est toujours arrondi, tandis qu'il forme un angle sensible dans le canard domestique, quoique celui-ci soit surchargé de beaucoup plus de graisse que le sauvage, qui n'a que de la chair aussi fine que succulente. Les pourvoyeurs le reconnoissent aisément aux pieds, dont les écailles sont plus fines, égales & lustrées, aux membranes plus minces, aux ongles plus aigus & plus luisans, & aux jambes plus déliées que le canard privé.

Le mâle, non-seulement dans l'espèce du canard proprement dit, mais dans toutes celles de cette nombreuse famille, & en général dans tous les oiseaux d'eau à bec large & à pieds palmés, est toujours plus grand que la femelle (*); le contraire se trouve dans tous les oiseaux de proie, dans lesquels la femelle est constamment plus grande que le mâle. Une autre remarque générale sur la famille entière des canards & des farcelles, c'est que les mâles sont parés des plus belles couleurs, tandis que les femelles n'ont presque toutes que des robes unies, brunes, grises ou couleur de terre (1), & cette dif-

(*) Bélon a déjà fait cette observation, *Nar. des Ois.* page 160.

(1) Edwards a fait cette observation, *Addit. au second vol.* page 8.

férence, bien constante dans les espèces sauvages, se conserve & reste empreinte sur les races domestiques, autant du moins que le permettent les variations & altérations de couleurs qui se sont faites par le mélange des deux races sauvages & privées (*m*).

(*m*) On a observé que, dans les troupes de canards sauvages, il s'en trouve plusieurs qui sont différens des autres, & qui se rapprochent des privés par la forme du corps & par les couleurs du plumage; ces canards métis proviennent de ceux que les habitans des terres voisines des marécages élèvent tous les ans en grand nombre, & dont ils laissent toujours une certaine quantité sur les marais; leur méthode d'éducation est aussi simple que curieuse.

» Les femelles, dit M. Baillon, sont mises à la couvée dans les maisons; tous les lieux leur conviennent, parce qu'elles sont fort attachées à leurs œufs; on en donne jusqu'à vingt-cinq à chacune; on en fait aussi couver par des dindes & des poules, & on distribue aux canes les jeunes aussitôt qu'ils sont éclos.

» Le lendemain de la naissance, chaque habitant fait sa marque aux siens; l'un coupe le premier ongle du pied droit, l'autre le second, celui-ci fait un trou à tel endroit de la peau du pied, &c. chaque habitant conserve sa marque, elle se perpétue dans sa famille, & elle est connue des autres habitans du même village.

» Aussitôt que les canetons sont marqués, on les porte, avec les meres, dans le marécage; ils s'y élèvent seuls & sans soins; on veille seulement à en écarter les oiseaux de proie, surtout les buzards qui en détruisent beaucoup. Il y a tel habitant qui en met ainsi sept à huit cens à l'eau chaque année.

» A la fin de Mai & plus tard, les habitans se réunissent pour les reprendre avec des filets, chacun reconnoît les siens; les giboyeurs viennent de loin les

En effet, comme tous les autres oiseaux privés, les canards ont subi les influences

acheter; l'on en conserve dans les marais un certain nombre, tant pour servir, pendant l'hiver, à l'appel des sauvages, que pour multiplier l'espèce au printemps suivant: chacun les accoutume à revenir à la maison; on les y attire en leur jetant de l'orge, qu'ils aiment beaucoup.

» Plusieurs de ceux-ci deviennent fuyards pendant les pluies d'Octobre & de Novembre, & se mêlent parmi les sauvages qui arrivent dans cette saison; ils s'apparient, & cette union produit des métis, qu'on reconnoît autant à la forme qu'au plumage. . .

» Ces métis ont ordinairement le bec plus long, la tête & le cou plus gros que les sauvages, mais dans des proportions moindres qu'aux privés; ils sont ordinairement plus forts, ainsi qu'il arrive lorsqu'on croise les races. . .

» J'ai vu plusieurs fois des canards parfaitement blancs, passer avec des troupes de sauvages; ce sont apparemment de ces fuyards. . .

» Il n'est cependant pas impossible que cet oiseau prenne la couleur blanche dans le Nord; mais j'en doute, parce qu'il est voyageur; il pourroit devenir blanc pendant l'hiver, s'il y restoit toujours ou longtemps. . . mais il en part tous les ans dès le commencement de l'automne, & s'avancant dans les régions tempérées à mesure que le froid se fait sentir, il fuit la cause qui fait blanchir les autres; plus l'hiver est rigoureux, plus les émigrations sont nombreuses. Nous en avons vu des blancs en 1765 & 1775; mais ce n'étoit qu'un entre mille.

» Il est possible que cette couleur soit l'effet de la dégénération, comme dans d'autres oiseaux & animaux, car j'ai vu plusieurs canards blancs impuissans; les femelles blanches, plus communes que les mâles, sont ordinairement plus petites, plus foibles & quelquefois moins fécondes que les autres. J'en ai eu deux stériles dans ma basse-cour, qui étoient d'une blancheur extrême, & dont les yeux étoient rouges «.

de la domesticité ; les couleurs du plumage se sont affoiblies , & quelquefois même entièrement effacées ou changées ; on en voit de plus ou moins blancs , bruns , noirs ou mêlés ; d'autres ont pris des ornemens étrangers à l'espèce sauvage ; telle est la race qui porte une huppe (*n*) : dans une autre race encore plus profondément travaillée , déformée par la domesticité , le bec s'est tordu & courbé (*o*) ; la constitution s'est altérée & les individus portent toutes les marques de la dégénération ; ils sont foibles , lourds & sujets à prendre une graisse excessive ; les petits trop délicats , sont difficiles à élever (*p*). M. Frisch , qui a fait cette observation , dit aussi que la race des canards blancs est constamment plus petite & moins robuste que les autres races , & il ajoute que , dans le mélange des individus de différentes couleurs , les petits ressemblent généralement au père par les couleurs de la tête , du dos & de la queue , ce qui arrive de même dans le produit de l'union d'un canard étranger avec une femelle de l'espèce

(*n*) Frisch a représenté ce canard huppé dans son second volume , planche 178.

(*o*) *Le canard à bec courbé*, Brisson , tome VI , page 311. — *Anas domestica rostro adunco*. Ray , page 150 , n^o. 2. — Klein , p. 133 , n^o. 17. — Willughby , p. 294. — Albin , tome II , planches 96 & 97 ; & tome III , planche 100. — *Le canard domestique à bec crochu*, Salerne , p. 438. — *Anas adunca*. Linnæus , *Syst. nat.* Gen. 61 , page 35.

(*p*) Frisch , tome II , planche 176.

commune. Quant à l'opinion de Bélon sur la distinction d'une grande & d'une petite race dans l'espèce sauvage (q), nous n'en trouvons aucune preuve, &, selon toute apparence, cette remarque n'est fondée que sur quelques différences entre des individus plus ou moins âgés.

Ce n'est pas que l'espèce sauvage n'offre elle-même quelques variétés purement accidentelles, ou qui tiennent peut-être à son commerce sur les étangs avec les races privées. En effet, M. Frisch observe que les sauvages & les privés se mêlent & s'appariaient; & M. Hébert a remarqué qu'il se trouvoit souvent dans une même couvée de canards nourris près des grands étangs, quelques petits qui ressemblent aux sauvages, qui en ont l'instinct farouche, indépendant, & qui s'enfuient avec eux dans l'arrière saison (r) : or, ce que le mâle sauvage opère

(q) Voyez Nat. des Oiseaux, page 160. — Cette grande race est encore indiquée, mais suivant toute apparence d'après Bélon, dans les phrases suivantes : *Anas torquata major*. Gesner, *avi.* p. 114. — Aldrovande, *tome III*, page 213. — Jonston, page 97. — Schwenckfeld, p. 198. — Klein, p. 131, n^o. 3. — Barrère, *clas.* 1, *Gen.* 1, *Sp.* 3 & 4.

(r) » En dernier lieu, j'en remarquai deux de cette sorte dans ma cour, nourris parmi d'autres du même âge; j'en avertis les domestiques, & donnai ordre qu'on leur rognât les ailes; on négligea de le faire, & un beau jour ils disparurent après deux mois de séjour dans cette petite cour, où ils ne manquoient de rien, & d'où ils ne pouvoient appercevoir la campagne ni même l'horizon ». *Suite des Notes communiquées par M. Baillon.*

ici sur la femelle domestique, le mâle privé peut l'opérer de même sur la femelle sauvage, supposé que quelquefois celle-ci cède à sa poursuite; & de-là proviennent ces différences en grandeur (*f*) & en couleurs (*t*), que l'on a remarqué entre quelques individus sauvages (*u*).

Tous, sauvages & privés, sont sujets comme les oies à une mue presque subite, dans laquelle leurs grandes plumes tombent en peu de jours & souvent en une seule nuit (*x*), & non-seulement les oies & les canards, mais encore tous les oiseaux à pieds.

(*f*) *Le petit canard sauvage*. Salerne, page 436. — *Anas fera sex-decima, seu minor quarta Schwenkfeldi*. Ray. — Voyez aussi Bélon, à l'endroit cité précédemment.

(*t*) *Schwartzewilde gans*, le canard sauvage noir, dans Frisch, tome II, planche 193. — *Nota*. Nous avons vu nous-mêmes sur l'étang d'Armainvilliers, dont tous les canards ont la livrée sauvage, deux variétés, l'une appelée *rouge*, dont les flancs sont en plumes d'un beau bai-brun; un autre étoit un mâle qui n'avoit pas le collier, mais en place tout le bas du cou & le plastron de la poitrine, d'un beau gris. C'est à de pareils individus qu'il faut rapporter les deux variétés que donne M. Brisson sous les noms de *boschas major grisea*, & *boschas major nœvia*. Ornithol. tome VI. pages 326 & 327.

(*u*) M. Salerne parle d'un canard sauvage tout blanc, tué en Sologne; mais la grandeur qu'il lui attribue fait douter que cet oiseau fût en effet de l'espèce du canard. « Ce canard étoit presque tout blanc & blanc comme neige; mais ce qu'il y avoit en lui de plus frappant, c'étoit sa grandeur, qui égaloit celle d'une oie de moyenne taille. Salerne page 428.

(*x*) Suivant M. Baillon.

palnés & à bec plat, paroissent être sujets à cette grande mue (y) ; elle arrive aux mâles après la pariade , & aux femelles après la nichée , & il paroît qu'elle est causée par le grand épuisement des mâles dans leurs amours , & par celui des femelles dans la ponte & l'incubation. » Je les ai souvent observés dans ce temps de la mue , dit M. Baillon : quelques jours auparavant je les avois vu s'agiter beaucoup , & paroître avoir de grandes démangeaisons ; ils se cachoient pour perdre leurs plumes ; le lendemain & les jours suivans , ces oiseaux étoient sombres & honteux ; ils paroissoient sentir leur foiblesse , n'osoient étendre leurs ailes , lors même qu'on les poursuivoit , & sembloient en avoir oublié l'usage. Ce temps de mélancolie duroit environ trente jours pour

(y) J'ai souvent remarqué , avec étonnement , des tadornes , des siffleurs , des cravans qui se dépouilloient en deux ou trois jours , ou même en une seule nuit , de toutes leurs plumes des ailes. *Suite des notes communiquées par M. Baillon.* — » Dans la saison d'été , les canards d'inde (canards musqués) , perdent entièrement toutes leurs plumes ; ils sont obligés de rester dans l'eau & dans les palétuviers , où ils sont en risque d'être mangés par les couleuvres , les caïmans , les quachis & autres animaux de proie. Les Indiens vont faire la chasse dans ce temps-là dans les endroits où ils savent qu'ils sont communs : ils en apportent des canots chargés ; j'en ai trouvé cinq ou six dans une crique qui étoient sans une plume à leurs ailes ; j'en ai tué un , les autres ont fui dans les manglies «
Mémoire envoyé de Cayenne , par M. de la Borde , Médecin du Roi dans cette Colonie.

les canards, & quarante pour les cravans & les oies; la gaieté renaissoit avec les plumes, alors ils se baignoient beaucoup, & commençoient à voleter. Plus d'une fois j'en ai perdu faute d'avoir remarqué le temps où ils s'éprouvoient à voler; ils partoient pendant la nuit; je les entendois s'effayer un moment auparavant; je me gardois de paroître, parce que tous auroient pris leur essor «.

L'organisation intérieure dans les espèces du canard & de l'oie, offre quelques particularités : la trachée-artère, avant sa bifurcation pour arriver aux poumons, est dilatée en une sorte de vase osseux & cartilagineux qui est proprement un second larynx placé au bas de la trachée (*z*), & qui sert peut-être de magasin d'air pour le temps où l'oiseau plonge (*a*), & donne sans doute à sa voix cette résonnance bruyante & rauque qui caractérise son cri : aussi les Anciens avoient-ils exprimé par un mot particulier la voix des canards (*b*); & le silencieux Pythagore vouloit qu'on les éloignât de l'habitation où son Sage devoit s'absober dans la méditation (*c*); mais pour tout homme, philosophe ou non, qui aime à la campagne ce qui en fait le plus grand char-

(*z*) Voyez Histoire de l'Académie, tome II, p. 48 & Mémoires 1700, p. 496.

(*a*) Willughby, *Ornithol.* p. 8. — Aldrovande, *avis*, tome III, page 190.

(*b*) *Anates retrinire.* Autor Philomel.

(*c*) *Vide, apud Gesner.*

me, c'est-à-dire, le mouvement, la vie & le bruit de la Nature, le chant des oiseaux, les cris des volailles variés par le fréquent & bruyant *kankan* des canards, n'offensent point l'oreille & ne font qu'animer, égayer davantage le séjour champêtre; c'est le clairon, c'est la trompette parmi les flûtes & les hautbois; c'est la musique du régiment rustique.

Et ce font, comme dans une espèce bien connue, les femelles qui font le plus de bruit & sont les plus loquaces; leur voix est plus haute, plus forte, plus susceptible d'inflexions que celle du mâle qui est monotone, & dont le son est toujours enrôlé. On a aussi remarqué que la femelle ne gratte point la terre comme la poule, & que néanmoins elle gratte dans l'eau peu profonde, pour déchauffer les racines ou pour déterrer les insectes & les coquillages.

Il y a dans les deux sexes deux longs cœcum aux intestins, & l'on a observé que la verge du mâle est tournée en spirale (*d*).

Le bec du canard, comme dans le cygne & dans toutes les espèces d'oies, est large, épais, dentelé par les bords, garni intérieurement d'une espèce de palais charnu, rem-

(*d*) Dans certains momens, elle paroît assez longue & pendante, ce qui a fait imaginer aux gens de la campagne que l'oiseau ayant avalé une petite couleuvre, on la lui voit ainsi pendue vive à l'anus. (*Sur ce conte populaire, voyez Frisch*).

pli d'une langue épaisse & terminée à sa pointe par un ongllet corné, de substance plus dure que le reste du bec; tous ces oiseaux ont aussi la queue très courte, les jambes placées fort en arrière & presque engagées dans l'abdomen; de cette position des jambes, résulte la difficulté de marcher & de garder l'équilibre sur terre, ce qui leur donne des mouvemens mal dirigés, une démarche chancelante, un air lourd qu'on prend pour de la stupidité, tandis qu'on reconnoît au contraire, par la facilité de leurs mouvemens dans l'eau, la force, la finesse & même la subtilité de leur instinct (e).

(e) » Nous avions un furet très privé, & qui, pour sa douceur, étoit caressé de toutes nos Dames; il étoit la plupart du temps sur leurs genoux : un jour un domestique entra dans le salon où nous étions, tenant à la main un canard domestique, qu'il lâcha sur le parquet; le furet aussitôt se lança après le canard, qui ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'il se coucha de son long; le furet s'acharna sur lui, cherchant à le mordre au cou & à la tête; à l'instant le canard s'étendit le plus qu'il put, & contrefit le mort; le furet alors se promena depuis la tête jusqu'aux pieds du canard, en le flairant, &, n'apercevant aucun signe de vie, il l'abandonnoit & revenoit vers nous, lorsque le canard, voyant son ennemi s'éloigner, se leva doucement sur ses pattes, en cherchant à gagner aux pieds; mais le furet, surpris de cette résurrection, accourant de nouveau, terrassa le canard, & de même une troisième fois. Plusieurs jours de suite nous nous sommes fait un jeu de répéter ce petit spectacle : je ne puis trop vous exprimer l'espèce d'intelligence qu'on appercevoit dans la conduite du canard; à peine avoit-il étendu son cou & sa tête sur le parquet, & se trouvoit-il débarrassé du furet, qu'il commençoit à tra-

La chair du canard est, dit-on, pesante & échauffante (*f*); cependant on en fait grand usage, & l'on fait que la chair du canard sauvage est plus fine & de bien meilleur goût que celle du canard domestique. Les Anciens le savoient comme nous, car l'on trouve dans *Apicius* jusqu'à quatre différentes manières de l'assaisonner. Nos *Apicius* modernes n'ont pas dégénéré, & un pâté de *canards d'Amiens*, est un morceau connu de tous les gourmands du royaume.

La graisse du canard est employée dans les tropiques; on attribue au sang la vertu de résister au venin, même à celui de la vipère (*g*); ce sang étoit la base du fameux antidote de *Mithridate* (*h*). On croyoit en

ner la tête de façon à pouvoir examiner les démarches de son ennemi, ensuite il levoit la tête doucement & à plusieurs reprises, après quoi il se remettoit sur ses pattes & fuioit de vitesse; le furet revenoit à la charge, & le canard recommençoit le même manège». *Extrait d'une lettre écrite de Coulomiers, par M. Huvier à M. Hébert.*

(*f*) *Comedi de ipsâ & calefecit me : dedi calefacto ; & incaluit amplius ; & rursus refrigerato , & calefecit denud.* Serapio apud Aldrov. p. 184. — *Caro multi alimenti ; auget sperma & libidinem excitat.* Willughby. — M. Salerne après avoir dit, » on en fait peu de cas pour les tables, dit deux lignes après, » leur chair est plus estimée que celle de l'oie«.

(*g*) Galen. *Euporist.* 2, 143.

(*h*) » Les Anciens, pensans que les canes du pays de Pont se repaissent de venin, ont donné leur sang contre tous poisons, & de fait, *Mithridate*, qui n'étoit moins Médecin que Roi, & duquel nous avons le tant recommandé médicament de son nom, faisoit

effet que les canards dans le Pont, se nourrissant de toutes les herbes venimeuses que produit cette contrée, leur sang devoit en contracter la vertu de repouffer les poisons; & nous observerons en passant, que la dénomination d'*anas Ponticus* des Anciens, ne désigne pas une espèce particulière, comme l'ont cru quelques Nomenclateurs, mais l'espèce même de notre canard sauvage qui fréquentoit les bords du Pont-Euxin comme les autres rivages.

Les Naturalistes ont cherché à mettre de l'ordre & à établir quelques divisions générales & particulières dans la grande famille des canards. Willughby divise leurs nombreuses espèces en *canards marins* ou qui n'habitent que la mer, & *canards fluviatiles* ou qui fréquentent les rivières & les eaux douces; mais comme la plupart de ces espèces se trouvent également & tour-à-tour sur les eaux douces & sur les eaux salées, & que ces oiseaux passent indifféremment des unes aux autres, la division de cet Auteur n'est pas exacte, & devient fautive dans l'application; d'ailleurs les caractères qu'il donne aux espèces ne sont pas assez constants (i). Nous partagerons donc cette très nom-

endurcir le sang des canes, afin qu'il le pût mieux garder & le détremper en médecine quand il voudroit «
Bélon, Nat. des Oiseaux, page 160.

(i) *Anates vel marinae sunt vel fluviatiles. . . . marinae rostra latiora (praecipue lamina superior, magisque resina; cauda longiuscula, non acuta, digitus posterior*

Breuve famille par ordre de grandeur, en la divisant d'abord en *canards* & *farcelles*, & comprenant sous la première dénomination toutes les espèces de canards qui, par la grandeur, égalent ou surpassent l'espèce commune; & sous la seconde, toutes les petites espèces de ce même genre, dont la grandeur n'excède pas celle de la farcelle ordinaire: & comme l'on a donné à plusieurs de ces espèces des noms particuliers, nous les adopterons pour rendre les divisions plus sensibles.

amplus, latus, vel membranâ auctus: Fluvialibus rostrum acutius & angustius; cauda acuta; posticus digitus exiguus. Willughby, Ornithol. page 277.





* LE CANARD MUSQUÉ (a).

Voyez planche V, fig. 3 de ce Volume.

CE CANARD est ainsi nommé, parce qu'il exhale une assez forte odeur de

* Voyez les planches enluminées, n°. 989.

(a) Vulgairement *canard d'Inde*, *cane de Guinée*; *canard de Barbarie*; par les Anglois, *guiny-duck*, *muscovy-duck*, *indian-duck*; par les Allemands, *endianischer entrach*, *teurkisch endte*; par les Italiens, *anatre d'India*, *anatre di Lybia*; par les François de la Guyane, *canard franc* ou simplement *canard*: il nous semble qu'on doit y rapporter ces canards appellés au Chily, *Patos reales*, qui ont sous le bec une crête rouge (Frézier, page 74); & peut-être aussi l'*anas magna regia* de Fr. Camel, appellé *papan* à Luçon.

Grosse cane de Guinée. Bélon, *Nature des Oiseaux*, p. 176; & *Portraits d'Oiseaux*, p. 37, a, mauvaise figure. — *Anas Indica*. Gesner, *avi.* page 122. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 192. — Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 2, *Oncmazt*, page 99, n°. 2. — *Anas Indica alia*. Gesner, *avi.* page 803. — Aldrovande, page 192. — *Anas Indica Gesneri*. Willughby, page 295. — Klein, page 131, n°. 2. — Barrère, *France équinoxiale*, p. 123. — *Anas Indica terria*. Aldrovande, page 192. — Jonston, *avi.* p. 96. — *Anas Lybica*. Idem, *ibid.* — *Lybica Aldrovandi*. Idem, *ibid.* — *Indica prima*. Idem, *ibid.* — *Indica altera*. Idem, *ibid.* — *Anas Lybica Bellonii*. Aldrovande, tome III, page 196. — Willughby, p. 294. — *Lybica alia*. Aldrovande, page 197. — *Lybica*,

musc (b) ; il est beaucoup plus grand que notre canard commun ; c'est même le plus gros de tous

Charleton, *Exercit.* page 104, n^o. 3 ; *Onomazt.* page 99, n^o. 3. — *Muscovitica.* Idem, *ibid.*, n^o. 4. — *Anas peregrina.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 196. — *Anas Cairina.* Aldrovande, tome III, page 199. — Jonston, page 96. — Charleton, *Exercit.* page 104, n^o. 5 ; *Onomazt.* page 99, n^o. 5. — Willughby, page 294. — *Anas moschata.* Willughby, *Ornithol.* *ibid.* — Ray *Synops. avi.* page 150, n^o. 3 ; & 199, n^o. 11. — Sloane, *Jamaic.* page 324, n^o. 8. — *Anas moschata Cairina Aldrovandi.* Marfigl. *Danub.* tome V, tab. 56 & 57. *Nota.* Ces figures, ainsi que celles données dans Bélon, Gesner, Aldrovande, Willughby & Jonston, sont toutes fautives. — *Anas Americana moschata.* Barrère, *Ornithol. clas.* 1, Gen. 1, Sp. 14. — *Anas maxima capite cerâ interruptâ obducto.* Browne, *Nat. hist. of Jamaic.* p. 480. — *Anas facie nudâ papillosâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n^o. 98. — *Anas moschata.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 13. — *Anas sylvestris magnitudine anseris.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* p. 213. — Jonston, p. 146. — Willughby, page 292. — Ray, *Synops.* page 148, n^o. 1. — *Ipeca-guacu.* Pison, *Hist. nat.* page 83. — Willughby, page 292. — Ray, page 149, n^o. 3. — *Turchische ente.* Frisch, tome II, pl. 180. — *Canard d'Inde.* Salerne, page 438. — *Canard sauvage du Bresil.* Idem, page 436. — *Canard de Moscovie.* Albin, tome III, page 41, planches 97 & 98. — *Anas versicolor capite papilloso.* *Le canard musqué.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 313.

(b) *Anglice the Muscovy-duck dicitur, non quòd è Moscoviâ huc translata sit, sed quòd satis validum odorem musci spiret.* Ray. — « Le canard d'Inde est propre à ce pays (la Louisiane) ; il y a des deux côtés de la tête, des chairs rouges plus vives que celle du dindon ; la chair des jeunes est très délicate & d'un très bon goût, mais celle des vieux, & surtout des mâles, sent le musc ; ils sont aussi privés que ceux d'Europe. *Le Page du Pratz, Histoire naturelle de la Louisiane, tome II, page 114.*

les canards connus (c); il a deux pieds de longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; tout le plumage est d'un noir-brun lustré de vert sur le dos & coupé d'une large tache blanche sur les couvertures de l'aile; mais dans les femelles, suivant Aldrovande, le devant du cou est mêlé de quelques plumes blanches. Willughby dit en avoir vu d'entièrement blanches (d); cependant la vérité est, comme l'avoit dit Bélon, que quelquefois le mâle est, comme la femelle, entièrement blanc, ou plus ou moins varié de blanc (e); & ce changement des couleurs en blanc, est assez ordinaire dans les races devenues domestiques: mais le caractère qui distingue celle du canard musqué, est une large plaque en peau nue, rouge & semée de papilles, laquelle couvre les joues, s'étend jusqu'en arrière des yeux, & s'enfle sur la racine du bec en une caroncule rouge que Bélon compare à une cerise; derrière la tête du mâle pend un bouquet de plumes en forme de huppe que la femelle n'a pas (f); elle est aussi un peu moins

(c) *Maxima in genere anatum*, . . . Ray.

(d) *Vidi aliquandò feminam niveam*, page 294.

(e) « Tantôt le mâle est blanc, tantôt la femelle blanche, tantôt tous deux sont noirs, tantôt de diverses couleurs; par quoi l'on ne peut écrire bonnement de leur couleur, sinon en tant qu'ils sont semblables à une cane, mais sont plus communément noirs & mêlés de diverses couleurs », Bélon, *Nature des Oiseaux*, page 176.

(f) Aldrovande.

grande

grande que le mâle, & n'a pas de tubercule sur le bec. Tous deux font bas de jambes & ont les pieds épais, les ongles gros & celui du doigt intérieur crochu; les bords de la mandibule supérieure du bec sont garnis d'une forte dentelure, & un onglet tranchant & recourbé en arme la pointe.

Ce gros canard a la voix grave & si basse, qu'à peine se fait-il entendre, à moins qu'il ne soit en colère; Scaliger s'est trompé en disant qu'il étoit muet. Il marche lentement & pesamment, ce qui n'empêche pas que dans l'état sauvage il ne se perche sur les arbres (g); sa chair est bonne & même fort estimée en Amérique, où l'on élève grand nombre de ces canards, & c'est de là que vient en France leur nom de *canard d'Inde*; néanmoins nous ne savons pas d'où cette espèce nous est venue; elle est étrangère au nord de l'Europe, comme à nos contrées (h), & ce n'est que par une méprise de mots contre laquelle Ray sembloit s'être inscrit d'avance (i), que le traducteur d'Albin a nommé cet oiseau *canard de Moscovie*. Nous savons seulement que ces gros canards parurent pour la première fois en France du temps de Bélon, qui les appella *canes de Guinée*; & en même temps Aldrovande dit qu'on en apportoit du Caire en

(g) Marcgrave.

(h) *In prædiis magnatum culta; nullibi Sueciæ spontanea.* Fauna Suec.

(i) *Vid. supra, not. (b) page 163.*

Italie; & tout considéré, il paroît par ce qu'en dit Marcgrave, que l'espèce se trouve au Bresil dans l'état sauvage; car on ne peut s'empêcher de reconnoître ce gros canard dans son *anas sylvestris magnitudine anseris* (k), aussi bien que dans l'*ypeca-guatu* de Pison, mais, pour l'*ipecati-apoa* de ces deux Auteurs, on ne peut douter, par la seule inspection des figures, que ce ne soit une espèce différente que M. Brisson n'auroit pas dû rapporter à celle-ci (l).

Suivant Pison, ce gros canard s'engraisse également bien en domesticité dans la basse-cour, ou en liberté sur les rivieres, & il est encore recommandable par sa grande fécondité; la femelle produit des œufs en grand nombre, & peut couver dans presque tous les temps de l'année (m); le mâle est très ardent en amour, & il se distingue entre les oiseaux de son genre par le grand appareil de ses organes pour la génération (n); tou-

(k) *Anas sylvestris magnitudine anseris*. . . *tota nigra, exceptis peincipiis alarum quæ alba, nigredini tamen viride transplendet; crista in capite nigris plumis constans & massa carnosâ corrugata, rubra, supra rostris superioris exortum. Cutis quoque rubra circa oculos.* Marcgrave.

(l) Voyez ce que nous avons dit de l'*ipecati-apoa*, sous l'article de l'oie bronzée.

(m) « Si ce n'étoit qu'il est de grande dépense, l'on en esleveroit beaucoup plus qu'on ne fait: car leur baillant à manger autant qu'il appartient, ils pondent beaucoup d'œufs, & en brief temps ont grande quantité de petits ». Bélon.

(n) « L'on s'émerveillera d'entendre que tel oiseau.

tes les femelles lui conviennent, il ne dédaigne pas celles des espèces inférieures; il s'apparie avec la cane commune, & de cette union proviennent des métis qu'on prétend être inféconds, peut-être sans autre raison que celle d'un préjugé (o). On nous parle aussi d'un accouplement de ce canard musqué avec l'oie (p); mais cette union est apparemment fort rare, au lieu que l'autre a lieu journellement dans les basse-cours de nos colons de Cayenne & de Saint-Domingue (q), où

ait si grand membre génital, qu'il est de la grosseur d'un gros doigt & long de quatre à cinq, & rouge comme sang ». *Idem.*

(o) M. de la Nux rapporte qu'on n'a jamais vu éclore, à l'isle Bourbon, aucun canard (d'une espèce quelconque) d'un œuf de la cane née de l'accouplement d'un canard barboteux avec un canard d'Inde ou de Manilles. *Histoire de l'Académie des Sciences, année 1766, p. 17*; Frisch le témoigne de même.

(p) » M. de Tilly, habitant au quartier de *Nippes*, très bon Observateur & très digne de foi, m'a assuré avoir vu chez M. Giraut, habitant à l'*Acul-des-savannes*, des individus qui provenoient de cette copulation, & qui participent des deux espèces; mais il n'a pu me dire si ces métis ont produit entr'eux, ou bien avec les oies ou les canards ». *Note envoyée de Saint-Domingue par M. Lefebvre Deshayes.*

(q) » On voit à Saint-Domingue des canards dont le plumage est tout blanc, à l'exception de la tête, qui est d'un très beau rouge. Les Espagnols y en ont porté de musqués, & c'est la seule espèce qu'on élève, autant pour leur grosseur que pour la beauté de leur plumage; ils font plusieurs pontes par an, & l'on observe que les canetons, qui viennent de l'accouplement de ces canards étrangers avec les canes de l'isle, n'en font point d'autres ». *Oviedo, lib. V.*

ces gros canards vivent & se multiplient comme les autres en domesticité; leurs œufs sont tout-à-fait ronds, ceux des plus jeunes femelles sont verdâtres, & cette couleur pâlit dans les pontes suivantes (r). L'odeur de musc que ces oiseaux répandent provient, selon Barrère, d'une humeur jaunâtre filtrée dans les corps glanduleux du croupion (s).

Dans l'état sauvage, & tels qu'on les trouve dans les savanes noyées de la Guyane, ils nichent sur des troncs d'arbres pourris, & la mere, dès que les petits sont éclos, les prend l'un après l'autre avec le bec & les jette à l'eau (t). Il paroît que les crocodiles-caïmans en font une grande destruction, car on ne voit guère de familles de ces jeunes canards de plus de cinq à six, quoique les œufs soient en beaucoup plus grand nombre; ils mangent dans les savanes la graine d'un gramen qu'on appelle *riz sauvage*, volant le matin sur ces immenses prairies inondées & le soir redescendant vers la mer; ils passent les heures de la plus grande chaleur du jour perchés sur des arbres touffus; ils

cap. 9, &c. Voyez *Histoire générale des Voyages*, tome XII, p. 228; la même chose en substance dans Charlevoix, tome I, page 28; *Histoire de Saint Domingue*.

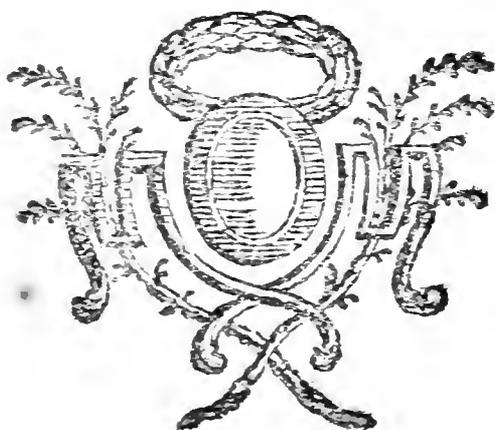
(r) Willughby.

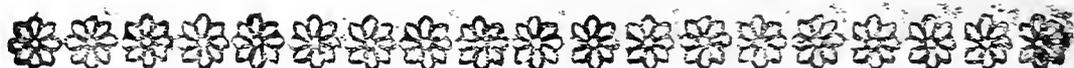
(s) France équinoxiale, page 123.

(t) Ce fait m'a été confirmé par des Sauvages qui sont à portée de vérifier de pareilles observations. M. de la Borde.

sont farouches & défiants ; ils ne se laissent guère approcher , & sont aussi difficiles à tirer que la plupart des autres oiseaux d'eau (u).

(u) Extrait du Journal du Voyage de M. de la Borde, dans l'intérieur des terres de la Guyane ; dans le Journal de Physique du mois de Juin 1773.





* LE CANARD SIFFLEUR

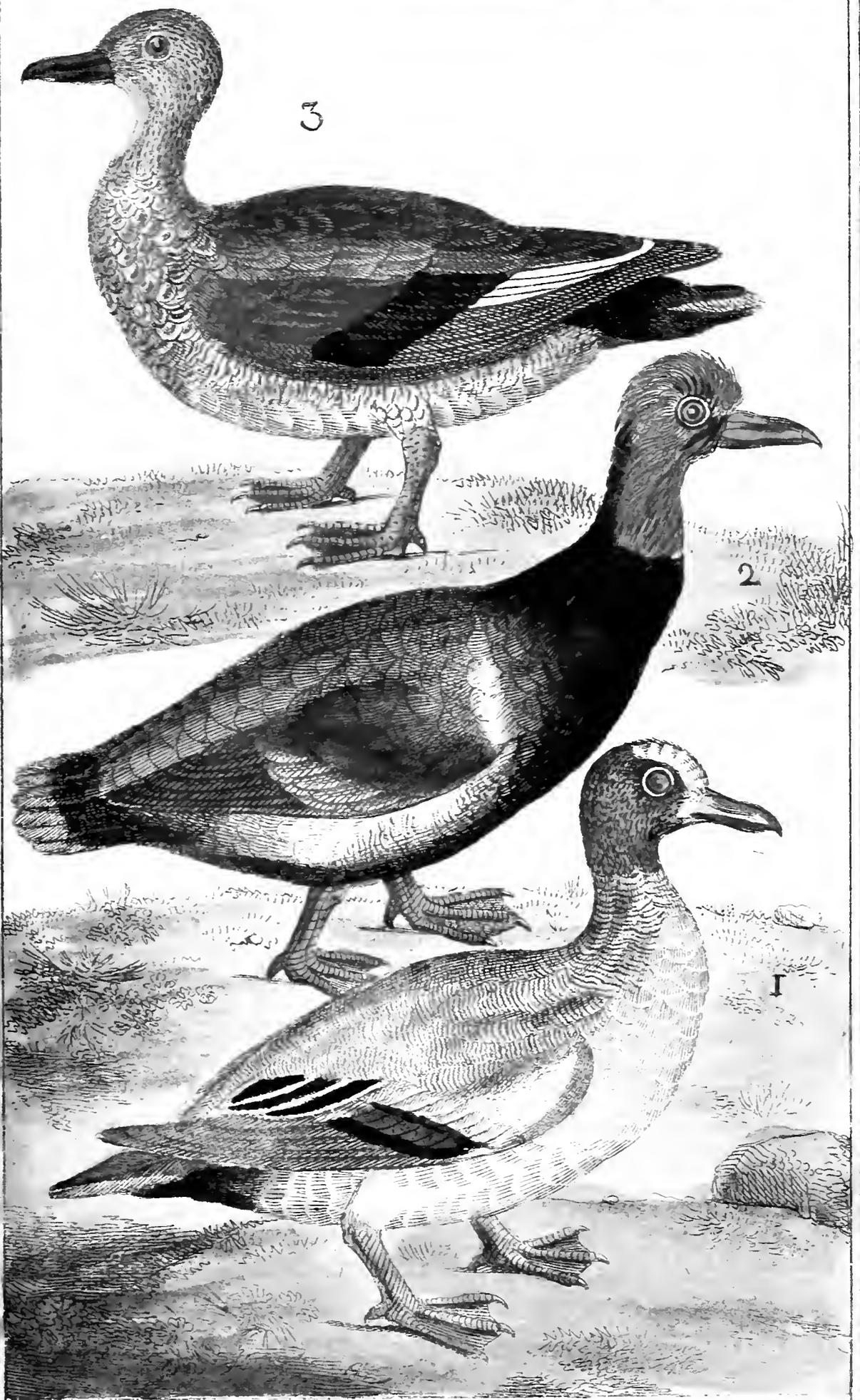
& LE VINGEON ou GINGEON (a).

Voyez planche VI, fig. I, de ce Volume.

U N E V O I X claire & siffante que l'on peut comparer au son aigu d'un fi-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 825.

(a) *Nota.* On a rapporté au canard siffleur, le nom grec de Πενέλοψ, qui vraisemblablement appartient à un canard à tête rousse; mais qu'à ce titre, l'on peut rapporter aussi bien au millouin. Jon appelle l'oiseau penelops Φοινηκόλεγνον, *collum phænicei coloris*; suivant Tzetzés, ces oiseaux avoient porté au rivage Pénélope, encore enfant, jetée dans la mer par la barbarie de son père Icare: le penelops est donc certainement un oiseau d'eau. Pline dit plus expressément, *penelops ex anserino genere*, lib. X, cap. 22. Mais, comme la grande affinité des deux genres de l'oie & du canard peut les faire aisément confondre, & qu'il faut trouver au penelops un cou, *phænicei coloris*, ce qui ne se rencontre pas parmi les oies, rien n'empêche de chercher cet oiseau parmi les espèces de canards; mais de décider si c'est en effet le canard siffleur plutôt que le millouin, c'est ce que le peu d'indication, laissé là-dessus par les Anciens, ne paroît pas rendre possible. — En quelques-unes de nos provinces, le canard siffleur s'appelle *oignard*; en basse Picardie, *oigne*; en basse Bretagne, *penru*, ce qui veut dire *tête rouge*; sur la côte du Croisic, on l'appelle



1 Le Canard siffleur. 2 Le Canard siffleur
Huppé. 3 Le Chipecau.



tre (b), distingue ce canard de tous les autres;

moreton, nom appliqué ailleurs au millouin; en Catalan, *pinlla*; vers Strasbourg, *schmey* & *pfeifente*; en Silésie, *pfeifentlin*; en Suédois, *wriand*; en Anglois, *whim*, *wigeon*, *common wigeon*, *whewer*.

Penelops. Gesner, *avi.* p. 108. — *Penolops avis*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 217, avec de mauvaises figures, p. 219 & 220. — *Penelope Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* p. 288. — Ray, *Synops.* page 146, n^o. a, 3. — *Anas fistularis*. Gesner, *avi.* page 121. — Aldrovande, page 234. — Jonston, p. 98. Rzaczynski, *Auctuar.* page 356. — Klein, *avi.* p. 132, n^o. 7. — *Boschas, aliis anas fistularis*. Charleton, *Exercit.* page 106, n^o. 2. *Onomast.* page 100, n^o. 2. — *Anas sera undecimâ seu canora*. Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 202. — *Anas clangosa*. Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. I, Sp. 7. — *Penelops*. Linn. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 24. — Idem, *Fauna Suec.* n^o. 105. — Canard vingeon brun. Salerne, *Ornithol.* p. 432. — *Cane de mer*. Albin, tome II, pl. 99. — *Anas supernè cinereo albo & nigricante transversimstriata, infernè alba; capite & colli superioris parte supremâ castaneis: nigricante maculatis, vertice dilutè fulvo; gutture & colli inferioris parte supremâ fuliginosis; maculâ alarum viridi aureâ, tæniâ splendide nigrâ supernè & infernè donata; rectricibus binis intermediis cinereo-fuscis, lateralibus griseis, candicante marginatis* (Mas). — *Anas supernè griseo fusca, marginibus penarum rufescentibus, infernè alba, capite & collo supremo rufescentibus nigricante maculatis; rectricibus cinereo-fuscis, albo exterius & capite marginatis* (fœmina). *Anas fistularis*. Le canard siffleur. Brisson, tome VI, page 391.

(b) *Pfeifente* à son acuité que *fistulæ* modo emit. Gesner, apud Aldrovande, tome III, p. 234. — Nota. M. Salerne semble croire que ce sifflement est produit par le battement des ailes, & nous verrons ci-dessous le Voyageur Dâmpier dans le même préjugé; mais ils se trompent, c'est une véritable voix, un sifflet rendu, comme tout autre cri, par la glotte.

dont la voix est enrrouée & presque croassante; comme il siffle en volant & très fréquemment, il se fait entendre souvent & reconnoître de loin; il prend ordinairement son vol le soir & même la nuit; il a l'air plus gai que les autres canards; il est très agile & toujours en mouvement; sa taille est au-dessous de celle du canard commun & à-peu-près pareille à celle du fouchet; son bec tort court, n'est pas plus gros que celui du garrot; il est bleu & la pointe en est noire; le plumage sur le haut du cou & la tête est d'un beau roux; le sommet de la tête est blanchâtre; le dos est liféré & vermiculé finement de petites lignes noirâtres en zigzags sur un fond blanc; les premières couvertures forment sur l'aile une grande tache blanche, & les suivantes un petit miroir d'un vert-bronzé; le dessous du corps est blanc, mais les deux côtés de la poitrine & les épaules sont d'un beau roux-pourpre; suivant M. Baillon, les femelles sont un peu plus petites que les mâles, & demeurent toujours grises (c), ne prenant pas en vieillissant, comme les femelles des fouchets, les couleurs de leurs mâles. Cet Observateur aussi exact qu'attentif, & en même temps très judicieux, nous a plus appris de faits sur les oiseaux d'eau que tous les Naturalistes qui en ont écrit; il a reconnu par des observations bien suivies, que le

(c) *Famina cinereo nebulosa, excepto pectore ventreque albo; maculâ alarum nullâ.* Fauna Suec.

canard siffleur, le canard à longue queue qu'il appelle *penard*, le chipeau & le fouchet, naissent gris & conservent cette couleur jusqu'au mois de Février; en sorte que dans ce premier temps l'on ne distingue pas les mâles des femelles; mais au commencement de Mars leurs plumes se colorent, & la Nature leur donne les puissances & les agrémens qui conviennent à la saison des amours; elle les dépouille ensuite de cette parure vers la fin de Juillet; les mâles ne conservent rien ou presque rien de leurs belles couleurs; des plumes grises & sombres succèdent à celles qui les embellissoient; leur voix même se perd ainsi que celle des femelles, & tous semblent être condamnés au silence comme à l'indifférence pendant six mois de l'année.

C'est dans ce triste état que ces oiseaux partent au mois de Novembre pour leur long voyage, & on en prend beaucoup à ce premier passage; il n'est guere possible de distinguer alors les vieux des jeunes, surtout dans les *penards* ou canards à longue queue; le revêtement de la robe grise étant encore plus total dans cette espèce que dans les autres.

Lorsque tous ces oiseaux retournent dans le Nord vers la fin de Février ou le commencement de Mars, ils sont parés de leurs belles couleurs, & font sans cesse entendre leur voix, leur sifflet ou leurs cris; les vieux sont déjà appariés, & il ne reste dans nos marais que quelques fouchets, dont on peut observer la ponte & la couvée.

Les canards siffleurs volent & nagent toujours par bandes (*d*) ; il en passe chaque hiver quelques troupes dans la plupart de nos provinces , même dans celles qui sont éloignées de la mer , comme en Lorraine (*e*) , en Brie (*f*) ; mais ils passent en plus grand nombre sur les côtes , & notamment sur celles de Picardie.

» Les vents de nord & de nord-est , dit M. Baillon , nous amènent les canards siffleurs en grandes troupes ; le peuple en Picardie les connoît sous le nom d'*oignes* ; ils se répandent dans nos marais ; une partie y passe l'hiver , l'autre va plus loin vers le midi.

» Ces oiseaux voient très bien pendant la nuit , à moins que l'obscurité ne soit totale ; ils cherchent la même pâture que les canards sauvages , & mangent comme eux les graines de joncs & d'autres herbes , les insectes , les crustacées , les grenouilles & les vermicifères. Plus le vent est rude , plus on voit de ces canards errer ; ils se tiennent bien à la mer & à l'embouchure des rivières mal-

(*d*) *Gregatim volant*. Schwenckfeld. *Turmaim confident*. Klein.

(*e*) Observations de M. Lottinger.

(*f*) Quoique je n'aie jamais tué , ni même connu en Brie cette sorte de canard , je suis assuré qu'il y paroît aux deux passages ; en ayant vu de fort près sur le bassin de l'Orangerie du Palais royal à Paris , je me rappelai que j'avois vu sur nos grands étangs , mais de loin , des canards à tête rouge & à front blanc , qui nécessairement étoient les mêmes. *Observations de M. Hébert*.

gré le gros temps, & font très durs au froid.

» Ils partent régulièrement vers la fin de Mars, par les vents de sud; aucuns ne restent ici; je pense qu'ils se portent dans le Nord, n'ayant jamais vu ni leurs œufs ni leurs nids: je puis pourtant observer que cet oiseau naît gris, & qu'il n'y a avant la mue, aucune différence quant au plumage, entre les mâles & les femelles, car souvent dans les premiers jours de l'arrivée de ces oiseaux, j'en ai trouvé de jeunes encore presque tout gris, & qui n'étoient qu'à demi-couverts des plumes distinctives de leur sexe.

» Le canard siffleur, ajoute M. Baillon, s'accoutume aisément à la domesticité; il mange volontiers de l'orge, du pain, & s'engraisse fort ainsi nourri; il lui faut beaucoup d'eau; il y fait sans cesse mille caracoles, de nuit comme de jour; j'en ai eu plusieurs fois dans ma cour: ils m'ont toujours plu à cause de leur gaieté.

L'espèce du canard siffleur se trouve en Amérique comme en Europe; nous en avons reçu plusieurs individus de la Louisiane, sous le nom de *canard jensen* (g) & de *canard gris*.

(g) Voyez les planches enluminée, n^o. 955. Nota: Nous observerons néanmoins plusieurs traits de différences entre ce canard jensen de la Louisiane, tel qu'il est ici représenté, & notre canard siffleur; soit que ces différences puissent & doivent s'expliquer par celles des climats; soit qu'il se soit ici glissé quelque erreur dans les dénominations.

(h); il semble aussi qu'on doive le reconnoître sous le nom de *wigeon*, que lui donnent les Anglois, & sous ceux de *vingeon* ou *gingeon* de nos habitans de Saint-Domingue & de Cayenne. Et ce qui semble prouver que ces oiseaux des climats chauds sont en effet les mêmes que les canards siffleurs du Nord, c'est qu'on les a reconnus dans les latitudes intermédiaires (i). D'ailleurs ils

(h) J'ai reçu de la Louisiane un canard que les François, fixés dans ce pays, y nomment *canard gris*; celui-ci répond au canard d'Europe, que M. Brisson a nommé le *canard siffleur*, & qu'on connoît en quelques provinces de France sous le nom d'*oignard*: entre le canard gris de la Louisiane & le canard siffleur d'Europe, il y a quelques légères différences; elles ne me paroissent pas assez considérables pour qu'on ne connoisse pas la même espèce dans ces deux oiseaux; le canard gris est un peu plus grand; il a le long du cou, de chaque côté, une raie verdâtre, que n'a pas le canard siffleur d'Europe; d'ailleurs le plumage est le même à quelques traits, quelques nuances près, qui peut-être varient d'individus à individus; mais la forme du bec, sa couleur, la couleur des pieds, la forme de la queue, qui est pointue, l'habitude de tout le corps, & la beaucoup plus grande partie du plumage, sont semblables dans le canard gris de la Louisiane, & dans le canard siffleur d'Europe. Je me crois très bien fondé à n'en faire qu'une seule & même espèce. *Extrait des notes communiquées par M. le Docteur Mauduit.*

(i) » Les canards siffleurs ne sont pas tout-à-fait si gros que nos canards ordinaires; mais ils n'en diffèrent point, soit pour la couleur, soit pour la figure; lorsqu'ils volent, ils font une espèce de sifflement avec leurs ailes, qui est assez agréable; ils se perchent sur les arbres. *Dampier, dans son Voyage à la baie de Campêche, tom: III, page 282,*

ont les mêmes habitudes naturelles (k), avec les seules différences que celle des climats doit y mettre; néanmoins nous ne prononçons pas encore sur l'identité de l'espèce du canard siffleur & du vingeon des Antilles. Nos doutes à ce sujet & sur plusieurs autres faits, seroient éclaircis, si la guerre, entr'autres pertes qu'elle a fait es- suyer à l'Histoire Naturelle, ne nous avoit enlevé une suite de dessins coloriés des oiseaux de Saint-Domingue, faite dans cette isle avec le plus grand soin par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes, Correspondant du Cabinet du Roi; heureusement les Mémoires de cet Observateur, aussi ingénieux que laborieux, nous sont parvenus en *dupli- cata*; & nous ne pouvons mieux faire que d'en donner ici l'extrait, en attendant qu'on puisse savoir précisément si cet oiseau est en effet le même que notre canard siffleur.

» Le *gingeon* que l'on connoît à la Marti- nique sous le nom de *vingeon*, dit M. le Chevalier Deshayes, est une espèce parti- culière de canard, qui n'a pas le goût des voyages de long cours comme le canard sauvage, & qui borne ordinairement ses courses à passer d'un étang ou d'un marécage à un autre, ou bien à aller dévaster quelque

(k) *Nota.* Il faut en excepter celle que le P. Du- tertre attribue aux vingeons des Antilles, de quitter les rivières & les étangs, pour venir de nuit fouir les patates dans les jardins; » d'où est venu, dit-il, dans nos isles, le mot de *vigeonner*, pour dire déter- miner les patates avec les doigts ». *Tome II, p. 277.*

pièce de riz, quand il en a découvert à portée de sa résidence. Ce canard a pour instinct particulier de se percher quelquefois sur les arbres ; mais autant que j'ai pu l'observer, cela n'arrive que durant les grandes pluies, & quand le lieu où il avoit coutume de se retirer pendant le jour, est tellement couvert d'eau, qu'il ne paroît aucune plante aquatique pour le cacher & le mettre à l'abri, ou bien lorsque l'extrême chaleur le force à chercher la fraîcheur dans l'épaisseur des feuillages.

» On seroit tenté de prendre le vingeon pour un oiseau de nuit, car il est rare de le voir le jour ; mais aussitôt que le soleil est couché, il sort des glayeuls & des roseaux pour gagner les bords découverts des étangs, où il barbote & pâture comme le reste des canards ; on auroit de la peine à dire à quoi il s'occupe pendant le jour ; il est trop difficile de l'observer sans être vu de lui ; mais il est à présumer que quoique caché parmi les roseaux, il ne passe pas son temps à dormir : on en peut juger par les gingeons privés, qui ne paroissent chercher à dormir pendant le jour que comme les autres volailles, lorsqu'ils sont entièrement repus.

» Les gingeons volent par bandes comme les canards, même pendant la saison des amours ; cet instinct qui les tient attroupés paroît inspiré par la crainte ; & l'on dit qu'en effet ils ont toujours, comme les oies, quelqu'un d'eux en vedette, tandis que le reste de la troupe est occupé à chercher sa

nourriture : si cette sentinelle apperçoit quelque chose, elle en donne aussitôt avis à la bande par un cri particulier, qui tient de la cadence ou plutôt du chevrottement ; à l'instant tous les gingeons mettent fin à leur babil, se rapprochent, dressent la tête, présentent l'œil & l'oreille ; si le bruit cesse, chacun se remet à la pâture ; mais si le signal redouble & annonce un véritable danger, l'alarme est donnée par un cri aigu & perçant, & tous les gingeons partent en suivant le donneur d'avis, qui prend le premier sa volée.

» Le gingeon est babillard ; lorsqu'une bande de ces oiseaux paît ou barbotte, on entend un petit gazouillement continuel qui imite assez le rire suivi, mais contraint, qu'une personne feroit entendre à basse voix ; ce babil les décèle & guide le chasseur ; de même quand ces oiseaux volent, il y a toujours quelqu'un de la bande qui siffle, & dès qu'ils se sont abattus sur l'eau, leur babil recommence.

» La ponte des gingeons a lieu en Janvier ; & en Mars on trouve des petits gingeonnoux ; leurs nids n'ont rien de remarquable, sinon qu'ils contiennent grand nombre d'œufs. Les Nègres sont fort adroits à découvrir ces nids, & les œufs donnés à des poules couveuses éclosent très bien ; par ce moyen l'on se procure des gingeons privés ; mais on auroit toutes les peines du monde à apprivoiser des gingeonnoux pris quelques jours après leur naissance ; ils ont déjà gagné l'humeur sauvage & farouche de leurs

pere & mere, au lieu qu'il semble que les poules qui couvent des œufs de gingeons, transmettent à leurs petits une partie de leur humeur sociale & familière; les petits gingeonnax ont plus d'agilité & de vivacité que les canetons; ils naissent couverts d'un duvet brun, & leur accroissement est assez prompt; six semaines suffisent pour leur faire acquérir toute leur grosseur, & dès-lors les plumes de leurs ailes commencent à croître (1).

» Ainsi avec très peu de soins on peut se procurer des gingeons domestiques; mais, s'il faut s'en rapporter à presque tous ceux qui en ont élevé, on ne doit guere espérer qu'ils multiplient entr'eux dans l'état de domesticité; cependant j'ai connoissance de quelques gingeons privés qui ont pondu, couvé & fait éclore.

» Il seroit extrêmement précieux d'obtenir une race domestique de ces oiseaux, parce que leur chair est excellente & surtout celle de ceux qu'on a privés; elle n'a point le

(1) » On ne sauroit croire jusqu'où les gingeons sauvages poussent l'amour paternel: M. le Gardeur, ci-devant Membre de la Chambre d'Agriculture de Saint-Domingue, & qui joint à un esprit très orné beaucoup de connoissance en Histoire Naturelle, m'a assuré en avoir vu fondre à coups de bec & avec le plus grand acharnement, sur un Nègre qui cherchoit à enlever leur couvée; ils l'embarassoient au point de retarder la prise des petits, qui cependant fuyoient & se cachoient autant qu'il leur étoit possible. *Suite du Mémoire de M. le Chevalier Lefebvre Deshayes.*

goût de marécage que l'on peut reprocher aux sauvages; & une raison de plus de désirer de réduire en domesticité cette espèce, est l'intérêt qu'il y auroit à la détruire ou l'affoiblir du moins dans l'état sauvage, car souvent les gingeons viennent dévaster nos cultures, & les pièces de riz semées près des étangs échappent rarement à leurs ravages; aussi est-ce là que les chasseurs vont les attendre le soir au clair de la lune; on leur tend aussi des lacets & des hameçons amorcés de vers de terre.

» Les gingeons se nourrissent non - seulement de riz, mais de tous les autres grains qu'on donne à la volaille, tels que le maïs & les différentes espèces de mil du pays; ils paissent aussi l'herbe, ils pêchent les petits poissons, les écrevisses, les petits crabes.

» Leur cri est un véritable sifflet, qu'on peut imiter avec la bouche au point d'attirer leurs bandes quand elles passent. Les chasseurs ne manquent pas de s'exercer à contrefaire ce sifflet, qui parcourt rapidement tous les tons de l'octave du grave à l'aigu, en appuyant sur la dernière note & en la prolongeant.

» Du reste, on peut remarquer que le gingeon porte en marchant la queue basse & tournée contre terre, comme la pintade; mais qu'en entrant dans l'eau il la redresse; on doit observer aussi qu'il a le dos plus élevé & plus arqué que le canard; que ses jambes sont beaucoup plus longues à proportion; qu'il a l'œil plus vif, la démarche plus ferme; qu'il se tient mieux & porte sa

tête haute comme l'oie ; caractères qui joints à l'habitude de se percher sur les arbres (*m*), le feront toujours distinguer : de plus, cet oiseau n'a pas chez nous le plumage aussi fourni, à beaucoup près, que les canards des pays froids.

» Loin que les gingeons, dans nos basse-cours, continue M. Deshayes, aient cherché à s'accoupler avec le canard d'Inde ou avec le canard commun, comme ceux-ci ont fait entr'eux, ils se montrent au contraire les ennemis déclarés de toute la volaille, & font ligue ensemble lorsqu'il s'agit d'attaquer les canards & les oies ; ils parviennent toujours à les chasser & à se rendre maîtres de l'objet de la querelle, c'est-à-dire du grain qu'on leur jette, ou de la mare où ils veulent barboter ; & il faut avouer que le caractère du gingeon est méchant & querelleur ; mais comme sa force n'égale pas son animosité, dût-il troubler la paix de la basse-cour, on n'en doit pas moins souhaiter de parvenir à propager en domesticité cette espèce de canard supérieure en bonté à toutes les autres «.

(*m*) *Nota*. C'est apparemment à cette espèce qu'il faut rapporter le nom de *canard branchu*, qui se lit dans plusieurs relations. » On distingue au Canada jusqu'à vingt-deux espèces de canards, dont les plus beaux & les meilleurs se nomment *canards branchus*, parce qu'ils se perchent sur les branches des arbres ; leur plumage est d'une variété fort brillante «. *Hist. générale des Voyages*, tome XV, page 2272



* LE SIFFLEUR HUPPÉ. (a).

Voyez planche VI, fig. 2 de ce Volume.

CE canard siffleur porte une huppe, & il est de la taille de notre canard sauvage; il a toute la tête coiffée de belles plumes rouffes, déliées & foyeuses, relevées sur le front & le sommet de la tête en une touffe chevelue, qui pourroit avoir servi de modèle à la coiffure en cheveux dont

* Voyez les planches enluminées, n^o, 928.

(a) M. Salerne rapporte à cette espèce le nom de *moreton* ou *molleton*, que nous avons rapporté au millouin; & ce ui de *rouge*, qui appartient au fouchet; à Rome, *capo rosso maggiore*; en Allemand, *brandt ende*, *rott-kopf* *rott hals*, comme le millouin. — *Anas capite rufo major*. Ray, *Synops. avi.* page 140, n^o. 2. — *Capo rosso maggiore*. Willughby, *Ornithol.* p. 379. — *Anas cristata flavescens*. Marfigl. Danub. tome V, page 100, tab. 53. — Klein, *avi.* page 135, n^o. 26. — *Anas erythrocephalos*. Rzaczynski, *Antuar.* p. 357. — *Erythrocephalos secundus*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 301. — Grand canard à tête rouffe. Salerne p. 414. — Canard huppé ou moreton. Idem, page 419. — *Anas cristata, supernè cinereo vinocra, infernè nigra; capite & gutture rufis; cristâ diluvius rufâ; collo & uropygio nigris; pennis scapularibus aureolis binis lunulatis albis insignitis; rectricibus cinereis. . . . Anas fistularis cristata, Le canard siffleur huppé. Brisson, tome VI, page 398.*

nos Dames avoient un moment adopté la mode, sous le nom de *hérifson*; les joues, la gorge & le tour du cou sont roux comme la tête; le reste du cou, la poitrine & le dessous du corps sont d'un noir ou noirâtre qui, sur le ventre, est légèrement ondé ou nué de gris; il y a du blanc aux flancs & aux épaules; & le dos est d'un gris-brun; le bec & l'iris de l'œil sont d'un rouge de vermillon.

Cette espèce quoique moins commune que celle du canard siffleur sans huppe, a été vue dans nos climats par plusieurs Observateurs.



* LE SIFFLEUR A BEC ROUGE
ET NARINES JAUNES (a).

APPAREMMENT que cette dénomination de *siffleur* est fondée dans cette espèce, comme dans les précédentes, sur le sifflement de

* Voyez les planches enluminées, n^o. 826, sous la dénomination de *Canard siffleur de Cayenne*.

(a) *Red-bill'd whistling duck*. Edwards, tome IV, page 194. — *Anas autumnalis*. Linn. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 3. — Il semble qu'on peut y rapporter l'*anas fera mento cinnabario* de Marfigl. tome V, page 108; & de Klein, page 135, n^o. 25. — *Anas supernè castanea*, *infernè nigricans*; *capite superiore*

la voix ou des ailes : quoi qu'il en soit, nous adoptons, pour la distinguer, la dénomination de *siffleur au bec rouge*, qu'Edwards lui a donnée en y ajoutant les *narines jaunes*, pour le séparer du précédent qui a aussi le bec rouge. Ce siffleur est d'une taille élevée, mais pas plus grosse que celle de la morelle, sans être paré de couleurs vives & brillantes, c'est dans son genre un fort bel oiseau : un brun-marron étendu sur le dos y est nué de roux-ardent ou orangé-foncé ; le bas du cou porte la même teinte qui se fond dans du gris sur la poitrine ; les couvertures de l'aile lavée de roussâtre sur les épaules, prennent ensuite un cendré clair, puis un blanc pur ; ses penes sont d'un brun noirâtre, & les plus grandes portent du blanc dans le milieu du côté extérieur ; le ventre & la queue sont noirs ; la tête est coiffée d'une calotte roussâtre qui se prolonge par un long trait noirâtre sur le haut du cou ; tout le tour de la face & la gorge sont en plumes grises.

Cette espèce se trouve dans l'Amérique septentrionale, suivant M. Brisson ; néanmoins nous l'avons reçue de Cayenne.

& collo dilute castaneis ; occipitio & uropygio nigricantibus ; genis, gutture & pectore griseis ; rectricibus alarum superioribus mediis fusco-rufescentibus, majoribus albidis ; rectricibus nigris. *Anas fistularis Americana*. Le canard siffleur d'Amérique. Brisson, tome VI page 400.



* L E S I F F L E U R

A B E C N O I R (a).

NOUS ADOPTONS encore ici la dénomination d'Edwards, parce que l'indication de climat, donnée dans nos planches enluminées & dans l'Ouvrage de M. Brisson, ne peuvent servir à distinguer cette espèce, non plus que la précédente; puisqu'il paroît que toutes deux se trouvent également dans l'Amérique septentrionale & aux Antilles. Les jambes & le cou, dans ces deux espèces, paroissent proportionnellement plus allongés que dans les autres canards; celui-

* Voyez les planches enluminées, n°. 804, sous la dénomination de *Canard siffleur de Saint-Domingue*.

(a) *Opano*, à la Guyane — *Black-bill'd whistling duck*. Edwards, tome IV, planche 199. — *Anas fera major fistularis arboribus insidens*. Barrère, France équinoxiale, p. 123. — *Anas fistularis arboribus insidens*. Sloane, *Jamaïc*. page 324. — Ray, *Synops.* page 192, n°. 12. — *Anas sub-fusca major, rostro & vertice nigricantibus, alis variegatis*. Browne, page 480. — *Anas arborea*. Linn. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 38. — *Anas supernè fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè olba, nigro maculata; vertice & uropygio nigricantibus; genis, gutture & collo inferiore candidis pectore rufescente, collo inferiore & pectore maculis nigris variegatis. . . . Anas fistularis Jamaïcensis*. Le canard siffleur de la Jamaïque. *Brisson, Ornithol.* tome VI, page 403.

ci a le bec noir ou noirâtre; son plumage sur un fond brun, est nué d'ondes roussâtres; le cou est moucheté de petits traits blancs; le front & les côtés de la tête, derriere les yeux, sont teints de roux; & les plumes noires du sommet de la tête se portent en arriere en forme de huppe.

Suivant Hans Sloane, ce canard, qui se voit fréquemment à la Jamaïque, se perche & fait entendre un sifflement. Barrère dit qu'il est de passage à la Guyane; qu'il pâture dans les savanes, & qu'il est excellent à manger.





* L E C H I P E A U

O U L E R I D E N N E (a).

Voyez planche VI, fig. 3 de ce Volume.

L E CANARD appelé *Chipeau*, n'est pas si grand que notre canard sauvage; il a la tête finement mouchetée & comme piquetée de

* Voyez les planches enluminées, n°. 958.

(a) S'appelle *ridelle* ou *ridenne*, en Picardie; en Anglois, *gadwal* ou *gray*; en Allemand, *schnarr* ou *schnerr-endte*, *schnatter-endte*, & par quelques-uns, *leiner*.

Anas strepera. Gesner, *avi.* page 121. *Icon. Avi.* p. 78. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 234. — Linn. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 18. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 202. — Klein, *avi.* page 132, n°. 6. — *Anas platyrinchos rostro nigro & plano*. Aldrovande, tome III, page 230. — Jonston, *avi.* p. 97. — Ray, *Synops. avi.* page 145, n°. a, 2. — *Gadwal, or gray*. willughby, *Ornithol.* p. 287. — *Anas macula alarum rufa nigra alba*. Linn. *Fauna Suec.* n°. 101. — Le canard à large bec & à ailes bigarrées; connu en Normandie sous le nom de *chipeau*. Salerne, *Ornithol.* p. 430. — *Anas supernè fusca, lineis candicantibus varia, infernè alba, griseo maculata; capite & collo supremo supernè fuscis, maculis rufescentibus variegatis, infernè albo rufescentibus, fusco maculatis; uropygio nigro, imo ventre candicante & griseo-fusco transversim & undatus* brun-noir

brun-noir & de blanc, la teinte noirâtre dominant sur le haut de la tête & le dessus du cou; la poitrine est richement festonnée ou écaillée; & le dos & les flancs sont tous vermiculés de ces deux couleurs; sur l'aile font trois taches ou bandes, l'une blanche, l'autre noire, & la troisième d'un beau marron-rougeâtre. M. Baillon a observé que de tous les canards, le chipeau est celui qui conserve le plus long-temps les belles couleurs de son plumage, mais qu'enfin il prend comme les autres une robe grise après la saison des amours; la voix de ce canard ressemble fort à celle du canard sauvage; elle n'est ni plus rauque ni plus bruiante, quoique Gesner semble vouloir le distinguer & le caractériser par le nom d'*anas strepera* (b); & que ce nom ait été adopté par les Ornithologistes.

Le chipeau est aussi habile à plonger qu'à nager, il évite le coup de fusil en s'enfonçant dans l'eau; il paroît craintif & volé

striato; macula alarum splendide nigra, taniâ supernè rufâ, infernè albâ donata; rectricibus sex utrimque extimis griseis; candicante exterius & apice marginatis, quibusdam fulvo diluto notatis (Mas) Anas supernè fusca, marginibus pennarum albo rufescentibus, infernè albâ, griseo maculata; macula alarum splendide nigra; taniâ supernè rufâ infernè albâ donata; rectricibus sex utrimque extimis griseis, candicante exterius & apicemarginatis, quibusdam fulvo diluto notatis (fœmin:). . . ;
Strepera, le Chipeau. Brisson; tome VI, p. 339.

(b) *Strepera*, à vocis strepitu graviore. Gesner, apud Aldrovand; tome III, page 234.

peu durant le jour; il se tient tapi dans les joncs, & ne cherche sa nourriture que de grand matin ou le soir, & même fort avant dans la nuit: on l'entend alors voler en compagnie des fiffleurs, & comme eux il se prend à l'appel des canards privés. » Les canards chipeaux, que nous appellons *ridennes*, dit M. Baillon, arrivent sur nos côtes de Picardie au mois de Novembre, par les vents de nord-est, & lorsque ces vents se foutiennent pendant quelques jours, ils ne font que passer & ne séjournent pas. Dès la fin de Février, aux premiers vents du sud, on les voit repasser retournant vers le Nord.

» Le mâle est toujours plus gros & plus beau que la femelle: il a, comme les canards millouins & fiffleurs mâles, le dessous de la queue noire, & dans les femelles cette partie du plumage est toujours de couleur grise.

» Elles se ressemblent même beaucoup dans toutes ces espèces; néanmoins un peu d'usage les fait distinguer. Les femelles chipeaux deviennent fort rouffes en vieillissant.

» Le bec de cet oiseau est noir; ses pieds sont d'un jaune sale d'argile, avec les membranes noires, ainsi que le dessus des jointures de chaque article des doigts; le mâle a vingt pouces du bec à la queue, & dix-neuf pouces jusqu'au bout des ongles; son vol est de trente pouces. La femelle ne diffère que d'environ quinze lignes dans toutes ses dimensions.

» Je nourris dans ma cour, depuis plu-

seurs mois, continue M. Baillon, deux chi-
peaux mâle & femelle, ils ne veulent pas
manger de grain & ne vivent que de son &
de pain détrempé. J'ai eu de même des ca-
nards sauvages qui ont refusé le grain; j'en
ai eu d'autres qui ont vécu d'orge dès les
premiers jours de leur captivité. Cette dif-
férence vient, ce me semble, des lieux où
ces oiseaux sont nés; ceux qui viennent des
marais inhabités du Nord, n'ont pas dû
connoître l'orge & le blé; & ils n'est pas
étonnant qu'ils refusent, surtout dans les pre-
miers temps de leur détention, une nourri-
ture qu'ils n'ont jamais connue; ceux au
contraire qui naissent en pays cultivés sont
menés la nuit dans les champs par les peres
& meres, lorsqu'ils ne sont encore que hal-
lebrans; ils y mangent du grain & le con-
noissent très bien lorsqu'on leur en offre
dans la basse-cour: au lieu que les autres
s'y laissent souvent mourir de faim, quoi-
qu'ils ayent devant eux d'autres volailles qui
ramassant le grain leur indiquent l'usage de
cette nourriture «.





* L E S O U C H E T

OU LE ROUGE (a).

L E SOUCHET est remarquable par son grand & large bec épaté, arrondi & dilaté par le bout, en maniere de cuillier, ce qui lui a

* Voyez les planches enluminées, n^o. 971, & n^o. 972 la femelle.

(a) En Picardie, rouge, rouge à la cuillère; en Anglois, *schoveler*; en Allemand, *breit-schnabel*, *schall-entle*, *schild-entle*, & par quelques uns, *tuëschenmul*; en Silésien, *loeffel entle*; en Catalan, *collier*.

Anas latirostro major. Gesner, *avi.* p. 120. — Idem, *Icon. avi.* page 80, mauvaise figure de la tête. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 227. — *Anas latirostra*. Schwenckfeld, *avi. Siles.* page 205. — Klein, *avi.* page 152, n^o. 10; & 134, n^o. — *Latirostra sive clypeata*, Frisch, pl. 161 (le mâle); *latirostra tertius fusca*, pl. 163 (la femelle). — *Anas platyrinchos erytropus*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 230 (la femelle). willughby, *Ornithol.* page 283. — Jonston, p. 97. — *Anas platyrinchos pedibus luteis*. Aldrovande, page 230 (la femelle). — Jonston, page 97. — willughby, page 284. — Ray, *Synopf. avi.* page 144, n^o. 13. — *Alterum genus platyrinchi anatis*. Gesner, *avi.* page 119. — Aldrovande, tome III, page 124. — *Anas platyrinchos altera, sive clypeata germanis dicta*. willughby, *Ornithol.* p. 283. — Ray, *Synopf. avi.* page 143. n^o. a; 9. — *Anas schellaria, clangula sive brisa*. Rzeczyński, *Aufthar.* p. 356. — *Anas rostro la-*

fait donner les dénominations de *canard cuit-lier*, *canard spatule*, & le sur nom de *platyrinchos*, par lequel il est désigné & distingué chez les Ornithologistes parmi les nombreuses espèces de son genre; il est un peu moins grand que le canard sauvage; son plumage est riche en couleurs, & il semble

stori, *clypeato*, *pedibus rubris*. Barrère, *Ornithol. c. af.* I, Gen. 1, Sp. 6. — *Anser virescens*, seu *capite viridente*. Marfigl. *Danub.* tome V, page 120, tab. 58. — Klein, *avi.* page 135, n°. 28. — *Phasianus marinus*. Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 8. — *Anas rostri extremo dilatato rotundatoque, ungue incurvo*. Linn. *Fauna Suncis.* n°. 102. — *Anas clypeata*. Idem, *Syst. nat.* Gen. 61, Sp. 16. — *Anas macula alarum purpurea utrimque nigra albaque, pectore rufescente*. Idem, *Fauna Suec.* n°. 103. (la femelle). — *Anas platyrinchos*. Idem, *Syst. nat.* Gen. 61, Sp. 17 (la femelle). — *The schoveler*. Brit. *Zoolog.* page 165. — *The blue winged schoveler*. Catesby, *Carol.* tome I, page 96. — *The barbary schoveler, or anas platyrinchos*. Schaw. *Travels.* page 254. — *Pélican d'Allemagne*. Albin, tome I, planches 97 & 98. — *Le canard à large bec ou souchet*. Salerne, *Ornithol.* p. 421. — *Le canard à large bec & à pieds jaunes*. Idem, page 425. — *Anas supernè nigro-viridescens, infernè castanea; capite & collo viridi-aureis, violaceo colore variantibus; pectore supremo albo, maculis lunulatis nigricantibus vario; rectricibus alarum superioribus cinereo caruleis; macula alarum viridi-aurea, cupri puri colore variante, taniâ candidâ superius donata; rectricibus octo intermediis in medio fuscis, ad margines candicantibus* (Mas). — *Anas supernè fusca marginibus pennarum rufescentibus, infernè fulva, fusco maculata; macula alarum viridi-aurea, cupri puri colore variante, taniâ candida superius donata; rectricibus octo intermediis in medio fuscis ad margines candicantibus* (fœmina). *Anas clypeata*. Le Souchet. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 329.

mériter l'épithète de *très beau* que Ray lui donne ; la tête & la moitié supérieure du cou , sont d'un beau vert ; les couvertures de l'aile près de l'épaule , sont d'un bleu-tendre , les suivantes sont blanches , & les dernières forment sur l'aile un miroir vert-bronzé ; les mêmes couleurs se marquent , mais plus foiblement , sur l'aile de la femelle , qui , du reste , n'a que des couleurs obscures d'un gris-blanc & roussâtre , maillé & festonné de noirâtre ; la poitrine & le bas du cou du mâle sont blancs , & tout le dessous du corps est d'un beau roux , cependant il s'en trouve quelquefois à ventre blanc (b) ; M. Baillon nous assure que les vieux fouchets , ainsi que les vieux chipeaux conservent quelquefois leurs belles couleurs , & qu'il leur vient des plumes colorées en même temps que les grises , dont ils se couvrent chaque année après la saison des amours ; & il remarque , avec raison , que cette singularité dans les fouchets & les chipeaux a pu tromper & faire multiplier , par les Nomenclateurs , le nombre des espèces de ces oiseaux ; il dit aussi que de très vieilles femelles qu'il a vues , avoient comme les mâles des couleurs sur les ailes , mais que , durant leur première année d'âge , ces femelles sont toutes grises ; du reste , leur tête demeure toujours de cette couleur. Nous devons encore placer ici les bonnes observa-

(b) Variétés dans Brisson.

tions qu'il a bien voulu nous communiquer sur le fouchet en particulier.

» La forme du bec de ce bel oiseau, dit M. Baillon, indique sa manière de vivre; ses deux larges mandibules ont les bords garnis d'une espèce de dentelure ou de frange qui ne laissant échapper que la boue, retient les vermisseaux & les menus insectes & crustacées qu'il cherche dans la fange au bord des eaux; il n'a pas d'autre nourriture (c). J'en ai ouvert plusieurs fois vers la fin de l'hiver & dans le temps de gelée, je n'ai point trouvé d'herbe dans leur sac, quoique le défaut d'insectes eût dû les forcer de s'en nourrir; on ne les trouve alors qu'auprès des sources; ils y maigrissent beaucoup, ils se refont au printemps en mangeant des grenouilles.

» Le fouchet barbotte sans cesse, principalement le matin & le soir, & même fort avant dans la nuit; je pense qu'il voit dans l'obscurité, à moins qu'elle ne soit absolue; il est sauvage & triste; on l'accoutume difficilement à la domesticité; il refuse constamment le pain & le grain; j'en ai eu un grand nombre qui sont morts après avoir été embêqués long-temps, sans qu'on ait pu leur apprendre à manger d'eux-mêmes. J'en ai présentement deux dans mon jardin, je

(c) Il faut y joindre les mouches que le fouchet attrape adroitement en voltigeant sur l'eau; d'où lui viennent les noms de *muggent* & d'*anas muscaria* que lui donne Gesner.

Ils ai embêqués pendant plus de quinze jours ; ils vivent à présent de pain & de chevrettes ; dorment presque tout le jour & se tiennent tapis contre les bordures des buis ; le soir, ils trottent beaucoup & se baignent plusieurs fois pendant la nuit. Il est fâcheux qu'un aussi bel oiseau n'ait pas la gaieté de la farcelle ou du tadorne, & ne puisse devenir un habitant de nos basse-cours.

» Les fouchets arrivent dans nos cantons vers le mois de Février ; ils se répandent dans les marais & une partie y couve tous les ans ; je présume que les autres gagnent le Midi, parce que ces oiseaux deviennent rares ici après les premiers vents de nord qui soufflent en Mars. Ceux qui sont nés dans le pays en partent vers le mois de septembre ; il est rare d'en voir pendant l'hiver, sur quoi je juge qu'ils craignent & fuient le froid (d).

» Ils nichent ici dans les mêmes endroits que les farcelles d'été ; ils choisissent, comme elles, de grosses touffes de joncs dans des lieux peu praticables & s'y arrangent de même un nid ; la femelle y dépose dix à douze œufs d'un roux un peu pâle, elle les couve pendant vingt-huit à trente jours, suivant ce que m'ont dit les chasseurs ; mais je croirois volontiers que l'incubation ne doit être que de vingt quatre à vingt-cinq

(d) Nota. Ils ne laissent pas de se porter en été assez au Nord, puisque suivant M. Linnæus, on en voit en Scanie & en Gotland. *Fauna Suecica.*

Jours, vu que ces oiseaux tiennent le milieu entre les canards & les farcelles, quant à la taille.

» Les petits naissent couverts d'un duvet gris taché, comme les canards, & sont d'une laideur extrême; leur bec est alors presque aussi large que le corps, & son poids paroît les fatiguer; ils le tiennent presque toujours appuyé contre la poitrine; ils courent & nagent dès qu'ils sont nés; le pere & la mere les mènent & paroissent leur être fort attachés; ils veillent sans cesse sur l'oiseau de proie; au moindre danger la famille se tapit sous l'herbe, & les pere & mere se précipitent dans l'eau & s'y plongent.

» Les jeunes fouchets deviennent d'abord gris comme les femelles; la premiere mue leur donne leurs belles plumes, mais elles ne sont bien éclatantes qu'à la seconde «.

Quant à la couleur du bec, les Observateurs ne sont pas d'accord; Ray dit qu'il est tout noir: Gesner, dans Aldrovande (e), assure que la lame supérieure est jaune; Aldrovande dit qu'il est brun (f); tout cela prouve que la couleur du bec varie suivant l'âge ou par d'autres circonstances.

Schwenckfeld compare le battement des ailes du fouchet à un choc de *crotales*, & M. Hébert, en voulant nous exprimer le cri de cet oiseau, nous a dit qu'il ne pouvoit mieux le comparer qu'au craquement d'une crecelle

(e) Page 223.

(f) Page 230.

à main, tournée par petites secouffes : il se peut que Schwenckfeld ait pris la voix pour le bruit du vol. Au reste, le fouchet est le meilleur & le plus délicat des canards ; il prend beaucoup de graisse en hiver ; sa chair est tendre & succulente ; on dit qu'elle est toujours rouge (g), quoique bien cuite ; & que c'est par cette raison que le canard fouchet porte le nom de rouge, notamment en Picardie, où l'on tue beaucoup de ces oiseaux dans cette longue suite de marais qui s'étendent depuis les environs de Soissons jusqu'à la mer.

M. Brisson donne, d'après les Ornithologistes, une variété du fouchet, dont toute la différence consiste en ce que le ventre est blanc, au lieu d'être roux-marron (h).

L'yacapatlahoac de Fernandez, canard que ce Naturaliste caractérise par son bec singulièrement épaté, & par les trois couleurs qui tranchent sur son aile, nous paroît devoir être rapporté à l'espèce du fouchet (i),

(g) M. Hébert.

(h) *Anas clypeata ventre candidiore*. Brisson, Ornithol. tome VI, page 337. — *Anas muscaria*. Gesner, avi. page 118 ; & Icon. page 78. — Aldrovande, tome III, page 223. Jonston, page 97. — Klein, page 132, n^o. 9. — willughby, page 285. — Ray, p. 146. — Frisch, tome II, tab. 162. *Anas fera decima-septima*. Schwenckfeld, page 205. — Barrère, clas. 1, Gen. 1, Sp. 50. — Mugg-ent, mus-entle, fliegen-entle, par les Allemands. Le canard à mouches. Salerne, page 430.

(i) *Yacapatlahoac*, *anatis feræ species*, longo ac lato rostro, præcipuè juxta extremum, . . . alæ partim albæ,

à laquelle nous rapporterons aussi le *tempatlahoac* du même auteur, dont M. Brisson a fait son *canard sauvage du Mexique* (k), quoiqu'à la ressemblance des traits caractéristiques (l), à la dénomination d'*avis latirostra* que lui donne Nieremberg (m), & au soin que prend Fernandez d'avertir que plusieurs donnent à l'*yaecatlahoac* ce même nom de *tempatlahoac*, il eût pu reconnoître qu'il ne s'agissoit ici que d'un seul & même oiseau; & nous nous croyons d'autant plus fondés à le juger ainsi, que les Observations de M. le Docteur Mauduit, ne nous laissent aucun doute sur l'existence de l'espèce du fouchet en Amérique; » les individus de cette espèce, dit-il, sont sujets en Europe à ne se pas ressembler parfaitement dans le plumage; quelques-uns ont dans leur robe un mélange de plumes grises qui ne se trouve pas dans les autres; j'ai remarqué dans sept ou huit fouchets, envoyés de la Louisiane, les mêmes variétés dans le plumage, qu'on peut observer dans un pareil nombre de ces oiseaux tués

partim virides splendentes & fusca. . . . anatem regiam Hispani vocant : nec desunt qui tempatlahoac vocare malint. Fernand. page 42, cap. 136. — Le fouchet du Mexique. Brisson, tome VI, page 337.

(k) Ornithologie, tome VI, page 327.

(l) *Tempatlahoac, seu avis latirostri. . . . anatis feræ genus. . . . alæ initio cyaneæ, mox candidæ & tandem viridi micantes splendore, & earum extrema altero latere fulva.* Fernand. page 30, cap. 78.

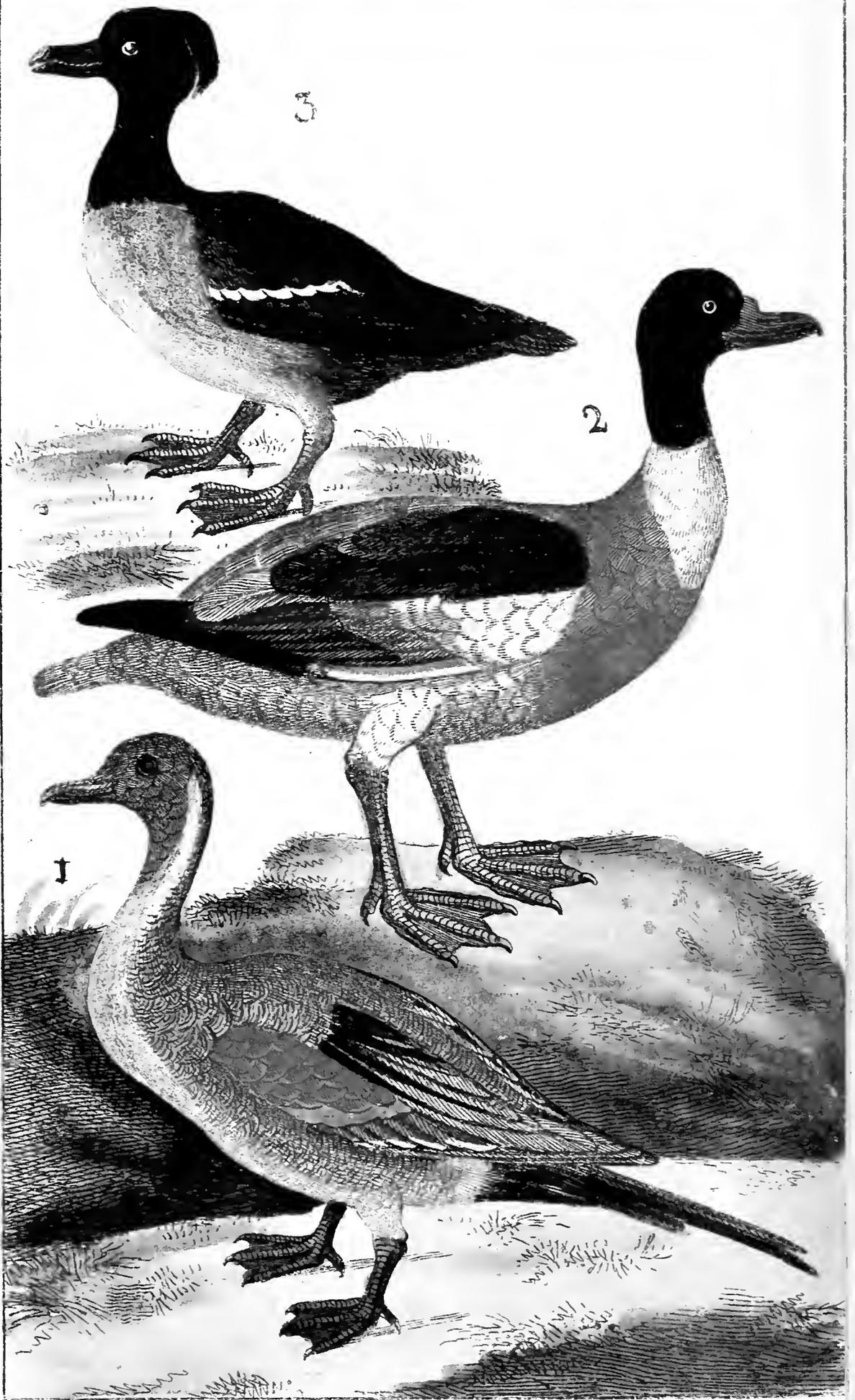
(m) Page 217. willughby, page 299. Ray, page 176.

au hasard en Europe ; & cela prouve que le fouchet d'Europe & celui d'Amérique ne sont absolument qu'une seule & même espèce (n) «.

(n) Note communiquée par M. le Docteur Maué
dit.







1 Le Pilet. 2 Le Tadorne. 3 Le Morillon.



* LE PILET OU CANARD

A LONGUE QUEUE (a)

Voyez planche VII, figure 1 de ce Volume.

LE CANARD à longue queue, connu en Picardie sous les noms de *pilet* & de *penard*, est encore un excellent gibier & un

* Voyez les planches enluminées, n^o. 954.

(a) *Pilet*, en Picardie; par quelques-uns, *coque de mer*; à Rome, *coda lancea*; en Catalan, *cual*, *larch*; en Allemand, *fasan-ente*, *meer-ent*, *see-vogel*, & en quelques- endroits, *spitz-schwantz*; en Silésie, *spies endte*; en Suédois, *ala*, *aler*, *ahl-fogel*; en Anglois, *sea-pheasant*, *cracker*, & par les oiseleurs de Londres, *gaddel*; à la Jamaïque, *whitebellied duck*; en Mexicain, *tzitzihoa*.

Anas caudacuta. Gesner, *avi.* page 121. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 234. — Jonston, *avi.* p. 98. — willughby, *Ornithol.* page 289. — Ray, *Synops.* page 147, n^o. a, 15. — Charleton, *Exercit.* page 106, n^o. 10. *Onomast.* page 99, n^o. 10. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 355. — Frisch, vol. II, pl. 160. — Schwenckfeld, *avi. Siles.* page 202. — Klein, *avi.* page 133, n^o. 15. — *Anas fera marina*. Gesner, *avi.* page 120; & *quædam marina*. Icon. *avi.* p. 75. — *Anas seevogel dicta*. Aldrovande, tome III, page 229. — *Anas caudâ cuneiformi acutâ*. Linnæus, *Fauna Suec.* n^o. 96. — *Anas acuta*. Idem, *Syst. not.* ed. X, Gen. 61, Sp. 25. *Anas cinerea, caudâ duabus*

très bel oiseau : sans avoir l'éclat des couleurs du fouchet, son plumage est très joli, c'est un gris tendre, ondé de petits traits noirs qu'on diroit tracés à la plume; les grandes couvertures des ailes sont par larges raies, noir de jayet & blanc de neige; il a sur les côtés du cou deux bandes blanches semblables à des rubans, qui le font aisément reconnoître, même d'assez loin; la taille & les proportions du corps sont plus allongées & plus sveltes que dans aucune autre espèce de canard; son cou est singulièrement long & très menu; la tête est petite & de couleur de marron, la queue est noire & blanche & se termine par deux

pennis nigris longissimis definita. Barrère, *Ornithol. clas.* I, Gen. 1, Sp. 8. — *Tzitzikoa*. Fernandez, *Hist. av. nov. Hisp.* page 35, cap. 104. — Ray, *Synops.* p. 175. — *Phaisan de mer*. Albin, tome II, planches 94 & 95. — *Le canard à queue pointue*. Sa'erne, p. 426 & p. 432; *le canard à queue fourchue*. *Anas supernè fusco & cinereo transversim & undatim striata; infernè alba; capite & collo supremo fuscis, marginibus pennarum in vertice griseo-rufescentibus, occipitio cupri puri colore variante; tæniâ longitudinali in collo superiore nigrâ, areâ candidâ utrimque donata; maculâ alarum cupri puri colore tinctâ, tæniâ supernè fulvâ, infernè primum nigrâ, dein dilutè fulvâ donata; rectricibus binis intermediis longissimis nigris* (Mas).

Anas supernè nigricante & rufescente varia, infernè candidans, griseo & griseo-fusco maculata; maculâ alarum ad cupri puri colorem vergente, tæniâ supernè fulvâ, infernè primum nigricante, dein albâ donata; rectricibus quatuor intermediis longioribus, nigricantibus, rufescente transversim striatis (foemina). . . — *Anas longicauda, le canard à longue queue*. Brisson, tome VI, p. 369.

filets étroits, qu'on pourroit comparer à ceux de l'hirondelle; il ne la porte point horizontalement, mais à demi retrouffée; sa chair est en tout préférable à celle du canard sauvage, elle est moins noire, & la cuisse, ordinairement dure & tendineuse dans le canard, est aussi tendre que l'aile dans le pilet.

» On voit, nous dit M. Hébert, le pilet en Brie aux deux passages; il se tient sur les grands étangs; son cri s'entend d'assez loin *hi zouë zouë*. La première syllable est un sifflement aigu, & la seconde un murmure moins sonore & plus grave.

» Le pilet, ajoute cet excellent Observateur, semble faire la nuance des canards aux farcelles, & s'approche par plusieurs rapports de ces dernières; la distribution de ses couleurs est analogue à celle des couleurs de la farcelle; il en a aussi le bec, car le bec de la farcelle n'est point précisément le bec du canard ».

La femelle diffère du mâle autant que la cane sauvage diffère du canard; elle a comme le mâle la queue longue & pointue, sans cela on pourroit la confondre avec la cane sauvage; mais ce caractère de la longue queue suffit pour faire distinguer ce canard de tous les autres, qui généralement l'ont très courte. C'est à raison de ces deux filets qui prolongent la queue du pilet, que les Allemands lui ont donné, assez improprement, le nom de canard-faisan [*phasante*], & les Anglois celui de faisán de mer [*sea-phasan*]; la dénomination de *Winter-*

and, qu'on lui donne dans le Nord, semble prouver que ce canard ne craint pas les plus grands froids; & en effet Linnæus dit qu'on le voit en Suède au plus fort de l'hiver [b]. Il paroît que l'espèce est commune aux deux continens: on la reconnoît dans le *tzitzihoa* du Mexique de Fernandez, & M. le Docteur Mauduit en a reçu de la Louisiane un individu sous le nom de *canard paille-en-queue*, d'où l'on peut conclure que quoique habitant naturel du Nord, il se porte jusque dans les climats chauds.



* LE CANARD A LONGUE QUEUE

DE TERRE-NEUVE (a).

CE CANARD, très différent du précédent par le plumage, n'a de rapport avec lui que par les deux longs brins qui de même lui dépassent la queue.

(b) *Habitat in borealibus Sueciæ provinciis, hieme intensissimâ ad nos accedit. Fauna Suec.*

* Voyez les planches enluminées, n^o. 1008, sous le nom de *Canard de Miclon*.

(a) *Long-tailed duck from new-foun-land. Edwards, Glan. page 146, pl. 280. — Anas supernè splendide nigra, infernè nigricans; capite anteriùs & ad latera, collique lateribus griseo-vinaceis, macula ovatâ nigra*

La figure coloriée que donne Edwards de cet oiseau, présente des teintes brunes sur les parties du plumage où le canard nommé de *Miclon*, dans nos planches enluminées, a du noir; néanmoins on reconnoît ces deux oiseaux pour être de la même espèce aux deux longs brins qui dépassent leur queue, ainsi qu'à la belle distribution de couleurs: le blanc couvre la tête & le cou jusqu'au haut de la poitrine & du dos; il y a seulement une bande d'un fauve orangé qui descend depuis les yeux le long des deux côtés du cou: le ventre aussi-bien que deux faisceaux de plumes longues & étroites, couchées entre le dos & l'aile, sont du même blanc que la tête & le cou; le reste du plumage est noir aussi-bien que le bec; les pieds sont d'un rouge-noirâtre, & on remarque un petit bord de membrane qui régné extérieurement le long du doigt intérieur, & au-dessous du petit doigt de derrière; la longueur des deux brins de la queue de ce canard augmente sa dimension totale; mais à peine dans sa grosseur égale-t-il le canard commun.

Edwards soupçonne, avec toute apparence de raison, que son canard à longue queue de

*utrimque notatis; capite posteriore, collo supernè & infernè, pennis scapularibus & imo ventre candidis; rec-
trixibus binis intermediis longissimis nigris, . . Anas lon-
gicauda ex insulâ Terræ - novæ, le canard à longue
queue de Terre-neuve. Brisson, Ornithol. tome VI,
page 382.*

la baie d'Hudson [b], est la femelle de celui-ci; la taille, la figure & même le plumage sont à peu-près les mêmes; seulement le dos de celui-ci est moins varié de blanc & de noir, & en tout le plumage est plus brun.

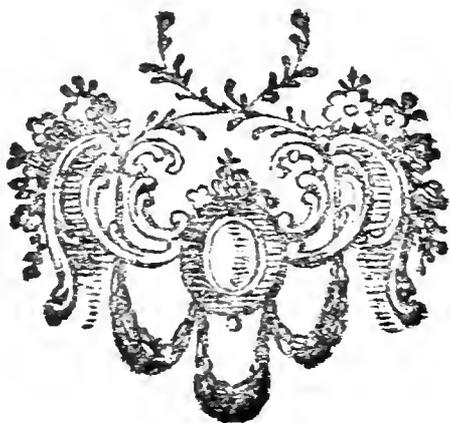
Cet individu qui nous paroît être la femelle, avoit été pris à la baie d'Hudson, & l'autre tué à Terre neuve; & comme la même espèce se reconnoît dans le *havelda* des Islandois & de Wormius [c], il paroît que cette espèce est, comme plusieurs autres de ce genre, habitante des terres les plus reculées du Nord; elle se trouve à la pointe nord-est de l'Asie, car on la reconnoît dans le *sawki* des Kamtschadales, qu'ils appellent aussi *kiangitch* ou *aangitch*, c'est-à-

(b) *Long-tailed duck from Hudson's bay.* Edwards, *Histor.* page & pl. 156.

(c) *Anas Islandica, protensâ caudâ, havelda ipsis dicta.* Mus. worm. page 302. — *Anas caudacuta Islandica havelda ipsis dicta, Wormii.* willughby, *Ornithol.* page 290. — *Anas caudacuta, haveldæ Wormii similis si non eadem.* Ray, *Synops. avi.* page 145, n°. 14. — *Anas Islandica, havelda ipsis dicta.* Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 8; *Onomazt.* page 99, n°. 8. — *Anas caudâ cunei-formi forcipata.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 95. — *Anas hyemalis.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 26. — *Anas supernè nigricans, pectore concolore, infernè alba; occipitio cinereo; genis candidis; pennis scapularibus spadiceis, uropygio albo, taniâ longitudinali nigrâ notato; rectricibus binis intermediis longissimis nigris.* . . . *Anas longicauda Islandica; le canard à longue queue queue d'Islande.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 379.

dire, *Diacre*, parce qu'ils trouvent que ce canard chante comme un Diacre Russe [d]; d'où il paroît qu'un Diacre Russe chante comme un canard.

(d) Histoire générale des Voyages, tome *XIX*, supplément, pages 273 & 355.





* LE TADORNE (a).

Voyez planche VII, fig. 2 de ce Volume.

Nous nous croyons fondés à croire que le *chenalopex* ou *vulpanser* [oie-renard] des Anciens, est le même oiseau que le tadorne.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 53.

(a) En Grec, *χινυλάπεξ*; en Latin, *vulpanser* & *anas strepera*; en Allemand, *berg-enten* & *fuchs-gans*, noms qui répondent à celui de *vulpanser*; en Anglois, *sheldrake*, *burrogh-duck*, *bergander*; en Suédois, *ju-goas*; sur nos côtes de Picardie, *herclan*.

Tadorne, Bélon, *Nature des Oiseaux*, page 172; & *Portraits d'Oiseaux*, page 36, b, mauvaise figure. — *Vulpanser*. Gefner, *avi.* page 161. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 159. — Klein, *avi.* page 130, n^o. 9. — *Vulpanser, chenalopex*. Charleton, *Exercit.* page 103, n^o. 2. — Idem, *Oaomaxi.* page 98, n^o. 2. *Vulpanser, seu chenalopex quibusdam*. Jonston, *avi.* p. 94. — *Anas maritima*. Gefner, *avi.* page 803. Idem, *Icon. avi.* page 134, assez bonne figure de la tête & du cou. — *Anas maritima rondeletii*. Jonston, *avi.* p. 96. — *Anas indica quarta, sive anas maritima*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 196, figure de la tête empruntée de Gefner. — *Tadorne gallis dicta*. Idem, *ibid.* page 236, avec une très mauvaise figure. — *Tadorne*. Jonston, *avi.* p. 98. — *Tadorna Bellonii, vulpanser quibusdam*. Willughby, *Ornithol.* p. 278. — *Tadorna Bellonii*. Ray, *Synops. avi.* page 140, n^o. a, 1. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, avec

Belon a hésité & même varié sur l'application de ces noms; dans *ses observations* il les rapporte au harle, & dans son *livre de la Nature des Oiseaux*, il les applique au cravant; néanmoins on peut aisément reconnoître par un de ces attributs de nature, plus décisifs que toutes les conjectures d'érudition, que ces noms appartiennent exclusivement à l'oiseau dont il est ici question; le tadorne étant le seul auquel on puisse trouver, avec le renard, un rapport unique & singulier, qui est de se gîter comme lui dans un terrier. C'est sans doute par cette habitude naturelle, qu'on a d'abord désigné le tadorne en lui donnant la dénomination de *renard-oie*; & non-seule-

une figure peu exacte, pl. 21. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 196, avec une figure très mauvaise, tab. 51. — *Anas tadorna Bellonii; vulpanser quorundam.* Razczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* p. 433. — *Anas longirostra quarta.* Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 208. — *Anas albo variegata, pectoris lateribus ferrugineis, abdomine longitudinaliter cinereo maculata.* Linn. *Fauna Suec.* n^o. 93. — *Anas rostro simo, fronte compressa, corpore albo variegato.* Tadorna. *Idem, Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 3. — *Shiel-drake.* *British Zoolog.* page 154. — *Die krachente.* Frisch, tome II, pl. 166. — *Le tadorne.* Salerne, *Ornithol.* p. 413. — *Morillon.* Albin, tome I, page 81, avec une figure fautive, planche 94. — *Anas candida tuberculo in exortu rostri carnosio; capite & collo supremo nigro-viridescentibus; corpore anteriore latâ fasciâ rufâ cincto; pectore & ventre mediis nigro variegatis; maculâ alarum viridi aureâ; cupri puri colore variante; rectricibus candidis, duodecim intermediis apice nigris.* Tadorna, *Briffon, Ornithol.* tome VI, page 344.

ment cet oiseau se gîte comme le renard; mais il niche & fait sa couvée dans des trous qu'il dispute & enlève ordinairement aux lapins.

Ælien attribue de plus au *vulpanfer*, l'instinct de venir, comme la perdrix, s'offrir & se livrer sous les pas du chasseur pour sauver ses petits; & c'étoit l'opinion de toute l'antiquité, puisque les Egyptiens qui avoient mis cet oiseau au nombre des animaux sacrés le figuroient dans les hiéroglyphes, pour signifier la tendresse généreuse d'une mere [*b*]; & en effet l'on verra par nos observations le tadorne offrir précisément ces mêmes traits d'amour & de dévouement maternel.

Les dénominations données à cet oiseau dans les langues du Nord, *fusch-gans* ou plutôt *fusch-ente* en Allemand [canard-renard]; en Anglo-Saxon, *berg-ander* [canard montagnard]; en Anglois, *burrouch-duks* [canard-lapin] [*c*], n'attestent pas moins que son ancien nom, l'habitude singulière de demeurer dans des terriers pendant tout le temps de la nichée. Ces derniers noms caractérisent même plus exactement que celui de *vulpanfer* le tadorne, en le réunissant à la famille des canards, à laquelle en effet il appartient & non pas à celle des oies; il est à la vérité un peu plus grand que le

(*b*) Vid. Pieri, in Orum, lib. xx.

(*c*) Suivant Willughby, quòd in foraminibus cuniculorum nidificet.

canard commun, & il a les jambes un peu plus hautes; mais du reste sa figure, son port & sa conformation sont semblables, & il ne diffère du canard que par son bec qui est plus relevé, & par les couleurs de son plumage, qui sont plus vives, plus belles, & qui, vues de loin, ont le plus grand éclat; ce beau plumage est coupé par grandes masses de trois couleurs, le blanc, le noir & jaune-cannelle; la tête & le cou jusqu'à la moitié de sa longueur, sont d'un noir lustré de vert; le bas du cou est entouré d'un collier blanc, au-dessous est une large zone de jaune canelle qui couvre la poitrine & forme une bandelette sur le dos; cette même couleur teint le bas-ventre; au-dessous de l'aile, de chaque côté du dos, règne une bande noire dans un fond blanc; les grandes & les moyennes pennes de l'aile sont noires, les petites ont le même fond de couleur, mais elles sont luisantes & lustrées de vert: les trois pennes voisines du corps ont leur bord extérieur d'un jaune-cannelle & l'intérieur blanc; les grandes couvertures sont noires & les petites sont blanches. La femelle est sensiblement plus petite que le mâle, auquel du reste elle ressemble même par les couleurs; on remarque seulement que les reflets verdâtres de la tête & des ailes sont moins apparens que dans le mâle.

Le duvet de ces oiseaux est très fin & très doux (*d*); les pieds & leurs membra-

(*d*) *Plumæ mollissima, ut in sider, Linnæus, Fauna Suec.*

mes font de couleur de chair; le bec est rouge, mais l'onglet de ce bec & les narines font noires; sa forme est, comme nous l'avons dit, *sime* ou *camuse*, sa partie supérieure étant très arquée, près de la tête, creusée en arc concave sur les narines, & se relevant horizontalement au bout en cuillère arrondie, bordée d'une rainure assez profonde & demi-circulaire; la trachée présente un double renflement à sa bifurcation (e).

Pline fait l'éloge de la chair du tadorne, & dit que les anciens Bretons ne connoissoient pas de meilleur gibier [f]. Athénée donne à ses œufs le second rang pour la bonté après ceux du paon; il y a toute apparence que les Grecs élevoient des tadornes, puisqu'Aristote observe (g) que, dans le nombre de leurs œufs, il s'en trouve de clairs. Nous n'avons pas eu occasion de goûter de la chair, ni des œufs de ces oiseaux.

Il paroît que les tadornes se trouvent dans les climats froids comme dans les pays tempérés, & qu'ils se font portés jusqu'aux terres australes [h]; cependant l'espèce ne s'est

(e) Willughby.

(f) *Suaviores epulas, olim, vulpansere non noverat Britannia.* Plin. lib. X. cap. XXII.

(g) Lib. III, cap. I.

(h) A la côte de Diemen, par 43 degrés de latitude, j'ai compté en oiseaux de mer, des canards, des sarcelles, des tadornes, *Cook, Second Voyage, tome I, page 229.*

pas également répandue sur toutes les côtes de nos régions septentrionales (i).

Quoiqu'on ait donné aux tadornes le nom de canard de mer (k), & qu'en effet ils habitent de préférence sur les bords de la mer, on ne laisse pas d'en rencontrer quelques-uns sur des rivières [l] ou des lacs même assez éloignés dans les terres [m]; mais le gros de l'espèce ne quitte pas les côtes; chaque printemps il en aborde quelques troupes sur celles de Picardie, & c'est-là qu'un de nos meilleurs Correspondans, M. Baillon, a suivi les habitudes naturelles de ces oiseaux, sur lesquels il a fait les observations suivantes, que nous nous faisons un plaisir de publier ici.

» Le printemps, dit M. Baillon, nous amène les tadornes, mais toujours en petit nombre : dès qu'ils sont arrivés ils se répandent dans les plaines de sables dont les terres voisines de la mer sont ici couvertes; on voit chaque couple errer dans les garennes qui y sont répandues, & y chercher un logement parmi ceux des lapins; il y a vraisemblablement beaucoup de choix dans cette espèce de demeure,

(i) *Habitantem reperimus in sola Gotlandia. Fauna Suec.*

(k) *Anas maritima. Gesner.*

(l) *Primo vere in fluviis soluta glacie apparet. Schwenckfeld.*

(m) M. Salerne parle d'un couple de tadornes vus sur un étang en Sologne. *Histoire des Oiseaux*, page 414.

car ils entrent dans une centaine avant d'en trouver une qui leur convienne. On a remarqué qu'ils ne s'attachent qu'aux terriers qui ont au plus une toise & demie de profondeur, qui sont percés contre des à dos ou monticules & en montant, & dont l'entrée, exposée au midi, peut être apperçue du haut de quelque dune fort éloignée.

» Les lapins cèdent la place à ces nouveaux hôtes, & n'y rentrent plus.

» Les tadornes ne font aucun nid dans ces trous; la femelle pond ses premiers œufs sur le sable nu, & lorsqu'elle est à la fin de sa ponte, qui est de dix à douze pour les jeunes, & pour les vieilles de douze à quatorze, elle les enveloppe d'un duvet blanc fort épais dont elle se dépouille.

» Pendant tout le temps de l'incubation qui est de trente jours, le mâle reste assidûment sur la dune, il ne s'en éloigne que pour aller deux à trois fois le jour chercher sa nourriture à la mer; le matin & le soir la femelle quitte ses œufs pour le même besoin, alors le mâle entre dans le terrier, sur-tout le matin, & lorsque la femelle revient, il retourne sur sa dune.

» Dès qu'on apperçoit au printemps un tadorne ainsi en vedette, on est assuré d'en trouver le nid; il suffit pour cela d'attendre l'heure où il va au terrier; si cependant il s'en apperçoit, il s'envole du côté opposé, & va attendre la femelle à la mer; en revenant ils volent long-temps au-dessus de la garenne, jusqu'à ce que ceux qui les inquiètent se soient retirés.

» Dès le lendemain du jour que la couvée est éclosée, le père & la mère conduisent les petits à la mer, & s'arrangent de manière qu'ils y arrivent ordinairement lorsqu'elle est dans son plein : cette attention procure aux petits l'avantage d'être plutôt à l'eau, & de ce moment ils ne paroissent plus à terre. Il est difficile de concevoir comment ces oiseaux peuvent, dès les premiers jours de leur naissance, se tenir dans un élément dont les vagues en tuent souvent des vieux de toutes les espèces.

» Si quelque chasseur rencontre la couvée dans ce voyage, le père & la mère s'envolent; celle-ci affecte de culbuter & de tomber à cent pas; elle se traîne sur le ventre en frappant la terre de ses ailes, & par cette ruse attire vers elle le chasseur, les petits demeurent immobiles jusqu'au retour de leurs conducteurs, & on peut, si l'on tombe dessus, les prendre tous sans qu'aucun fasse un pas pour fuir.

» J'ai été témoin oculaire de tous ces faits; j'ai déniché plusieurs fois & vu dénicher des œufs de tadornes; pour cet effet on creuse dans le sable en suivant le conduit du terrier jusqu'au bout; on y trouve la mère sur ses œufs, on les emporte dans une grosse étoffe de laine, couverts de duvet qui les enveloppe, & on les met sous une cane; elle élève ces petits étrangers avec beaucoup de soin, pourvu qu'on ait eu l'attention de ne lui laisser aucun de ses œufs. Les petits tadornes ont en naissant le dos blanc & noir, avec le ventre

très blanc, & ces deux couleurs bien nettes les rendent très jolis ; mais bientôt ils perdent cette première livrée & deviennent gris ; alors le bec & les pieds sont bleus ; vers le mois de Septembre ils commencent à prendre leurs belles plumes, mais ce n'est qu'à la seconde année que leurs couleurs ont tout leur éclat.

» J'ai lieu de croire que le mâle n'est parfaitement adulte & propre à la génération que dans cette seconde année (n), car ce n'est qu'alors que paroît le tubercule rouge-sanguin qui orne leur bec dans la saison des amours, & qui passé cette saison s'oblitére ; or, cette espèce de production nouvelle, paroît avoir un rapport certain avec les parties de la génération.

» Le tadorne sauvage vit de vers de mer, de *grenades*, ou *fauterelles* qui s'y trouvent à millions, & sans doute aussi du frai des poissons & des petits coquillages qui se détachent & s'élèvent du fond avec les écumes qui surfagent ; la forme relevée de son bec lui donne beaucoup d'avantage pour re-

(n) » La vie assez longue du tadorne, paroît confirmer le fait de sa croissance tardive ; l'hiver dernier, il m'en est mort un âgé de onze ans ; & il auroit vécu plus long-temps, mais il étoit devenu très méchant, s'étoit rendu le maître de toute la basse-cour, excepté un canard musqué plus fort que lui, avec lequel il se battoit sans cesse ; on crut conserver le plus foible en le renfermant ; mais il mourut peu de temps après, plutôt d'ennui de sa prison que de vieillesse »
Note de M. Baillon.

cueillir ces diverses substances, en écumant; pour ainsi dire, la surface de l'eau, beaucoup plus légèrement que ne peut faire le canard.

» Les jeunes tadornes élevés par une cane s'accoutument aisément à la domesticité & vivent dans les basse-cours comme les canards; on les nourrit avec de la mie de pain & du grain. On ne voit jamais les tadornes sauvages rassemblés en troupes, comme les canards, les sarcelles, les siffleurs: le mâle & la femelle ne se quittent point; on les apperçoit toujours ensemble, soit dans la mer, soit sur les sables: ils savent se suffire à eux-mêmes, & semblent en s'appariant contracter un nœud indissoluble; le mâle au reste se montre fort jaloux (o); mais, malgré l'ardeur de ces oiseaux en amour, je n'ai jamais pu obtenir une couvée d'aucune femelle: une seule a pondu quelques œufs au hasard, ils étoient inféconds. Leur couleur ordinaire est une teinte très légère de

(o) » La domesticité qui adoucit les mœurs, en même temps les corrompt; j'ai vu dans ma basse-cour un tadorne mâle s'accoupler deux années de suite avec une cane blonde, & cependant faire toujours à sa femelle les mêmes caresses; il avoit alors cinq ans. Ce mélange a produit des métis qui n'avoient du tadorne que le cri, le bec & les pieds; les couleurs ont été celles du canard; il n'y avoit de différence que sous la queue qui a conservé la teinte jaune. J'ai gardé pendant trois ans une femelle de ces métis, elle n'a jamais voulu écouter ni les canards ni les tadornes. *Note de M. Baillon.*

blond fans aucune tache ; ils font de la groffeur de ceux des canes , mais plus ronds.

» Le tadorne est fujer à une maladie fingulière ; l'éclat de fes plumes fe ternit, elles deviennent fales & huileufes , & l'oifeau meurt après avoir languï pendant près d'un mois. Curieux de connoître la caufe du mal, j'en ai ouvert plusieurs, je leur ai trouvé le fang diffous & les principaux vifcères embarraffés d'une eau rouffe, vifqueufe & fétide ; j'attribue cette maladie au défaut de fel marin, que je crois néceffaire à ces oifeaux, au moins de temps en temps, pour divifer par fes pointes la partie rouge de leur fang, & entretenir fon union avec la lympe, en diffolvant les eaux ou humeurs vifqueufes que les graines dont ils vivent dans les cours, amaffent dans leurs intefbins «.

Ces observations détaillées de M. Baillon, ne nous laiffent que fort peu de chofe à ajouter à l'hiftoire de ces oifeaux, dont nous avons fait nourrir un couple fous nos yeux ; ils ne nous ont pas paru d'un naturel fàuvage ; ils fe laiffent prendre aifément ; on les tenoit dans un jardin où on leur donnoit la liberté pendant le jour, & lorsqu'on les prenoit & qu'on les tenoit à la main, ils ne faisoient prefque pas d'efforts pour s'échapper ; ils mangeoient du pain, du fon, du blé & même des feuilles de plantes & d'arbriffeaux ; leur cri ordinaire eft affez femblable à celui du canard, mais il eft moins étendu & beaucoup moins fréquent,

car on ne les entendoit crier que fort rarement ; ils ont encore un second cri plus foible quoiqu'aigu, *uute, uute*, qu'ils font entendre lorsqu'on les fait brusquement, & qui ne paroît être que l'expression de la crainte ; ils se baignent fort souvent, sur-tout dans les temps doux & à l'approche de la pluie ; ils nagent en se berçant sur l'eau, & lorsqu'ils abordent à terre, ils se dressent sur leurs pieds, battent des ailes & se secouent comme les canards ; ils arrangent aussi très souvent leur plumage avec le bec ; ainsi les tadornes qui ressemblent beaucoup aux canards par la forme du corps, leur ressemblent aussi par les habitudes naturelles, seulement ils ont plus de légèreté dans les mouvemens, & montrent plus de gaieté & de vivacité ; ils ont encore sur tous les canards, même les plus beaux, un privilège de Nature qui n'appartient qu'à cette espèce ; c'est de conserver constamment & en toute saison les belles couleurs de leur plumage : comme ils ne sont pas difficiles à priver, que leur beau plumage se remarque de loin & fait un très bel effet sur les pièces d'eau, il seroit à désirer que l'on pût obtenir une race domestique de ces oiseaux ; mais leur naturel & leur tempérament semblent les fixer sur la mer & les éloigner des eaux douces ; ce ne pourroit donc être que dans les terrains très voisins des eaux salées, qu'on pourroit tenter avec espérance de succès leur multiplication en domesticité.



* L E M I L L O U I N (a).

LE MILLOUIN est ce canard que Bélon désigne sous le nom de *Cane à tête rousse*; il a en effet la tête & une partie du cou d'un

* Voyez les planches enluminées, n°. 803.

(a) En Brie, *moreton*; en Bourgogne, *rougeot*; en Catalan, *buixot*; dans le Boulonois, *collo rosso*; en Allemand, *rot hals*, *rot ent*, *mittel ent*, *wildgrawe-ent*, *braun koepfichte endte*; en Silésien, *braut endte*; en Anglois, *pochard*, *red-headed widgeon*, *common grey widgeon*.

Cane à tête rouge. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 173. — Albin, tome II, planche 98. — Jonston, *avi.* page 98. — *Anas fesa fusca vel media*. Gefner, *avi.* p. 116; & *Icon. avi.* p. 76. — Klein, *avi.* page 132, n°. 5. — *Anas fesa fusca vel media magnitudinis*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 221. — *Anas fesa fusca Gefneri*, *Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 288. — Ray, *Synops. avi.* page 143, n°. a, 10. — *Anas fusca*. Jonston, *avi.* page 97. — *Marfigl. Danub.* tome V, page 122, pl. 59. — *Anas fusca, quibusdam media*. Charleton, *Exercit.* page 105, n°. 9. *Onomazt.* page 99, n°. 9. — *Anas fesa octava seu erythrocephalos primus*. Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 201. *Anas media Schwenckfeldii*. Rzaczynski, *Auctuar.* p. 357. — *Anas fesa capite subrufo minor*. Willughby, p. 282 (paroît être la femelle). — *Penelops primus*, *Ornithologi*. Aldrovande, tome III, page 218. — *Penelope*. Jonston, *avi.* page 98. Charleton, *Exercit.* page 106, n°. 3. *Onomazt.* page 100, n°. 9. — *Anas cinerea vertice & collo ferrugineis*. Barrère, *Ornithol.*
brun-roux

Brun-roux ou marron ; cette couleur coupée en rond au bas du cou, est suivie par du noir ou brun-noirâtre, qui se coupe de même en rond sur la poitrine & le haut du dos ; l'aile est d'un gris teint de noirâtre & sans miroir ; mais le dos & les flancs sont joliment ouvragés d'un liséré très fin, qui court transversalement par petits zig-zags noirs dans un fond gris-de-perle. Selon Schwenckfeld, la tête de la femelle n'est pas grosse comme celle du mâle, & n'a que quelques taches roussâtres.

Le millouin est de la grandeur du tadorne, mais sa taille est plus lourde ; sa forme trop ronde lui donne un air pesant ; il marche avec peine & de mauvaise grâce, & il est obligé de battre de temps en temps des ailes pour conserver l'équilibre sur terre.

Son cri ressemble plus au sifflement grave d'un gros serpent, qu'à la voix d'un oiseau ; son bec large & creux est très propre à fouiller dans la vase, comme font les fouchets & les morillons, pour y trouver des vers & pour pêcher de petits poissons & des crustacées. Deux de ces oiseaux

claf. 1, Gen. 1, Sp. 9. — *Anas alis cinereis immaculatis, uropygio*. Linnæus, *Fauna Suec* n^o. 107. — *Anas ferina*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 27. — Le canard brun. Salerne, *Ornithol.* p. 422. — *Anas supernè cinereo-albo & fusco, infernè cinereo-albo & griseo transversim & undatim striata ; capite & collo castaneis ; corpore anteriùs fuliginoso ; imo ventre dorso concolore ; rectricibus cinereo-fuscis*. . . . Penelope. Le millouin. Brisson, tome VI, page 384.

mâles que M. Baillon a nourris l'hiver dans une basse-cour, se tenoient presque toujours dans l'eau; ils étoient forts & courageux sur cet élément & ne s'y laissoient pas approcher par les autres canards, ils les écartoient à coups de bec; mais ceux-ci en revanche les battoient lorsqu'ils étoient à terre; & toute la défense du millouin étoit alors de fuir vers l'eau. Quoiqu'ils fussent privés & même devenus familiers, on ne put les conserver long-temps, parce qu'ils ne peuvent marcher sans se blesser les pieds; le sable des allées d'un jardin les incommode autant que le pavé d'une cour, & quelque soin que prit M. Baillon de ces deux millouins, ils ne vécurent que six semaines dans leur captivité.

» Je crois, dit ce bon Observateur, que ces oiseaux appartiennent au Nord: les miens restoient dans l'eau pendant la nuit, même lorsqu'il geloit beaucoup; ils s'y agitoient assez pour empêcher qu'elle ne se glaçât autour d'eux.

» Du reste, ajoute-t-il, les millouins ainsi que les morillons & les garrots, mangent beaucoup & digèrent aussi promptement que le canard; ils ne vécurent d'abord que de pain mouillé, ensuite ils le mangeoient sec, mais ils ne l'avaloiént ainsi qu'avec peine, & étoient obligés de boire à chaque instant; je n'ai pu les accoutumer à manger du grain; les morillons seuls paroissent aimer la semence du jonc de marais «

M. Hébert, qui en chasseur attentif &

ingénieur, a su trouver à la chasse d'autres plaisirs que celui de tuer, a fait sur ces oiseaux, comme sur beaucoup d'autres, des observations intéressantes. » C'est, dit-il, l'espèce du millouin, qui, après celle du canard sauvage, m'a paru la plus nombreuse dans les contrées où j'ai chassé. Il nous arrive en Brie, à la fin d'Octobre, par troupes de vingt à quarante, il a le vol plus rapide que le canard, & le bruit que fait son aile est tout différent; la troupe forme en l'air un peloton serré, sans former des triangles comme les canards sauvages; à leur arrivée ils sont inquiets, ils s'abattent sur les grands étangs, l'instant d'après ils en partent, en font plusieurs fois le tour au vol, se posent une seconde fois pour aussi peu de temps, disparoissent, reviennent une heure après, & ne se fixent pas davantage. Quand j'en ai tué, ç'a toujours été par hasard avec de très gros plomb, & lorsqu'ils faisoient leur différens tours en l'air; ils étoient tous remarquables par une grosse tête rousse, qui leur a valu le nom de *rougeot* dans notre Bourgogne.

» On ne les approche pas facilement sur les grands étangs, ils ne tombent point sur les petites rivières par la gelée, ni à la chute sur les petits étangs (b), & ce n'est

(b) » Comme on ne tue que rarement de ces oiseaux en Brie, il m'a été impossible d'en réunir plusieurs pour les comparer; mais je suis fort porté à croire qu'en confond sous la même dénomination de

que dans les canardières de Picardie que l'on peut en tuer beaucoup ; néanmoins ils ne laissent pas d'être assez communs en Bourgogne, & on en voit à Dijon aux boutiques des rôtisseurs pendant presque tout l'hiver. J'en ai tué un en Brie au mois de Juillet, par une très grande chaleur ; il me partit sur les bords d'un étang au milieu des bois, dans un endroit fort solitaire ; il étoit accompagné d'un autre, ce qui me feroit croire qu'ils étoient appariés, & que quelques couples de l'espèce couvent en France dans les grands marais «.

Nous ajouterons que cette même espèce s'est portée bien au-delà de nos contrées, car il nous est arrivé de la Louisiane un millouin tout semblable à celui de France ; & de plus, on reconnoît le même oiseau dans le *quapacheanauhtli* de Fernandez (c),

moreton, *morillon*, &c. deux espèces & même trois ; le *millouin*, n^o. 803 des planches enluminées, le *chipeau*, n^o. 958 & le *canard siffleur*, n^o. 825. Ces trois espèces ont beaucoup de rapport ; leur plumage gris plus ou moins rembruni, ondé de traits noirs, semblables à des traits de plume, leur donne un air de famille ; ils voyagent ensemble. Connoît-on bien les mâles & les femelles dans chacune de ces espèces ? »
Suite de la note de M. Hébert, qui nous fait voir qu'en Brie, & peut-être en plusieurs autres endroits, les noms de *morillon*, *moreton*, sont mal appliqués & donnés vulgairement au millouin, au chipeau, ou encore à d'autres canards.

(c) *Anatis feræ* genus, capita, collo, pectore ac ventre fulvo. . . . Alis cum dorso è fusco fulvoque transversis tenuis variis. . . . Fernand. cap. 194, p. 52.

que M. Brisson, par cette raison a nommé *millouin du Mexique* (d). Quant à la variété dans l'espèce du millouin de France, donnée par ce dernier Ornithologiste, sous l'indication de *millouin noir*, nous ne pouvons que nous en tenir à ce qu'il en dit (e); cette variété du millouin ne nous étant pas connue.

(d) Ornithologia, tome VI, page 390.

(e) Ornithol. p. 389. — *Anas fera fusca alia*. Aldrovande, avi. tome III, page 221.





* LE MILLOUINAN.

CE BEL OISEAU, dont nous devons la connoissance à M. Baillon, est de la taille du millouin, & ses couleurs, quoique différentes, sont disposées de même : par ce double rapport nous avons cru pouvoir lui donner le nom de *millouinan*. Il a la tête & le cou recouverts d'un grand *domino* noir à reflets vert-cuivreux, coupé en rond sur la poitrine & le haut du dos; le manteau est joliment ouvragé d'une petite hachure noirâtre, courant légèrement dans un fond gris-de-perle; deux pièces du même ouvrage, mais plus ferré, couvrent les épaules; le croupion est travaillé de même; le ventre & l'estomac sont du plus beau blanc; on peut remarquer sur le milieu du cou l'empreinte obscure d'un collier roux; le bec du millouinan est moins long & plus large que celui du millouin.

L'individu que nous décrivons a été tué sur la côte de Picardie; & depuis, un autre tout-à-fait semblable, sinon qu'il est un peu plus petit, nous est venu de la Louisiane. Ce n'est pas, comme on l'a déjà vu, la seule espèce de la famille du canard qui

* Voyez les planches enluminées, n^o. 1292.

se trouve commune aux deux continens ; néanmoins ce millouinan , qui n'avoit pas encore été remarqué ni décrit , ne paroît sans doute que rarement sur nos côtes.



* L E G A R R O T (a).

L E G A R R O T est un petit canard dont le plumage est noir & blanc , & la tête remarquable par deux mouches blanches po-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 802.

(a) En Lorraine *canard de Hongrie* ; en Alsace, *canard pie* ; par les Italiens , *quatr'occhi* ; en Anglois , *golden-eye* ; en Allemand , *kobel-ente* , *siraus-entze* ; & aux environs de Strasbourg , *weisser dritt vogel* ; par quelques-uns , *klinger* ; en Suédois , *knipa* ; & dans la province de Skone , *dopping*.

Clangula. Gesner , *avi.* p. 119. — Idem , *Icon. avi.* page 79 , une mauvaise figure de la tête. — Jonston , *avi.* page 97. — Linnæus , *Syst. nat.* ed. X , Gen. 61 , Sp. 20. — *Anas clangula*. Aldrovande , *avi.* tome III , page 224. — Klein , *avi.* page 133 , n^o. 13. — *Anas platyrinchos*. Aldrovande , *avi.* tome III , page 224. — *Anas platyrinchos mas Aldrovandi*. Willughby . *Ornithol.* p. 282. — Ray , *Synops.* page 142 , n^o. a , 8. — Klein , page 135 , n^o. 28. — Marfigl. Danub. tome V , page 114 , tab. 55. — *Anas fera sexta seu cristata*. Schwenckfeld , *avi Siles.* p. 200. — Rzaczynski , *Aucuar.* p. 357. — *Petit plongeon* , Albin , tome I , p. 83 , planche 96. — *Le canard aux yeux d'or* , Salerne , *Ornithol.* p. 420. — *Anas nigro alboque variegata ; capite nigro - viridi ; sinu oris alba macula*. Linnæus ,

sées aux coins du bec, qui de loin semblent être deux yeux placés à côté des deux autres, dans la coiffe noire lustrée de vert qui lui couvre la tête & le haut du cou; & c'est de-là que les Italiens lui ont donné le nom de *quatr'occhi*; les Anglois le nomment *golden-eye*, œil d'or, à raison de la couleur jaune-doré de l'iris de ses yeux; la queue & le dos sont noirs, ainsi que les grandes plumes de l'aile; dont la plupart des couvertures sont blanches; le bas du cou avec tout le devant du corps est d'un beau blanc; les pieds sont très courts & les membranes qui en réunissent les doigts s'étendent jusqu'au bout des ongles & y sont adhérentes.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, & en diffère entièrement par les couleurs qui, comme on l'observe généralement dans toute la grande famille du canard, sont plus ternes, plus pâles dans les femelles; celle-ci les a grises ou brunâtres où le mâle les a noires, & gris-blanches où il les a d'un beau blanc; elle n'a ni reflet vert à la tête, ni la tache blanche au coin du bec (b).

Fauna Suec. n. 100. — Anas supernè nigra, infernè alba, capite & collo supremo nigris, violaceo & viridi-aureo colore variantibus; maculâ utrimque rostrum inter & oculum, collo infimo, rectricibus alarum superioribus mediis & remigibus intermediis candidis; rectricibus nigricantibus. . . . Clangula. Le garot. Brisson, Ornithol. tome VI, page 416.

(b) Aldrovande.

Le vol du garrot quoiqu'assez bas , est très roide & fait siffler l'air (c) ; il ne crie pas en partant , & ne paroît pas être si défiant que les autres canards. On voit de petites troupes de garrots sur nos étangs pendant tout l'hiver , mais ils disparoissent au printemps , & sans doute vont nicher dans le Nord ; du moins Linnæus , dans une courte notice du *Fauna Suecica* , dit que ce canard se voit l'été en Suède , & que dans cette saison , qui est celle de la nichée , il se tient dans des creux d'arbres.

M. Baillon qui a essayé de tenir quelques garrots en domesticité , vient de nous communiquer les observations suivantes.

» Ces oiseaux , dit-il , ont maigri considérablement en peu de temps , & n'ont pas tardé à se bleffer sous les pieds , lorsque je les ai laissé marcher en liberté ; ils restoient la plupart du temps couchés sur le ventre ; mais , quand les autres oiseaux venoient les attaquer , ils se défendoient vigoureusement ; je puis même dire que j'ai vu peu d'oiseaux aussi méchans. Deux mâles que j'ai eu l'hiver dernier me déchiroient la main à coups de bec toutes les fois que je les prenois ; je les tenois dans une grande cage d'osier , afin de les accoutumer à la captivité , & à voir aller & venir dans la cour les autres volailles ; mais

(c) *Clangula ab alarum clangore , quæ firmissimæ & non sine sono in volatu moventur.*

ils ne marquoient, dans leur prison, que de l'impatience & de la colère & s'élançoient contre leurs grilles, vers les autres oiseaux qui les approchoient; j'étois parvenu, avec beaucoup de peine, à leur apprendre à manger du pain, mais ils ont constamment refusé toute espèce de grains.

» Le garrot, ajoute cet attentif Observateur, a de commun avec le millouin & le morillon, de ne marcher que d'une manière peinée & difficile, avec effort, & ce semble avec douleur; cependant ces oiseaux viennent de temps en temps à terre, mais pour s'y tenir tranquilles & en repos, debouts ou couchés sur la grève, & pour y éprouver un plaisir qui leur est particulier. Les oiseaux de terre ressentent de temps en temps le besoin de se baigner, soit pour purger leur plumage de la poussière qui l'a pénétré, soit pour donner au corps une dilatation qui en facilite les mouvemens, & ils annoncent par leur gaieté en quittant l'eau, la sensation agréable qu'ils éprouvent; dans les oiseaux aquatiques, au contraire, dans ceux sur-tout qui restent un long-temps dans l'eau, les plumes humectées & pénétrées à la longue, donnent insensiblement passage à l'eau, dont quelques filets doivent gagner jusqu'à la peau; alors ces oiseaux ont besoin d'un bain d'air qui dessèche & contracte leurs membres trop dilatés par l'humidité; ils viennent en effet au rivage prendre ce bain sec dont ils ont besoin, & la gaieté qui régné alors dans leurs yeux & un balancement lent de la

tête, font connoître la sensation agréable qu'ils éprouvent; mais ce besoin satisfait, & en tout autre temps, les garrots, & comme eux, les millouins & les morillons, ne viennent pas volontiers à terre, & surtout évitent d'y marcher, ce qui paroît leur causer une extrême fatigue; en effet, accoutumés à se mouvoir dans l'eau par petits élans, dont l'impulsion dépend d'un mouvement vif & brusque des pieds, ils apportent cette habitude à terre, & n'y vont que par bonds, en frappant si fortement le sol de leurs larges pieds, que leur marche fait le même bruit qu'un claquement de mains; ils s'aident de leurs ailes pour garder l'équilibre qu'ils perdent à tout moment, & si on les presse, ils s'élancent en jetant leurs pieds en arrière & tombent sur l'estomac; leurs pieds d'ailleurs se déchirent & se fendent en peu de temps par le frottement sur le gravier; il paroît donc que ces espèces, uniquement nées pour l'eau, ne pourront jamais augmenter le nombre des Colonies que nous en avons tirées pour peupler nos basses cours «.





* L E M O R I L L O N (a).

Voyez planche VII, fig. 3 de ce Volume.

L E M O R I L L O N est un joli petit canard, qui pour toutes couleurs n'offre, lorsqu'on le voit en repos, qu'un large bec bleu, un

* *Voyez les planches enluminées, n^o. 1001.*

(a) En Brie, *le jacobin*; sur la Somme, du temps de Bélon, *cotée*; en Allemand, *scheel-ent, schilt-ent, skel-endt, lepel gans*; en Anglois, *spoon-bill'd duck*; en Suédois, *brunnacke*.

Morillon. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 165; & *Portraits d'Oiseaux*, page 33, b, mauvaise figure. — *Glaucium*. Gesner, *avi.* page 108. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 215. — *Glaucius*. Jonston, *avi.* page 97. — Charleton, *Exercit.* page 106, n^o. 4. — *Onomazt.* page 100, n^o. 4. — *Glaucium Bellonii*. Willughby, *Ornithol.* p. 281. — Ray, *Synops. avi.* p. 144. — *Anas platyrinchos*. Gesner, *avi.* p. 118. — Aldrovande, tome III, page 223. — *Anas platyrinchos Gesneri*. Mus. Worm. page 301. — Charleton, *Exercit.* page 104, n^o. 7, *Onomazt.* page 99, n^o. 7. — *Anatis platyrinchos species*. Gesner, *Icon*, p. 79. — *Anas platyrinchos minor alter, seu anas fuligula alia*. Aldrovande, tome III, page 227. — *Anas fera fusca minor*. Willughby, *Ornithol.* p. 281. — Ray, *Synops. avi.* page 143, n^o. II (peut être la femelle). — *Anas fera capite sub rufo major*. Willughby, page 282. — Ray, page 144, n^o. 12. — *Anas glaucia fera*. Barge, *Ornithol.* clas. I, Gen. I, Sp. 10. — *Anas*

grand domino noir, un manteau de même couleur, & du blanc sur l'estomac, le ventre & le haut des épaules; ce blanc est net & pur, & tout le noir est luisant & relevé de beaux reflets pourprés & d'un rouge-verdâtre; les plumes du derrière de la tête se redressent en pennache; souvent le bas du domino noir sur la poitrine est ondé de blanc; & dans cette espèce, ainsi que dans les autres du canard, les couleurs sont sujettes à certaines variations, qui ne sont nullement spécifiques & qui n'appartiennent qu'à l'individu (b).

Lorsque le morillon vole, son aile paroît rayée de blanc: cet effet est produit par

oculorum viridibus flavis; capite grisea; collari albo. Linnaeus, *Fauna Suec.* n. 104. — *Glaucion.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 23. — *Reiger ente.* Frisch, tome II, planche 171. — *Le morillon.* Salerne, *Ornithol.* page 423. — *Le canard sauvage à tête roussâtre.* Idem, *ibid.* page 424. — *Anas cristata, supernè fusco-nigricans, violaceo adumbrata, infernè alba, in pectore & imo ventre fusco variegata, capite & collo supremo splendè nigricantibus, ad violaceum vergentibus; collo infimo fusco-rufescente; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus fusco nigricantibus, ad violaceum vergentibus* (Mas).

Anas supernè splendè fusca, punctulis griseis aspersa, infernè alba, in pectore & imo ventre fusco variegata; capite & collo fuscis, nigricante variis; uropygio fusco-nigricante, viridi adumbrato; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus fusco-nigricantibus ad violaceum vergentibus (fœmina). . . *Glaucium.* *Le morillon,* Brisson, tome VI, page 406.

(b) *In hac & in aliis anatis colores variant in diversis individis.* Ray.

sept plumes qui font en partie de cette couleur (c) ; il a le dedans des pieds & des jambes rougeâtre & le dehors noir ; sa langue est fort charnue & si renflée à la racine, qu'il semble y en avoir deux ; dans les viscères il n'y a point de vésicule du fiel (d). Belon regarde le morillon comme le *Glaucium* des Grecs, n'ayant, dit-il, trouvé onc oiseau qui eût l'œil de couleur si veronne : & en effet, le *glaucium* dans Athenée est ainsi nommé de la couleur glauque ou vert-d'eau de ses yeux.

Le morillon fréquente les étangs & les rivières (e), & néanmoins se trouve aussi sur la mer (f) ; il plonge assez profondément (g), & fait sa pâture de petits poissons, de crustacés & coquillages, ou de grains d'herbes aquatiques (h), sur-tout de

(c) « Il seroit totalement noir par-dessus le dos & ailes, n'estoit que quand on les lui étend, l'on voit sept plumes en chaque costé, qui lui font l'aëlle toute bigarée, ainsi comme à la pie ; mais au reste toute l'aëlle, comme aussi la queue, est noire, qui ressemblent proprement à celle d'un cormorant ». *Bélon*, ~~Nat.~~ page 165.

(d) *Bélon*, *Nat.* page 165.

(e) « Cet oiseau de riviere, dit *Bélon*, commun es rivières & étangs de toutes contrées ; & dans ses observations, page 161, il dit avoir trouvé le morillon, avec plusieurs autres espèces aquatiques, sur le lac qui est au-dessus d'Antioche.

(f) *Habitat in maritimis frequens. Fauna Suecica.*

(g) « Sachant faire le plongeon, il se peut contenir dessous l'eau moult long espace de temps ». *Bélon*.

(h) *Idem.*

celle du jonc commun ; il est moins défiant, moins prêt à partir que le canard sauvage ; on peut l'approcher à la portée du fusil sur les étangs, ou mieux encore sur les rivières quand il gèle ; & lorsqu'il a pris son essor, il ne fait pas de longues traversées (i).

M. Baillon nous a communiqué ses observations sur cette espèce en domesticité. » La couleur du morillon, dit-il, sa manière de se balancer en marchant & en tenant le corps presque droit, lui donnent un air d'autant plus singulier, que la belle couleur bleu-clair de son bec toujours appliqué sur la poitrine, & ses gros yeux brillans, tranchent beaucoup sur le noir de son plumage.

» Il est assez gai & barbotte comme le canard pendant des heures entières ; j'en ai privé facilement plusieurs dans ma cour ; ils sont devenus si familiers en peu de temps, qu'ils entroient dans la cuisine & dans les appartemens ; on les entendoit avant de les voir, à cause du bruit qu'ils faisoient à chaque pas, en plaquant leurs larges pieds par terre & sur les parquets ; on ne les voyoit jamais faire des pas inutiles, ce qui prouve, comme je l'ai dit, que l'espèce ne marche que par besoin & forcément ; & en effet ils s'écorchoient les pieds sur le pavé ; néanmoins ils ne maigrissoient que fort peu, & ils auroient pu

(i) Observations de M. Hébert.

vivre long-temps si les autres oiseaux de la basse-cour les avoient moins tourmentés.

» Je me suis procuré, ajoute M. Baillon, plus de trente morillons, pour voir si la huppe, qui est très apparente à quelques individus, constitue une espèce particulière; j'ai reconnu qu'elle est un des ornemens de tous les mâles (*k*).

» De plus, les jeunes sont dans le premier temps d'un gris-enfumé, cette livrée reste jusqu'après la mue; & ils n'ont toute leur belle couleur d'un noir brillant qu'à la deuxième année; ce n'est que dans le même temps que le bec devient bleu; les femelles sont toujours moins noires & n'ont jamais de huppées «.

(*k*) J'en ai tué qui avoient sur le sommet de la tête quelques plumes plus longues & plus larges que les autres, ce qui formoit comme une espèce de huppe apparente; j'en ai tué d'autres qui n'en avoient aucun vestige. *Note communiquée par M. Hébert.*





LE PETIT MORILLON (a).

APRÈS ce que nous venons de dire de la diversité que l'on remarque souvent dans

(a) *Wigge*, par les Suédois; en Anglois, *tuffed duck*; en Alemand, *Woll-enten*, & par quelques-uns, *rufgen*; à Venise, *capo negro*. — *Petit plongeon*, espèce de canard. *Bélon*, *Nat. p.* 175. — *Strausz* endt. *Gesner*, *avi.* p. 107. — *Fuligula*. *Idem*, *Icon. avi.* page 80. — *Jonston*, *avi.* page 98. — *Anas fuligula* (à *fuligineo totius corporis colore*). *Gesner*, *avi.* page 220. — *Aldrovande*, *avi.* tome III, page 227. — *Anas cirrhata*. *Gesner*, *avi.* p. 120. — *Aldrovande*, tome III, page 229. — *Jonston*, page 98. — *Anas cristata*. *Ray*, *Synops.* page 142, n^o. a, 7. — *Anas platyrinchos minor prior*. *Aldrovande*, page 228. — *Anas fuligula prima Gesneri*, *Aldrovandi*. *Willughby*, *Ornithol.* p. 280. — *Klein*, *avi.* page 133, n^o. 11. — *Rzaczynski*, *Auctuar.* pages 356 & 393. — *Querquedula crista seu colymbis Bellonii*. *Aldrovande*, tome III, page 20. — *Jonston*, page 97. — *Charleton*, *Exercit.* page 107, n^o. 1. *Onomart.* page 101, n^o. 2. — *Anas cristata dependente*; corpore nigro; ventre maculâque alarum albis. *Linnæus*, *Fauna Suecic.* n. 99. — *Fuligula*. *Idem*, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 39. — *Canard à tête noire*. *Albin*, tome I, planche 95. — *Le petit canard à large bec*. *Salerne*, page 419. — *Anas cristata*, *supernè fusco-nigricans*, *punctulis dilutioribus aspersa*, *infernè albo argentea*; *capite & collo upremo saturatè violaceis*; *collo infimo & imo ventre fusco-nigricantibus*; *uropygio saturatè fusco*, *viridi obscuro adumbrato*; *tæniâ transversâ in alis candidâ*; *rectricibus splendide fuscis*. . . *Glaucium minus*. *Le petit morillon*, *Briffon*, tome VI, page 411.

le plumage des morillons, nous serions fort tentés de rapporter aux mêmes causes accidentelles, la différence de grandeur sur laquelle on s'est fondé pour faire du petit morillon une espèce particulière & séparée de celle du morillon; cette différence en effet est si petite, qu'à la rigueur on pourroit la regarder comme nulle (b), ou du moins la rapporter à celles que l'âge & les divers temps d'accroissement mettent nécessairement entre les individus d'une même espèce. Néanmoins la plupart des Ornithologistes ont indiqué ce petit morillon comme d'une espèce différente de l'autre, & ne pouvant les contredire par des faits positifs, nous consignons seulement ici nos doutes que nous ne croyons pas mal fondés. Selon même, que les autres ont suivi, & qui est le premier auteur de cette distinction d'espèces, semble nous fournir une preuve contre sa propre opinion; car après avoir dit de son *petit plongeon*, qui est notre petit morillon, que *c'est un joli petit oiseau bien trouffé, rond & raccourci, avec yeux si jaunes & luisans qu'ils sont plus clairs qu'airin poli...* & qu'avec le plumage semblable à celui du morillon, il a de même la ligne blanche par le travers de l'aile; il ajoute:

(b) Le morillon. . . du bout du bec à celui de la queue, quatorze pouces neuf lignes; au bout des ongles quinze pouces.

Le petit morillon. . . du bout du bec à celui de la queue, douze pouces six lignes; au bout des ongles quatorze pouces dix lignes. *Briffon.*

« si est-ce qu'il s'en faut beaucoup qu'il soit vrai morillon, car il a la huppe derrière la tête comme le bièvre & le pélican, & toutefois le morillon n'en a point (c) ». Or Belon se trompe ici, & ce caractère de la huppe est une raison de plus de rapporter l'oiseau dont il s'agit au vrai morillon, qui a en effet une huppe (d).

M. Brisson donne encore une variété dans cette espèce, sous le nom de *petit morillon rayé* (e); mais ce n'est certainement qu'une variété d'âge.

(c) Nature des Oiseaux, page 175.

(d) Nota. Belon dit de plus qu'on nomme son petit plongeon *cotée*; nom que nous nous sommes cru en droit de rapporter au morillon. Il conjecture aussi que c'est le *colymbis* ou *colymbides* des Anciens; mais nous avons rapporté ce dernier, avec plus de vraisemblance, au *castagneux*.

(e) Brisson, tome VI, page 416. Cet Ornithologiste y rapporte la *fuligula dicta Gesnero*; *scaup duck* de Willughby, page 279; & Ray, page 142, n°. a, 6.





* L A M A C R E U S E (a).

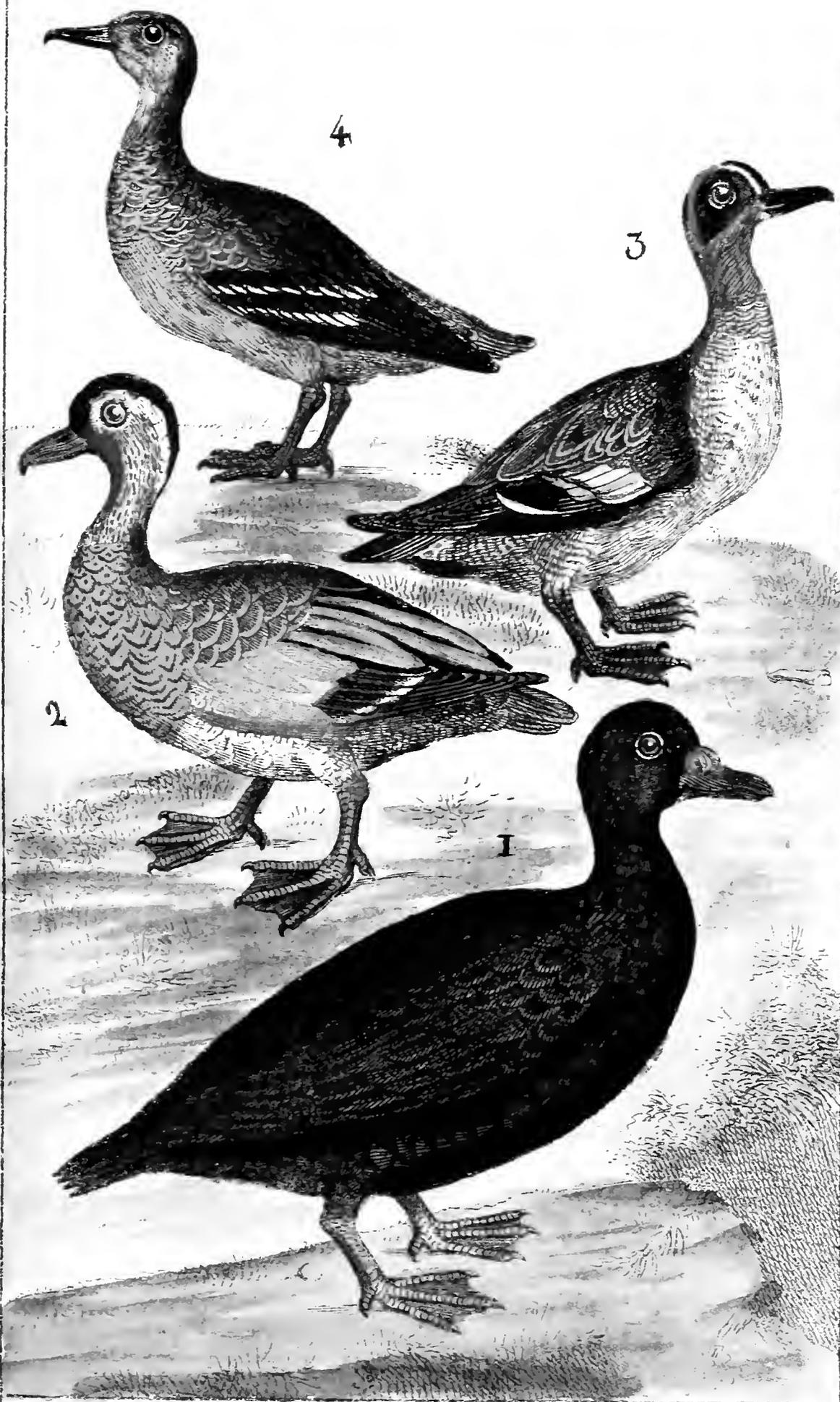
Voyez planche VIII, fig. I de ce Volume.

ON A PRÉTENDU que les Macreuses naissent comme les bernaches, dans des coquilles ou dans du bois pourri (b); nous avons suffisamment réfuté ces fables, dont ici comme ailleurs, l'Histoire Naturelle ne se trouve que trop souvent infectée, les macreuses pondent, nichent & naissent comme les autres oiseaux; elles habitent de préférence les terres & les isles les plus sep-

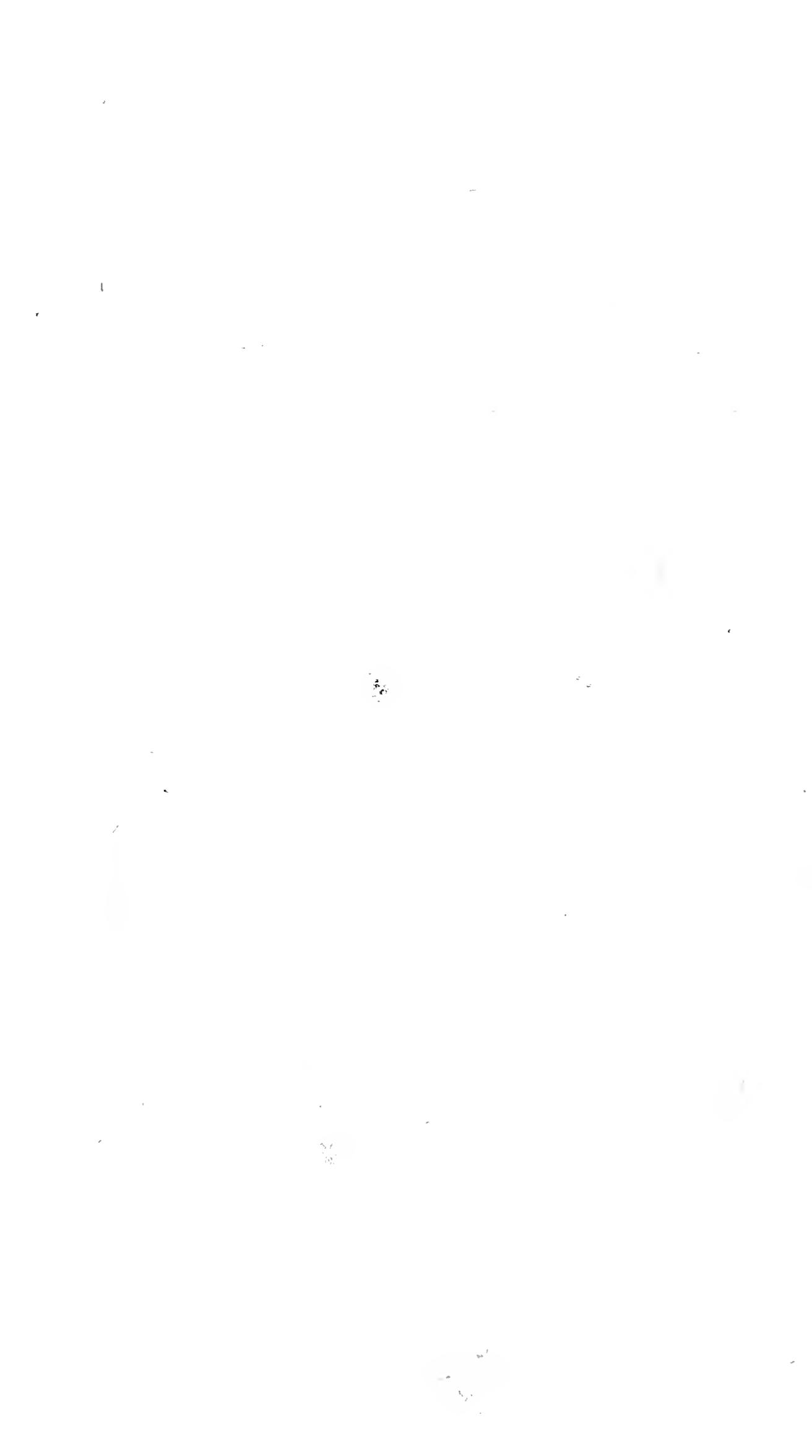
* *Voyez les planches enluminées, n^o. 978.*

(a) Les Anglois de la province d'York, l'appellent *scoter*. — *Anas niger, eboracensis scoter*. Willughby, *Ornithol.* p. 280. — *Anas niger minor*. Ray, *Synops. avi.* page 141, n^o. a, 5. — *Anas tota nigra, bazi rostri gibbâ*. *Anas nigra*. Linnæus, *Syst. nat. ed. X*, Gen. 61, Sp. 6. — *Le petit canard noir*. Salerne, *Ornithol.* p. 417. — *La petite macreuse*. Idem, page 418. — *Anas supernè splendide nigra, infernè nigricans; tuberculo in exortu rostri carnosio rubro, lineâ flavâ divisâ; capite & collo nigris, violaces saturato colore variantibus; reſtricibus nigricantibus*. *Anas nigra*. La macreuse. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 420.

(b) *Voyez le traité de l'origine des macreuses, par feu M. Graindorge, de la Faculté de Montpellier, Caen, 1689; & notre article de la bernache.*



1. La Macreuse. 2. La Sarcelle commune.
3. La petite Sarcelle mâle. 4. la Femelle.



septentrionales, d'où elles descendent en grand nombre le long des côtes de l'Écosse & de l'Angleterre, & arrivent sur les nôtres en hiver, pour y fournir un assez triste gibier, néanmoins attendu avec empressement par nos solitaires, qui, privés de tout usage de chair & réduits au poisson, se sont permis celle de ces oiseaux, dans l'opinion qu'ils ont le sang froid comme les poissons, quoiqu'en effet leur sang soit chaud & tout aussi chaud que celui des autres oiseaux d'eau; mais il est vrai que la chair noire, sèche & dure de la macreuse est plutôt un aliment de mortification qu'un bon mets.

Le plumage de la macreuse est noir; sa taille est à-peu-près celle du canard commun, mais elle est plus ramassée & plus courte. Ray observe que l'extrémité de la partie supérieure du bec n'est pas terminée par un ongllet corné, comme dans toutes les espèces de ce genre; dans le mâle, la base de cette partie, près de la tête, est considérablement gonflée & présente deux tubercules de couleur jaune; les paupières sont de cette même couleur; les doigts sont très longs & la langue est fort grande; la trachée n'a pas de labyrinthe (c), les *cæcum*s sont très courts en comparaison de ceux des autres canards.

M. Baillon, cet Observateur intelligent & laborieux, que j'ai eu si souvent occasion

(c) Willughby, *Ornithol.* page 289.

de citer au sujet des oiseaux d'eau, m'a envoyé les observations suivantes.

» Les vents du nord & du nord-ouest amènent le long de nos côtes de Picardie, depuis le mois de Novembre jusqu'en Mars, des troupes prodigieuses de macreuses; la mer en est, pour ainsi dire, couverte: on les voit voler sans cesse de place en place, & par milliers, paroître sur l'eau & disparoître à chaque instant; dès qu'une macreuse plonge, toute la bande l'imite & re-paroît quelques instans après; lorsque les vents sont sud & sud-est, elles s'éloignent de nos côtes, & ces premiers vents, au mois de Mars, les font disparoître entièrement.

» La nourriture favorite des macreuses, est une espèce de coquillage bivalve lisse & blanchâtre, large de quatre lignes & long de dix ou environ, dont les hauts-fonds de la mer se trouvent jonchés dans beaucoup d'endroits; il y en a des bancs assez étendus & que la mer découvre sur ses bords au reflux. Lorsque les pêcheurs remarquent que, suivant leur terme, les macreuses *plongent aux vaineaux* (c'est le nom qu'on donne ici à ces coquillages), ils tendent leurs filets horizontalement, mais fort lâches, au-dessus de ces coquillages & à deux pieds au plus du sable; peu d'heures après, la mer entrant dans son plein, couvre ses filets de beaucoup d'eau, & les macreuses suivant le reflux à deux ou trois cents pas du bord, la première qui apperçoit les coquillages plonge, toutes les au-

pres la suivent & rencontrant le filet qui est entre elles & l'appât, elles s'empêtrent dans ces mailles flottantes, ou si quelques-unes plus déliantes, s'en écartent & passent dessous, bientôt elles s'y enlacent comme les autres en voulant remonter après s'être repues; toutes s'y noyent, & lorsque la mer est retirée les pêcheurs vont les détacher du filet où elles sont suspendues par la tête, les ailes ou les pieds.

» J'ai vu plusieurs fois de cette pêche: un filet de cinquante toises de longueur, sur une toise & demie de large en prend quelquefois vingt ou trente douzaines dans une seule marée; mais en revanche on prendra souvent ses filets vingt fois sans en prendre une seule; & il arrive de temps en temps qu'ils sont emportés ou déchirés par des marsouins ou des esturgeons.

» Je n'ai jamais vu aucune macreuse voler ailleurs qu'au-dessus de la mer, & j'ai toujours remarqué que leur vol est bas & mou, & de peu d'étendue; elles ne s'élèvent presque pas, & souvent leurs pieds trempent dans l'eau en volant. Il est probable que les macreuses sont aussi fécondes que les canards, car le nombre qui en arrive tous les ans est prodigieux; & malgré la quantité que l'on en prend, il ne paroît pas diminuer «.

Ayant demandé à M. Baillon ce qu'il pensoit sur la distinction du mâle & de la femelle dans cette espèce, & sur ces macreuses à plumage gris, appelées *grisettes*,

que quelques-uns disent être les femelles ; voici ce qu'il m'a répondu.

» La grifette est certainement une macreuse, elle en a parfaitement la figure ; on voit toujours ces grifettes de compagnie avec les autres macreuses ; elles se nourrissent des mêmes coquillages, les avalent entiers, & les digèrent de même. On les prend aux mêmes filets, & elles volent aussi mal & de la même manière, particulière à ces oiseaux qui ont les os des ailes plus tournés en arrière que les canards, & les cavités dans lesquelles s'emboîtent les deux fémurs très près l'une de l'autre ; conformation qui, leur donnant une plus grande facilité pour nager, les rend en même temps très inhabiles à marcher ; & certainement aucune espèce de canards n'a les cuisses placées de cette manière ; enfin le goût de la chair est le même.

» J'ai ouvert trois de ces grifettes cet hiver, & elles se sont trouvées femelles.

» D'un autre côté, la quantité de ces macreuses grifettes est beaucoup moindre que celle des noires ; souvent on n'en trouve pas dix sur cent autres prises au filet ; les femelles seroient-elles en si petit nombre dans cette espèce ?

» J'avoue franchement que je n'ai pas assez cherché à distinguer les mâles des femelles macreuses ; j'en ai empailé grand nombre, je choisissois les plus noires & les plus grosses, toutes se sont trouvées mâles, excepté les grifettes ; je crois cependant

tant que les femelles sont un peu plus petites & moins noires, ou du moins qu'elles n'ont pas ce mat de velours qui rend le noir du plumage des mâles si profond «.

Il nous paroît qu'on peut conclure de cet exposé, que les femelles macreuses étant un peu moins noires & plus grises que les mâles, ces grisettes ou macreuses plus grises que noires, & qui ne sont pas en assez grand nombre pour représenter toutes les femelles de l'espèce, ne sont en effet que les plus jeunes femelles qui n'acquièrent qu'avec le temps tout le noir de leur plumage.

Après cette première réponse, M. Baillon nous a encore envoyé les notes suivantes, qui toutes sont intéressantes. » J'ai eu, dit-il, cette année 1781, pendant plusieurs mois dans ma cour, une macreuse noire; je la nourrissois de pain mouillé & de coquillages; elle étoit devenue très familière.

» J'avois cru jusqu'alors que les macreuses ne pouvoient pas marcher, que leur conformation les privoit de cette faculté; j'en étois d'autant plus persuadé, que j'avois ramassé plusieurs fois sur le bord de la mer, pendant la tempête, des macreuses, des pingouins & des macareux tous vivans, qui ne pouvoient se traîner qu'à l'aide de leurs ailes; mais ces oiseaux avoient sans doute été beaucoup battus par les vagues; cette circonstance, à laquelle je n'avois pas fait attention, m'avoit con-

firmé dans mon erreur ; je l'ai reconnue en remarquant que la macreuse marche bien & même moins lentement que le millouin ; elle se balance de même à chaque pas , en tenant le corps presque droit , & frappant la terre de chaque pied alternativement & avec force : sa marche est lente ; si on la pousse elle tombe , parce que les efforts qu'elle se donne lui font perdre l'équilibre ; elle est infatigable dans l'eau ; elle court sur les vagues comme le pétrel , & aussi légèrement ; mais elle ne peut profiter à terre de la célérité de ses mouvemens ; la mienne m'a paru y être hors de la place que la Nature a assignée à chaque être.

» En effet , elle y avoit l'air fort gauche , chaque mouvement lui donnoit dans tout le corps des secousses fatigantes ; elle ne marchoit que par nécessité ; elle se tenoit couchée ou debout droite comme un pieu , le bec posé sur l'estomac ; elle m'a toujours paru mélancolique ; je ne l'ai pas vue une seule fois se baigner avec gaieté , comme les autres oiseaux d'eau , dont ma cour est remplie ; elle n'entroit dans le bac qui y est à fleur de terre , que pour y manger le pain que je lui jetois ; lorsqu'elle y avoit bu & mangé , elle restoit immobile : quelquefois elle plongeoit au fond pour ramasser les miettes qui s'y précipitoient ; si quelque oiseau se mettoit dans l'eau & l'approchoit , elle tentoit de le chasser à coups de bec , s'il résistoit ou s'il se défendoit en l'attaquant , elle plongeoit ,

& après avoir fait deux ou trois fois le tour du fond du bac pour fuir, elle s'élançoit hors de l'eau en faisant une espèce de sifflement fort doux & clair, semblable au premier ton d'une flûte traversière; c'est le seul cri que je lui ai connu, elle le répétoit toutes les fois qu'on l'approchoit.

» Curieux de savoir si cet oiseau peut demeurer long-temps sous l'eau, je l'y ai retenu de force, elle se donnoit des efforts considérables après deux ou trois minutes, & paroissoit souffrir beaucoup; elle revenoit au-dessus de l'eau aussi vite que du liège; je crois qu'elle peut y demeurer plus long-temps, parce qu'elle descend souvent à plus de trente pieds de profondeur dans la mer, pour ramasser les coquillages bivalves & oblongs, dont elle se nourrit.

» Ce coquillage blanchâtre, large de quatre à cinq lignes, & long de près d'un pouce, est la nourriture principale de cette espèce; elle ne s'amuse pas comme la pie de mer, à l'ouvrir, la forme de son bec ne lui en donne pas le moyen comme celui de cet oiseau; elle l'avale entier & le digère en peu d'heures; j'en donnois quelquefois vingt & plus à une macreuse, elle en prenoit jusqu'à ce que son cesophage en fût rempli jusqu'au bec; alors ses excréments étoient blancs, ils prenoient une teinte verte lorsqu'elle ne mangeoit que du pain, mais ils étoient toujours liquides; je ne l'ai jamais vu se repaître d'herbes, de grains ou de semences de plantes, comme

le canard sauvage, les farcelles, les fiffleurs & d'autres de ce genre; la mer est son unique élément, elle vole aussi mal qu'elle marche; je me suis amusé souvent à en considérer des troupes nombreuses dans la mer, & à les examiner avec un bonne lunette d'approche, je n'en ai jamais vu s'élever & parcourir au vol un espace étendu; elles voletoient sans cesse au dessus de la surface de l'eau.

» Les plumes de cet oiseau sont tellement lissées & si ferrées, qu'en se secouant au sortir de l'eau il cesse d'être mouillé.

» La même cause qui a fait périr tant d'autres oiseaux dans ma cour, a donné la mort à ma macreuse; la peau molle & tendre de ses pieds étoit blessée sans cesse par les graviers qui y pénétoient; des calus se font formés sous chaque jointure des articles; ils se font ensuite usés au point que les nerfs étoient découverts; elle n'osoit plus ni marcher ni aller dans l'eau, chaque pas augmentoit ses plaies; je l'ai mise dans mon jardin sur l'herbe, sous une cage, elle ne vouloit pas y manger; elle est morte dans ma cour peu de temps après «.





* LA DOUBLE MACREUSE (a).

PARMI le grand nombre des Macreuses qui viennent en hiver sur nos côtes de Picardie, l'on en remarque quelques-unes de beaucoup plus grosses que les autres, qu'on appelle *macreuses doubles*; outre cette différence de taille, elles ont une tache blanche à côté de l'œil & une bande blanche dans l'aile, tandis que le plumage des au-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 956.

(a) En Suédois, *swaerta*; en Anglois, *great, black duck*. *Anas nigra*, *rostrum nigro, rubro & luteo*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 234. — *Anas niger Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* p. 278. — Ray, *Synops. avi.* page 141, n^o. a, 4. — Klein, *avi.* page 133, n^o. 12. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 357. — *Anas nigra*. Jonston, *avi.* p. 98. — *Anas corpore obscuro; maculâ penè oculos lineâque alarum albâ*. Linn. *Fauna Suec.* n. 106. — *Anas nigricans, maculâ penè oculos lineâque alarum albâ*. *Anas fusca*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 5. — *Die nordische schwarze ente*. Frisch, tome II, pl. 163, supplément. — *Le canard noir*. Salerne, *Ornithol.* p. 417. — *Anas nigra; tuberculo in exortu rostri carnosio nigro; capite & collo supremo nigro virescentibus; maculâ penè oculos & taniâ longitudinali in alis candidis, rectricibus nigris* (Mas). *Anas fusca; maculâ penè oculos & taniâ longitudinali in alis candidis; rectricibus fuscis* (foemina). *Anas nigra major*. La grande macreuse. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 423.

tres est entièrement noir ; ces caractères suffisent pour qu'on doive regarder ces grandes macreuses comme formant une seconde espèce qui paroît être beaucoup moins nombreuse que la première, mais qui du reste lui ressemble par la conformation & par les habitudes naturelles. Ray a observé dans l'estomac & les intestins de ces grandes macreuses des fragmens de coquillage, le même apparemment que celui dont M. Baillon dit que la macreuse fait sa nourriture de préférence.





* LA MACREUSE

A LARGE BEC (a).

Nous désignons sous ce nom, l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, sous la dénomination de *canard du Nord*, appelé *le marchand*, qui certainement est de la famille des macreuses, & que peut-être, à comparer les individus, nous jugerions ne faire qu'une avec la précédente. Quoiqu'il en soit, celle ci est bien caractérisée par la largeur de son bec applati, épaté, bordé d'un trait orangé, qui, entourant les yeux, semble figurer des lunettes (b). Cette grosse macreuse aborde en hiver en Angle-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 995; sous le nom de *Canard du Nord*, appelé *le Marchand*.

(a) *Great black duck from hudson's bay*. Edwards, *Hist. planche. 155*. — *Anser maximus niger*, the whilk dictus. Ray, *Synops. avi.* page 138, n^o. a, 2. — *Anas nigra*, vertice nuchaque albis maculâ nigrâ rostri ponè nares. *Anas perspicillata*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 22. — *Anas nigra*; maculâ utrimque in exortu rostri quadratâ nigrâ; maculâ in vertice, alterâ infernè occipitium triangularibus candidis; rectricibus supernè nigris, subius cinereo fuscis. . . *Anas nigro major freti Hudsonis*. La grande macreuse de la baie d'Hudson. Brisson, tome VI, page 428.

(b) *Anas perspicillata*, Linnæus.

terre; elle s'abat sur les prairies dont elle paît l'herbe (c): & M. Edwards pense la reconnoître dans une des figures du petit recueil d'oiseaux, publié à Amsterdam en 1679, par *Nicolas Nischer*, où elle est dénommée *turma anser*, nom qui semble avoir rapport à sa grosseur qui surpasse celle du canard commun, & en même temps indiquer que ces oiseaux paroissent attroupés; & comme ils se trouvent à la baie d'Hudson, les Hollandois pouvoient les avoir observés au détroit de Davis, où se faisoient alors leurs grandes pêches de la bateine.

(c) Ruy.





* LE BEAU CANARD HUPPÉ (a).

LE riche plumage de ce beau Canard, paroît être une parure recherchée, une robe de fête que sa coiffure élégante assortit & rend plus brillante; une pièce d'un beau roux moucheté de petits pinceaux blancs, cou-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 980, le beau Canard huppé de la Louisiane; & n^o. 981, la femelle.

(a) *The summer duck*. Catesby, *Carol.* tom. I, p. 97. — Edwards, *Hist.* page & planche 101. — *Ystactxoniyayauhqui seu avi varil capitis*. Fernandez, page 28, cap. 63. — Ray, *Synops.* page 176. — *Avis non consistens*. Nieremberg, page 215. — Willughby, *Ornithol.* p. 290. — *Anas cristata Americana*. Klein, *avi.* page 134, n^o. 21. — *American wood duck*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* p. 481. — *Anas cristá dependente duplici, viridi-caruleo alboque varia*. Sponsa. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61. Sp. 37. — *Anas cristata, supernè obscurè fusco, viridi-aureo colore varians, infernè alba; vertice viridi-aureo; capite ad latera & collo superiore splendè violaceis; lineâ supra oculos candidâ; cristâ ex viridi-aureo, albo & violaceo variegatâ; pectore castaneo-vinaceo, maculis albis vario; lateribus albo & nigro transversim striatis; maculâ alarum viridi-aureâ, caruleo & violaceo colore variante, tæniâ candidâ infernè donata; rectricibus binis intermediis obscurè viridi-aureis, tribus utrimque proximis exterius concoloribus* (Mas).

Anas cristata, in toto corpore fusca (fœmina). *Anas æstiva*. Le canard d'été. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 351.

vre le bas du cou & la poitrine, & se coupe net sur les épaules par un trait de blanc, doublé d'un trait de noir; l'aile est recouverte de plumes d'un brun qui se fond en noir à riches reflets d'acier bruni; & celles des flancs, très finement lisérées & vermiculées de petites lignes noirâtres sur un fond gris, sont joliment rubanées à la pointe de noir & de blanc, dont les traits se déploient alternativement, & semblent varier suivant le mouvement de l'oiseau; le dessous du corps est gris-blanc de perle; un petit tour de cou blanc remonte en mentonnière sous le bec & jette une échancrure sous l'œil, sur lequel un autre grand trait de même couleur passe en manière d'un long sourcil; le dessus de la tête est relevé d'une superbe aigrette de longues plumes blanches, vertes & violettes, pendantes en arrière comme une chevelure, en pennaches séparés par de plus petits pennaches blancs; le front & les joues brillent d'un lustre de bronze; l'iris de l'œil est rouge; le bec de même avec une tache noire au-dessus, & l'onglet de la même couleur; sa base est comme ourlée d'un rebord charnu de couleur jaune.

Ce beau canard est moins grand que le canard commun, & sa femelle est aussi simplement vêtue qu'il est pompeusement paré; elle est presque toute brune, *ayant néanmoins*, dit Edwards, *quelque chose de l'aigrette du mâle*. Cet Observateur ajoute que l'on a apporté vivans plusieurs de ces beaux canards de la Caroline en Angleterre, mais

sans nous apprendre s'ils se sont propagés ils aiment à se percher sur les plus hauts arbres, d'où vient que plusieurs Voyageurs les indiquent sous le nom de *canards branchus* (b). Par celui de *canards d'été*, que leur donne Catesby, on peut juger qu'ils ne séjournent que pendant l'été en Virginie & à la Caroline (c); effectivement ils y

(b) « Les plus beaux oiseaux que j'aie vus dans ce pays (au Port-royal de l'Acadie), sont les *canards branchus* qu'on appelle ainsi, parce qu'ils perchent; rien n'est plus beau ni mieux mêlé que la diversité infinie des vives couleurs qui composent leur plumage; mais j'en étois encore moins surpris que de les voir perchés sur un sapin, un hêtre, un chêne, & de les voir faire leurs petits dans un creux de quelqu'un de ces arbres, qu'ils y élèvent jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour dénicher, & selon leur naturel, aller avec leurs pere & mere chercher à vivre dans les eaux. Ils sont bien différens des communs qu'ils appellent *noirs*, & qui le sont presque effectivement sans être varié comme les nôtres; les *branchus* ont le corps plus fin & sont aussi plus délicats à manger. *Voyage au Port-royal de l'Acadie, par M. Dicrville. Rouen, 1708, page 112.* — « On en voit une espèce que nous appellons *canards branchus*, qui se juchent sur les arbres, & dont le plumage est très beau par la diversité agréable des couleurs qui le composent ». *Nouvelle relation de la Gaspésie, par le Pere Leclerc. Paris, 1691, page 485.*

(c) *Nota.* Suivant le Page Dupratz, on les voit toute l'année à la Louifiane. « Les *canards branchus* sont un peu plus gros que nos farcelles; leur plumage est tout-à-fait beau, & si changeant, que la peinture ne pourroit l'imiter; ils ont sur la tête une belle huppe des couleurs les plus vives, & leurs yeux rouges paroissent enflammés. Les naturels ornent leurs calumets ou pipes de la peau de leur cou; leur chair est très bonne, cependant quand elle est trop grasse

nichent, & placent leurs nids dans les trous que les pics ont faits aux grands arbres voisins des eaux, particulièrement aux cyprès; les vieux portent les petits du nid dans l'eau, sur leur dos, & ceux-ci au moindre danger s'y attachent avec le bec (d).

elle sent l'huile. Cette espèce de canard n'est point passagère, on en trouve en toute saison & elle se perche, ce que ne font point les autres; c'est de-là qu'on les nomme *branchus*. *Le Page Dupratz, tome II, page 114.*

(d) *Catesby, page 97.*





LE PETIT CANARD

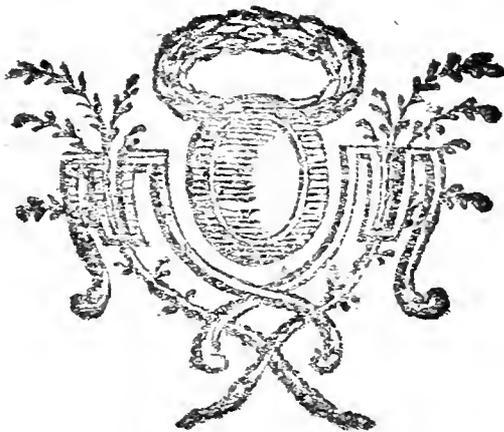
A GROSSE TÊTE (a)

CE PETIT CANARD, qui est de la taille moyenne entre le canard commun & la sarcelle, a toute la tête coiffée d'une touffe de longs effilés agréablement teints de pourpre avec reflets de vert & de bleu; cette touffe épaisse grossit beaucoup sa tête, & c'est de-là que Catesby a nommé tête de buffle (buffel's head duck) ce petit canard qui fréquente les eaux douces à la Caroline; il a derrière l'œil une large tache blanche; les ailes & le dos sont marqués de taches longitudinales noires & blanches alternativement; la queue est grise; le bec plombé & les jambes sont rouges.

La femelle est toute brune avec la tête unie & sans touffe.

(a) *Buffel's headed duck*. Catesby, *Carolin.* tome I, page 95. — *Anas minor capite purpureo*. Klein, *avi.* page 134, n^o. 19. — *Anas bucephala*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 19. — *Anas superne nigra, inferne alba; capite viridi-aureo, ceruleo & violaceo colore variante, genis, collo, pennis scapularibus & fasciâ supra alas longitudinali candidis; rectricibus griseis* (Mas). *Anas in toto corpore fusca* (œem) *Anas hiberna*. Le canard d'hiver. Brisson, tome VI, page 349.

Ce canard ne paroît à la Caroline que l'hiver : ce n'est pas une raison pour le nommer, comme a fait M. Brisson, *canard d'hiver*, parce que comme il existe nécessairement ailleurs pendant l'été, ceux qui pourroient l'observer dans ces contrées ; auroient tout autant de raison de l'appeller *canard d'été*.





* LE CANARD A COLLIER

DE TERRE-NEUVE (a).

CE CANARD de taille petite, courte & arrondie, & d'un plumage obscur, ne laisse pas d'être un des plus jolis oiseaux de son genre : indépendamment des traits blancs qui coupent le brun de sa robe, sa face semble être un masque à long nez noir & joues blanches; & ce noir du nez se prolonge jusqu'au sommet de la tête, & s'y réunit à deux grands sourcils roux ou d'un rouge-bai très vif; le domino noir, d'ont le cou est couvert, est bordé & coupé au bas par un petit ruban blanc, qui appa-

* Voyez les planches enluminées, n°. 798; & n°. 799 la femelle.

(a) Canard brun & tacheté. Edwards, page & planche 99. — *Anas histrionica*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 30. — *Anas fusco-nigricans*; capite superiore & collo nigris; maculâ utrimque rostrum inter & oculum, alterâ ponè oculum, & taniâ longitudinali ad colli latera candidis; torque in medio albo, ad margines splendide nigro; taniâ transversâ ad exortum alarum concolore; pectore cinereo-cærulescente; lateribus rufis; unropygion nigro-cærulescente, rectricibus fuscis. . . *Anas torquata* ex insulâ Terræ-novæ. Le canard à collier de Terre-neuve. Brisson, tome VI, page 362.

remment a offert à l'imagination des pêcheurs de Terre-neuve, l'idée d'un cordon de noblesse, puisqu'ils appellent ce canard *the lord* ou le seigneur (b); deux autres bandes blanches lisérées de noir, sont placées de chaque côté de la poitrine qui est gris-fer; le ventre est gris-brun; les flancs sont d'un roux-vif, & l'aile offre un miroir bleu-pourpré ou couleur d'acier bruni; on voit encore une mouche blanche derrière l'oreille, & une petite ligne blanche serpentante sur le côté du cou.

La femelle n'a rien de toute cette parure, son vêtement est d'un gris-brun noirâtre sur la tête & le manteau; d'un gris-blanc sur le devant du cou & la poitrine; & d'un blanc pur à l'estomac & au ventre; leur grosseur est à-peu-près celle du morillon, & ils ont le bec fort court & petit pour leur taille.

On reconnoît l'espèce de ce canard dans l'*Anas picta capite pulchrè fasciato* de Steller, ou canard des montagnes du Kamtschatka (c), & dans l'*Anas histrionica* de Linnæus, qui paroît en Islande, suivant le témoignage de M. Brunnich (d), & qu'on retrouve non-seulement dans le nord-est de l'Asie, mais même sur le lac Baikal, selon la relation de M. Georgi, quoique Karchenninikow ait re-

(b) Edwards.

(c) Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 273.

(d) Ornithologie, boréale. Pref.

gardé cette espèce comme propre & particulière au Kamtschatka (e).

(e) Il dit qu'en automne on trouve les femelles dans les rivières, mais qu'on ne voit point de mâles; il ajoute que ces oiseaux sont fort stupides, & qu'on les prend aisément dans les eaux claires; car lorsqu'ils voient un homme au lieu de s'envoler, ils plongent, & on les tue au fond de l'eau à coups de perches. *Histoire de Kamtschatka, tome II, page 59.*





* LE CANARD BRUN.

SANS une trop grande différence de taille ; la ressemblance presque entière de plumage nous eût fait rapporter cette espèce à celle de la *farcelle brune & blanche* ou *canard brun & blanc de la baie d'Hudson* d'Edwards (a) ; mais celui-ci n'a exactement que la taille de la *farcelle* ; & le canard brun est de grosseur moyenne entre le canard sauvage & le garrot. Au reste, il est probable que l'individu représenté dans la planche, n'est que la femelle de cette espèce, car elle porte la livrée obscure propre dans tout le genre des canards au sexe féminin. Un fond brun-noirâtre sur le dos, & brun-roussâtre nué de gris-blanc au cou & à la poitrine ; le ventre blanc avec une tache blanche sur l'aile & une large mouche de même couleur entre l'œil & le bec, sont tous les traits de son plumage, & c'est peut-être celui que l'on trouve indiqué dans Rzaczynski, par cette courte notice, *Lithuana*.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 1007.

(a) Voyez ci-après, parmi les *farcelles*, la dix-septième espace.

Polesia alit innumeras anates inter quas sunt nigricantes (*b*) : il ajoute que ces canards noirâtres sont connus des Russes sous le nom de *uhle*.

(*b*) Hist. nat. Polon. page 269.





LE CANARD

A TÊTE GRISE [a].

Nous préférons cette dénomination donnée par Edwards, à celle de *canard de la baie d'Hudson*, sous laquelle M. Brisson indique cet oiseau ; premièrement, parce qu'il y a plusieurs autres canards à la baie d'Hudson ; secondement, parce qu'une dénomination tirée d'un caractère propre de l'espèce est toujours préférable pour la désigner à une indication de pays, qui ne peut que très rarement être exclusive. Ce canard à tête grise, est coiffé assez singulièrement d'une calotte cendrée-bleuâtre, tombante en pièce carrée sur le haut du cou, & séparée par une double ligne de

(a) *Grey headed duck*. Edwards, *Hist.* page 82 planche 156. — *Anas spectabilis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 4. — *Anas fusco-nigricans*, *superne ad purpurascentem colorem inclinans; capite superiore dilute cinereo carulescente; triplici in fronte, duplici sub gutture, tania & oculorum ambitu nigris; genis pallide virescentibus; gutture, collo, pectore, maculâ in alis, alterâ in utroque uropygii lateris candidis, rectricibus saturatè fuscis.* . . *Anas frui Hudsonis*. Le canard de la baie d'Hudson. Brisson, tome VI, page 365.

* Voyez les planches enluminées, n^o, 808, sous le nom de *Canard du Maragnon*.

points noirs, semblables à des guillemets, de deux plaques d'un vert-tendre qui couvrent les joues; le tout est coupé de cinq mouffaches noires, dont trois s'avancent en pointe sur le haut du bec, & les deux autres s'étendent en arrière sous ses angles; la gorge, la poitrine & le cou sont blancs; le dos est d'un brun-noirâtre avec reflets pourpré; les grandes plumes de l'aile sont brunes; les couvertures en sont d'un pourpre ou violet-foncé, luisant, & chaque plume est terminée par un point blanc, dont la suite forme une ligne transversale; il y a de plus une grande tache blanche sur les petites couvertures de l'aile, & une autre de forme ronde de chaque côté de la queue; le ventre est noir: le bec est rouge, & la partie supérieure est séparée en deux bourrelets, qui, dans leur renflement, ressemblent, suivant l'expression d'Edwards, à-peu-près à des fèves. C'est, ajoute-t-il, la partie la plus remarquable de la conformation de ce canard, dont la taille surpasse celle du canard domestique; néanmoins nous devons remarquer que la femelle du canard à collier de Terre-neuve, planche enluminée, n^o. 799, a beaucoup de rapport avec ce canard à tête grise d'Edwards: la principale différence consiste en ce que les teintes du dos sont plus noires dans la planche de ce Naturaliste, & que la joue y est peinte de verdâtre.





* L E C A N A R D

A F A C E B L A N C H E.

Nous désignons ce Canard par le caractère de sa face blanche, parce que cette indication peut le faire reconnoître au premier coup-d'œil; en effet, ce qui frappe d'abord en le voyant, & son tour de face tout en blanc, relevé sur la tête d'un voile noir, qui, embrassant le devant & le haut du cou, retombe en arrière; l'aile & la queue sont noirâtres; le reste du plumage est richement chamarré d'ondes & de festons de noirâtre, de roussâtre & de roux, dont la teinte plus forte sur le dos, va jusqu'au rouge-briqueté sur la poitrine & le bas du cou. Ce canard, qui se trouve au Maragnon, est de plus grande taille & de plus grosse corpulence que notre canard sauvage.

* Voyez les planches enluminées, n°. 808, sous le nom de *Canard de Maragnon*.





LE MAREC [a] & LE MARÉCA [b].

CANARDS DU BRÉSIL.

MARÉCA est, suivant Pison, le nom générique des canards au Brésil, & Marcgrave donne ce nom à deux espèces qui ne pa-

(a) *Mareca anatis Sylvestris species*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* p. 214. — Jonston, page 146. *Isthæra duck*. Catesby, tome I, page 93. — *Anas Bahamensis*. Klein, *avi.* page 134, n^o. 18. — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 14. — *Anas Sylvestris Brasiliensis mareca dicta prima Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* p. 292. — Ray, *Synops.* page 149, n^o. 4. — *Le mareca*. Salerne, page 436. — *Anas* supernè fusco-rufescens; infernè griseo-rufescens; nigricante punctulata; maculâ utrimque in exortu rostro triangulari aurantiâ; capite superiore griseo-rufescente; genis, gutture & collo inferiore candidis; maculâ alarum viridi, taniâ supernè flavicante, infernè primum nigra, dein latisculâ flavicante donata; rectricibus griseis. . . *Anas Bahamensis*. Le canard de Bahama. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 358.

(b) *Mareca, alia species*. Marcgrave, page 214. — Jonston, page 147. — *Anas Brasiliensis, mareca dicta tertia Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* p. 293. — Ray, *Synops. avi.* page 149, n^o. 5. — *Autre mareca*. Salerne, page 437. — *Anas* supernè saturatè fusca, infernè obscurè grisea, ad aureum colorem vergens; maculâ utrimque rostrum inter & oculum rotundâ albo-flavescente; gutture albicante; maculâ alarum viridi-cæruleâ, taniâ nigra infernè donata; rectricibus nigris. . . *Anas Brasiliensis*. Le canard du Brésil. Brisson, tome VI, page 360.

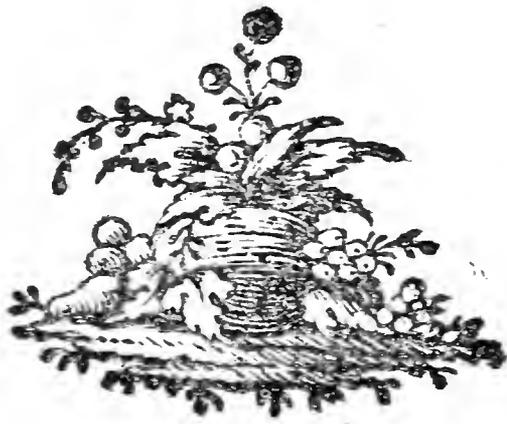
roissent pas fort éloignées l'une de l'autre ; & que par cette raison nous donnons ensemble, en les distinguant néanmoins sous les noms de *marec* & *maréca*. La première est, dit ce Naturaliste, un canard de petite taille qui a le bec brun, avec une tache rouge ou orangée à chaque coin ; la gorge & les joues blanches, la queue grise, l'aile parée d'un miroir vert avec un bord noir. Catesby, qui a décrit le même oiseau à Bahama, dit que ce miroir de l'aile est bordé de jaune ; mais il y a d'autant moins de raison de désigner cette espèce sous le nom de *canard de Bahama*, comme a fait M. Brisson, que Catesby remarque expressément qu'il y paroît très rarement, n'y ayant jamais vu que l'individu qu'il décrit (c).

Le *maréca*, seconde espèce de Marcgrave, est de la même taille que l'autre, & il a le bec & la queue noirs ; un miroir luisant de vert & de bleu sur l'aile, dans un fond brun ; une tache d'un blanc-jaunâtre, placée, comme dans l'autre, entre l'angle du bec & l'œil ; les pieds d'un vermillon, qui même après la cuisson, teint les doigts en beau rouge. La chair de ce dernier, ajoute-t-il, est un peu amère ; celle du premier est excellente, néanmoins les Sauvages la mangent rarement, craignant, disent-ils, qu'en se nourrissant de la chair d'un ani-

(c) Carolin, tome I, page 93.

mal qui leur paroît lourd, ils ne deviennent eux-mêmes plus appesantis & moins légers à la course (d),

(d) Ils ont des canards (au Brésil) dont ils ne mangent pas, de peur de devenir tardifs & pesans comme ces oiseaux, ce qui seroit cause, disent-ils, qu'ils seroient facilement vaincus par leurs ennemis. Cette même raison les empêche de manger de quelque animal que ce soit qui marche ou qui nage pesamment. *Voyage de Fr. Coréal aux Indes occidentales, Paris, 1722, tome I, page 178.*





LES SARCÈLLES.

LA FORME que la Nature a le plus nuancée, variée, multipliée dans les oiseaux d'eau, est celle du canard: après le grand nombre des espèces de ce genre dont nous venons de faire l'énumération, il se présente un genre subalterne, presque aussi nombreux que celui des canards, & qui ne semble fait que pour les représenter & les reproduire à nos yeux sous un plus petit module; ce genre secondaire est celui des farcelles, qu'on ne peut mieux désigner en général, qu'en disant que ce sont des canards bien plus petits que les autres, mais qui du reste leur ressemblent, non-seulement par les habitudes naturelles, par la conformation, & par toutes les proportions relatives de la forme (a), mais encore par l'ordonnance du plumage, & même par la grande différence des couleurs qui se trouvent entre les mâles & les femelles.

On seroit souvent des farcelles à la table des Romains (b); elles étoient assez es-

(a) » La farcelle, dit Bélon, seroit en tout semblable à un canard, si elle n'étoit plus petite, & qui se figure un canard de petite corpulence, aura image de la farcelle «.

(b) » Elle étoit en grande estime ez banquets des

timées pour qu'on prît la peine de les multiplier en les élevant en domesticité (c); comme les canards; nous réussissons sans doute à les élever de même; mais les Anciens donnoient apparemment plus de soins à leur basse-cour, & en général beaucoup plus d'attention que nous à l'économie rurale & à l'agriculture.

Nous allons donner la description des espèces différentes de sarcelles, dont quelques-unes, comme certains canards, se font portées jusqu'aux extrémités des continents (d).

Romains; & n'est pas moins renommée ez cuisines françoises, tellement qu'une sarcelle sera bien souvent aussi cherement vendue comme une grande oie ou un chapon; la raison est que chacun cognoist qu'elle est bien délicate. *Bélon.*

(c) *Nam clausæ pascuntur, Anates, Querquedula, Boschides, Phalerides, similesque volucres quæ stagna & paludes rimantur.* Colum. De re rust.

(d) *Sarcelles*, dans les campagnes du Chily. Frézier, page 74. — A la côte de Diemen. Cook, *Second Voyage*, tome I, page 229. — Dans la baie du cap Holland, au détroit de Magellan. wallis, tome II du *premier Voyage de Cook*, page 65. — Dans le port Egmont, en grande quantité. *Voyage du Commodore Byron*, Ibid.





* LA SARCELLE COMMUNE (a).

Première Espèce.

Voyez planche VIII, fig. 2 de ce Volume.

SA figure est celle d'un petit canard, & sa grosseur celle d'une perdrix ; le plumage du mâle avec des couleurs moins brillantes

* Voyez les planches enluminées, n^o. 946 (le mâle).

(a) En Grec, Βόνας ; & chez les Grecs modernes, *pappi*, dénomination générique, appliquée à toutes les espèces du genre des canards (« les Grecs n'ont dictions en leur vulgaire, pour distinguer les oiseaux de rivières, si proprement que nous faisons ; car ils nomment indifféremment les sarcelles & morillon du nom de canard, qu'ils appellent *pappi* » Observations de Bélon, liv. 1). En Italien, *sartella*, *cercedula*, *cercevolo*, *garganello* ; en Espagnol, *cerceta* ; en Allemand, *murentlein*, *mittel-entle*, *scheckicht-entlin*, *sprenghicht-entle* ; en bas Allemand, *crak kasona* ; & dans quelques endroits, comme aux environs de Strasbourg, *kernell*, selon Gesner ; en Russe, *tchirka* ; à Madagascar, *firite* ; dans quelques-unes de nos Provinces, *garsotte*, suivant Bélon ; en d'autres, *halbran* ; dans l'Orléanois, la Champagne, la Lorraine, *arcanette* ; dans le Milanois & dans notre Province de Picardie, *garganey*.

Sarcelle. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 175. — *Sarcelle*, *cercelle*, *cercerelle*, *alebrande*, *garsotte*. Idem, *Portrait d'Oiseaux*, page 37, b, mauvaise figure. —

que celui du canard, n'en est pas moins riche en reflets agréables, qu'il ne seroit

Boscat. Gesner, *avi.* page 104. — Kernell, seu *querquedula varia*. Idem, *ibid.* page 107. — *Anas medio-cris*. Idem, *ibid.* 117, la femelle. — Klein, *avi.* p. 131, n^o. 4. — *Querquedula varia*. Gesner, *Icon. avi.* page 77. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* p. 46. — *Boscas Bellonii*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 208, avec les figures prises de Béon, p. 548. — *Querquedula prima*. Idem, *ibid.* page 209, avec une très mauvaise figure, page 549. — *Anas kernell circa argentorum dicta*. Idem, *ibid.* page 210. — Jonston, *avi.* page 97. — *Phaschas forte Gesnero*. Willughby, *Ornithol.* page 289 (il paroît qu'il s'agit de la femelle). Ray, *Synops. avi.* page 147, n^o. a, 4. — *Querquedula prima Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 291. — Ray, *Synops. avi.* page 148, n^o. 8. — *Querquedula varia Gesneri, prima Aldrovandi*. Klein, *avi.* page 132, n^o. 8. — *Querquedula kernell circa argentorum dicta*. Charleton, *Exercit.* p. 107, n^o. 3; & *Onomazt.* page 101, n^o. 3, βοσκας a βοσκω, *pasco, pascai avidissime indulget*. Idem, page 100 : on voit que Charleton dérive le nom grec de la sarcelle (*boscas*) d'une racine qui signifie manger avec avidité; mais cette étimologie ne devoit pas lui être plus propre qu'au canard, vu qu'il est tout au moins aussi vorace. Suivant M. Frisch, le nom allemand de la sarcelle, *kriech ente* ou *kerk entlein*, signifie canard rampant, & paroît en effet convenir à un petit canard à jambes basses, & qui va se glissant & se poussant sous les roseaux & dans l'herbe des rivages. Quant au nom françois *sarcelle*, il paroît clairement qu'il est dérivé du latin *querquedula*. — *Anas fera decima-quinta, seu minor tertia*. Schwenckfeld, *avi. Siles.* page 204. — *Anas fera quinta, seu media* (la femelle). Idem, page 199. — *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ supra oculos*. Linnæus, *Fauna Suec.* n^o. 108. — Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 28. — Frisch, tome II, planches 74 & 75 (mâle & femelle). —

Suère possible de rendre par une description; le devant du corps présente un beau plastron tissu de noir sur gris, & comme maillé par petits carrés tronqués; renfermés dans de plus grands, tous disposés avec tant de netteté & d'élégance, qu'il en résulte l'effet le plus piquant; les côtés du cou & les joues jusque sous les yeux, sont ouvragés de petits traits de blanc, vermiculés sur un fond roux; le dessus de la tête est noir, ainsi que la gorge; mais un long trait blanc prenant sur l'œil va tomber au-dessous de la nuque; des plumes longues & taillées en pointe, couvrent les épaules & retombent sur l'aile en rubans blancs & noirs, les couvertures qui tapissent les ailes sont ornées d'un petit miroir vert; les flancs & le croupion présen-

La sarcelle. Salerne, *Ornithol.* page 433. — *La sarcelle à tête noirâtre.* Idem, p. 435. — *Anas supernè fusca, marginibus pennarum griseo-rufescentibus, infernè alba, ad latera nigricante transversim striata; capite & collo supremo fusco-rufescentibus, lineolis longitudinalibus albis variis; vertice & occipitio fusco-nigricantibus, lineolis longitudinalibus albis variis; vertice & occipitio fusco-nigricantibus; taniâ supra oculos candidâ; pectore rufescente, fusco eleganter variegato; maculâ alarum viridi-aureâ, taniâ albâ supernè & infernè donata; rectricibus griseo-fuscis, exterius albido marginatis (Mas).* . *Anas supernè fusca, marginibus pennarum griseo-rufescentibus, pectore supremo concolore, infernè alba; capite & collo rufescentibus, maculis fuscis variegatis; maculâ alarum nigricante, viridi aureo adumbrata, taniâ alba inferius donata; rectricibus quatuor utrimque extimis griseo-fuscis, exterius albido marginatis (fœmina).* *Querquedula.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 427.

tent des hachures de gris-noirâtre sur gris-blanc, & sont mouchetées aussi agréablement que le reste du corps.

La parure de la femelle est bien plus simple; vêtue par-tout de gris & de gris-brun, à peine remarque-t-on quelques ombres d'ondes ou de festons sur sa robe; il n'y a point de noir sur la gorge (b), comme dans le mâle, & en général il y a tant de différence entre les deux sexes dans les sarcelles, comme dans les canards, que les chasseurs peu expérimentés les méconnoissent, & leur ont donné les noms impropres de *tiers*, *racanettes*, *mercanettes*; en sorte que les Naturalistes doivent ici, comme ailleurs, prendre garde aux fausses dénominations, pour ne pas multiplier les espèces sur la seule différence des couleurs qui se trouvent dans ces oiseaux; il seroit même très utile, pour prévenir l'erreur, que l'on eût soin de représenter la femelle & le mâle avec leurs vraies couleurs, comme nous l'avons fait dans quelques-unes de nos planches enluminées.

Le mâle, au temps de la pariade, fait entendre un cri semblable à celui du râle, néanmoins la femelle ne fait guère son nid

(b) *Fœmina magis decolor; gulâ nigrâ caret.* Fauna Suecica. — Y a telle différence du mâle à la femelle de sarcelle, que celle qu'on trouve ez canes & canards. . . . Le plus souvent les femelles sont grises autour du cou, & jaunâtres par dessous le ventre; brunes dessus le dos, les ailes & le croupion. *Bélon*, *Nat.* page 175.

dans nos provinces (c), & presque tous ces oiseaux nous quittent avant le 15 ou 20 d'Avril (d); ils volent par bandes dans le temps de leurs voyages, mais sans garder, comme les canards, d'ordre régulier; ils prennent leur essor de dessus l'eau & s'envolent avec beaucoup de légèreté; ils ne se plongent pas souvent, & trouvent à la surface de l'eau & vers ses bords, la nourriture qui leur convient; les mouches & les graines des plantes aquatiques sont les alimens qu'ils choisissent de préférence. Gesner a trouvé dans leur estomac de petites pierres mêlées avec cette pâture; & M. Frisch, qui a nourri quelques couples de ces oiseaux pris jeunes, nous donne les détails suivans sur leur manière de vivre dans cette espèce de domesticité commencée. » Je présentai d'abord à ces sarcelles, dit il, différentes graines, sans qu'elles touchassent à aucunes; mais à peine eus-je fait poser à côté de leur vase d'eau un bassin rempli de millet, qu'elles y accoururent toutes; chacune à chaque bequée alloit à l'eau, & dans peu elles en apportèrent assez dans leurs becs, pour que le millet fût tout mouillé. Néanmoins cette petite graine n'étoit pas encore assez trempée à

(c) M. Salerne dit n'avoir jamais vu son nid dans la partie de l'Orléanois où il a observé.

(d) Nota. Comme la sarcelle ne paroît guere que l'hiver, Schwenckfeld en dérive son nom; *Querquedula*, quoniam querquero, id est frigido & hyemali tempore, maximè apparet.

leur gré, & je vis mes farcelles se mettre à porter le millet aussi-bien que l'eau, sur le sol de l'enclos qui étoit d'argile; & lorsque la terre fut amollie & trempée, elles commencèrent à barboter, & il se fit par-là un creux assez profond, dans lequel elles mangeoient leur millet mêlé de terre; je les mis dans une chambre & elles portoient de même, quoique plus inutilement, le millet & l'eau sur le plancher; je les conduisis dans l'herbe, & il me parut qu'elles ne faisoient que la fouiller en y cherchant des graines sans en manger les feuilles, non plus que les vers de terre; elles poursuivoient les mouches & les happoient à la manière des canards; lorsque je tar- dois de leur donner la nourriture accoutu- mée, elles la demandoient par un petit cri enroué *quoak*, répété chaque demi-minute; le soir, elles se gîtoient dans des coins; & même le jour, lorsqu'on les approchoit elles se fourroient dans les trous les plus étroits. Elles vécurent ainsi jusqu'à l'appro- che de l'hiver; mais le froid rigoureux étant venu, elles moururent toutes à-la-fois «.





* LA PETITE SARCELLE (a).

Seconde Espèce.

Voyez pl. VIII, fig. 3 le mâle, & 4 la femelle.

CETTE SARCELLE est un peu plus petite que la première, & elle en diffère encore par les couleurs de la tête qui est rousse

* Voyez les planches enlaminées, n^o. 947.

(a) On lui donne la plupart des noms de la sarcelle commune; les suivans paroissent lui être particuliers: en Allemand, *troessel*, *krieg-enten*, *kruk entle*, *graw-entlin*; & la femelle, *brunn-kœpficht endtlin*; en Suisse, *mour-entle*, *for-entle*, *soeke*; en Polonois, *cyrauka*; en Suédois, *aerta*; en Hollandois, *talin*; dans notre Bourgogne par les chasseurs, *racanette*; en Mexicain, *pepatzca*.

Phaschas. Gesner, *avi.* page 104. — *Paschas*, seu *Querquedula minor*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 207. — *Querquedula*. Gesner, *avi.* page 105; & *Icon.* *avi.* page 77, figure inexacte. — *Querquedula secunda*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 209, avec une figure très mauvaise, page 550. — *Querquedula secunda Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 290. — Ray, *Synops. avi.* page 147, n^o. a, 6; & 192, n^o. 14. — Sloane, *Jamaic.* page 324, n^o. 10. — *Querquedula nonnullis boscas minor*. Charleton, *Exercit.* page 106, n^o. 14. *Onomazt.* page 100, n^o. 14. — *Querquedula major*. Jonston, n^o. 1, page 96. — *Anas fera decimartertia; seu minor prima*. Schwenckfeld, *avi. Siles.* page

& rayée d'un large trait de vert bordé de blanc, qui s'étend des yeux à l'occiput ; le reste du plumage est assez ressemblant à celui de la sarcelle commune, excepté que la poitrine n'est point aussi richement émail-
lée, mais seulement mouchetée.

203. — Klein, avi. page 131, n^o. 8. — *Anas fera sexdecima* ; seu minor quarta. Schwenckfeld, avi. Siles. page 204 (la femelle). — Ray, Synops. page 148, n^o. 9. — *Anas querquedula Franciæ*. Klein, avi. p. 133, n^o. 14. — *Anas querquedula secunda Aldrovandi*. Idem, page 136, n. 31. — *Querquedula secunda Aldrovandi*, *Boschis Columella*. Rzaczynski, *Auctuar.* page 416. — *Querquedula Varroni*, *Boschas Commelino*. Idem, *Hist.* page 293. — *Querquedula sylvestris minor*. Idem, *Auctuar.* page 416. — *Anas grisea*, *alis tæniâ ex castis & viridi cinctis*. Barrère, *Ornithol. clas.* 1, Gen. 1, Sp. 12. — *Anas maculâ alarum viridi, linedâ albâ supra infraque oculos*. Crecca. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 29. — Idem *Fauna Suecica*. n. 109. — *Peratæca*, seu *anas splendens*. Fernandez, p. 32, cap. 88. — *Cercelle*. Albin, tome I, page 86, avec une mauvaise figure ; & une autre aussi fautive de la femelle, tome II, planche 102, sous le nom de *cercelle de France*. — Frisch, tome II, pl. 76. — *La petite sarcelle*. Salerne, page 434. — *Anas supernè albido & nigricante transversim & undatim striata, infernè alba ; vertice castaneo - fusco, pennis rufescente marginatis ; tæniâ supra oculos albo-rufescente, infra oculos candidâ ; fosciâ ponè oculos viridi-aureâ ; genis & collo castaneis ; gutture fusco ; pectore maculis nigris vario ; maculâ alarum nigrâ & viridi-aureâ, tæniâ dilutè fulva superius donata, rectricibus fuscis, albido marginatis* (Mas). *Anas supernè fusca, pennis rufescente maculatis & marginatis, infernè rufescens ; macula alarum nigra & viridi aurea, tænia alba supernè & infernè donata ; rectricibus griseo-fuscis, exterius rufescente maculatis & albido marginatis* (fœmina). *Querquedula minor*, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 436.

Cette petite farcelle niche sur nos étangs, & reste dans le pays toute l'année; elle cache son nid parmi les grands joncs, & le construit de leurs brins, de leur moëlle & de quantité de plumes; ce nid fait avec beaucoup de soin est assez grand & posé sur l'eau, de manière qu'il hausse & baisse avec elle; la ponte, qui se fait dans le mois d'Avril, est de dix & jusqu'à douze œufs de la grosseur de ceux du pigeon, ils sont d'un blanc-fale, avec de petites taches couleur de noisette; les femelles seules s'occupent du soin de la couvée; les mâles semblent les quitter & se réunir pour vivre ensemble pendant ce temps; mais en automne ils retournent à leur famille: on voit sur les étangs ces farcelles par compagnies de dix à douze qui forment la famille; &, dans l'hiver, elles se rabattent sur les rivières & les fontaines chaudes; elles y vivent de cresson & de cerfeuil sauvage; sur les étangs, elles mangent les graines de jonc & attrapent de petits poissons.

Elles ont le vol très prompt; leur cri est une espèce de sifflement, *voûre, voûre*, qui se fait entendre sur les eaux dès le mois de Mars. M. Hébert nous assure que cette petite farcelle est aussi commune en Brie que l'autre y est rare, & que l'on en tue grande quantité dans cette province; suivant Rzaczynski on en fait la chasse en Pologne, au moyen de filets tendus d'un arbre à l'autre, les bandes de ces farcelles donnent dans ces filets lorsqu'elles se lèvent de dessus les étangs à la brune.

Ray, par le nom qu'il donne à notre petite farcelle (*the common teal*), paroît n'avoir pas connu la farcelle commune : Belon, au contraire, n'a connu que cette dernière : & quoiqu'il lui ait attribué indistinctement les deux noms grecs de *boscas* & *phascas*, le second paroît désigner spécialement la petite farcelle ; car on lit dans Athenée, que la *phascas* est plus grande que le petit *colymbis*, qui est le grèbe castagneux : or cette mesure de grandeur convient parfaitement à notre petite farcelle. Au reste, son espèce a communiqué d'un monde à l'autre par le Nord ; car il est aisé de la reconnoître dans le *pepaïzca* de Fernandez ; & plusieurs individus que nous avons reçus de la Louisiane, n'ont offert aucune différence d'avec ceux de nos contrées.





LA SARCELLE D'ÉTÉ (a).

Troisième Espèce.

Nous n'eussions fait qu'une seule & même espèce de cette sarcelle & de la précédente si Ray, qui paroît les avoir vues toutes

(a) En Anglois, *summer teal*; en Ecoissois, *ateal*; en Allemand, *birckilgen*, *graw endtin*; dans notre Province de Picardie, *criquard* ou *criquet*, si pourtant ce nom n'appartient pas à la petite sarcelle.

Anas circia. Gesner, *avi.* page 106. — Aldrovande, tome III, page 209. — Jonston, *avi.* page 97. — Charleton, *Onomast.* page 101, n. 1. *Exercit.* page 107, n. 1. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. — *Anas circia*, seu *querquedula fusca*. Gesner, *Icon. avi.* page 77. — *Circia Gesneri*. Klein; *avi.* page 132, n. 8. — *Anas circia Gesneri*. Willughby, *Ornithol.* page 291. — Ray, *Synops. avi.* page 148, n. 7. — *Querquedula fusca*. Rzaczynski, *Auctuar.* page 416. — *Anas testaceo-nebulosa*, *superciliis albidis*, *rostro pedibusque cinereis*. Fauna Suecica, n. III. — *Anas maculâ alarum variâ*, *lineâ albâ supra oculos*, *rostro pedibusque cinereis*. *Circia*. Idem, *Syst. nat.* édit. X, Gen. 61, Sp. 32. — *Anas supernè cinereo fusca*, *marginibus pennarum candicantibus*, *infernè albo-rufescens*, *in imo ventre griseo maculata*; *taniâ supra oculos candidâ*; *genis & gutture castaneis*; *collo inferiori & pectore rufescens*; *pennis fusco marginatis*; *maculâ alarum nigra & viridi aurea*, *taniâ alba supernè & infernè donata*; *rectricibus*, *cinereo-fuscis* (Mas). *Anas supernè cinereo-fusca*, *marginibus pennarum rufescentibus*, *infernè albo-rufescens*, *in imo ventre griseo*

deux (b), ne les eût pas séparées (c); il distingue positivement la petite sarcelle & la sarcelle d'été; nous ne pouvons donc que le suivre dans sa description, & copier la notice qu'il en donne. Cette sarcelle d'été, dit-il, est encore un peu moins grosse que la petite sarcelle, & c'est de tous les oiseaux de cette grande famille de sarcelles & canards, sans exception, le plus petit; elle a le bec noir; tout le menteau cendré-brun, avec le bout des plumes blancs sur le dos; il y a sur l'aile une bande large d'un doigt, cette bande est noire avec des reflets d'un vert-d'émeraude & bordée de blanc; tout le devant du corps est d'un blanc lavé de jaunâtre, tacheté de noir à la poitrine & au bas-ventre; la queue est

maculate; tania supra oculos candida, genis & guttore albido variegatis; macula alarum viridi aurea, tania alba infernè donata; rectricibus cinereo - fuscis (foemina). Querquedula asitiva. Brisson, Ornithol. tome VI, page 445.

(b) M. Klein n'y regarde pas de si près: *hæ omnes*, dit-il, *sunt anates minima, vulgò querquedula, quas in suas species distribuere supervacaneum foret; sunt varietates. Avi. page 132.* Mais cela paroît dit trop légèrement, & il est certain du moins, que l'espèce de la petite sarcelle est bien distincte de celle de la sarcelle commune.

(c) *Minima*, dit-il, *in anatino genere excepta sequentibus* (la sarcelle d'été); & celle dont il parle ici sous le nom de *minima*, est certainement notre petite sarcelle, comme la description qu'il en fait nous en a convaincus.

pointue; les pieds sont bleuâtres & leurs membranes noires.

M. Baillon m'a envoyé quelques notes sur une *farcelle d'été*, par lesquelles il me paroît qu'il entend par cette dénomination la petite farcelle de l'article précédent, & non pas la farcelle d'été décrite par Ray. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que rapporter ici ses indications & ses observations qui sont intéressantes.

» Nous nommons ici (à Montreuil-sur-mer) la farcelle d'été, *criquard* ou *criquet*, dit M. Baillon; cet oiseau est bien fait & a beaucoup de grâces; sa forme est plus arrondie que celle de la farcelle commune; elle est aussi mieux parée; ses couleurs sont plus variées & mieux tranchées; elle conserve quelquefois des petites plumes bleues, qu'on ne voit que quand les ailes sont ouvertes. Peu d'oiseaux d'eau sont d'une gaieté aussi vive que cette farcelle; elle est presque toujours en mouvement, se baigne sans cesse, & s'apprivoise avec beaucoup de facilité; huit jours suffisent pour l'habituer à la domesticité; j'en ai eu pendant plusieurs années dans ma cour, & j'en conserve encore deux qui sont très familières.

» Ces jolies farcelles joignent à toutes leurs qualités une douceur extrême. Je ne les ai jamais vues se battre ensemble ni avec d'autres oiseaux; elles ne se défendent même pas lorsqu'elles sont attaquées; aussi délicates que douces, le moindre accident les blesse; l'agitation que leur donne
la

la poursuite d'un chien suffit pour les faire mourir ; lorsqu'elles ne peuvent fuir par le secours de leurs ailes , elles restent étendues sur la place comme épuisées & expirantes ; leur nourriture est du pain , de l'orge , du blé , du son ; elles prennent aussi des mouches , des vers de terre , des limaçons & d'autres insectes.

» Elles arrivent dans nos marais voisins de la mer , vers les premiers jours de Mars ; je crois que le vent de sud les amène , elles ne se tiennent pas attroupées comme les autres sarcelles & comme les canards fiffleurs ; on les voit errer de tous côtés & s'apparier peu de temps après leur arrivée ; elles cherchent au mois d'Avril , dans des endroits fangeux & peu accessibles , de grosses touffes de joncs ou d'herbes fort ferrées & un peu élevées au-dessus du niveau du marais ; elles s'y fourrent en écartant les brins qui les gênent , & à force de s'y remuer elles y pratiquent un petit emplacement de quatre à cinq pouces de diamètre , dont elles tapissent le fond avec des herbes sèches ; le haut en est bien couvert par l'épaisseur des joncs , & l'entrée est masquée par les brins qui s'y rabattent ; cette entrée est le plus souvent vers le midi ; dans ce nid , la femelle dépose de dix à quatorze œufs d'un blanc un peu sale , & presque aussi gros que les premiers œufs des jeunes poules. J'ai vérifié le temps de l'incubation , il est , comme dans les poules , de vingt-un à vingt-trois jours.

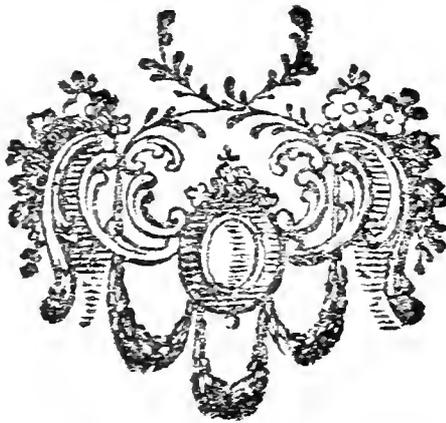
» Les petits naissent couverts de duvet ;

comme les petits canards , ils sont fort alertes , & dès les premiers jours après leur naissance le pere & la mere les conduisent à l'eau ; ils cherchent les vermissaux sous l'herbe & dans la vase ; si quelque oiseau de proie passe , la mere jette un petit cri , toute la famille se tapit & reste immobile jusqu'à ce qu'un autre cri lui rende son activité.

» Les premières plumes dont les jeunes criguards se garnissent sont grises , comme celles des femelles ; il est alors fort difficile de distinguer les sexes , & même cette difficulté dure jusqu'à l'approche de la saison des amours ; car il est un fait particulier à cet oiseau , que j'ai été à portée de vérifier plusieurs fois & que je crois devoir rapporter ici : je me procure ordinairement de ces farcelles dès le commencement de Mars ; alors les mâles sont ornés de leurs belles plumes ; le temps de la mue arrive , ils deviennent aussi gris que leurs femelles , & restent dans cet état jusqu'au mois de Janvier ; dans l'espace d'un mois , à cette époque , leurs plumes prennent une autre teinte : j'ai encore admiré ce changement cette année ; le mâle que j'ai est présentement aussi beau qu'il peut l'être ; je l'ai vu aussi gris que la femelle. Il semble que la Nature n'ait voulu le parer que pour la saison des amours.

» Cet oiseau n'est pas des pays septentrionaux ; il est sensible au froid ; ceux que j'ai eu alloient toujours coucher au poulail-ler , & se tenoient au soleil ou auprès du

feu de la cuisine; ils sont tous morts d'accident, la plupart des coups de bec que les oiseaux plus forts qu'eux leur donnoient. Néanmoins j'ai lieu de croire que naturellement ils ne vivent pas long-temps, vu que leur croissance entière est prise en deux mois ou environ «.





* LA SARCELLE D'ÉGYPTE.

Quatrieme Espèce.

CETTE SARCELLE est à-peu-près de la grosseur de notre sarcelle commune (*première espèce*) mais elle a le bec un peu plus grand & plus large; la tête, le cou & la poitrine sont d'un brun-roux ardent & foncé; tout le manteau est noir; il y a un trait de blanc dans l'aile; l'estomac est blanc & le ventre est du même brun-roux que la poitrine.

La femelle dans cette espèce, porte à-peu-près les mêmes couleurs que le mâle, seulement elles sont moins fortes & moins nettement tranchées; le blanc de l'estomac est brouillé d'ondes brunes, & les couleurs de la tête & de la poitrine sont plutôt brunes que rousses; on nous a assuré que cette sarcelle se trouvoit en Égypte.

* Voyez les planches enluminées, n°. 1900.





* L A S A R C E L L E

D E M A D A G A S C A R .

Cinquième Espèce.

CETTE SARCELLE est à-peu-près de la taille de notre petite sarcelle (*seconde espèce*) ; mais elle a la tête & le bec plus petit : le caractère qui la distingue le mieux est une large tache vert-pâle ou vert-d'eau, placée derrière l'oreille, & encadrée dans du noir qui couvre le derrière de la tête & du cou ; la face & la gorge sont blanches ; le bas du cou, jusque sur la poitrine, est joliment ouvragé de petits lisérés bruns dans du roux & du blanc ; cette dernière couleur est celle du devant du corps ; le dos & la queue sont teints & lustrés de vert sur fond noir ou noirâtre. Cette sarcelle nous a été envoyée de Madagascar.

* Voyez les planches enluminées n°. 770, sous la dénomination de *Sarcelle mâle de Madagascar*.





* LA SARCELLE
DE COROMANDEL.

Sixième Espèce.

LES *numeros* 949 & 950 de nos planches enluminées, représentent le mâle & la femelle de ces jolies farcelles, qui nous ont été envoyées de la côte de Coromandel; elles sont plus petites au moins d'un quart que nos farcelles communes (*première espèce*). Leur plumage est composé de blanc & de brun-noirâtre; le blanc règne sur le devant du corps; il est pur dans le mâle, & mêlé de gris dans la femelle; le brun-noirâtre forme une calotte sur la tête, colore tout le manteau, & se marque sur le cou du mâle par taches & mouchetures, & par petites ondes transversales au bas de celui de la femelle; de plus, l'aile du mâle brille, sur sa teinte noirâtre, d'un reflet vert & rougeâtre.

* Voyez les planches enluminées, n^o, 949, le mâle; & n^o, 950, la femelle.





* LA SARCELLE DE JAVA.

Septieme Espece.

LE PLUMAGE de cette Sarcelle , sur le devant du corps , le haut du dos & sur le cou , est richement ouvragé de festons noirs & blancs ; le manteau est brun ; la gorge est blanche ; la tête est coiffée d'un beau violet-pourpré , avec un reflet vert aux plumes de l'occiput , lesquelles avancent sur la nuque , & semblent s'en détacher en forme de pennaches ; la teinte violette reprend au bas de cette petite touffe , & forme une large tache sur les côtés du cou ; elle en marque une semblable , accompagnée de deux taches blanches , sur les plumes de l'aile les plus voisines du corps. Cette sarcelle qui nous est venue de l'isle de Java , est de la taille de la sarcelle commune (*première espèce*).

* Voyez les planches enluminées , n^o. 930.





* LA SARCELLE DE LA CHINE [a].

Huitieme Espèce.

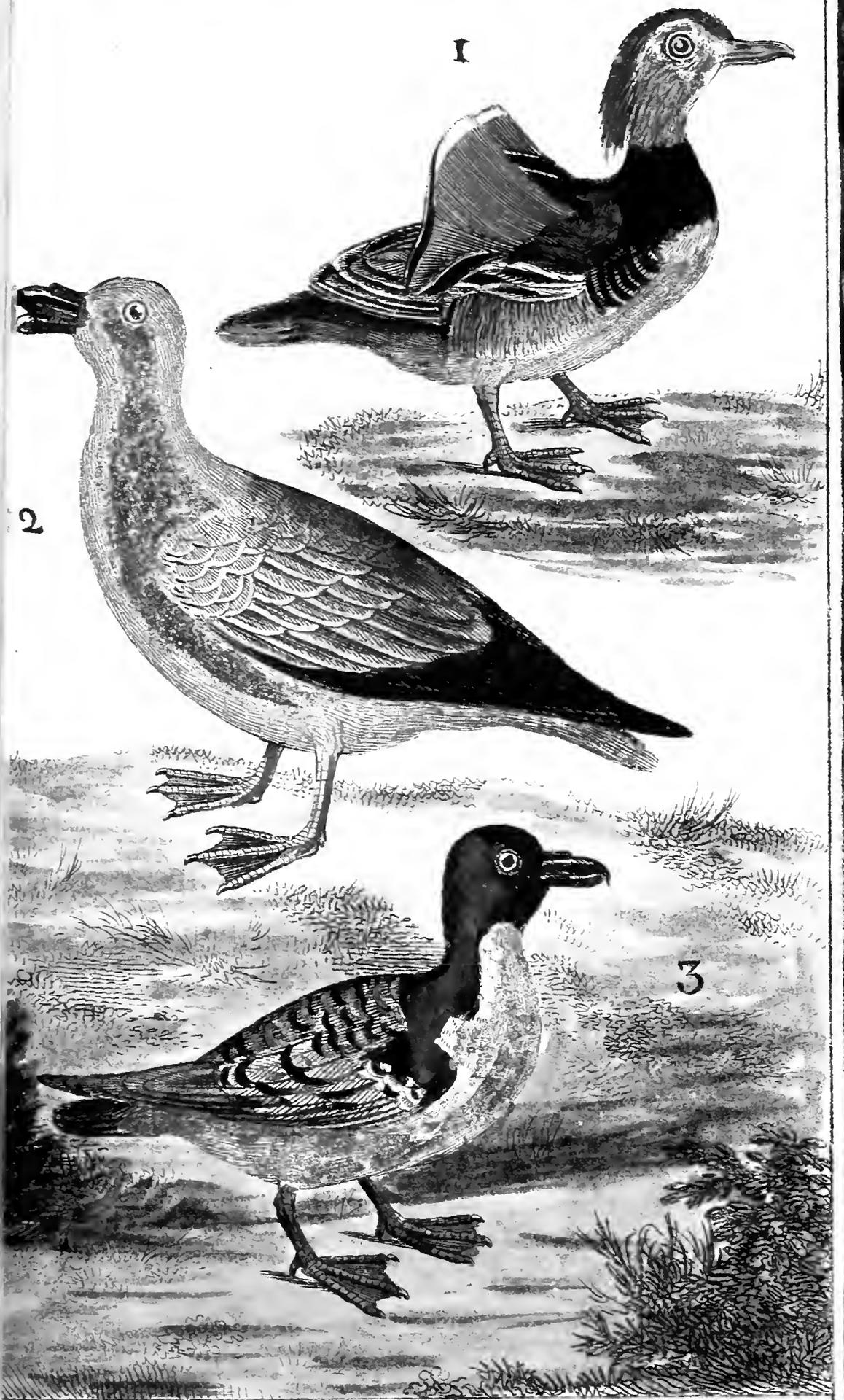
Voyez planche IX, figure 1 de ce Volume.

CETTE BELLE SARCELLE est très remarquable par la richesse & la singularité de son plumage; il est peint des plus vives cou-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 805, sous la dénomination de *Sarcelle mâle de la Chine*; & n^o. 806, la femelle.

(a) *Kimnodfui*. Kœmpfer, *Hist. nat. du Japon*, tome I, page 112, avec une figure, planche x, faite sur un dessin Japonois, par conséquent très imparfaite. — *Cercelle de la Chine*. Edwards, tome II, page & planche 102, belle figure. — *Querquedula indica*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 209. — *Anas Sinensis*. Klein, *avi.* page 136, n. 34. — *Anas cristata* dependente, dorso postico utrimque pennâ recurvatâ, compressâ, elevatâ, *Anas Galericulata*, Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 36. — *Anas cristata*, supernè obscure fusca, cæruleo & viridi colore varians, infernè alba; vertice & crista viridibus, crista tænia purpurea utrimque notata; genis candidis; collo supremo rubro-aurantio, pectore vinaceo; lateribus albo & nigro transversim striatis; macula alarum cæruleo-virescente, tænia alba inferius donata; remigibus binis interiùs spadiceis, versus apicem nigro simbratis, sursum reflexis; rectricibus fuscis, cæruleo colore variantibus. *Querquedula Sinensis*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 459.

leurs,



1 Sarcelle de la Chine. 2 Le Pétrel cendré.
3 Le Damier.



leurs, & relevé sur la tête par un magnifique pennache vert & pourpre, qui s'étend jusqu'au de-là de la nuque; le cou & les côtés de la face sont garnis de plumes étroites & pointues, d'un rouge-orangé; la gorge est blanche, ainsi que le dessus des yeux; la poitrine est d'un roux-pourpre ou vineux, les flancs sont agréablement ouvragés de petits lisérés noirs; & les plumes des ailes également bordées de traits blancs; ajoutés à toutes ces beautés une singularité remarquable, ce sont deux plumes, une de chaque côté, entre celles de l'aile les plus près du corps, qui, du côté extérieur de leur tige, portent des barbes d'une longueur extraordinaire, d'un beau roux-orangé, liséré de blanc & de noir sur le bord, & qui forment comme deux évantails ou deux larges ailes de papillon relevées au-dessus du dos; ces deux plumes singulières distinguent suffisamment cette sarcelle de toutes les autres, indépendamment de la belle aigrette qu'elle porte ordinairement flottante sur sa tête, & qu'elle peut relever. Les belles couleurs de ces oiseaux ont frappé les yeux des Chinois: ils les ont représentés sur leurs porcelaines & sur leurs plus beaux papiers; la femelle qu'ils y représentent aussi, y paroît toujours toute brune, & c'est en effet sa couleur, avec quelque mélange de blanc, comme on peut le voir au n^o. 806 de nos planches enluminées; tous deux ont également le bec & les pieds rouges.

Cette belle sarcelle se trouve au Japon
Oiseaux, Tome XVII.

comme à la Chine, car on la reconnoît dans l'oiseau *kinnodfui*, de la beauté duquel Kœmpfer parle avec admiration (*b*), & Aldrovande raconte que les Envoyés du Japon, qui, de son temps, vinrent à Rome, apportèrent, entre autres raretés de leur pays, des figures de cet oiseau (*c*).

(*b*) Il y a (au Japon), une espèce de canard, dont je ne saurois m'empêcher de parler, à cause de la beauté particulière du mâle, appelé *kinnodfui*; elle est si exquise, que lorsqu'on me l'eut fait voir peint en couleur, je ne pouvois pas croire qu'on l'eût représenté fidèlement, jusqu'à ce que je vis moi-même cet oiseau, qui est fort commun. Ses plumes forment une nuance des plus belles couleurs que l'on puisse imaginer; mais le rouge domine autour du cou & de la gorge; il a la tête couronnée d'une aigrette magnifique; sa queue qui s'élève obliquement, & les ailes qui sont placées sur le dos d'une manière singulière, offrent à l'œil un objet aussi curieux qu'il est extraordinaire. *Histoire Nat. du Japon, tome I, page 112.* — La même chose dans l'*Histoire générale des Voyages*, tome X, page 669.

(*c*) Aldrovande, *avi. tome III, page 209.*





* LA SARCELLE DE FÉROÉ (a).

Neuvième Espèce.

CETTE SARCELLE qui est un peu moins grande que notre sarcelle commune (première espèce), à tout le plumage d'un gris-blanc uniforme sur le devant du corps, du cou & de la tête; seulement il est légèrement taché de noirâtre derrière les yeux, ainsi que sur la gorge & aux côtés de la poitrine; tout le manteau, avec le dessus de la tête & du cou, est d'un noirâtre-mat & sans reflets; ce sont-là les seules & tristes couleurs de cet oiseau du Nord, & qui se trouve à l'isle Féroé.

Toutes les espèces précédentes de sarcelles sont de l'ancien continent; celles dont nous allons parler appartiennent au nouveau; &

* Voyez les planches enluminées, n^o. 999, Sarcelle de l'isle Féroé.

(a) Oedel, à l'isle Féroé, suivant M. Brisson. — *Anas supernè fusco-nigricans, infernè alba, tania longitudinali nigricante in vertice; capite ad latera dilute griseo; oculorum ambitu candido; occipite & collo superiore nigricante albido variis; gutture & collo inferiore fusco maculatis; macula alarum fusco-rufescentis; rectricibus quinque utrimque extimis griseis exterius albido marginatis. Querquedula Ferroensis, Brisson, Ornithol. tome VI, page 466.*

quoique les mêmes espèces des oiseaux aquatiques soient souvent communes aux deux mondes, néanmoins chacune de ces espèces de farcelles paroît propre & particulière à un continent ou à l'autre; à l'exception de notre grande & de notre petite farcelle (*première & seconde espèce*), aucune autre ne paroît se trouver dans tous deux.





* LA SARCELLE SOUCROUROU (a).

Dixième Espèce.

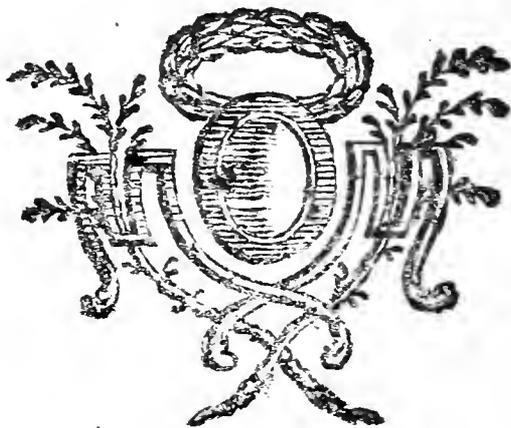
POUR désigner cette Sarcelle, nous adoptons le nom de *soucrorou* qu'on lui donne à Cayenne, où l'espèce en est commune; elle est à-peu-près de la taille de notre sarcelle (première espèce); le mâle a le dos richement festonné & ondulé; le cou, la poitrine & tout le devant du corps sont mouchetés de noirâtre sur un fond brun-roussâtre; au haut de l'aile est une belle plaque d'un bleu-clair, au-dessous de laquelle est

* Voyez les planches enluminées, n°. 966, Sarcelle mâle de Cayenne, dite le Soucrorou.

(a) *Querquedula minor varia*. Soukourourou. Barrère; France équinoxiale, page 146. — *White faced teal*, Catesby, *Carolin.* tome I, page 100. — *Anas subfusca minor*, *remigibus extimis caeruleis, mediis albis, maximis subvirescentibus, fascia alba in fronte*. Brown. *Nat. hist. of Jamaic.* page 481. — *Anas querquedula Americana variegata*. Klein, *avi.* page 134, n. 24. — *Anas superne fusca, griseo transversim & undatim striata, inferne rufescens, fusco maculata; capite & collo supremo violaceis, viridi colore variantibus; pennis basim rostri ambientibus & vertice nigris; taniâ utrimque transversâ rufum inter & oculum candidâ; rectricibus alarum superioribus caeruleis; maculâ alarum viridi, taniâ albâ superioribus donata; rectricibus fuscis (Mas). Anas in toto corpore fusca (fœmina). Querquedula Americana. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 452.*

un trait blanc , & ensuite un miroir vert ; il y a aussi un large trait de blanc sur les joues ; le dessus de la tête est noirâtre avec des reflets verts & pourprés , la femelle est toute brune.

Ces oiseaux se trouvent aussi à la Caroline , & vraisemblablement en beaucoup d'autres endroits de l'Amérique : leur chair , au rapport de Barrère , est délicate & de bon goût.





* LA SARCELLE

S O U C R O U R E T T E (a).

Onzième Espèce.

QUOIQUE la Sarcelle de Cayenne, représentée n^o. 403, de nos planches enluminées, soit de moindre taille que celle que M. Brisson donne d'après Catesby sous le nom de *sarcelle de Virginie*; la grande ressemblance dans les couleurs du plumage, nous fait regarder ces deux oiseaux comme de la même espèce; & nous sommes encore fort portés à les rapprocher de celle de la sarcelle soucrourou de Cayenne, dont nous venons de parler; c'est par cette raison que nous lui avons donné un nom qui indique ce rapport: en effet, la soucrourette a sur l'épaule la plaque bleue avec

* Voyez les planches enluminées, n^o. 403, Sarcelle de Cayenne.

(a) *Blue winged teal*. Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 99. — *Anas quacula*. Klein, *avi.* page 134, n. 23. — *Anas supernè griseo-fusca; infernè grisea; tectricibus alarum superioribus cæruleis; maculâ alarum viridi, taniâ albâ superius donata; tectricibus fuscis* (Mas). *Anas in toto corpore fusca* (fæmina). *Querquedula Virginiana*. Brisson, *Ornihol.* tome VI, p. 455.

la zone blanche au-dessous, & ensuite le miroir vert, tout comme le foucrourou; le reste du corps & la tête sont couverts de taches d'un gris-brun ondé de gris-blanc, dont la figure de Catesby ne rend pas le mélange, ne présentant que du brun étendu trop uniformément, ce qui conviendrait à la femelle, qui selon lui est toute brune; il ajoute que ces farcelles viennent en grand nombre à la Caroline au mois d'août, & y demeurent jusqu'au milieu d'octobre, temps auquel l'on ramasse dans les champs, le riz dont elles sont avides; & il ajoute qu'en Virginie, où il n'y a point de riz, elles mangent une espèce d'avoine sauvage qui croît dans les marécages; qu'enfin elles s'engraissent extrêmement par l'une & l'autre de ces nourritures, qui donnent à leur chair un goût exquis.





* LA SARCELLE

A QUEUE ÉPINEUSE.

Douzième Espèce.

CETTE ESPÈCE de Sarcelle, naturelle à la Guyane, se distingue de toutes les autres par les plumes de sa queue qui sont longues, & terminées par un petit filet roide comme une épine, & formé par la pointe de la côte, prolongée d'une ligne ou deux au-delà des barbes de ces plumes qui sont d'un brun-noirâtre; le plumage du corps est assez monotone, n'étant composé que d'ondes ou taches noirâtres, plus foncées au-dessus du corps, plus claires en dessous, & festonnées de gris-blanc dans un fond gris roussâtre ou jaunâtre; le haut de la tête est noirâtre, & deux traits de la même couleur, séparés par deux traits blanc, passent, l'un à la hauteur de l'œil, l'autre plus bas sur la joue; les pennes de l'aile sont également noirâtres. Cette sarcelle n'a guère que onze ou douze pouces de longueur.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 567, la Sarcelle à queue épineuse de Cayenne.





* LA SARCELLE ROUSSE

A LONGUE QUEUE (a).

Treizième Espèce.

CELLE-CI est un peu plus grande que la précédente, & en diffère beaucoup par les couleurs; mais elle s'en rapproche par le caractère de la queue longue & de ses pen- nes terminées en pointe, sans cependant avoir le brun effilé aussi nettement prononcé : ainsi, sans prétendre réunir ces deux espèces, nous croyons néanmoins les devoir rapprocher. Celle-ci a le dessus de la tête, la face & la queue noirâtres; l'aile est de la même couleur, avec quelques reflets bleus & verts, & porte une tache blanche;

* Voyez les planches enluminées, n^o. 968, sous la dénomination de *Sarcelle de la Guadeloupe*.

(a) *Chilcanautitli*, seu *anas chilli colore*. Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* page 21, cap. 31. — Ray, *Synops. avi.* page 177. — *Colcanauhtli seu anas coturnicum Mexicanarum colore*. Fernandez, *ibid.* page 49, cap. 175 (probablement la femelle). Ray, *Synops. avi.* page 176. — *Anas supernè rufa, mediis pennarum nigricantibus, infernè griseo-fusca, albido mixta; capite anteriore fuliginoso; imo ventre dilute rufo, griseo-fusco maculato; maculâ alarum candidâ; rectricibus nigricantibus, scapis aterrimis præditis. Querquetula Dominicanensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 472.

Le cou est d'un roux-marron ; les flancs sont teints de cette même couleur, & le dessus du corps en est ondé sur du noirâtre.

Cette sarcelle nous a été envoyée de la Guadeloupe ; M. Brisson l'a reçue de Saint-Domingue, & il lui rapporte, avec toute apparence de raison, le *chilcanauhtli*, sarcelle de la nouvelle Espagne de Fernandez, qui semble désigner la femelle de cette espèce par le nom de *colcanauhtli*.





* L A S A R C E L L E

B L A N C H E E T N O I R E

O U L A R E L I G I E U S E (a).

Quatorzième Espèce.

U NE ROBE BLANCHE, un bandeau blanc avec coiffe & manteau noirs, ont fait donner le surnom de *religieuse* à cette farcelle de la Louisiane, dont la taille est à-peu-près celle de notre farcelle (*première espèce*); le noir de sa tête est relevé d'un lustre de vert & de pourpre, & le bandeau blanc l'entoure par-derrière depuis les yeux. » Les pêcheurs

* Voyez les planches enluminées, n^o. 948, Sarcelle de la Louisiane, dite *la Religieuse*.

(a) *Petit canard noir & blanc*. Edwards, tome II, page & planche 100. — *Anas parva ex nigro & albo variegata*. — Klein, *avi.* page 136, n. 23. — *Anas alba, dorso remigibusque nigris, capite carulescente, occipite albo. Albeola*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 15. — *Anas alba; capite & collo supremo viridi-aureis; violaceo colore in summo capite, genis & gutture variantibus, occipite candida; dorso splendide nigro; uropygio cinereo - albo; rectricibus cinereis, tribus utrimque externis exterioribus albo marginatis. Querquedula Ludoviciana*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 461.

de Terre-neuve, dit Edwards, appellent cet oiseau *l'esprit*, je ne fais par quelle raison, si ce n'est qu'étant très vif plongeur, il peut reparoître l'instant après avoir plongé, à une très grande distance; faculté qui a pu réveiller dans l'imagination du vulgaire, les idées fantastiques sur les apparitions des esprits «.





LA SARCELLE DU MEXIQUE [a].

Quinzième espèce.

FERNANDEZ donne à cette Sarcelle un nom mexicain (*metzcanauhtli*), qu'il dit signifier *oiseau de lune*, & qui vient de ce que la chasse s'en fait la nuit au clair de la lune; c'est, dit-il, une des plus belles espèces de ce genre : presque tout son plumage est blanc pointillé de noir, surtout à la poitrine; les ailes offrent un mélange de bleu, de vert, de fauve, de noir & de blanc; la tête est d'un brun-noirâtre, avec des reflets de couleurs changeantes; la queue bleue en-dessous, noirâtre en dessus, est terminée de

(a) *Toltecolocli*, seu *metzcanauhtli*, id est *Avis lunaris*. Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* page 36, cap. 105 (Mas). — Ray, *Synops. avi.* page 175. — *Toltecolocli*, seu *avis fletrix junceti*. Fernandez, *ibid.* cap. 106. — *Anas alba*, nigro punctulata; capite fulvo, nigricante & viridi caruleo variegato; maculâ rostrum inter & oculos candidâ; rectricibus alarum superioribus & caudæ inferioribus caruleis; maculâ alarum viridi, tæniâ supernè alba, infernè fulva donata; rectricibus nigricantibus, exteriùs albicante marginatis (Mas). *Anas* supernè nigra, marginibus pennarum fulvescentibus & candidis, infernè alba, nigro mixta; macula alarum viridi; rectricibus nigricantibus; exteriùs albicante marginatis (fœmina). *Querquedula Maxima*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 458.

blanc; il y a une tache noire entre les yeux & le bec qui est noir en-dessous & bleu dans sa partie supérieure.

La femelle, comme dans toutes les espèces de ce genre, diffère du mâle par ses couleurs qui sont moins nettes & moins vives; & l'épithète que lui donne Fernandez (*Avis stertrix junceti*), semble dire qu'elle fait abattre & couper les joncs, pour en former ou y poser son nid.





LA SARCELLE

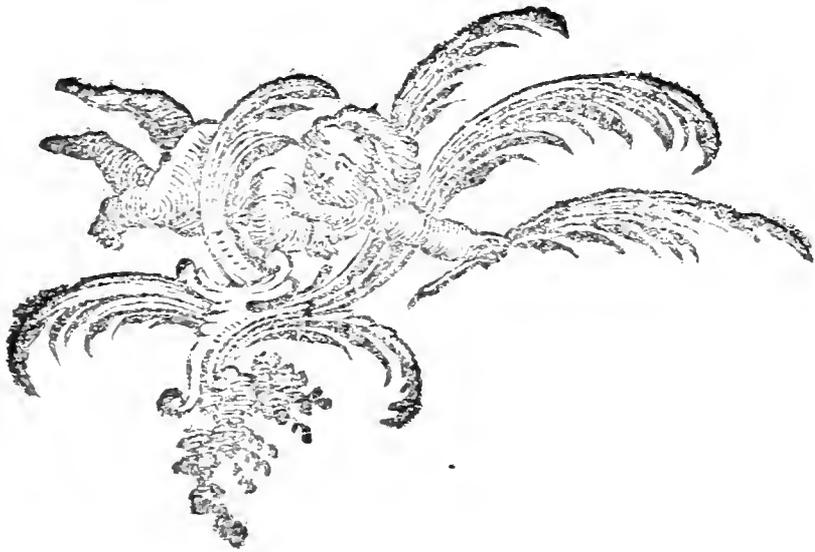
DE LA CAROLINE (a).

Seizième espèce.

CETTE SARCELLE se trouve à la Caroline; vers l'embouchure des rivières à la mer, où l'eau commence à être salée : le mâle a le plumage coupé de noir & de blanc comme une pie; & la femelle, que Catesby décrit plus en détail, a la poitrine & le ventre d'un gris-clair; tout le dessus du corps & les ailes sont d'un brun-foncé; il y a une tache blanche de chaque côté de la tête derrière l'œil, & une autre au bas de l'aile.

(a) Little browne duck. Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 98, figure de la femelle. — *Anas minor ex albo & fusco varia.* Klein, *avi.* page 134, n. 22. — *Anas fusco-cinerea, maculâ aurimâ alarumque albâ.* *Anas rustica.* Linnæus, *Syst. nat.* éd. X, Gen. 61, Sp. 21. — *Anas ex albo & nigro varia* (Mas). *Anas supernè saturatè fusca, infernè dilutè grisea; maculâ ponè oculos & maculâ alarum candidis; rectricibus saturatè fuscis* (fœmina). *Querquedula Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 464.

Il est clair que c'est d'après cette livrée de la femelle, que Catesby a donné le nom de *petit canard brun* à cette sarcelle, qu'il eût mieux fait d'appeller *sarcelle-pie* ou *sarcelle noire & blanche* : nous lui laissons la dénomination de *sarcelle de la Caroline*, parce que nous n'avons pas connoissance que cette espèce se trouve en d'autres contrées.





LA SARCELLE

BRUNE ET BLANCHE (a).

Dix-septième espèce.

CET OISEAU, qu'Edwards donne sous le nom de *canard brun & blanc*, doit néanmoins être rangé dans la famille des sarcelles, puisqu'il est à-peu-près de la taille & de la figure de notre sarcelle (*première espèce*); mais la couleur du plumage est différente, elle est toute d'un-brun noirâtre sur la tête, le cou & les pennes de l'aile; le brun-foncé s'éclaircit jusqu'au blanchâtre sur le devant du corps, qui de plus est rayé transversalement de lignes brunes; il y a une tache blanche sur les côtés de la tête, & une fem-

(a) *Little brown and white duck*. Edwards, *Hist. of Birds*, tome III, page 8 & pl. 157. — *Anas grisea*, *auribus albis*, *remigibus primoribus nigricantibus*. *Anas minuta*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 31. — *Anas* *supernè obscure fusca*, *infernè alba*, *dilutè rufescente transversim striata*; *pennis basim mandibula superioris ambiens*, & *maculâ ad aures candidis*; *summo pectore & uropygio fusco-rufescentibus*; *imo ventre rufescente & fusco transversim striato*; *rectricibus fusco rufescentibus*. *Querula freti Hudsonis*, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 459.

blable au coin du bec. Cette farcelle ne craint pas la plus grande rigueur du froid, puisqu'elle est du nombre des oiseaux qui habitent le fond de la baie d'Hudson (b).

(b) On compte les farcelles au nombre des oiseaux qu'on voit passer au printemps à la baie d'Hudson, pour aller faire leurs petits dans le Nord. *Histoire générale des Voyages*, tome XV, page 267.





ESPÈCES

Qui ont rapport aux CANARDS

& aux SARCELLES.

APRÈS la description & l'histoire des espèces bien reconnues & bien distinctes, dans le genre nombreux des canards & des sarcelles, il nous reste à indiquer celles qui semblent désigner les notices suivantes, afin de mettre les Observateurs & les Voyageurs à portée, en complétant ces notices, de reconnoître à laquelle des espèces ci-devant décrites, elles peuvent se rapporter, ou si elles en sont en effet différentes, & si elles peuvent indiquer des espèces nouvelles.

I. Nous devons d'abord faire mention de ces canards nommés vulgairement *quatre ailes*, dont il est parlé dans la Collection académique en ces termes : » vers 1680, parurent dans le Boulonois, une espèce de canards qui ont les ailes tournées différemment des autres, les grosses plumes s'écartant du corps & se jetant au-dehors; cela donne lieu au peuple de croire & de dire, qu'ils ont quatre ailes ». (*Collect. acad. part. Etr. tome I, page 304*). Nous croyons que ce caractère pouvoit n'être qu'accidentel, par la simple comparaison du passage précédent avec le

suivant. » M. l'Abbé Nollet a vu en Italie une troupe d'oies, parmi lesquelles il y en avoit plusieurs qui sembloient avoir quatre ailes; mais cette apparence qui n'avoit pas lieu quand l'oiseau voloit, étoit causée par le renversement de l'aile ou dernière portion de l'aile qui tenoit les grandes plumes relevées, au lieu de les coucher le long du corps; ces oies étoient venues d'une même couvée avec d'autres qui portoient leurs ailes à l'ordinaire, ainsi que la mere, mais le pere avoit les ailerons repliés «. *Histoire de l'Académie, 1750, page 7.*

Ainsi ces canards, comme ces oies à quatre ailes, ne doivent pas être considérés comme des espèces particulières, mais comme des variétés très accidentelles, & même individuelles, qui peuvent se trouver dans toute espèce d'oiseaux.

II. Le canard ou plutôt la très petite farcelle qu'indique Rzaczynski dans le passage suivant: *Lithuana polesia alit anates innumeras, inter quas, . . . sunt. . . in cavis arborum natæ, molem sturni non excedentes.* (*Hist. page 269*). Si cet auteur est exact au sujet de la taille singulièrement petite qu'il donne à cette espèce, nous avouons qu'elle ne nous est pas connue.

III. Le canard de Barbarie à tête blanche, du Docteur Shaw (a), qui n'est point le même que le canard musqué, & qui doit

(a) Tome I, page 329.

Plutôt se rapporter aux farcelles, puisqu'il n'est, dit-il, que de la *taille du vanneau*; il a le bec large, épais & bleu, la tête toute blanche & le corps couleur de feu.

IV. *L'anas platyrinchos* du même Docteur Shaw, qu'il appelle mal-à-propos *pélican de Barbarie*, puisque rien n'est plus éloigné d'un pélican qu'un canard; celui-ci d'ailleurs est aussi petit que le précédent; il a les pieds rouges, le bec plat, large, noir & dentelé; la poitrine, le ventre & la tête de couleur de feu; le dos est plus foncé, & il y a trois taches, une bleue, une blanche & une verte sur l'aile.

V. L'espèce que le même Voyageur donne également sous la mauvaise dénomination de *pélican de Barbarie à petit bec*. « Celui-ci, dit-il, est un peu plus gros que le précédent; il a le cou rougeâtre & la tête ornée d'une petite touffe de plumes tanées; son ventre est tout blanc, & son dos bigarré de quantité de rayes blanches & noires; les plumes de la queue sont pointues, & les ailes sont chacune marquées de deux taches contigues, l'une noire & l'autre blanche; l'extrémité du bec est noire, & les pieds sont d'un bleu plus foncé que ceux du vanneau (b) ». Cette espèce nous paroît très voisine de la précédente.

VI. Le *turpan* ou *tourpan*, canard de Sibérie, trouvé par Gmelin aux environs de

(b) Voyage en Barbarie, par le Docteur Shaw. La Haye, 1743, tome I, page 319.

Selengensk , & dont il donne une notice trop courte pour qu'on puisse le reconnoître (c) ; cependant il paroît que ce même canard tourpan se retrouve à Kamtschatka , & que même il est commun à Ochotsk , où l'on en fait , à l'embouchure même de la riviere Ochotska , une grande chasse en bateaux , que décrit Krachenninikow (d). Nous observerons au sujet de ce Voyageur , qu'il dit avoir rencontré onze espèces de canards ou farcelles au Kamtschatka , dans lesquelles nous n'avons reconnu que le tourpan & le canard à longue queue de Terre-neuve ; les neuf autres se nomment , selon lui , *selosni* , *tchirki* , *krohali* , *gogoli* , *lutki* , *tcherneti* , *pulonofi* , *suasi* & *canard montagnard*. » Les quatre premiers , dit-il , passent l'hiver dans les environs des sources , les autres arrivent au printemps & s'en retournent en automne :

(c) Aux environs de Selengensk nous trouvames un petit lac , dont les bords étoient couverts de cygnes , d'oies , de tourpans & de bécassines ; je ne puis exprimer la satisfaction que nous causa la vue de ces oiseaux ; leur chant , inspiré par la Nature , avoit autant d'agrément que l'imitation qu'on voudroit en faire sur des instrumens , seroit choquante & désagréable ; les sons d'un tourpan ressemblent beaucoup à ceux d'un haut-bois , & dans ce concert d'oiseaux ils faisoient à-peu-près l'office de la basse ; cet oiseau est une espèce de canard ; son plumage est rouge de regard , excepté la queue & les ailes qui ont beaucoup de noir. *Gmelin* , *Voyage en Sibérie* , tome I , p. 217. La même chose , d'après lui , dans l'Histoire générale des Voyages , tome XV , page 186.

(d) Histoire de Kamtschatka , tome II , page 59.

comme les oies (e)«. On peut croire que plusieurs de ces espèces se reconnoïtroient dans celles que nous avons décrites, si l'Observateur avoit pris soin de nous en dire autre chose que leurs noms.

VII. Le petit canard des Philippines, appelé à Luçon *saloyaxir*, & qui n'étant pas, suivant l'expression de Camel, *plus gros que le poing* (f), doit être regardé comme une espèce de farcelle.

VIII. Le *Woures - feique* ou l'*oiseau cognée* de Madagascar, espèce de canard, ainsi nommé par ces insulaires, » dit François Cauche, parce qu'il a sur le front une excroissance de chair noire, ronde, & qui va se recourbant un peu sur le bec, à la manière de leurs cognées. Au reste, ajoute ce Voyageur, cette espèce a la grosseur de nos oisons, & le plumage de nos canards (g)«. Nous ajouterons qu'il se pourroit que ce n'en fût qu'une variété (h).

IX. Les deux espèces de canards & les

(e) Idem, ibid.

(f) *Tract. de Avis Phillipp.* à Fr. Camel; *Transact. philos.* n. 285, art. 3.

(g) *Voyage à Madagascar*, par François Cauche, Paris, 1651, page 139.

(h) *Nota.* Flacourt nomme trois ou quatre espèces de farcelles ou *fvire*, qu'il dit se trouver dans cette même île de Madagascar; *tahie*, son cri semble articuler ce nom; elle a les ailes, le bec & les pieds noirs; *halive*, a le bec & les pieds rouges; *hach*, a le plumage gris avec les ailes rayées de vert & de blanc; *tatach*, est une espèce d'*halive*, mais plus petite. *Voyage de Flacourt*, page 163.

deux parcelles que M. de Bougainville a vues aux isles Malouines ou Falkland, & dont il dit que les premiers ne diffèrent pas beaucoup de ceux de nos contrées, en ajoutant néanmoins qu'on en tua quelques-uns de tout noirs, & d'autres tout blancs. Quant aux deux parcelles, l'une est, dit-il, *de la taille du canard*, & a le bec bleu; l'autre est beaucoup plus petite, & l'on en vit de ces dernières qui avoient les plumes du ventre *teintes d'incarnat*. Du reste, ces oiseaux sont en grande abondance dans ces isles, & du meilleur goût (*i*).

X. Ces canards du détroit de Magellan, qui, suivant quelques Voyageurs, construisent leurs nids d'une façon toute particulière, d'un limon pétri & enduit avec la plus grande propreté; si pourtant cette relation est aussi vraie, qu'à plusieurs traits elle nous paroît suspecte & peu sûre (*k*).

(*i*) Voyage autour du Monde, par M. de Bougainville, in-8. tome I, page 116.

(*k*) Les canards (du détroit de Magellan) sont assez différens des nôtres & beaucoup moins bons; ils sont en grand nombre & ont leur canton particulier dans l'isle sur des rochers élevés, hors de la portée du mousquet. De ma vie je n'ai vu tant d'art & d'industrie dans des animaux privés de raison, surtout dans la maniere d'arranger leurs nids; ils sont tellement disposés sur les hauteurs, que le plus grand Géomètre ne pourroit distribuer le terrain de maniere à y en placer un de plus; tous les cantons sont divisés par petits sentiers, larges seulement autant qu'il est nécessaire pour qu'un oiseau puisse y marcher; le terrain où sont les nids est dressé comme si on l'eût

XI. Le *canard peint* de la nouvelle Zélande ; ainsi nommé dans le second Voyage du Capitaine Cook , & décrit dans les termes suivans : » Il est de la taille du canard musqué , & les couleurs de son plumage sont agréablement variées ; le mâle & la femelle portent une tache blanche sur chaque aile ; la femelle est blanche à la tête & au cou , mais toutes les autres plumes , ainsi que celles de la tête & du cou du mâle sont brunes & variées (*l*) «.

XII. Le *canard sifflant à bec mou* , autrement appelé *canard gris-bleu* de la nouvelle Zélande , remarquable en ce que le bec est d'une substance molle & comme cartilagineuse , de manière qu'il ne peut guere se nourrir qu'en ramassant , & pour ainsi dire suçant les vers que le flot laisse sur la grève (*m*).

nivelé à main d'homme ; les nids sont de terre pétrie & paroissent tous jetés dans le même moule ; les canards apportent de l'eau dans leur bec , avec laquelle ils forment un mortier d'argile qu'ils façonnent en rond aussi-bien qu'avec un compas ; le fond est large d'un pied , l'ouverture de huit pouces , & la hauteur pareille ; il n'y en a pas un différent de l'autre dans la forme ni dans les proportions ; ces nids leur servent plus d'une année , ils y pondent leurs œufs que le soleil fait éclore , à ce que je crois. Nous ne pumes trouver sur toute la place , un seul brin d'herbe , de paille , de fétu , de plumes ou de fiente d'oiseau ; tout est propre & net , aussi-bien dans les nids que dans les sentiers , comme si on venoit de le laver & bayer. *Histoire des navigations aux terres Australes* , tome I , page 242.

(*l*) Second Voyage de Cook , tome I , page 208.

(*m*) Idem , ibid. page 163.

XIII. Le canard à crête rouge, encore de la nouvelle Zélande, mais dont l'espèce n'y est pas commune, & qui n'a été trouvée que sur la rivière, au fond de la baie Duski : ce canard qui n'est qu'un peu plus gros que la sarcelle, est d'un gris-noir très luisant au-dessus du dos & d'une couleur de suie grisâtre-foncé au ventre ; le bec & les pieds sont couleur de plomb ; l'iris de l'œil est dorée, & il a une crête rouge sur la tête (n).

XIV. Enfin, Fernandez donne dix espèces comme étant du genre du canard, dont nous ne pouvons que rejeter ici en notes les noms Mexicains (o), & les descriptions, la plu-

(n) Idem, ibid, page 163.

(o) *Xalcuani*, seu *Avis arenam deglutiens*. — *Anatis fera species domesticâ paulò minor, rostro mediocriter lato, plumis infernè corpus tegentibus, albis, circa pectus raram & supernam in partem fulvis, sed candidis discurrentibus transversim; alis caudâque virenti, candido, nigro ac fusco colore variantibus desuper, subter verò albis atque cinereis; circa caput viridi ab occipitio ad oculos discurrente taniâ, reliquo verò capite ex albo vergente in colorem cinereum, pullo, nigrescente, permixto: cruribus proportionè reliqui corporis parvis, pulli coloris; advena est lacui. Cap. 121, page 39.*

— *Yacatexotli* seu *Avis rostro cyaneo*. — *Anatis penè domesticæ constat magnitudine, rostro coloris supernè cyanei, infernè verò ex albo rubescentis, pennarum superni corporis colori fulvus est, infernè verò ex argenteo nigricat supernâ verò parte alæ nigræ. Cap. 70, page 29.*

— *Yzacatzonyayauhqui* (altera : différent de *Yzacatzonyayauhqui* de la page 28). Genus est *anatis fera parvæque* cujus rostrum est cæruleum, & juxta extremum

part incomplètes, jusqu'à ce que de nouvelles observations ou l'inspection des objets

albâ quâdam distinctum maculâ, pedes etiam vergunt in cæruleum; & reliquum corpus albo fulvoque variat colore. Cap. 156, page 45.

— *Coleanauhtliciouht. Anas Sylvestris est fusca majori ex parte supernè, & aliquantisper candens, infernè verò alba, & partim fusca præter alas, quæ infernè prorsus candidæ sunt. Caput est superiori parte nigrum atque cinereum, sed in atrum præcipuè colorem inclinans, inferiori verò magis in cinereum. Cap. 64, page 28.*

— *Atapalcatl, seu testa aquaria. Anati illi Sylvestri (quam recentiores Querquedulam vocant, nostri verò cercetam) similis omninò esset, nisi rostrum haberet duplò latius; colorem candentem & fulvum; admotamque manum irritò protinùs innocuoque lancinaret morsu.*

— *Tzonyayauhqui seu Avis capitis varii (Mas). Anas fera est circa lacus agens vitam, ac magnitudine domesticæ penè par: rostro lato, cyaneo supernè binis tantùm maculis interstincto, altera in extremi rostri exertâ quâdam, tenuique, quâ mordet, particulâ; infernè verò ex cyaneo nigrescente; cruribus brevibus, ac cæruleis, pallido tamen colore interdum imperso; capite & collo crassis; juxta latera pavonino colore, aliquando tamen nigriore vertice: pectus nigrum est: ventris ac corporis latera candescentia, etsi caudam lineæ nigræ transversim decurrentes condecorant: dorsum fasciâ nigrâ fulvescente latâ digitos tres, ac in extremum usque caudæ procedente insignitur; demum alæ nigro, fulvo, candido, atque cinereo promiscuè tinguntur colore. Indigena Avis est. Cap. 108, page 36.*

— *Nepapantototl. Anas fera, frequens Mexicanæ paludi, rostro in acutum quadantenus desinente, cætera autem similis, nisi quod nullum est genus coloris illas ornari solitum, quod huic soli non contingat, sitque ei spectando ornamento atque pulchritudini; unde sortita est nomen. Cap. 127, page 49.*

viennent servir à les compléter & à les faire reconnoître.

— *Opipixcan*. *Anas fera*, rostro subrubro, cruribus verò ac pedibus fulvo ac candenti variatis colore; reliquo verò corpore cinereo & nigro. Cap. 247, page 44.

— *Peratototl*. *Anas Peruina*, quam velut nostro jam notam orbi, non curavimus describendam. Cap. 16, page 47.

— *Concanauhtli*. Genus anatis magnæ, lavanco nostrate similis, quam ob eam rem non curevimus depingendam. Cap. 66.





LES PÉTRELS.

DE TOUS LES OISEAUX qui fréquentent les hautes mers, les pétrels sont les plus marins, du moins ils paroissent être les plus étrangers à la terre, les plus hardis à se porter au loin, à s'écarter & même s'égarer sur le vaste océan; car ils se livrent avec autant de confiance que d'audace au mouvement des flots, à l'agitation des vents & paroissent braver les orages. Quelque loin que les Navigateurs se soient portés, quelque avant qu'ils aient pénétré, soit du côté des poles, soit dans les autres zones, ils ont trouvé ces oiseaux qui sembloient les attendre & même les devancer sur les parages les plus lointains & les plus orageux; par-tout ils les ont vus se jouer avec sécurité, & même avec gaieté sur cet élément terrible dans sa fureur, & devant lequel l'homme le plus intrépide est forcé de pâlir; comme si la Nature l'attendoit là pour lui faire avouer combien l'instinct & les forces qu'elle a départis aux êtres qui nous sont inférieurs, ne laissent pas d'être au-dessus des puissances combinées de notre raison & de notre art.

Pourvus de longues ailes, munis de pieds palmés, les pétrels ajoutent à l'aisance & à la légèreté du vol, à la facilité de nager,

la finguliere faculté de courir & de marcher sur l'eau, en effleurant les ondes par le mouvement d'un transport rapide, dans lequel le corps est horizontalement soutenu & balancé par les ailes, & où les pieds frappent alternativement & précipitamment la surface de l'eau; c'est de cette marche sur l'eau que vient le nom de *pétrel*; il est formé de *peter*, pierre, ou de *petrill*, pierrot, ou *petit-pierre*, que les matelots Anglois ont imposé à ces oiseaux, en les voyant courir sur l'eau comme l'Apôtre Saint Pierre y marchoit.

Les espèces de pétrels sont nombreuses; ils ont tous les ailes grandes & fortes; cependant ils ne s'élèvent pas à une grande hauteur, & communément ils rasent l'eau dans leur vol; ils ont trois doigts unis par une membrane; les deux doigts latéraux portent un rebord à leur partie extérieure; le quatrième doigt n'est qu'un petit éperon qui sort immédiatement du talon, sans articulation ni phalange (a).

Le bec, comme celui de l'albatros, est articulé & paroît formé de quatre pièces, dont deux, comme des morceaux sur-ajoutés, forment les extrémités des mandibules; il y a de plus le long de la mandibule supérieure, près de la tête, deux petits tuyaux ou rouleaux couchés, dans lesquels sont

(a) Willughby appelle cet éperon ou ergot, un *petit doigt de derrière*, n'ayant pas l'idée d'une pointe sortante immédiatement du talon.

percées les narines ; par sa conformation totale , ce bec sembleroit être celui d'un oiseau de proie ; car il est épais , tranchant & crochu à son extrémité ; au reste , cette figure du bec n'est pas entièrement uniforme dans tous les pétrels , il y a même assez de différence pour qu'on puisse en tirer un caractère qui établit une division dans la famille de ces oiseaux ; en effet , dans plusieurs espèces , la seule pointe de la mandibule supérieure est recourbée en croc : la pointe de l'inférieure , au contraire , est creusée en gouttière & comme tronquée en manière de cuiller , & ces espèces sont celles des *pétrels* simplement dits.

Dans les autres , les pointes de chaque mandibule sont aiguës , recourbées , & font ensemble le crochet ; cette différence de caractère a été observée par M. Brisson , & il nous paroît qu'on ne doit pas la rejeter ou l'omettre , comme le veut M. Forster (b) ; & nous nous en servons pour établir dans la famille des *pétrels* , la seconde division sous laquelle nous rangerons les espèces que nous appellerons *pétrels-puffins*.

Tous ces oiseaux , soit pétrels , soit puffins , paroissent avoir un même instinct & des habitudes communes pour faire leurs nichées ; ils n'habitent la terre que dans ce temps qui est assez court , & comme s'ils sentoient combien ce séjour leur est étranger , ils se

(b) Voyez les Observations de M. Forster , p. 184

cachent ou plutôt ils s'enfouissent dans des trous sous les rochers du bord de la mer; ils font entendre du fond de ces trous, leur voix désagréable, que l'on prendroit le plus souvent pour le croassement d'un reptile (c); leur ponte n'est pas nombreuse; ils nourrissent & engraisent leurs petits en leur dégorgeant dans le bec la substance à demi-digérée & déjà réduite en huile, des poissons dont ils font leur principale & peut-être leur unique nourriture; mais une particularité dont il est très bon que les dénicheurs de ces oiseaux soient avertis, c'est que quand on les attaque, la peur ou l'espoir de se défendre leur fait rendre l'huile dont ils ont l'estomac rempli; ils la lancent au visage & aux yeux du chasseur; & comme leurs nids sont le plus souvent situés sur des côtes escarpées, dans des fentes de rochers à une grande hauteur, l'ignorance de ce fait a coûté la vie à quelques Observateurs (d).

(c) Les pétrels (*procellariæ*) s'enfoncent par milliers dans des trous sous terre; ils y nourrissent leurs petits & s'y retirent toutes les nuits. *Forster, Observations, page 181.* — Les bois (à la nouvelle Zélande) retentissoient du bruit des pétrels cachés dans des trous sous terre, qui croassoient comme des grenouilles, ou qui crioient comme des poules. Il semble que tous les pétrels ont coutume de faire leurs nids dans des trous souterrains; car nous en avons vu de l'espèce bleue ou argent, placés de la même manière à la baie Dusky. *Forster, Second Voyage de Cook, tome II, p. 110.* — Voyez ci-après la description des espèces.

(d) Les Gazettes de Londres du mois de Juin

M. Forster remarque que Linnæus a peu connu les pétrels, puisqu'il n'en compte que *six espèces*, tandis que, par sa propre observation, M. Forster en a reconnu *douze nouvelles espèces* dans les seules mers du Sud (e); mais nous désirerions que ce savant Navigateur nous eût donné les descriptions de toutes ces espèces; & nous ne pouvons, en attendant, que présenter ce que nous en savons d'ailleurs.

1761, rapportent le malheur arrivé à M. Campbell, qui allant prendre un nid de pétrel sur un rocher escarpé, reçut dans les yeux l'huile que l'oiseau lui lança, lâcha prise & se tua en tombant des rochers. Voyez Edwards, *Préface de la troisième partie des Glanures*, page 4. — La plus petite espèce de pétrels, qui est l'*oiseau tempête*, a également cette habitude. » Charles Smith, dans son livre de l'état ancien & moderne de la province de Kewy en Irlande, en désignant le petit pétrel, dit que lorsqu'on le prend, il jette par le bec la quantité d'une petite cuillerée d'huile ». *Idem, ibid.*

(e) Voyez les observations de M. Forster, p. 184.





* LE PÉTREL CENDRÉ (a).

Première Espèce.

Voyez planche IX, fig. 2 de ce Volume.

CE PÉTREL habite dans les mers du Nord; Clusius le compare, pour la grandeur, à une poule moyenne; M. Rolandson Martin, Observateur Suédois (b), le dit de la grosseur d'une corneille, & le premier de ces auteurs lui trouve dans le port & dans la figure quelque chose du faucon; son bec fortement articulé & très crochu, est en effet

* *Voyez les planches enluminées. n°. 59. sous la dénomination de Pétrel de l'isle de Saint-Kilda.*

(a) *Haff-hert.* aux isles Féroé; *kav-hest*, dans Pontoppidan, *sceppferd*, par les Allemands. — *Procellaire du Nord* ou *cechrée*, Collection académique, partie étrangère, tome XI, page 55. — *Haff-hert.* Clusius, *Exotic. auctuar.* page 368. — Nieremberg, p. 237. — *Haff-hert, hoc est equus marinus.* Willughby, *Ornithol.* page 306. — Jonston, *avi.* page 129. — *Procellaria supernè cinerea, infernè alba; capite & collo concoloribus; reſtricibus duodecim intermediis cinereo-albis; utrimque extimâ candidâ. . . Procellaria cinereo,* le Pétrel cendré. *Briffon*, tome VI, page 143.

(b) Dans la Collection académique, citée ci-dessus,

un bec de proie; le croc de la partie supérieure & la gouttière tronquée qui termine l'inférieure, sont d'une couleur jaunâtre, & le reste du bec avec les deux tuyaux des narines sont noirâtres dans l'individu mort que nous décrivons : mais on assure que le bec est rouge par-tout ainsi que les pieds dans l'oiseau vivant (c); le plumage du corps est d'un blanc-cendré; le manteau est d'un cendré-bleu, & les plumes de l'aile sont d'un bleu plus foncé & presque noir; les plumes sont très serrées, très fournies & garnies en-dessous d'un duvet épais & fin, dont la peau du corps est par-tout revêtue.

Les Observateurs s'accordent à donner le nom de *haff-hert* ou *hav-hest*, cheval de mer, à cet oiseau; & c'est, selon Pontoppidan, » parce qu'il rend un son semblable au hennissement du cheval, & que le bruit qu'il fait en nageant, approche du trot de ce quadrupède (d) «; mais il n'est pas aisé de concevoir comment un oiseau qui nage fait le bruit d'un cheval qui trotte; & n'est-ce pas plutôt à cause de la course du pétrel sur l'eau, qu'on lui aura donné cette dénomination? le même auteur ajoute que ces oiseaux ne manquent pas de suivre les bateaux qui vont à la pêche des chiens de mer,

(c) Collection académique, citée ci-dessus.

(d) Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger*, Février 1757.

pour attendre que les pêcheurs jettent les entrailles de ces animaux; il dit qu'ils s'acharnent aussi sur les baleines mortes ou blessées dès qu'elles surfagent; que les pêcheurs tuent ces pétrels un à un à coups de bâtons, sans que le reste de la troupe désem- pare : c'est d'après cet acharnement que M. Rolandson Martin, leur applique le nom de *malle-mucke*; mais, comme nous l'avons dit, ce nom appartient à un goéland.

On trouve ces pétrels cendrés depuis le soixante-deuxième degré de latitude nord, jusque vers le quatre-vingtième; ils volent entre les glaces de ces parages; & lorsqu'on les voit fuir de la pleine-mer pour chercher un abri, c'est, comme dans l'*oiseau de tempête* ou *petit pétrel* (e), un indice pour les Navigateurs que l'orage est prochain.

(e) Voyez ci-après l'article de l'*Oiseau de tempêtes*





* LE PÉTREL BLANC ET NOIR

OU LE DAMIER (a)

Seconde Espèce.

Voyez planche IX, figure 3 de ce Volume.

L LE PLUMAGE de ce pétrel marqué de blanc & de noir, coupé symétriquement & en manière d'échiquier, l'a fait appeller *damier* par tous nos Navigateurs ; c'est dans le même sens que les Espagnols l'ont nommé *pardelas*, & les Portugais *pintado*, nom adopté aussi

* Voyez les planches enluminées, 964.

(a) *Damier*. Feuillée, *Journal d'observations*, p. 207. — *Le damier*. Salerne, p. 384. — *Le pierrot tacheté*. Edwards, planche 90. — *Procellaria albo fuscoque varia* ; *procellaria capensis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 64, Sp. 3. — *Plautus albatros spurius minor*, è nigro & albo varius. Klein, *avi.* p. 148, n^o. 14. — *Nota*. Klein confond mal à-propos sous ce numéro les planches 89 & 90 d'Edwards, dont la première est un puffin, & la seconde le damier. — *Procellaria supernè maculis nigricantibus varia* ; capite, gutture & collo superiore nigricantibus ; rétricibus lateralibus in exortu candidis in extremitate nigricantibus. . . *Procellaria nævia*. . . Le pétrel tacheté, appelé vulgairement damier. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 146.

par les Anglois, mais qui pouvant faire équivoque avec celui de la *pintade*, ne doit point être admis ici, outre que celui de damier exprime & désigne mieux la distribution du blanc & du noir par taches nettes & tranchées dans le plumage de cet oiseau; il est à-peu-près de la grosseur d'un pigeon commun, & comme dans son vol il en a l'air & le port, ayant le cou court, la tête ronde, quatorze ou quinze pouces de longueur, & seulement trente-deux ou trente-trois d'envergure, les Navigateurs l'ont souvent appelé *pigeon de mer*.

Le damier a le bec & les pieds noirs; le doigt extérieur est composé de quatre articulations, celui du milieu de trois, & l'intérieur de deux seulement, & à la place du petit doigt, est un ergot pointu, dur, long d'une ligne & demie, & dont la pointe se dirige en-dedans; le bec porte au-dessus les deux petits tuyaux ou rouleaux dans lesquels sont percées les narines; la pointe de la mandibule supérieure est courbée, celle de l'inférieure est taillée en gouttière & comme tronquée; & ce caractère place le damier dans la famille des pétrels, & le sépare de celle des puffins: il a le dessus de la tête noir, les grandes plumes des ailes de la même couleur, avec des taches blanches; la queue est frangée de blanc & de noir, & lorsqu'elle est développée elle ressemble, dit Frezier, à une écharpe de deuil; son ventre est blanc, & le manteau est régulièrement comparté par taches de blanc & de noir. Cette description se rapporte parfaitement à

celle que Dampier a faite du *pintado* (b). Au reste, le mâle & la femelle ne diffèrent pas sensiblement l'un de l'autre par le plumage ni par la grosseur.

Le damier, ainsi que plusieurs autres pètrrels, est habitant né des mers antarctiques, & si Dampier le regarde comme appartenant à la zone tempérée australe (c), c'est que ce Voyageur ne pénétrait pas assez avant dans les mers froides de cette région, pour y suivre le damier, car il l'eût trouvé jusqu'aux plus hautes latitudes. Le Capitaine Cook nous assure que ces pètrrels, ainsi que les pètrrels bleus, fréquentent chaque portion de

(b) Les *pintados* sont admirablement bien mouchetés de blanc & de noir; ils ont la tête presque noire, de même que le bout des ailes & de la queue; mais, dans ce noir des ailes, il y a des taches blanches qui paroissent être de la grandeur d'un demi-écu quand ils volent, & c'est alors qu'on voit mieux leurs taches; les ailes sont aussi bordées tout autour d'un petit fil noir qui s'éclaircit peu-à-peu, & approche d'un gris-obscur vers le dos de l'oiseau; le bord intérieur des ailes & le dos même, depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sont émaillés d'un nombre infini de jolies taches rondes, blanches & noires, de la grandeur d'un sou marqué; le ventre, les cuisses, les côtés & le dessous des ailes sont d'un gris clair. *Dampier, tome IV, page 84.*

(c) Nous vîmes des *pintados* depuis que nous fûmes à deux cents lieues ou environ de la côte du Brésil, jusqu'à ce que nous nous trouvâmes à-peu-près à la même distance de la nouvelle Hollande. Le *pintado* est un oiseau du pays méridional & de la partie tempérée de cette zone; du moins je n'en ai jamais guère vu dans le Nord du trentième degré de latitude méridionale. *Dampier, tome IV, page 84.*

l'Océan austral dans les latitudes les plus élevées (d). Les meilleurs Observateurs conviennent même qu'il est très rare d'en rencontrer avant d'avoir passé le tropique (e), & il paroît en effet par plusieurs relations (f),

(d) Cook, *Second Voyage*, tome I, page 284.

(e) Le damier est habitant des zones froides & tempérées de l'hémisphère austral, & si quelques couples de ces oiseaux suivent les Vaisseaux au-delà du tropique, ils y restent peu de temps; aussi voit-on rarement ensemble le damier & le paille-en-queue. *Observations communiquées par M. le Vicomte de Querhoënt.* — Le 4 Octobre, par vingt-cinq degrés vingt neuf minutes de latitude australe, un grand nombre de petits pétrels ordinaires, d'un brun de suie & qui avoient le croupion blanc (*procellaria pelagica*) volèrent autour de nous; l'air étoit froid & vif; le lendemain, les albatros & les pintades (*procellaria capensis*), parurent pour la première fois. Cook, *Second Voyage*, tome I, page 46.

(f) Les jours suivans, on vit ces mêmes oiseaux en plus grand nombre, qui ne nous quitterent que bien loin au-delà du Cap; les uns étoient noirs sur le dos & blancs sous le ventre, ayant le dessus des ailes bigarré de ces deux couleurs, à-peu-près comme un échiquier, & c'est pour cela sans doute que nos François les ont surnommés damier; ils sont un peu plus gros qu'un pigeon; il y en a d'autres encore plus grands que les premiers, noirâtres par-dessus & tout blancs par-dessous, excepté l'extrémité de leurs ailes qui paroît d'un noir velouté, que les Portugais appellent *mangas de velado*. *Premier Voyage de Siam*, par le Pr Tachard. — Dampier se trouva sous un méridien éloigné, suivant son calcul, de douze cents lieues à l'orient de celui du cap (de Bonne-espérance). Rien ne lui parut fort remarquable dans cette route, excepté qu'il s'étoit vu accompagné, pendant le chemin, par quantité d'oiseaux, surtout par des pintades. *Histoire générale des Voyages*, tome XI, page 217.

que les premières plages où l'on commence à trouver ces oiseaux en nombre, sont dans les mers voisines du cap de Bonne-es-pérance; on les rencontre aussi vers les côtes de l'Amérique à la latitude correspondante (g). L'Amiral Anson les chercha inutilement à l'isle de Juan Fernandez; néanmoins il y remarqua plusieurs de leurs trous, & il jugea que les chiens sauvages qui sont répandus dans cette isle, les en avoient chassés ou les avoient détruits (h); mais peut-être dans une autre saison y eût-il rencontré ces oiseaux, supposé que celle où il les chercha, ne fût pas celle de la nichée; car, comme nous l'avons dit, il paroît qu'ils n'habitent la terre que dans ce temps,

(g) En allant de Rio-Janeiro, jusqu'au *Port-desiré*, & vers les trente-cinq ou trente-sixième degrés de latitude sud, nous commençames à voir un grand nombre d'oiseaux voltiger autour de nous; il y en avoit de très gros, dont quelques-uns avoit le plumage noir, d'autres blancs; nous distinguames plusieurs compagnies de pintades; ces oiseaux tachetés de blanc & de noir, paroissoient un peu plus gros que des pigeons. *Voyage du Capitaine Byron, tome Ier du premier Voyage de Cook, page 10.* — Dans cette latitude (de quarante-trois degrés trente minutes, côtes du Brésil), & dans celle du Cap-blanc, qui est de quarante-six degrés, on vit quantité de balaines & de nouveaux oiseaux semblables à des pigeons, d'un plumage régulièrement mêlé de blanc & de noir, ce qui leur a fait donner, par les François, le nom de *damier*, & celui de *pardela*, par les Espagnols. *Frezier, dans l'Histoire générale des Voyages.*

(h) *Voyage de l'Amiral Anson, tome II, partie Ire, page 45.*

& qu'ils passent leur vie en pleine-mer, se reposant sur l'eau lorsqu'elle est calme, & y séjournant même quand les flots sont émus; car on les voit se poser dans l'intervalle qui sépare deux lames d'eau, y rester les ailes ouvertes & se relever avec le vent.

D'après ces habitudes d'un mouvement presque continuel, leur sommeil ne peut qu'être fort interrompu; aussi les entend-on voler autour des Vaisseaux à toutes les heures de la nuit (*i*); souvent on les voit se rassembler le soir sous la poupe, nageant avec aisance, s'approchant du navire avec un air familier, & faisant entendre en même temps leur voix aigre & enrrouée, dont la finale a quelque chose du cri du Goëland (*k*).

Dans leur vol, ils effleurent la surface de l'eau, & y mouillent de temps en temps leurs pieds qu'ils tiennent pendans. Il paroît qu'ils vivent du frai de poisson qui flotte sur la mer (*l*); néanmoins on voit le damier s'acharner, avec la foule des autres oiseaux de mer, sur les cadavres des baleines (*m*); on le prend à l'hameçon avec un mor-

(*i*) Observation de M. le Vicomte de Querhoënt.

(*k*) Ce fait & les suivans, sont tirés des Mémoires communiqués par le même Observateur.

(*l*) Dans l'estomac de ceux que j'ai ouverts, je n'ai jamais trouvé de poisson, mais un mucilage blanc & épais, que je crois être du frai de poisson.

(*m*) Dampier, tome IV, page 78.

ceau de chair (*n*) ; quelquefois aussi il s'embarraffe les ailes dans les lignes qu'on laisse flotter à l'arriere du Vaisseau ; lorsqu'il est pris & qu'on le met à terre ou sur le pont du Navire, il ne fait que sauter sans pouvoir marcher ni prendre son essor au vol, & il en est de même de la plupart de ces oiseaux marins, qui sans cesse volent & nagent au large ; ils ne savent pas marcher sur un terrain solide, & il leur est également impossible de s'élever pour reprendre leur vol ; on remarque même que sur l'eau ils attendent, pour s'en séparer, l'instant où la lame & le vent les soulèvent & les lancent.

Quoique les damiers paroissent ordinairement en troupes (*o*), au milieu des vastes mers qu'ils habitent, & qu'une forte d'instinct social semble les tenir rassemblés, on assure qu'un attachement plus particulier & très marqué, tient unis le mâle & la femelle, qu'à peine l'un se pose sur l'eau,

(*n*) *Lettres édifiantes, XV^e Recueil, page 341.* Approchant de l'isle Sainte-Hélène, à deux cents lieues de la terre de Natal, quantité d'oiseaux vinrent sur le bord de notre navire ; nous en primes à foison avec des morceaux de chair, desquels nous couvrons des hameçons ; ils sont gros comme un pigeon, les plumes noires & blanches en carreau comme un échiquier, ce qui fut cause que nous les nommames *damiers* ; la queue large & le pied comme le canard. *Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche. Paris, 1651, p. 137.*

(*o*) Tous les pintades en général vont par troupes, & ils balayent presque l'eau en volant, *Dampier, tome IV, page 84.*

que l'autre aussitôt vient l'y joindre ; qu'ils s'invitent réciproquement à partager la nourriture que le hasard leur fait rencontrer ; qu'enfin si l'un des deux est tué , la troupe entière donne à la vérité des signes de regret en s'abattant & demeurant quelques instans autour du mort , mais que celui qui survit donne des marques évidentes de tendresse & de douleur ; il bequète le corps de son compagnon comme pour essayer de le ranimer , & il reste encore tristement & long-temps auprès du cadavre après que la troupe entière s'est éloignée (p).



LE PÉTREL ANTARCTIQUE

ou DAMIER BRUN.

Troisième Espèce.

CE PÉTREL ressemble au *Damier* , à l'exception de la couleur de son plumage , dont les taches , au lieu d'être noires , sont brunes sur le fond blanc. La dénomination de pétrel antarctique que lui donne le Capitaine Cook , semble lui convenir parfaitement , parce qu'on ne le rencontre que sous les

(p) Suite des observations faites par M. le Vicomte de Querhoënt , dans ses navigations , & qu'il a eu la bonté de nous communiquer.

hautes latitudes australes (q); & lorsque plusieurs autres espèces de pétrels, communes dans les latitudes inférieures, & en particulier celle du damier noir, ne paroissent plus (r).

Voici ce que nous lisons dans le second voyage de ce grand Navigateur, sur cette nouvelle espèce de pétrels. » Par soixante-sept degrés quinze minutes latitude sud, nous apperçumes plusieurs baleines jouant autour des isles de glaces; deux jours auparavant nous avions remarqué plusieurs troupes de *pintades* (f) brunes & blanches, que je nommai *pétrels antarctiques*, parce qu'ils paroissent indigènes à cette région; ils sont à tous égards de la forme des *pintades* (damiers), dont ils ne diffèrent que par la couleur; la tête & l'avant du corps de ceux-ci sont bruns, & l'arrière du dos, la queue & les extrémités des ailes sont de couleur blanche (t); & dans un autre endroit,

(q) Par soixante-deux degrés dix minutes, latitude sud; & cent soixante-douze degrés de longitude, nous vîmes la première isle de glace, & nous apperçumes en même temps un pétrel antarctique, quelques albatros grises, des *pintades* & des pétrels bleus. Cook, *Second Voyage*, tome II, page 141. --- A soixante-six degrés, M. Cook vit quelques pétrels antarctiques en l'air. --- Par soixante-sept degrés huit minutes nous reçumes, dit-il, la visite d'un petit nombre de pétrels antarctiques. *Idem*, tome II, page 148.

(r) *Idem*, *ibid.* tome I, page 120.

(f) Il appelle *pintade* le damier.

(t) Cook, *Second Voyage*, tome I, page 120.

il dit : » tandis qu'on ramassoit de la glace , nous primes deux *pétrels antarctiques* , & en les examinant nous persistâmes à les croire de la famille des pétrels ; ils sont à-peu-près de la grandeur d'un gros pigeon ; les plumes de la tête, du dos & une partie du côté supérieur des ailes sont d'un brun-léger ; le ventre & le dessous des ailes sont blancs ; les plumes de la queue sont blanches aussi , mais brunes à la pointe. Je remarquai que ces oiseaux avoient plus de plumes que ceux que nous avons vus , tant la Nature a pris soin de les vêtir suivant le climat qu'ils habitent ; nous n'avons trouvé ces pétrels que parmi les glaces (u) «.

Néanmoins ces pétrels si fréquens entre les isles de glaces flottantes , disparoissent ainsi que tous les autres oiseaux quand on approche de cette glace fixe , dont la formidable couche s'étend déjà bien loin dans les régions polaires du continent austral ; c'est ce que nous apprend ce grand Navigateur , le premier & le dernier peut-être des mortels qui ait osé affronter les confins de cette barrière de glace , que pose lentement la Nature à mesure que notre globe se refroidit. » Depuis notre arrivée au milieu des glaces , dit-il , aucun pétrel antarctique ne frappa plus nos regards (x) «.

(u) Idem , tome II , page 150.

(x) Ibidem , tome I , page 142.



LE PÉTREL BLANC

ou PÉTREL DE NEIGE.

Quatrième Espèce.

CE PÉTREL est bien désigné par la dénomination de *pétrel de neige*, non-seulement à cause de la blancheur de son plumage, mais parce qu'on le rencontre toujours dans le voisinage des glaces, & qu'il en est, pour ainsi dire, le triste avant-coureur dans les mers australes; avant d'avoir vu de près ces oiseaux, M. Cook ne les désigna d'abord que sous le nom d'*oiseaux blancs* (y); mais ensuite il les reconnut à la conformation de leur bec pour être du genre des pétrels; leur grosseur est celle d'un pigeon; le bec est d'un noir-bleuâtre; les pieds sont bleus (z), & il paroît que le plumage est entièrement blanc.

(y) A midi, par cinquante-un degrés cinquante minutes latitude sud, & vingt-un degrés longitude est nous apperçumes quelques *oiseaux blancs*, à-peu-près de la grosseur des pigeons, qui avoient le bec & les pieds noirâtres; je n'en avois encore point vus de pareils, & je ne les connoissois pas; je les crois de la classe des *pétrels*, & indigènes de ces mers froides. Nous passâmes entre deux isles de glace qui étoient à peu de distance l'une de l'autre. Cook, *Second Voyage*, tome I, page 92.

(z) Idem, *ibid*, page 110.

» Quand

« Quand nous approchions d'une large traînée de glace solide, dit M. Forster, laborieux & laborieux compagnon de l'illustre Cook, nous observions à l'horizon une réflexion blanche, qu'on appelle, sur les Vaisseaux du Groënland, le *clignotement de la glace* (a); de sorte qu'à l'apparition de ce phénomène nous étions sûrs de rencontrer les glaces à peu de lieues; & c'étoit alors aussi que nous appercevions communément des volées de pétrels blancs de la grosseur des pigeons, que nous avons appelés *pétrels de neige*, & qui sont les avant-coureurs de la glace ».

Ces pétrels blancs, mêlés aux pétrels antarctiques, paroissent avoir constamment accompagné ces courageux Navigateurs dans toutes leurs traversées & dans leurs routes croisées au milieu des îles de glace (b), & jusqu'au voisinage de l'immense glacière de ce pôle. Le vol de ces oiseaux sur les flots, & le mouvement de quelques cétacés dans cette onde glaciale (c) sont les derniers & les seuls objets qui répandent un reste de vie sur la scène de la Nature expirante dans ces affreux parages.

(a) Observations faite dans l'hémisphère austral, à la suite du second Voyage de Cook, tome V, page 64.

(b) Cook, *Second Voyage*, tome I, page 120.

(c) Idem, *ibid.* page 94.



LE PÉTREL BLEU.

Cinquieme Espèce.

LÉ PÉTREL bleu, ainsi nommé parce qu'il a le plumage gris-bleu (*d*), aussi-bien que le bec & les pieds (*e*), ne se rencontre non plus que dans les mers australes, depuis les vingt-huit ou trente degrés & au-delà, dans toutes les latitudes, en allant vers le pôle (*f*). M. Cook fut accompagné depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'au quarante-unième degré par des troupes de ces pétrels bleus & par des troupes de dalmiers (*g*), que la grosse mer & les vents sembloient ne rendre que plus nombreuses (*h*); ensuite il revit les pétrels bleus par les cinquante-cinquième & jusqu'au cinquante-huitième degré (*i*), & sans doute ils se trouvent de même dans tous les points intermédiaires de ces latitudes australes.

Ce qu'on remarque comme chose particulière dans ces pétrels bleus, c'est la grande

(*d*) Cook, *Second Voyage*, tome I. page 88.

(*e*) Idem, *ibid.* page 104.

(*f*) Idem, *ibid.*

(*g*) Qu'il appelle *pintades*. *Procellaria capensis*.

(*h*) Idem, tome I, page 88.

(*i*) *Ibidem*, page 108.

largeur de leur bec & la forte épaisseur de leur langue (k); ils sont un peu moins grands que les pétrels blancs (l). Dans la teinte de gris-bleu qui couvre tout le dessus du corps, on voit une bande plus foncée, coupant en travers les ailes & le bas du dos; le bout de la queue est aussi de cette même teinte bleu-foncé ou noirâtre; le ventre & le dessous des ailes sont d'un blanc-bleuâtre (m); leur plumage est épais & fourni. » Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immense (entre l'Amérique & la nouvelle Zélande), dit M. Forster, ne sont pas moins à l'abri du froid que les pingouins; deux plumes au lieu d'une sortent de chaque racine, elles sont posées l'une sur l'autre & forment une couverture très chaude; comme ils sont continuellement en l'air, leurs ailes sont très fortes & très longues. Nous en avons trouvé entre la nouvelle Zélande & l'Amérique à plus de sept cents lieues de terre, espace qu'il leur seroit impossible de traverser, si leurs os & leurs muscles n'étoient pas d'une fermeté prodigieuse, & s'ils n'étoient point aidés par de longues ailes.

» Ces oiseaux navigateurs, continue M. Forster, vivent peut-être un temps considérable sans alimens. . . . Notre expérience dé-

(k) Page 184.

(l) Le pétrel bleu est à-peu-près de la grosseur d'un petit pigeon. *Idem*, *ibid.*

(m) Cook, *Second Voyage*, tome I, page 104.

montre & confirme à quelques égards cette supposition; lorsque nous blessions quelques-uns de ces pétrels, ils jetoient à l'instant une grande quantité d'alimens visqueux, digérés depuis peu, que les autres avaloient sur-le-champ avec une avidité qui indiquoit un long jeûne. Il est probable qu'il y a dans ces mers glaciales plusieurs espèces de *mollusca* qui montent à la surface de l'eau dans un beau temps, & qui servent de nourriture à ces oiseaux (n) «.

Le même Observateur retrouva ces pétrels en très grand nombre & rassemblés pour nicher à la nouvelle Zélande; » les uns voloient, d'autres étoient au milieu des bois dans des trous en terre, sous des racines d'arbres, dans les crevasses de rochers où on ne pouvoit les prendre, & où sans doute ils font leurs petits; le bruit qu'ils faisoient ressembloit au croassement des grenouilles; aucun ne se monroit pendant le jour, mais ils voloient beaucoup pendant la nuit (o) «.

Ces pétrels bleus étoient de l'espèce à large bec que nous venons de décrire; mais M. Cook semble en indiquer une autre dans le passage suivant: » Nous tuames des pétrels; plusieurs étoient de l'espèce bleue, mais ils n'avoient pas un large bec, comme ceux dont j'ai parlé plus haut, & les extrémités de leur queue étoient teintes de blanc, au

(n) Forster, dans Cook. *Second Voyage*, tome 1, page 107.

(o) Idem, page 175.

lieu d'un bleu-foncé. Nos Naturalistes disputoient pour savoir si cette forme de bec & cette nuance de couleur, distinguoient seulement le mâle de la femelle (*p*). Il n'est pas probable qu'il y ait une telle différence de conformation dans le bec entre le mâle & la femelle d'une même espèce; & il paroît que l'on doit admettre ici deux espèces de pétrel bleu, la première à large bec, & la seconde à bec étroit, avec la pointe de la queue blanche «.



LE TRÈS GRAND PÉTREL

QUEBRANTAHUOSSOS des Espagnols.

Sixième Espèce.

QUEBRANTAHUOSSOS veut dire *briseur d'os*, & cette dénomination est sans doute relative à la force du bec de ce grand oiseau, que l'on dit approcher en grosseur de l'albatros (*q*). Nous ne l'avons pas vu; mais M. Forster, Naturaliste aussi savant qu'exact, indique sa grandeur & le range sous le genre des pétrels (*r*); dans un autre endroit il dit: » nous trouvames à la terre des Etats, des

(*p*) Nous étions par cinquante-huit degrés de latitude sud. *Idem*, *ibid.* page 108.

(*q*) Cook, *Second Voyage*, tome IV, page 73.

(*r*) Forster, *Observation*, page 184.

pétrels gris (*f*), de la taille des albatros & de l'espèce que les Espagnols nommèrent *quebrantahueffos* ou briseurs d'os (*t*)^u. Les matelots de l'équipage appelloient cet oiseau *mère carey*, ils le mangeoient & le trouvoient assez bon (*u*). Un trait de naturel qui l'affimile encore aux pétrels, c'est de ne guère paroître près des Vaisseaux qu'à l'approche du gros temps; ceci est rapporté dans l'Histoire générale des Voyages; on y a joint au sujet de cet oiseau quelques détails de description, mais qui nous paroissent trop peu sûrs pour les adopter, & que nous nous contentons de rapporter en note (*x*).

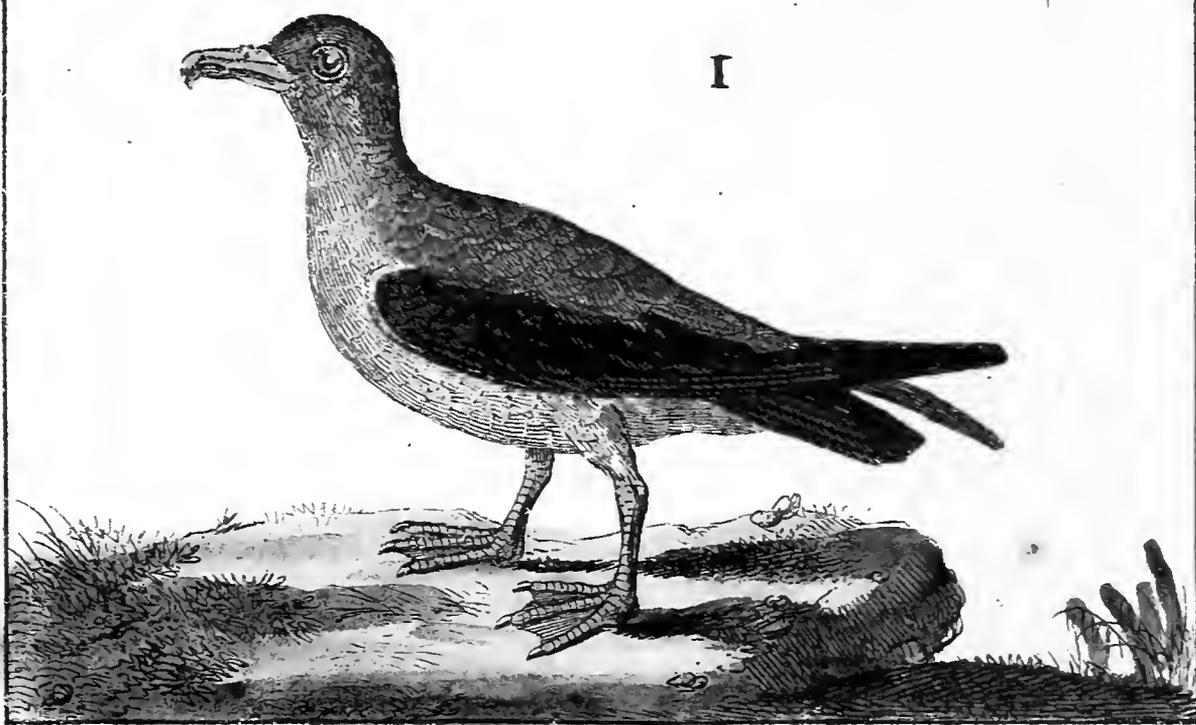
(*f*) Ailleurs il dit *bruns*. *Second Voyage, tome IV, page 73.*

(*t*) Dans la relation du second Voyage de Cook, *tome IV, page 57.*

(*u*) Cook, *Second Voyage, tome IV, page 73.*

(*x*) Les Pilotes de la mer du Sud, ont observé depuis long temps, que lorsque le vent du nord doit souffler, on voit un ou deux jours auparavant, voltiger sur la côte & autour des Vaisseaux, une espèce d'oiseaux de mer qu'ils nomment *quebrantahueffos* (c'est-à-dire, *briseurs d'os*), & qui ne paroissent guère dans un autre temps; on les voit s'abaisser & se soutenir sur les lames, sans s'éloigner du navire, jusqu'à ce que le temps soit calme. Il est assez étrange qu'à l'exception de ce temps, ils ne se montrent ni sur l'eau, ni sur la terre, & qu'on ne sache point quelles sont les retraites d'où ils accourent si ponctuellement, lorsqu'un instinct naturel leur fait sentir que le temps doit changer. Cet oiseau est un peu plus grand que le canard; il a le cou gros, court & un peu courbe; la tête grosse, le bec large & un peu long, la queue petite, le dos élevé, les ailes grandes, les jambes petites; les uns ont le plumage blanchâtre,





1 Le Pétrel Puffin. 2 L'Oiseau de Tempête.



LE PÉTREL PUFFIN (a).

Septieme Espece.

Voyez planche X, figure 1 de ce Volume.

LLE CARACTERE de la branche des *Puffins*, dans la famille des pétrels, est, comme nous l'avons dit, dans le bec, dont la man-

tacheté de brun - obscur; d'autres ont tout le jabot, la partie intérieure des ailes, la partie inférieure du cou & toute la tête, d'une parfaite blancheur; mais le dos & la partie supérieure des ailes & du cou, d'un brun tirant sur le noir: aussi les distingue-t-on par le nom de *Imos prietos* (dos noirâtre) ils passent pour les plus sûrs avant-coureurs du gros temps. *Histoire générale des Voyages, tome XIII, page 498.*

* Voyez les planches enluminées, n^o. 962, sous le nom de *Puffin*.

(a) *Manks puffin* ou *puffin of the isle of man*, par les Anglois. — *Puffinus*. Jonston, *avi.* page 98. — *Puffinus anglorum*. willughby, *Ornithol.* p. 251. — Ray, *Sinops.* p. 134, n^o. a, 4. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 20. — *Sear water, id est aque superficiem radens*. willughby, p. 252. — Ray, p. 133., n^o. a, 2. — *Sterna medica, dorso fuscio, ventre uropygio & fronte albidis*. — *White-faced shearwater*. Brown, *Jamaïc.* p. 432. — *Larus piger cunicularis*. Klein, *avi.* p. 139, n. 18. — *Diomedea avis*. Gesner, *avi.* p. 381. — *Avis diomedea*. Aldrovande,

mandibule inférieure a la pointe crochue & recourbée en bas, ainsi que la supérieure; conformation sans doute très peu avantageuse à l'oiseau, & qui, dans l'usage de son bec & dans l'action de saisir, prête très peu de force & d'appui à la mandibule supérieure sur cette partie fuyante de la mandibule inférieure. Du reste, les deux narines sont percées en forme de petits tuyaux comme dans tous les pétrels; & la conformation des pieds avec l'ergot au talon, ainsi que toute l'habitude du corps, est la même. Ce pétrel-puffin a quinze pouces de longueur totale: il a la poitrine & le ventre blancs; une teinte de gris jetée sur tout le dessus du corps, assez claire sur la tête, & qui devient plus foncée & bleuâtre sur le dos: ce gris bleu devient tout-à-fait noirâtre sur les ailes & la queue, de manière cependant que chaque plume paroît frangée ou festonnée d'une teinte plus claire.

Ces oiseaux appartiennent à nos mers, & paroissent avoir leur rendez-vous aux isles

avi. tome III, p. 57. — Jonston, p. 92. — willughby, 251. Charleton, *Exercit.* p. 100, n. 2. *Onomast.* p. 94, n. 2. — *L'oiseau de Diomède.* Salerne, p. 398. — *Le puffin.* Idem, p. 399. — *The puffin of the isle of man.* Edwards, *Glan.* p. 3, planche 359, fig. 2. — *Puffinus supernè saturatè cinereo-fuscus, infernè albus, rectricibus lateralibus exterius fuscis, interiùs candidis.... Puffinus.* . . . *Le Puffin.* . . *Briffon*, tome VI, p. 131. — *Nota.* Nous rapporterons ici le *puffin cendré* de M. Briffon *ibid.* p. 134), qui ne diffère guere du précédent qu'en ce qu'il a la queue blanche.

Sorlingues, mais plus particulièrement encore à l'islet ou écueil à la pointe sud de l'isle de *Man*, appelée par les Anglois *the calf of man*; ils y arrivent en foule au printemps, & commencent par faire la guerre aux lapins, qui en sont les seuls habitans; ils les chassent de leurs trous pour s'y nicher; leur ponte est de deux œufs dont l'un, dit-on, reste ordinairement infécond; mais Willughby assure positivement qu'ils ne pondent qu'un seul œuf. Dès que le petit est éclos, la mere le quitte de grand matin pour ne revenir que le soir; & c'est pendant la nuit qu'elle le nourrit, en le gorgeant par intervalles, de la substance du poisson qu'elle pêche tout le jour à la mer; l'aliment à demi-digéré dans son estomac, se convertit en une sorte d'huile qu'elle donne à son petit; cette nourriture le rend extrêmement gras; & dans ce temps quelques chasseurs vont cabaner sur la petite isle, où ils font grande & facile capture de ces jeunes oiseaux en les prenant dans leurs terriers; mais ce gibier, pour devenir mangeable, a besoin d'être mis dans le sel, afin de tempérer en partie le mauvais goût de sa graisse excessive. Willughby, dont nous venons d'emprunter ces faits, ajoute que comme les chasseurs ont coutume de couper un pied à chacun de ces oiseaux, pour faire à la fin compte total de leurs prises, le peuple s'est persuadé là-dessus qu'ils naissoient avec un seul pied (b).

(b) Willughby, page 252.

Klein prétend que le nom de *puffin* ou *pupin* est formé d'après le cri de l'oiseau : il remarque que cette espèce a ses temps d'apparition & de disparition ; ce qui doit être en effet pour des oiseaux qui ne surgissent guère sur aucune terre que pour le besoin d'y nicher, & qui du reste se portent en mer, tantôt vers une plage & tantôt vers une autre, toujours à la suite des colonnes des petits poissons voyageurs, ou des amas de leurs œufs, dont ils se nourrissent également.

Au reste, quoique les observations que nous venons de rapporter ayent toutes été faites dans la mer du Nord, il paroît que l'espèce de ce pétrel-puffin n'est pas uniquement attachée au climat de notre pôle, mais qu'elle est commune à toutes les mers, car on peut la reconnoître dans le *friseur d'eau* (shear-water) de la Jamaïque de Brown (c), & dans l'*artenna* d'Aldrovande ; en sorte qu'il paroît fréquenter également les différentes plages de l'océan, & même se porter sur la méditerranée, & jusqu'au golfe Adriatique & aux isles *Tremiti*, autrefois nommées *isles de Diomède*. Tout ce qu'Aldrovande dit, tant sur la figure que sur les habitudes naturelles de son *artenna*, convient à notre pétrel - puffin (d) ; il assure que le cri de ces oiseaux ressemble, à s'y tromper,

(c) Voyez la nomenclature sous cet article.

(d) Voyez Aldrovande, *De ave Diomedea*. Avi tome III, p. 57 & sequent.

aux vagifsemens d'un enfant nouveau-né (e) ; enfin il croit les reconnoître pour ces oiseaux de Diomède (f), fameux dans l'antiquité par une fable touchante ; c'étoient des Grecs, qui avec leur vaillant chef, poursuivis par la colère des Dieux, s'étoient trouvés sur ces isles métamorphosés en oiseaux, & qui gardant encore quelque chose d'humain & un souvenir de leur ancienne patrie, accouroient au rivage lorsque les Grecs venoient y débarquer, & sembloient, par des accens plaintifs, vouloir exprimer leurs regrets : or cette intéressante mythologie, dont les fictions trop blâmées par les esprits froids,

(e) Il raconte qu'un Duc d'Urbain, étant allé coucher par plaisir sur ces isles, se crut pendant toute la nuit environné de petits enfans, & n'en put revenir que lorsqu'au jour on lui apporta de ces pleureurs qu'il vit être revêtus, non de maillots, mais de plumes.

(f) *Nota.* Ovide, dit, parlant de ces oiseaux de Diomède,

Si volucrum quæ sit dubiarum forma requiris,

Ut non cygnorum, sic albis proxima cygnis.

Ce qui ne va pas trop à un pétrel ; mais ici la poësie & la mythologie sont trop mêées, pour qu'on doive espérer d'y retrouver exactement la Nature. Nous remarquerons de plus, que M. Linnæus ne fait pas un emploi heureux de son érudition, en donnant le nom de *Diomedea* à l'albatros, puisque ce grand oiseau, qui ne se trouve que dans les mers australes & orientales, fut nécessairement inconnu des Grecs, & ne peut par conséquent pas être leur oiseau de Diomède.

répandoient, au gré des ames sensibles, tant de grâce, de vie & de charme dans la Nature, semble en effet tenir ici à un point d'Histoire Naturelle, & avoir été imaginée d'après la voix gémissante que ces oiseaux font entendre.



LE FULMAR ou PÉTREL - PUFFIN

GRIS-BLANC DE L'ISLE SAINT - KILDA.

Huitième Espèce.

FULMAR est le nom que cet oiseau porte à l'isle Saint Kilda : il nous paroît qu'on peut le regarder comme étant d'une espèce très voisine de la précédente; elles ne diffèrent entr'elles qu'en ce que ce pétrel fulmar a le plumage d'un gris blanc sur le dessus du corps, au lieu que l'autre l'a d'un gris-bleuâtre.

» Le fulmar, dit le Docteur Martin (g), prend sa nourriture sur le dos des baleines vivantes; son éperon lui sert à se tenir ferme & à s'ancrer sur leur peau glissante, sans quoi il courroit risque d'être emporté par le vent toujours violent dans ces mers orageuses. . . . Si l'on veut saisir ou même toucher

(g) Voyage à Saint-Kilda, imprimé à Londres en 1693 page 55.

le petit fulmar dans son nid, il jette par le bec une quantité d'huile, & la lance au visage de celui qui l'attaque (h) «.



LE PÉTREL - PUFFIN BRUN (i).

Neuvième Espèce.

EDWARDS, qui a décrit cet oiseau sous le nom de *grand pétrel noir*, remarque néanmoins que la couleur uniforme de son plumage est plutôt un brun-noirâtre, qu'un noir décidé; il les compare pour la grandeur, au corbeau, & décrit très bien la conformation de bec, qui caractérisant ce pétrel, place en même temps cette espèce parmi les pétrels-puffins; » les narines, dit-il, semblent avoir été alongées en deux tubes joints ensemble, qui sortant du devant de la tête, s'avancent environ au tiers de la longueur du bec, dont les pointes toutes deux recourbées en croc en bas, semblent être deux pièces ajoutées & soudées «.

Edwards donne cette espèce comme naturelle aux mers voisines du cap de Bonne-

(h) Martin, dans Edwards. *Préface de la IIIe partie des Glanures*, page 4.

(i) *The great black peteril*. Edwards, pl. 89. — *Puffinus in toto corpore fusco-nigricans, rétricibus concoloribus. . . Puffinus capitis Bonæ spei*. Le puffin du cap de Bonne-espérance. Briffon, *Ornithol.* tome VI, page 137.

espérance, mais c'est une simple conjecture qui n'est peut-être pas assez fondée.



* L'OISEAU DE TEMPÊTE (k).

Dixième Espèce.

Voyez planche X , fig. 2 de ce Volume.

QUOIQUE ce nom puisse convenir plus ou moins à tous les pétrels, c'est à celui-ci qu'il paroît avoir été donné de préférence &

* *Voyez les planches enluminées, n^o. 993, le Pétrel ou Oiseau de tempête.*

(k) *Pinson de mer ou de tempête.* Cetesby, *Append.* p. 14. — *Petit pierrot (petteril).* Edwards, tome II, planche 90. — *Stromfinck.* Clusius, *Exotic. auctuar.* p. 378. — *Nierenberg,* p. 237. willughby, *Ornithol.* p. 396. — *Jonston, avi.* p. 129. — *Procellaria suecis Stromvas sfogel.* Linnæus *Fauna Suecic.* n. 249. — *Moehring avi.* Gen. 72. — *Procellaria nigra, uropygio alba.* *Procellaria pelagica.* Forster, *Observat.* p. 184. — *Plautus minimus, procellarius.* Klein, *avi.* p. 184, n. 12. — *Plautus albatros spurius minimus.* Idem, *ibid.* n. 14. — *Petit oiseau appelé roijs.* Anderson, *Hist. d'Islande & de Groëntand,* tome II, p. 54. — *Pétrel des Anglois,* Albin, tome III, planche 92. — *Nota.* Qu'outre que la planche est fort mal coloriée, l'épéron est figuré d'une manière très fautive & comme sortant d'un petit doigt ou orteil qui n'existe pas. — *Le Pétrel ou Oiseau de tempête; petteril des Anglois;*

spécialement par tous les Navigateurs. Ce pétrel est le dernier du genre en ordre de grandeur ; il n'est pas plus gros qu'un pinson , & c'est de-là que vient le nom de *strom-finck* (1), que lui donne Catesby ; c'est le plus petit de tous les oiseaux palmipèdes , & on peut être surpris qu'un aussi petit oiseau s'expose dans les hautes mers à toute distance de terre ; il semble , à la vérité , conserver dans son audace le sentiment de sa foiblesse , car il est des premiers à chercher un abri contre la tempête prochaine ; il semble la pressentir par des effets de nature sensibles pour l'instinct , quoique nuls pour nos sens , & ses mouvemens & son approche l'annoncent toujours aux Navigateurs.

Lorsqu'en effet on voit , dans un temps calme , arriver une troupe de ces petits pétrels à l'arrière du vaisseau , voler en même temps dans le fillage & paroître chercher un abri sous la poupe , les matelots se hâtent de ferrer les manœuvres (m) , & se préparent à l'orage , qui ne manque pas de

pinson de mer de Catesby. Salerne, Ornithol. p. 383.
 — *Procellaria supernè nigricans, infernè cinereo-fusco, rectricibus caudæ superioribus candidis, nigricante terminatis, rectricibus nigricantibus, tribus utrimque extimis in exoritu albidis. . . Procellaria. Le pétrel. Brisson, tome VI, page 140.*

(1) Pinson de tempête.

(m) *Catervatim hæc si navigantibus appropinquent, deponenda esse subito vela, intelligentes norunt. Cluvius & Aucluar. page 368.*

se former quelques heures après (*n*) ; ainsi, l'apparition de ces oiseaux en mer, est à-la-fois un signe d'alarme & de salut ; & il semble que ce soit pour porter cet avertissement salutaire que la Nature les a envoyés sur toutes les mers ; car l'espèce de cet oiseau de tempête paroît être universellement répandue : » on la trouve, dit M. Forster, également dans les mers du Nord & dans celles du Sud, & presque sur toutes les latitudes (*o*) ». Plusieurs marins nous

(*n*) Plus de six heures avant la tempête, il en a le pressentiment & se réfugie près des Vaisseaux qu'il trouve en mer. M. Linnæus, dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm. *Collection académique, partie étrangère, tome XI, page 54.* — Le 14 Mai, entre l'île de Corse & celle de Monte Christo, nous vîmes derrière le Vaisseau une troupe de pétrels, connus sous le nom d'*oiseau de tempête*. Lorsque ces oiseaux arrivèrent près de nous, il étoit trois heures du soir ; le temps étoit beau, le vent au sud-est, presque calme ; mais à sept heures le vent passa au sud-ouest avec beaucoup de violence, le ciel se couvrit & devint orageux, la nuit fut très obscure & des éclairs redoublés en augmentoient l'horreur, la mer s'enfla prodieusement, & nous fumes enfin obligés de rester toute la nuit sous nos basses voiles. *Extrait du Journal d'un Navigateur.* — Il paroît que c'est quelque espèce de pétrel, & spécialement celle-ci que l'on trouve désignée chez plusieurs Navigateurs, sous le nom d'*alcion*, comme accompagnant les Nautoniers, suivant les Vaisseaux, & bien différent, ainsi que l'on peut juger, du vrai alcion des Anciens, dont nous avons parlé à l'article du martin-pêcheur. *Voyez l'histoire de ce dernier oiseau, volume VII de cet Ouvrage.*

(*o*) Observations, page 184.

ont assuré avoir rencontré ces oiseaux dans toutes les routes de leurs navigations (p) ; ils n'en font pas pour cela plus faciles à prendre, & même ils ont échappé long-temps à la recherche des Observateurs, parce que, lorsqu'on parvient à les tuer, on les perd presque toujours dans le flot du fillage, au milieu duquel leur petit corps est englouti (q).

Cet oiseau de tempête vole avec une singulière vitesse, au moyen de ses longues ailes, qui sont assez semblables à celles de l'hirondelle (r) ; & il fait trouver des points

(p) Ces oiseaux volent de tous côtés sur l'océan atlantique, & on les voit sur les côtes de l'Amérique aussi-bien que sur celles de l'Europe, à plusieurs centaines de lieues de terre ; les gens de mer dès qu'ils les apperçoivent, croient généralement que c'est un pronostic de tempête. Catesby, *Histoire Naturelle de la Caroline. Append. page 14.* — J'ai vu une grande quantité de ces oiseaux ensemble au milieu des plus larges & des plus septentrionales parties de la mer d'Allemagne, où ils doivent être à plus de cent milles d'Angleterre loin de la terre. *Edwards.*

(q) Un de ces oiseaux, dit M. Linnæus, avoit été tiré au vol & manqué, le bruit ne l'effraya point ; ayant apperçu la bourre il se jeta dessus, croyant que c'étoit un aliment & on le prit avec les mains.

(r) « Au moyen de ces longues ailes il s'élève en un instant à perte de vue, ou s'éloigne au large, au point qu'on ne peut plus l'appercevoir ; mais cette même étendue d'ailes si favorable en temps serein, fait, quand le vent est violent, qu'il en devient le jouet & souvent la victime ; sentant donc derrière lui l'air chargé, il cherche un air plus libre, & devance, par sa rapidité, la tempête qui le suit de près ». *Sa-lerne, page 384.*

de repos au milieu des flots tumultueux & des vagues bondissantes; on le voit se mettre à couvert dans le creux profond que forment entr'elles deux hautes lames de la mer agitée, & s'y tenir quelques instans, quoique la vague y roule avec une extrême rapidité. Dans ces fillons mobiles de flots, il court comme l'alouette dans les fillons des champs; & ce n'est pas par le vol qu'il se soutient & se meut, mais par une course, dans laquelle, balancé sur ses ailes, il effleure & frappe de ses pieds avec une extrême vitesse la surface de l'eau (f).

La couleur du plumage de cet oiseau est d'un brun-noirâtre ou d'un noir enfumé, avec des reflets pourprés sur le devant du cou & sur les couvertures des ailes, & d'autres reflets bleuâtres sur leurs grandes plumes; le croupion est blanc; la pointe de ses ailes pliées & croisées dépasse la queue; ses pieds sont assez hauts; il a comme tous les pétrels, un éperon à la place du doigt postérieur: & par la conformation de son bec, dont les deux mandibules ont la pointe recourbée en bas, il appartient à la famille des *pétrels-puffins*.

(f) *Pegasum dixeris, siquidem super ipsos fluctus incredibili pedum velocitate transcurrere, ac nimbi instar ferri, non sine admiratione videas.* Clusius. Quoique leurs pieds soient formés pour nager, ils le sont aussi pour courir; & c'est l'usage qu'ils en font le plus souvent, car on les voit très fréquemment courir avec vitesse sur la surface des vagues dans leur plus grande agitation. *Catesby.*

Il paroît qu'il y a variété dans cette espèce ; le petit pétrel de Kamtschatka a la pointe des ailes blanches (*t*) ; celui des mers d'Italie , sur la description duquel M. Salerne s'étend & qu'il sépare en même temps de notre oiseau de tempête (*u*), a , suivant cet Ornithologiste , des couleurs bleues , violettes & pourprés ; mais nous pensons que ces couleurs ne sont autre chose que des reflets dont le fond sombre de son plumage est lustré ; & quant aux mouchetures blanches ou blanchâtres aux couvertures de l'aile , dont Linnæus fait mention dans sa description du petit pétrel de Suède , qui est le même que le nôtre ; cette légère différence ne tient sans doute qu'à l'âge.

(*t*) Les *procellaria* ou oiseaux qui présagent les tempêtes , sont environ de la grosseur d'une hirondelle ; ils sont tous noirs à l'exception des ailes , dont les pointes sont blanches. *Histoire de Kamtschatka*, tome II , page 49.

(*u*) „ Il n'est pas , dit-il , plus grand que le pinçon de mer ; sa tête est presque entièrement bleue , ainsi que le jabot & les côtés , avec des reflets de violet & de noir ; le dessus de son cou est vert & pourpre , changeant comme celui du pigeon ; le sommet des ailes & le croupion sont mouchetés de blanc , tout le reste est noir ; il a le regard très vif & bien assuré. Cet oiseau paroît étranger à la terre , du moins personne ne peut dire l'avoir vu sur les côtes ; sa présence est un présage certain de tempête prochaine , quoique le ciel , l'air & la mer ne paroissent pas l'annoncer & soient calmes & sereins , alors il ne vole pas un à un , mais tous ceux qui sont à vue d'un Vaisseau (& ils le voient de loin) se réunissent ». *Salerne*, *Ornithol* page 384.

Nous rapporterons à ce petit pétrel le *rotje* de Groënland & de Spitzberg, dont parlent nos Navigateurs Hollandois ; car quoique leurs notices présentent des traits mal assortis, il en reste d'assez caractérisés pour qu'on puisse juger de la ressemblance de ce rotje avec notre oiseau de tempête. » Le rotje, selon ces Voyageurs, a le bec crochu. . . il n'a que trois doigts, lesquels se tiennent par une membrane. . . il est presque noir par tout le corps, excepté qu'il a le ventre blanc ; on en trouve aussi quelques-uns qui ont les ailes tachetées de noir & de blanc. . . du reste il ressemble fort à une hirondelle (x) «. Anderson dit que *rotjet* veut dire *petit rat*, & que » cet oiseau a en effet la couleur noire, la petiteffe & le cri d'un rat ». Il paroît que ces oiseaux n'a-

(x) Ils crient *rotter, ter, ter, ter, ter*, d'abord fort haut en baissant ensuite le ton par degrés ; peut-être que ce cri leur a fait donner le nom de *rotjes* : ils font plus de bruit qu'aucun autre oiseau, parce que leur cri est plus aigu & plus perçant ; ils font leurs nids avec de la mousse, la plupart dans les fentes des rochers, & quelques-uns sur les montagnes où nous tuames une grande quantité de leurs petits avec des bâtons ; ils se repaissent de certains vers gris qui ressembloit à des crabes. . . ils mangent aussi des chevrettes rouges & des langoustins. Nous tuames quelques-uns de ces oiseaux, pour la première fois sur la glace, le 29 Mai ; mais dans la suite nous en primes plusieurs à Spitzbergen. Ces oiseaux sont fort bons à manger, & les meilleurs après ceux que l'on appelle *strand copers runers* (coureurs de rivage) ; ils sont charnus & gras. *Recueil des Voyages du Nord. Rouen, 1716, tome II, page 93.*

bordent aux terres de Spitzberg & de Groënland, que pour y faire leurs petits; ils placent leurs nids à la manière de tous les pétrels, dans des creux étroits & profonds, sous les débris des rocs écroulés, sur les côtes & tout près de la mer; dès que les petits sont en état de sortir du nid, les père & mère partent avec eux & se glissent du fond de leurs trous jusqu'à la mer, & ils ne reviennent plus à terre (y).

Quant au *petit pétrel plongeur* de MM. Cook & Forster (z), nous le rapporterions aussi à notre oiseau de tempête si ces Voyageurs n'indiquoient pas par cette épithète que ce

(y) Hist. Nat. d'Islande & de Groënland, tome II, page 54.

(z) Dans le canal de la Reine-Charlotte (à la nouvelle Zélande), nous vîmes de grandes troupes de petits pétrels plongeurs (*procellaria tridactyla*), voltiger ou s'asseoir sur la surface de la mer, ou nager sous l'eau à une distance assez considérable avec une agilité étonnante; ils paroissent exactement les mêmes que ceux que nous avons vus, cherchant la terre de M. Kerguelen, par quarante-huit degrés de latitude. Cook, *Second Voyage*, tome I, page 217. — Par cinquante-six degrés quarante-six minutes latitude australe, le temps devint beau, & nous aperçûmes de *petits plongeurs*, comme nous les appellions, de la classe des *pétrels*; je n'en avois jamais vu à si grande distance des côtes; ceux-ci avoient probablement été amenés si loin par quelques bancs de poissons; en effet, il devoit y avoir de ces bancs autour de nous, puisque nous étions environnés d'un grand nombre de pétrels bleus, d'albatros & d'autres oiseaux qu'on voit communément dans le grand océan. Tous ou presque tous, nous quitterent avant la nuit. *Idem*, tome II, page 157.

petit pétrel a une habitude que nous ne connoissons pas à notre oiseau de tempête, qui est celle de plonger.

Enfin nous croyons devoir rapporter, non pas à l'oiseau de tempête, mais à la famille des pétrels en général, les espèces indiquées dans les notices suivantes.

I. Le pétrel que les matelots du Capitaine Carteret appelloient *poulet de la mère Carey*, » qui semble, dit-il, se promener sur l'eau, & dont nous vîmes plusieurs depuis notre débouquement du détroit (de Magellan), le long de la côte du Chily (a) ». Ce pétrel est vraisemblablement l'un de ceux que nous avons décrits, & peut-être le *quebrantahueffos*, appelé *mère Carey* par les matelots de Cook; un mot sur la grandeur de cet oiseau eût décidé la question.

II. Les *oiseaux diables*, du P. Labbat, dont on ne peut guere aussi déterminer l'espèce, malgré tout ce qu'en dit ce prolixo conteur de Voyages; voici son récit que nous abrègerons beaucoup. » *Les diables ou diabolins* commencent, dit-il, à paroître à la Guadeloupe & à Saint-Domingue, vers la fin du

(a) Voyage de Carteret. *Collect. d'Hawkesworth*, tome I, page 203. — C'est vraisemblablement aussi le même dont Wafer a parlé en ces termes. » Les oiseaux gris (de l'isle de Juan Fernandès), sont à-peu-près de la grosseur d'un petit poulet, & font des trous en terre comme les lapins; ils s'y logent la nuit & le jour; ils vont à la pêche ». *Voyage de Wafer*, à la suite de ceux de Dampier, tome IV, page 303.

mois de Septembre ; on les trouve alors deux à deux dans chaque trou ; ils disparaissent en Novembre , reparoissent de nouveau en Mars , & alors on trouve la mere dans son trou avec deux petits qui sont couverts d'un duvet épais & jaune , & sont des pelotons de graisse ; on leur donne alors le nom de *cottons*. Ils sont en état de voler , & partent vers la fin de Mai ; durant ce mois on en fait de très grandes captures , & les Nègres ne vivent d'autre chose. . . . La grande montagne de la *soufrière* à la Guadeloupe , est toute percée comme une garenne , des trous que creusent ces diables ; mais comme ils se placent dans les endroits les plus escarpés , leur chasse est très périlleuse. . . . Toute la nuit que nous passâmes à la *soufrière* , nous entendîmes le grand bruit qu'ils faisoient en sortant & rentrant , criant comme pour s'entr'appeller & se répondre les uns les autres. . . . A force de nous aider , en nous tirant avec des lianes , aussi bien que nos chiens , nous parvinmes enfin aux lieux peuplés de ces oiseaux ; en trois heures , nos quatre Nègres avoient tiré de leurs trous cent trente-huit diables & moi dix-sept. . . . C'est un mets délicieux qu'un jeune diable mangé au fortir de la broche. . . . L'oiseau diable adulte est à-peu-près de la grosseur d'une *poule à fleur* : c'est ainsi qu'on appelle aux isles les jeunes poules qui doivent pondre bientôt ; son plumage est noir ; il a les ailes longues & fortes ; les jambes assez courtes ; les doigts garnis de fortes & longues griffes ; le bec dur & fort courbé ,

pointu, long d'un bon pouce & demi; il a de grands yeux à fleur de tête qui lui servent admirablement bien pendant la nuit, mais qui lui sont tellement inutiles pendant le jour, qu'il ne peut supporter la lumière ni discerner les objets: de sorte que quand il est surpris par le jour hors de sa retraite, il heurte contre tout ce qu'il rencontre, & enfin tombe à terre. . . . aussi ne va-t-il à la mer que la nuit (*b*) «.

Ce que le P. Dutertre dit de l'*oiseau diable* ne sert pas plus à le faire reconnoître; il n'en parle que sur le rapport des chasseurs (*c*); & tout ce qu'on peut inférer des habitudes naturelles de cet oiseau, c'est que ce doit être un pétrel.

III. *L'alma de maestro* des Espagnols, qui paroît être un pétrel, & que l'on pourroit même rapporter au damier, si la notice où nous le trouvons désigné, étoit un peu plus précise, & ne commençoit pas par une erreur, en appliquant le nom de *pardelas*, qui constamment appartient au damier, à deux pétrels, l'un gris, l'autre noir, auxquels il ne convient pas (*d*).

(*b*) Labat, tome II, pages 408 & suiv.

(*c*) Voyez Hist. Nat. des Antilles, tome II, p. 257.

(*d*) On voit dans cette traversée (du Pérou au Chili), à une fort grande distance de la côte, des oiseaux que cette propriété rend fort singuliers; ils se nomment *pardelas*; leur grosseur est à-peu près celle d'un pigeon; ils ont le corps long, le cou fort court, la queue proportionnée, les ailes longues & minces. On en distingue deux espèces, l'une grise, d'où leur

IV. Le *majagué* des Brâsiliens (e), que Pison décrit comme il suit ; » il est, dit-il, de la taille de l'oie, mais son bec à pointe crochue lui sert à faire capture de poissons ; il a la tête arrondie, l'œil brillant ; son cou se courbe avec grâce comme celui du cygne ; les plumes du devant de cette partie sont jaunâtres ; le reste du plumage est d'un brun-noirâtre. Cet oiseau nage & plonge avec célérité, & se dérobe ainsi facilement aux embûches ; on le voit en mer vers l'embouchure des fleuves ». Cette dernière circonstance, si elle étoit constante, feroit douter que cet oiseau fût du nombre des pétrels, qui tous affectent de s'éloigner des côtes & de se porter en haute mer.

vient leur nom ; l'autre noire ; leur différence ne consiste que dans la couleur ; on voit aussi, mais à moins de distance en mer, un autre oiseau que les Espagnols nomment *alma de maestro*, blanc & noir ; la queue longue, & moins commun que les pardelas ; il ne paroît guere que dans le gros temps, & c'est de-là qu'il tire son nom. *Traversée des frégates la Velle & la Rosa, de Callao à Juan Fernandès. Histoire générale des Voyages, tome XIII, page 497.*

(e) *Majagué*. Pison, *Hist. nat.* page 83, avec une figure qui ne dessine point le caractère du bec, d'après lequel on pourroit juger si c'est véritablement le pétrel. — *Majagus Brasiliensium Pisoni.* willughby, *Ornithol.* page 252. — Ray, *Sinops. avi.* p. 133, n. 3. — *Puffinus fusco nigricans, collo inferiore flavo, rectricibus fusco nigricantibus.* Le puffin du Brésil. *Brisson*, tome VI, page 138.

FIN du Dix-septième Volume.

Oiseaux, Tome XVII.

K, k



Thompson.
15 FEB. 1915



T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

L E C Y G N E.	Page 5
L' O I E.	36
L' Oie des terres Magellaniques. Seconde espèce.	77
L' Oie des isles Malouines ou Falkland. Troisième espèce.	79
L' Oie de Guinée. Quatrième espèce.	82
L' Oie armée. Cinquième espèce.	87
L' Oie bronzée. Sixième espèce.	89
L' Oie d'Égypte. Septième espèce.	91
L' Oie des Esquimaux. Huitième espèce.	93
L' Oie rieuse. Neuvième espèce.	95
L' Oie à cravatte. Dixième espèce.	97
LE C R A V A N T.	102
LA B E R N A C H E.	109
L' E I D E R.	119
LE C A N A R D.	132
LE C A N A R D M U S Q U É.	182
LE C A N A R D S I F F L E U R & LE V I N G E O N O U G I N G E O N.	190
LE S I F F L E U R huppé.	203
LE S I F F L E U R à bec rouge & narines jaunes.	204
LE S I F F L E U R à bec noir.	206
LE C H I P E A U O U LE R I D E N N E.	208
LE S O U C H E T O U LE R O U G E.	212
LE P I L E T O U C A N A R D à longue queue.	221
LE C A N A R D à longue queue de Terre-neuve.	224

T A B L E.

2

LE TADORNE.	228
LE MILLOVIN.	240
LE MILLOVINAN.	246
LE GARROT.	247
LE MORILLON.	252
LE PETIT MORILLON.	257
LA MACREUSE.	260
LA DOUBLE MACREUSE.	269
LA MACREUSE à large bec.	271
LE BEAU CANARD huppé.	273
LE PETIT CANARD à grosse tête.	277
LE CANARD à collier de Terre-neuve.	279
LE CANARD brun.	282
LE CANARD à tête grise.	284
LE CANARD à face blanche.	286
LE MAREC & le MARECA, Canards du Bresil.	287
LES SARCELLES.	290
La Sarcelle commune. Première espèce.	292
La petite Sarcelle. Seconde espèce.	298
La Sarcelle d'été. Troisième espèce.	302
La Sarcelle d'Égypte. Quatrième espèce.	308
La Sarcelle de Madagascar. Cinquième espèce.	309
La Sarcelle de Coromandel. Sixième espèce.	310
La Sarcelle de Java. Septième espèce.	311
La Sarcelle de la Chine. Huitième espèce.	312
La Sarcelle de Féroé. Neuvième espèce.	315
La Sarcelle soucrourou. Dixième espèce.	317
La Sarcelle soucrourette. Onzième espèce.	319
La Sarcelle à queue épineuse. Douzième espèce.	323
La Sarcelle rousse à longue queue. Treizième espèce.	322

T A B L E.

<i>La Sarcelle blanche & noire ou la Religieuse.</i>	324
<i>Quatorzième espèce.</i>	
<i>La Sarcelle du Mexique.</i>	326
<i>Quinzième espèce.</i>	
<i>La Sarcelle de la Caroline.</i>	328
<i>Seizième espèce.</i>	
<i>La Sarcelle brune & blanche.</i>	330
<i>Dix-septième espèce.</i>	
<i>Espèce qui ont rapport aux Canards & aux Sarcelles.</i>	332

LES PÉTRÉLS.

<i>Le Pétrél cendré.</i>	342
<i>Première espèce.</i>	
<i>Le Pétrél blanc & noir ou le Damier.</i>	347
<i>Seconde espèce.</i>	
<i>Le Pétrél antarctique ou Damier brun.</i>	350
<i>Troisième espèce.</i>	
<i>Le Pétrél blanc ou Pétrél de neige.</i>	357
<i>Quatrième espèce.</i>	
<i>Le Pétrél bleu.</i>	360
<i>Cinquième espèce.</i>	
<i>Le très grand Pétrél, Quebrantahuessos des Espagnols.</i>	362
<i>Sixième espèce.</i>	
<i>Le Pétrél-puffin.</i>	365
<i>Septième espèce.</i>	
<i>Le Fulmar ou Pétrél - puffin gris - blanc de l'isle Saint Kilda.</i>	367
<i>Huitième espèce.</i>	
<i>Le Pétrél puffin brun.</i>	370
<i>Neuvième espèce.</i>	
<i>L'Oiseau de tempête.</i>	371
<i>Dixième espèce.</i>	
	372

Par M. DE BUFFON.

Fin de la table du tome XVII.

15 FEB. 1915



